

Trayectorias Humanas Trascontinentales

ISSN : 2557-0633

Directrice de la publication : Dominique GAY-SYLVESTRE

Sous la direction de Nelly SANCHEZ

Publicado en línea el 12 de junio de 2023

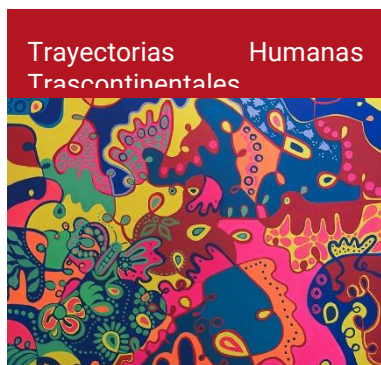
<http://unilim.fr/trash/5343>

TraHs N°15 | 2023

Vidas de modelo, modelos de vida



Université
de Limoges



NoteNote

Dominique Gay-Sylvestre¹

En 2014, je m'étais intéressée à la « fabrication » des Miss Venezuela² orchestrée par le grand manitou, d'origine cubaine, Osmel Souza. Les aspirantes au concours devaient alors subir une véritable transformation physique afin de correspondre pleinement aux critères de beauté imposés. Ainsi le directeur du laboratoire de beauté du Concours, Hermán Vallenilla convenait-il que :

On 'arrange' la dentition de celle qui a de vilaines dents ; on donne une poitrine à celle qui n'en n'a pas. Nous possédons le meilleur laboratoire bionique au monde... Le monde a évolué ; la beauté aussi. De nos jours la préparation d'une Miss est plus avancée, plus technique... (A. Rodríguez : 2005 : 11)³

Ce que corroborait Miss Venezuela 2010, Vanessa Goncalves, qui, « pour réaliser son rêve » n'avait pas hésité à :

[...] selon la tradition, [se doter] de tous les atouts essentiels. Côté visage, elle possède une dentition irréprochable et ultra-blanche ainsi qu'une mâchoire parfaitement agencée qui, lorsqu'elle sourit, dévoile un alignement parfait jusqu'aux molaires. Ses lèvres pulpeuses sont en parfaite harmonie avec l'alignement de son nez. Les pommettes saillantes et l'arcade sourcilière parfaitement perpendiculaire au reste de son visage forment un ensemble harmonieux. Brune d'origine, Vanessa est à présent blonde et sa chevelure, lissée et laquée sur le devant, ondulée à l'arrière, longe son dos pour arriver précisément juste au-dessus de la quinzième vertèbre. Un détail qui a son importance dans cet exercice de beauté : chaque partie du corps doit être en exact équilibre avec le reste... La peau bronzée [artificiellement], elle possède un corps musclé et une poitrine siliconée... Avec des seins parfaitement proportionnels à ses épaules et à sa taille,

¹ Directrice Revue TraHs

² Voir à ce propos, mon article intitulé : « Glamour, Gloire et Bistouri: le concours de Miss Venezuela » (2014)

³ « A la que tiene dentadura fea, se le arregla. A la que no tiene busto, se lo pone. A la que le sobra, se le quita... Hoy tenemos el mejor laboratorio biónico del mundo... El mundo ha evolucionado y la belleza también. Hoy la preparación de una Miss es más avanzada, más tecnificada ». Traduit par nos soins.

Vanessa a désormais de quoi se sentir en confiance pour défiler en maillot de bain à Sao Paulo... »⁴.

Pour le concours de Miss Univers en 2011.

Mais, derrière ces modèles de sophistication enviés et adulés dont la plastique seule est louée et mise en avant pour servir de « modèle » à maintes jeunes filles et jeunes femmes en quête de reconnaissance et de gloire, derrière ce désir de perfection esthétique absolue se cachent de véritables drames. Les abus commis contre leur intégrité physique et mentale, parfois avec l'accord des parents, sont légion.

Ils ont, heureusement, été dénoncés. J'ose espérer qu'ils ont cessé et pas seulement au Venezuela.

En choisissant comme thème *Vies de Modèle, Modèles de Vie* pour son XV^e numéro, la revue numérique *Trajectoires Humaines Transcontinentales* va bien au-delà de ces femmes modèles « Objets, forcément consentants, forcément dociles, que l'on modèle à l'envie. Jouets précieux que l'on chérit mais sur lesquels on entend exercer un pouvoir absolu, tyrannique »⁵. Le lecteur y découvrira des modèles insoupçonnés, dans des contextes inattendus, bien particuliers, douloureux même parfois.

Références

- Gay-Sylvestre, D. (2014). « Glamour, Gloire et Bistouri : le concours de Miss Venezuela ». In *Revista Psicología e Saúde*. Campo Grande, Mato Grosso do Sul : Universidade Católica Dom Bosco (UCDB), .jul./dez, Numéro ISSN 2177-093X <http://www.gpec.ucdb.br/pssa/index.php/pssa/issue/current>
- Rodríguez A. (2005). *Misses de Venezuela : reinas que cautivaron a un país : reportajes y testimonios del concurso miss Venezuela*. Caracas
- « Miss Univers 2011. La transformation physique de Vanessa la Vénézuélienne ». 15/08/2011 in <http://www.leparisien.fr/laparisienne/miss-univers-2011/miss-univers-2011-la-transformation-physique-de-vanessa-la-venezuelienne-15-08-2011-1566626.php>

4 « Miss Univers 2011. La transformation physique de Vanessa la Vénézuélienne », 15/08/2011 in <http://www.leparisien.fr/laparisienne/miss-univers-2011/miss-univers-2011-la-transformation-physique-de-vanessa-la-venezuelienne-15-08-2011-1566626.php>

5 Voir note 1 *supra*.



Belle belle comme une fleur de verre

Lovely lovely like a glass flower

Jean-Michel Devésa⁶

<https://orcid.org/0009-0003-6219-6141>

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5376>

DOI : 10.25965/trahs.5376

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

⁶ Professeur des universités, spécialiste des littératures en français (Afrique, Caraïbe, Québec, Suisse) et de littérature française XXe-XXIe siècles, et des avant-gardes littéraires et artistiques. Romancier. A publié : *Bordeaux la mémoire des pierres* (2015), *Une fille d'Alger* (2018), *Scènes de la guerre sociale* (2020), *Garone in absentia* (2021). Prochain roman : *Une des désarmée des morts* (début 2024).

*à la mémoire de Jean-Pierre Rey
qui, à la lecture de cette nouvelle,
aurait certainement gloussé.*

« La photographie est une entreprise de fascination, et de possession. On est fasciné par quelqu'un, on veut posséder des photos de lui, ou d'elle. Or la relation se renverse. On possède les photographies de la personne fascinante, on est possédé par elle. Il y a comme une emprise diabolique de la personne qui se laisse ainsi photographier sur celle à qui elle abandonne la possession de ces photos. Le possédant est devenu le possédé. »

Pierre Bourgeade, « Le Béret de Heidegger », in *L'Objet humain* (2003, Gallimard, Coll. « L'Infini »).

À un coin fenêtre du train régional quasiment vide reliant Bordeaux à Marmande, ce matin de giboulées, Lucie dans un imperméable anglais vintage sur une robe droite noire sans manche en bengaline tombant à mi-mollet mais à haut façon corsage à pois et à col fermé, sac assorti trente-deux centimètres en cuir craquelé par l'usure sur le rabat fermoir plaqué or et cadenas, on est loin d'une contrefaçon en provenance d'Asie ou de Turquie, l'intéressée se sape et se griffe, pas pour des soirées habillées mais au quotidien, c'est sa signature dans ce monde d'images plates en proie à la duplication et à la diffusion instantanée puis vouées très vite à la poubelle télématique et à un effacement de la conscience de ceux qui les ont prises, elle a organisé son budget en conséquence, des débours fixes et le surplus dans les fringues et les accessoires, un vice dit-elle en riant, elle se ravise, yeux de velours et bouche arrondie, non elle rigole, mine innocente, et de rajouter dans un souffle, juste un trait névrotique, elle sourit, elle est heureuse de son espièglerie, et si on insiste pour mieux comprendre cette sorte de compulsions elle explique que ces achats participent de ses frais généraux, en somme : de l'investissement, parce que pour ne pas trimer à quarante euros de l'heure il lui faut accéder au gratin, chambre claire et argentique, décors et mise en scène, vernissage dans les galeries parisiennes et espoir transalpin, un bristol du personnel en livrée et des attachées de presse en chaussures à semelle rouge, elle y travaille, marre de courir la prestation au rabais de barboter dans l'ambigu avec des amateurs et de composer à longueur de séances dans des garages ou des salles à manger avec des ratés narcissiques, aussi il y a cinq ans a-t-elle tourné la page, la rencontre avec Paolo Roversi inutile de l'attendre en soupirant, il faut la provoquer et se conditionner : se glisser dans la peau d'un de ses modèles... À sa métamorphose ses copains et copines punk et de la scène alternative n'ont rien pigé, plusieurs se gaussent d'elle, elle aurait viré pin-up, d'ici qu'elle imite la Cyd Charisse et assure ses abattis, ils la soupçonnaient un brin cocotte ils ne l'imaginaient pas vraiment poule, les oreilles lui sifflent la moutarde lui monte au nez elle se fâche avec ses potes les abandonne à leurs combines trafics et reniflades, bière fumette Julie du Brésil, ils y barbotent et s'y complaisent, aujourd'hui elle ne les fréquente plus ni ne les croise, elle a changé d'air.

Aussi, en cette matinée bruineuse, dans cette rame multipliant les arrêts, est-ce une Lucie songeuse presque boudeuse qui attire l'œil et attise les vues basses, quoique coiffée et maquillée sobrement or précisément par sa mise dans ce tortillard elle jure, elle détonne, une élégante sans équipage ni joli cœur égarée dans les transports en commun entre collégiens salariés pendulaires et ménagères rentrant chez elles à la campagne après les courses de la semaine dans les centres commerciaux de la métropole. Voyageuse d'une familière étrangeté qui prête attention à son maintien, désormais aux antipodes de tout négligé vestimentaire ou langagier, Lucie est incertaine quant à ses sentiments et ce pourquoi elle a accepté l'offre de Fabien Lègreville, qui lui a donné rendez-vous devant la gare de Langon, faute de liaison

rapide et commode pour Bazas où il réside il a été convenu qu'il l'y attendrait, il resterait au volant, la chignole elle la connaît c'est la même depuis que pour lui il y a un peu plus de dix ans elle a commencé à poser, un tacot aux banquettes poussiéreuses, papiers emballages et sacs en plastique sur le plancher, les vide-poches des portières remplies depuis Mathusalem de babioles et prospectus réclames et bons de réduction, une caisse de célibataire, aux bourges d'être collets montés, lui, à soixante-dix ans, il a toujours des allures de petit garçon, chemise à carreaux sous le polo ou le pull de laine synthétique éternels pantalons en tergal et blouson en guise de veste, été comme hiver la même dégaine, maintenant crâne rebondi dégarni, avant une mèche style enfant bien élevé sur le côté droit, sa peau ah sa peau, celle des trois petits cochons dans les albums pour les mioches, les yeux qui plissent derrière les lunettes quand il pouffe, hilare il s'étouffe et suffoque, la face écarlate et brusquement le visage qui se fige dans un sérieux de comédie une vanne au second degré retournant une sordide idiotie comme un caoutchouc, et de se qualifier de photographe intégriste, un gentil et bon vivant ce Lègreville, un bonhomme à double menton et court sur pattes, silhouette ronde et en fait grise d'un gars en alerte qui au comptoir n'en perd pas une mais ne déverse pas sa rancœur sur les voisins, photographe depuis quarante ans et bénéficiaire de l'aide sociale.

Lègreville a rencontré Lucie parmi les habitués du BT, le Bar-Tabac de Saint-Michel, un soir où le patron avait tardé à fermer, les langues déliées par le pinard, faute au loyer Julie était dans les problèmes avec sa logeuse, elle avait confié à un type qu'elle était en quête de boulot une source de revenus annexes n'importe quoi mais de la main à la main, les cours elle les rattraperait et d'ailleurs son histoire de l'art elle la bossait à la bibliothèque parce que franchement les professeurs ils étaient ronflants et gonflants, des caricatures académiques, le gars qui la lorgnait et lui offrait les coups, des ballons de blanc, du vin de cubitainer, bien sûr, cependant buvable, on n'avait pas à craindre la barre ni trop de trous dans le gosier, ce gonze laid comme une gigue à bras de grue articulés il espérait l'emballer la Lucie, faisant son samaritain il lui a glissé que le grassouillet qui se marrait avec José le barman il rémunérait des filles pour des clichés osés, un art à lui interdit aux moins de dix-huit ans, mais attention il était correct, bonne réputation pas de vilains gestes, Lucie l'avait raillé, une Kiki de Saint-Michel il la percevait donc ainsi, elle en était flattée, Alice Kiki Prin n'avait-elle pas été la reine de Montparnasse et l'égérie d'une ribambelle de peintres sculpteurs photographes, toutefois son émule de Man Ray il avait intérêt à aligner les biftons, le dégingandé était demeuré coi, allez ne fais pas attention je rigole, et présente-moi ton fils spirituel de Nadar...

De cette activité de modèle aujourd'hui Lucie est lasse. En son for intérieur elle doute de parvenir à ses fins et d'intégrer le circuit des nanas qu'on s'arrache, les professionnels qu'elle côtoie autour du mannequinat et de la mode la considèrent comme une future retraitée, on lui conseille de songer à une reconversion, le milieu est friand de fraîcheur, une fringale de frimousses revêches et de gambettes anorexiques, il aime être surpris par des physiques jugés atypiques poitrines caves et sourcils froncés mais en réalité correspondant à la norme, Lucie elle n'est pas tendance, la trentaine des formes et surtout une personnalité, la prime va à celles qui se prêtent à n'être qu'un cintre et un support à fantasmes à s'exciter debout, les agences et les casteurs brodent sur le dos de leurs affiliées et celles-ci sont les premières à débiter leurs contes de fée : plateformes spécialisées blogs et chaînes audiovisuelles, elles se louent et vendent des simagrées et des désirs customisés.

Pendant longtemps Lucie n'a pas songé à une carrière, ni à celle-ci ni à une autre, la réussite était le cadet de ses soucis, elle voulait de l'argent et sans se fatiguer, être modèle c'était un palliatif contre la misère, les magazines le papier glacé les affiches cet univers de simulacres elle n'en avait cure, des podiums des défilés et des

projecteurs mieux vaut ne pas en parler, il lui fallait du fric, autour de mille balles par mois, idéalement mille cinq cents, elle était en permanence aux abois, heureusement elle n'avait pas de préjugés ou que très modérément et ses inhibitions étaient ténues, transgresser la morale la réjouissait, s'effeuiller devant un objectif, supposer que des clichés la représentant nourrissent l'imaginaire de collectionneurs et soient pour eux une cause de soulagement même temporaire, voilà qui l'amusaient et l'émoustillait, elle a franchi le pas avec Fabien Lègreville, il l'a recommandée à des confrères, elle a épongé ses dettes, il l'a relancée, elle a publié une annonce dans une feuille de chou en ligne, sa banque ne l'a plus appelée elle n'était plus dans le rouge, et elle s'est inscrite sur un site dédié, avec Lègreville immédiatement elle avait eu du plaisir à se dévêtir, et lors des sessions ultérieures sous sa direction ou celle d'un autre un trouble analogue l'avait titillée, évoluer sous le regard d'une personne du sexe opposé armée d'une caméra confinait à une subtile excitation.

Dénudée, oui, mais comment, le plus souvent sans rien du tout, toutefois d'emblée elle a découvert que nue elle ne l'était pas, dès son initiation à la chose elle a éprouvé l'impression de ne jamais pouvoir l'être, elle rechigne depuis à penser et à dire qu'en ces circonstances elle est nue, entièrement, c'est-à-dire comme on vient au monde et comme on retourne à la poussière, car cette nudité des ténèbres extérieures à l'existence humaine est invisible parce qu'aveuglante, elle n'est pas la seule à le soutenir, on en a même fait des chansons et des maximes : sur le versant lyrique, ce sont les culottes des femmes comme miroir du néant, écho libertaire de mille et une nuits de satin blanc dissipées dans la boue et la dépense, cette rengaine de Léo il lui est arrivée de l'écouter en boucle sur un vinyle de l'été 68, et encore aujourd'hui elle continue quand le désarroi la tenaille, par dérision elle songe que si à l'orée de ses vingt ans elle a eu une si vive envie de se déshabiller c'est en raison de la rue et de l'émeute qui en avait soulevé les jupons alors qu'elle n'était pas née, et des effets que ces événements ont suscités pendant presque trois décennies, et qu'importe si à ce vent de liberté on se brûlait les ailes, mieux valait ne pas céder plutôt que s'accommoder d'un bonheur en préfabriqué pavillonnaire, elle n'était pas de la génération des enfants de Marx et de Coca-Cola mais sa faction émergeait au clan des artistes cabossés et des insoumis anonymes, tous rétameurs d'amours ravaudés dans l'excès et l'électricité ; et du côté de l'éthique, c'est la leçon qu'un moraliste a ramassée en une phrase aussi trempée qu'un acier de Tolède, le soleil ni la mort ne peuvent se regarder fixement, cette formule on l'apprenait en classe, la plupart n'en faisait rien, Lucie en a été touchée parce qu'adolescente elle en a vérifié la portée à ses dépens, dans les draps de ses amants, quelques-uns de son âge et les plus nombreux la trentaine avantageuse sinon avantagée, parfois plus, des hommes à la limite du recuit, cette sentence elle a été une consolation contre l'adversité d'autant que le chanteur qui l'exaltait et qu'elle fredonnait pour justifier ses engouements et détestations il s'était emparé de vers réfutant que l'efficacité de cet aphorisme s'appliquât aux partisans afin de célébrer le sacrifice de ceux qui n'ayant réclamé l'orgue ni la prière aux agonisants ne s'étaient servis que de leur armes... Avant même de s'ennuyer à l'université, Lucie avait l'habitude d'oindre ses plaies et ses manques du baume que lui prodiguait la récitation fébrile de cet énoncé qu'elle s'était appropriée comme un signe de distinction à l'usage de ceux auxquels elle ressemblait et qui s'enrageaient de l'enchaînement inéluctable des jours et de la servitude sociale à laquelle on ne désespérait pas de les suborner.

La joue dans sa main pour ne pas avoir froid et une partie de sa chevelure au contact de la glace derrière laquelle s'éraille s'effile et s'effrange le paysage, Lucie réfléchit, dans la vraie vie même avec deux grammes dans le sang et sous l'effet de quelque émotion on n'est jamais nu, on se couvre d'un masque, y compris celui de l'impudeur, alors en s'aventurant dans le domaine de la photographie de charme, oh là ne ruez

pas : elle rigole en jactant une expression de son père, donc dépoilée devant un artiste authentique ou simili on saisit très vite que la tenue d'Adam et Ève, justement la tenue, pour être entraperçue, il faut la rehausser avec des accessoires, c'est d'ailleurs le fonds de commerce du strip-tease, celui de tradition, en cabaret ou sous le chapiteau on fait le noir quand la fille retire son cache-sexe, et avec cette extinction des feux on ne frustre pas l'assistance laquelle l'a pendant son show contemplée à son aise, la gueuse, sous toutes les coutures, talons paillettes gants nippies et lingerie en confettis maquillage et mouche concourant à la projection mentale de ce dont personne ne se repaît et qui défaille en un miracle suave...

Sans vis-à-vis là où elle est assise, sourde aux conversations et chuchotements échangés autour d'elle, à ce moment creux de la journée la rame est paisible : pas de tonitruants bavardages ni de promiscuité, de l'espace et des sièges inoccupés entre chacun. Et dehors personne devant les villas les maisons les rues, c'est frappant, aucune présence humaine, pas un quidam, des habitations aux volets fermés et des automobiles parkées, au mieux des chiens dans des jardins qui aboient et qui s'agitent le long d'un grillage ou d'une clôture, sur les quais quelques âmes pénitentes en charge de fardeaux et de soucis, la ligne ne suit pas d'axe routier encombré, à l'intérieur du cadre défini par la fenêtre derrière laquelle elle s'est postée le pays traversé s'écoule dans un fondu-enchaîné faisant songer à des peintures sur verre d'une lanterne magique, Lucie s'est plongée dans les remembrances et l'introspection. Elle se demande ce que de sa jeunesse il lui reste, de cette époque où pour se sentir vivante elle s'est exposée, sans se ménager, s'impose à sa conscience la réminiscence d'une Lucie en bas résille autofixants déchirés sous minijupe noire, chaussée de brodequins anglais réputés increvables, la légende de la marque, une de ses complices écumeuses comme elle de squats, Maria-Elena une Italienne en rondeur et en verve cinacittiennes, elle alléguait que c'était un signe de culture, Lucie approuvait et surenchérisait en s'esclaffant, Bataille le philosophe du gros orteil et du préfixe sur- l'avait notifié en bas de page dans un de ses essais, se précipitait-elle d'ajouter, c'était une scie, parfois Maria Elena médiocrement assurée dans son français et ses références culturelles l'interrompait sollicitant la source exacte, non non je rigole, ma chérie, à ta blague j'ai répondu par une autre...

De cette phase d'effrénée passion il lui demeure des tatouages et des bijoux intimes dont elle a renoncés à se séparer, alors qu'à peine perceptibles sont les trous de percement des anneaux barres et chaînes qu'elle arborait à ses lobes, et au nez et aux lèvres, rivalisait-elle avec la devanture d'orfèvre : son professeur de littérature s'était permis de la brocarder lorsqu'elle s'était présentée à son séminaire après la pose d'un labret, elle ne s'était pas fâchée, au contraire, vous aussi vous m'asticotez parce que je m'autopunis, mon analyste déjà n'y est pas allée de main morte, elle m'a lâché que j'usais de mon corps comme d'un journal, celui de mes déboires et de ma culpabilité, et elle m'a demandé si j'avais l'intention d'expier longtemps encore, son interlocuteur avait risqué un commentaire, vous avez endossé le voile du martyr et de la sainteté elle vous invite à le tomber, et il cite : Une femme une rose morte Merci que le dernier venu Sur mon amour ferme la porte, à cet homme dont elle discernait qu'il n'était pas un ennemi elle avait emboîté le pas, est-ce ma faute si mes parents m'ont dénommée Lucie, le métal dont je me fais transpercer a valeur d'exorcisme, je me protège et prémunis d'une épée dans la gorge, déconvenues et contrariétés me clouent chevillent crucifient, le papillon empalé vivant au liège du coffret d'exposition voudrait s'émanciper de la pointe acérée qui le paralyse mais comment procéder afin de s'élargir de cette contrainte ? Deux mois plus tard il ne lui était pas venu de rapprocher les observations de sa thérapeute ni les suggestions de l'enseignant des motifs qui au BT de Saint-Michel l'avaient amenée à adresser la

parole à Lègreville. Lucie s'est redressée elle n'accole plus son visage contre la baie vitrée du compartiment, néanmoins elle gamberge toujours, à ses vingt ans et durant les années où elle a régulièrement fréquenté le studio de celui-ci a-t-elle été vraiment son modèle fétiche, et est-ce en modèle qu'elle s'est comportée avec lui, n'ont-ils pas été l'un et l'autre dans l'équivoque, de leur collaboration lui inférait qu'elle n'était qu'une occasionnelle, comme toutes celles qui l'avaient précédée ou celles qu'il ne s'interdisait pas de recevoir alors qu'il se doutait qu'il irait avec elles moins loin qu'avec Lucie, parce que si Lucie lui il l'adorait il n'était cependant pas exclusif, les femmes il ne les dirigeait pas il n'était qu'un exécutant, l'humble régisseur de leurs chimères, il déterminait l'éclairage et l'angle de vue il pressait le déclic pour capter telle expression ou telle attitude, il s'acquittait du travail de laboratoire, développement tirage sélection des clichés sur planches-contacts choix du papier la fabrication et l'utilisation des caches pour les montages enfin le bazar technique lui incombait, en revanche l'idée présidant à la mise en scène de chacune provenait de ces dames, ainsi de son extraordinaire série à la crépine, le rêve lancinant de cette fille qui pour le réaliser n'avait personne et qui a eu confiance en lui, il lui a rendu service, sous-entendu : il en a été ainsi pour Lucie, toutes il les a aidées à accoucher de leurs fantaisies, et pour beaucoup d'entre elles cela a signifié qu'elles ont appris à s'accepter et à s'assumer, à travers le regard d'un autre, son regard à lui, il en était content, sa pratique artistique frisait la salubrité publique, et sur un ton faussement badin il amplifiait son baratin, il envisageait la photographie à l'égal d'un sacerdoce, son binôme avec Lucie était d'enfer, il s'en félicitait, tous les deux faisaient du bel ouvrage, mais pourquoi devrait-il négliger d'explorer d'autres pistes et récuser les scénarii qu'on lui soumettait si ceux-ci ne nécessitaient pour être mis en œuvre que de l'astuce de l'ingéniosité et de la chance pour dégouter l'objet insolite ou détourné de son emploi cristallisant les démangeaisons et les caprices de ses charmantes commanditaires, ce qui pouvait le dissuader c'était la faisabilité du projet, pas son baroque, ni qu'il ait à se consacrer concomitamment à plusieurs réquisitions, on ne prêtait qu'aux riches et sa réputation dans la région croissait, parmi son entourage dans les cafés par l'intermédiaire des potes de tous côtés il était sollicité, la consultation des annonces et des books des professionnelles lui était oiseuse, avec elles il ne travaillait pas, ses finances ne l'autorisaient pas à les rémunérer, et puis cela ne l'intéressait en aucune façon, en payant jamais ne s'instaurerait l'insigne connivence entre ses modèles improvisés et lui, lors de la séance, en amont dans sa préparation les discussions avec un verre une bouffe aux Capucins ou au Panier fleuri de l'avenue Thiers, et après leurs rapports en étaient modifiés, un indicible avait été scellé, de l'ordre d'un pacte argentique, matérialisé par les photographies qu'elles conservaient tandis que lui Fabien Lègreville jouissait d'un nombre étendu d'amies, Lucie en blaguait, dans la salle du BT elle l'interpelait : émule du cochon de confessionnal Fabien n'est pas contagieux, au contraire du ver solitaire il est entouré d'un régiment de nymphes et de pépés, moi comprise, hé hé, ne te vexe pas mon cher Lègreville, je rigole, lui se rengorgeait, en effet il n'était pas isolé, il créait et dans son sillage il entraînait de chouettes créatures, celles dont sont faits les rêves, que des bonnards et des bombasses conquises par son talent, son già mille e tre, en dépit de sa taille et de la banalité de sa physionomie, malgré ses moyens réduits et l'absence de signe ostensible de richesse, lui qui n'était pas un beau gosse il avait l'art de les séduire...

Dans un état d'engourdissement relatif propice à la concrétion de phrases et de visions à la fois rutilantes et paradoxales, Lucie dodeline, transportée par le roulant du train vers des contrées lointaines aux marges du vécu et d'un passé qu'embellit une mémoire à martingale, que s'est-il joué quand Lègreville l'a érigée en muse, son adulation dissimulait-elle une sournoise dévoration, et de quelle vertu s'était-elle dépouillée, sur quel autel a-t-elle sacrifié de sa substance, modèle ce n'était pas son

métier, lorsqu'elle est allée pour la première fois chez Lègreville elle n'en avait pas, attelée à de vagues études, pour les factures elle se débrouillait, petits boulots, et justement parmi eux il y a eu la pose, une bouffée d'oxygène, se dénuder ce n'était pas la mer à boire, même s'il en profitait pour se rincer Fabien n'était pas le seul avec qui elle était dans l'ambiguïté, Lègreville, sa maison à gros numéro c'était l'espace où sous une ampoule rouge il guettait la révélation de ses vertiges avant de les fixer, elle a été une de ses fées qu'il y convoquait pour les coucher sur du mat ou du brillant et s'en illuminer le quotidien, elle était enragée, la proie d'une fureur, celle d'être vue et de déranger, la Garonne en témoigne : elle n'est plus aussi à cran, même si aux yeux des pékins elle ruisselle de vif-argent et de sulfureuses dentelles, elle enseigne le français et les techniques d'expression dans une école privée pour cancre et chenapans, un mi-temps alimentaire, un compromis qu'elle concède, de l'underground elle est sortie, avec la précarité elle a coupé les ponts, elle s'est achetée une paire de ciseaux de tailleur, la beauté elle n'en est plus un prétexte elle a l'ambition d'en produire, elle est collagiste, nan nan elle rigole, elle fait des collages et se détourne de ces artistes qui minimisent travail des formes héritage et maîtrise des gestes et des techniques et assimilent la créativité et la spontanéité à la création, à l'exception de Lègreville à qui elle ne sait pas dire non, elle aspire à la rigueur d'un Gilles Berquet calligraphiant en feux follets grammaticaux le rond de lumière qui la cerne et la ceint, et poétiquement l'enceinte, lorsqu'elle souffre d'être soufflée et modelée par une appétence et une flamme autres que les siennes...

Très bientôt, il fera nuit, Lucie a remercié Fabien Lègreville de l'avoir raccompagnée à Langon pour son train, elle est rompue, pourquoi ne refuse-t-elle jamais de poser pour ce vieux photographe, un homme secret, ne se livrant pas ou que par allusions, acrimonieux dans les contentieux et pourtant rieur et affable, probablement rongé de désespoir et de colère, pilotant sa barque après s'être une fois pour toutes débarrassé de Charon, point d'idole, la table rase d'un ni dieu ni maître bâtie sur la certitude que l'esprit se suffit à lui-même quand il est critique, un concentré de contradictions : un obsessionnel et nonobstant un désordonné s'épargnant la besogne de constituer des archives, de mettre de l'ordre dans ses négatifs et ses dossiers, de répertorier ses collectionneurs, un nihiliste conjuguant l'étirement de l'instant jusqu'à ce que celui-ci rompe avec un fatalisme inavoué, un égotiste inconsolé et inconsolable lequel s'est mitonné à l'antenne d'un tout-seul-mais-peinard...

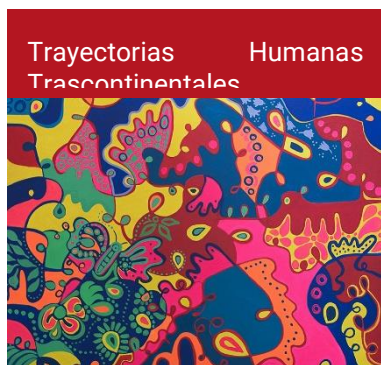
Le trajet de Langon à Bordeaux dans cet omnibus fait office de sas de décompression, Lucie fourbue y décante la tension de ces heures avec Lègreville lequel l'a sévèrement gemmée, lui ponctionnant de la sève et de sa jouvence, Bazas ne réussit guère à Fabien, il s'y renfrogne : routine éthylique et spasmodique d'une bourgade de cinq mille habitants qui secoue sa torpeur lors de la fête des bœufs gras, rituel syncrétique où le fonds païen coudoie la casuistique catholique, parade de bestiaux à robe grise les naseaux annelés accrochés chacun au cul d'un tracteur ou d'une remorque qui les tire jusqu'au boucher, fleurs et cocardes entre les cornes, et parfois à la queue, fanfare majorettes et échassiers, et le curé qui les bénie avant l'abattoir, partout ripaille vin et dégueulis, et ruelles transformées en pissoirs au dam des riverains, altercations et cris, ça hurle à la paille du voisin sans cligner le sien qu'obstrue une poutre, la cité est en reconversion sociale, son trésor architectural justifie sa muséification, la bourgeoisie notariale et judiciaire locale grommelle mécontente d'être troublée par des Bordelais fortunés et des Parisiens profitant du départ en ehpad ou au boulevard des allongés de vieillards ayant croupi dans des taudis camouflés derrière de somptueuses façades classées.

À Bazas, Lègreville s'est replié parce qu'à Bordeaux sa bourse était trop plate, durant un trimestre ou deux il s'en est félicité, ensuite il s'est aigri, emberlificoté avec les

tenanciers de plusieurs troquets et les bénévoles du Cercle Union des travailleurs, ses photographies ont scandalisé, pour les plus indulgents il est un olibrius et un obsédé, lui fulmine, le plus grave et le plus douloureux c'est l'absence d'effervescence culturelle, encéphalogramme rectiligne mort cérébrale, et systématiquement il fait chou blanc lorsqu'il confesse à une femme qu'elle bouge bien et que des photographies d'elle seraient épatantes, toutes déclinent ses avances, et les anciennes, celles d'avant cet exil, elles se sont évaporées, loin des yeux loin du cœur, il les a perdues en déménageant, cette déconfiture a eu pour contrecoup l'insistance avec laquelle il a assiégé Lucie afin qu'elle daigne le rejoindre, un atelier photographique comprenant plusieurs shootings dans Bazas et chez lui, un déjeuner et un après-midi, le cachet il l'avait amassé en se privant...

Ces heures avec Lègreville ont été un calvaire, Fabien était déterminé à ce que le maximum de bouseux et de coincés le reluque avec elle, interminable tournée des boutiques et zincs, des clichés à foison : des portraits des plans américains du roman-photo, celui du mal aimé qui en son royaume promène sa belle. À l'appartement, entre le jardin suspendu et les caves ramifiées aux fondations et à la structure des logis et foyers qui s'encastrent dans le rempart, la romance s'est teintée d'encre et de malignité, quand Lucie en a foulé le seuil la perplexité l'a envahie, Lègreville habitait une maison, la seule à être de style hollandais avec un pignon à redents, à effigies du soleil de la lune et d'étoiles, au-dessus d'elles un personnage à énorme tête surmontée d'un bonnet pointu, et au bout de bras filiformes repliées comme des bâtons de guimauve ses mains sur son torse, cette bâtisse lui doit d'être celle de l'Alchimiste... Un malin génie a-t-il attiré Lègreville en ce lieu dont le délabrement n'est perceptible que si on y pénètre, humeur méphistophélique sur les murs et la cage d'escalier enduits et plâtres dégradés lézardes au plafond putréfaction sèche des planchers ? Faut-il en conclure que, sous un lumignon couperosé, Fabien le diable épie Amphitrite dans ses bacs ? Stupéfaite de l'accumulation de baigneuses dont Lègreville a peuplé sa parcelle jusqu'à la grille la séparant de l'ancienne courtine, Lucie a conjecturé qu'elles étaient des leurres, une tirasse, Lucie ne rigole plus, poupée à cinq branches distribuant en diadème un bouquet de canopée incendiée et d'engoulevant au ramage poudré rehaussé d'un salmigondis de corail d'algues marines et de nacre perlé de mystère, elle est taradée, Lucie, par l'inquiétude, fragile et belle comme une fleur de verre, ses yeux en s'émaillant catalyseraient-ils une puissance de sujétion et de sortilèges ?

I- Normes et beauté / Standards and beauty



La bellocracia en el siglo XXI

Bellocracy in the 21st Century

Magdiel Gómez Muñiz⁷

Universidad de Guadalajara – CUCiénega

Ocotlán, Jalisco, México

<https://orcid.org/0000-0002-0709-3460>

magdiel.gmuniz@academicos.udg.mx

Alma Jessica Velázquez Gallardo⁸

Universidad de Guadalajara – CUCiénega

Ocotlán, Jalisco, México

<https://orcid.org/0000-0001-9183-7727>

alma.vgallardo@academicos.udg.mx

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5408>

DOI : 10.25965/trahs.5408

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Resumen: La presente investigación se enmarca en una sumatoria de supuestos derivados de un eje nuclear que es la belleza, como protagonista de una complejidad social del siglo XXI. Se busca reconocer elementos en torno a la dominación exógena de patrones estéticos, que obligan a cosificar experiencias nacidas desde lo instintivo en relación con los límites axiológicos. La belleza, bajo el enfoque de esta investigación, mercantiliza y cosifica el cuerpo femenino dentro de un mercado fluctuante entre oferta y demanda, con tabulaciones y precios definidos por la cultura occidentalizada. El costo de “ser bella” produce “espirales del silencio”, donde la degradación, la indiferencia, incluso la prohibición son elementos que distinguen el mundo de la transgresión y el culto al ego. El soberano frenesí del cetro y la corona completan rituales de veneración de lo estético, con las dificultades derivadas de una lógica amigo-enemigo. El otro, es una amenaza natural que, se debe derrotar en los certámenes y la pasarela. Lo anterior, enmarca a los elementos que se deben considerar para que los modelos de vida y vida de modelos sean

⁷ Profesor Investigador de la Universidad de Guadalajara, adscrito al Departamento de Política y Sociedad en el Centro Universitario de la Ciénega (CUCiénega). Coordinador del Doctorado en Ciencia Política (CUCiénega). Integrante del Cuerpo Académico Consolidado UDG-CA-562: Educación, Políticas Públicas y Desarrollo Regional. Presidente de la Academia de Ciencia Política – CUCiénega. Miembro del Sistema Nacional de Investigadores Nivel 1 (SNI 1-CONACYT). Perfil PRODEP. Integrante de: Red Internacional América Latina, África, Europa y el Caribe (Red ALEC); Laboratorio de Estudios Metropolitanos (LEMet-ColJal). Web site: <https://magdielgmuniz.wixsite.com/misitio> ResearchGate: <https://www.researchgate.net/profile/Magdiel-Gomez-Muniz>

⁸ Profesora Investigadora de la Universidad de Guadalajara, adscrita al Departamento de Política y Sociedad en el Centro Universitario de la Ciénega (CUCiénega). Miembro líder del Cuerpo Académico Consolidado UDG-CA-562: Educación, Políticas Públicas y Desarrollo Regional. Presidenta de la Academia de Derecho Público – CUCiénega. Miembro del Sistema Nacional de Investigadores Nivel “C” (SNI -CONACYT). Perfil PRODEP. Integrante de: Red de Estudios Latinoamericanos y Cultura Chicano – Ibérica (RELACI).

entendibles, como herencia de hábitos facultativos atrapados en ilusiones de autorrealización y desarrollo.

Palabras clave: belleza, certamen, cosificación, erotismo, poder

Résumé : Cette recherche s'inscrit dans une somme d'hypothèses dérivées d'un axe nucléaire qui est la beauté, en tant que protagoniste d'une complexité sociale du XXI^e siècle. Elle cherche à reconnaître les éléments entourant la domination exogène des modèles esthétiques, qui forcent la réification des expériences nées de l'instinct par rapport aux limites axiologiques. La beauté, qui fait l'objet de cette recherche, marchandise et réifie le corps féminin dans un marché fluctuant entre l'offre et la demande, avec des tabulations et des prix définis par la culture occidentalisée. Le coût du "beau" produit des "spirales du silence", où la dégradation, l'indifférence, voire l'interdiction, sont des éléments qui distinguent le monde de la transgression et le culte de l'ego. La frénésie souveraine du sceptre et de la couronne complète les rituels de vénération de l'esthétique, avec les difficultés dérivées d'une logique ami-enemi. L'autre est une menace naturelle qu'il faut vaincre dans les concours et sur les podiums. Ce qui précède encadre les éléments qui doivent être pris en compte pour que les modèles de vie et la vie des modèles soient compréhensibles, en tant qu'héritage d'habitudes optionnelles piégées dans des illusions d'autoréalisation et de développement.

Mots clés : beauté, concours, objectivation, érotisme, pouvoir

Resumo: Esta investigação está enquadrada numa soma de pressupostos derivados de um eixo nuclear que é a beleza, como protagonista de uma complexidade social do século XXI. Procura reconhecer elementos em torno do domínio exógeno dos padrões estéticos, que forçam a reificação de experiências nascidas do instinto em relação aos limites axiológicos. A beleza, sob o foco desta investigação, commodifica e reifica o corpo feminino dentro de um mercado flutuante entre a oferta e a procura, com tabulações e preços definidos pela cultura ocidentalizada. O custo de "ser bela" produz "espirais de silêncio", onde a degradação, a indiferença e até a proibição são elementos que distinguem o mundo da transgressão e o culto do ego. O frenesim soberano do ceptro e a coroa completam rituais de veneração da estética, com as dificuldades derivadas de uma lógica amiga inimiga. A outra é uma ameaça natural que deve ser derrotada em concursos e na passarela. O acima exposto enquadra os elementos que devem ser considerados para que os modelos de vida e a vida dos modelos sejam compreensíveis, como uma herança de hábitos opcionais presos em ilusões de auto-realização e desenvolvimento.

Palavras chave: beleza, desfile, objectificação, erotismo, poder

Abstract: The present research is framed in a sum of assumptions derived from a nuclear axis which is beauty, as a protagonist of a social complexity of the XXI century. It seeks to recognize elements around the exogenous domination of aesthetic patterns, which force to reify experiences born from the instinctive in relation to the axiological limits. Beauty, under the approach of this research, commodifies and reifies the female body within a fluctuating market between supply and demand, with tabulations and prices defined by westernized culture. The cost of "being beautiful" produces "spirals of silence", where degradation, indifference, even prohibition are elements that distinguish the world of transgression and the cult of the ego. The sovereign frenzy of the scepter and the crown complete rituals of veneration of the aesthetic, with the difficulties derived from a friend-enemy logic. The other is a natural threat that must be defeated in contests and on the catwalk. The above, frames the elements that must be considered so that the models

of life and life of models are understandable, as an inheritance of optional habits trapped in illusions of self-realization and development.

Keywords: beauty, contest, objectification, eroticism, power

Reseña reconstructiva

A partir de tres capítulos, se combinaron perspectivas disciplinares para abordar la belleza, así como sus alcances y significaciones. Se vuelve fundamental hacer énfasis en los rituales y las alegorías de lo hermoso, además de consagrar la fantasía y juicios incompletos surgidos desde la pretensión de nunca envejecer.

En el primer capítulo se construye la gramática del perder las bondades de la juventud, lo cual deja constancia de la debilidad del cuerpo y la fragilidad del ideal de belleza social, lo que genera pérdida de sentido de la vida con aspiraciones cimentadas en la construcción de lo apolíneo generacional del siglo XXI.

En el segundo capítulo, se plasma un acercamiento metodológico a las alegorías sobre lo estético, los límites de las fantasías relativas a fórmulas ajustadas a la idea de un eurocentrismo narciso, que todo aquello que no tiene una tonalidad de la *blanquitud*⁹, tiende a ser poco apreciado.

Y, por último, en el tercer capítulo, se imprime una evaluación sistemática y crítica al campo de la belleza desde las pasarelas en la Región de la Ciénega de Jalisco, México; en lo particular en el Área Metropolitana de Ocotlán. Para ello, se definió la muestra representativa de diez mujeres ganadoras en certámenes, celebrados de 2017 a 2022, donde se recuperan las experiencias desde la aplicación de un instrumento estructurado, el cual se compone por una batería de 15 preguntas, con una media de duración de 30 minutos por instrumento utilizado.

Bondades de la juventud, debilidades de la vejez

[...] La piel que ayer fue suave está marchita. [...] El pelo que fue negro, encanecido. El corazón me pesa y las rodillas, que ligeras danzaban como ciervos, el peso de este cuerpo hoy no soporta. Es vano lamentar estos pesares: no puede el ser humano a la edad escapar.
Cicerón, 2016.

La belleza ofrece un espectro de desarrollo interior que permite entender los contextos en donde se mercantiliza una supuesta tonalidad de piel, así como múltiples atributos aceptados desde el convencionalismo como algo digno de mostrarse y que provee un fetiche que planifica, organiza y controla los estereotipos capitalistas al cosificar tanto a hombres como a mujeres. Eres lo que aparentas.

Un rasgo dominante en la cosificación de la belleza se extiende desde el egocentrismo y la soberanía de somatotipos que replantean y hacen referencia a las circunstancias de enfrentarse a la necesidad de un mercado que ritualiza rutinas que abanderan la defensa del culto a lo agraciado; para el presente documento, el significado de belleza tiene connotaciones occidentalizadas que representan estructuras de ordenación contrapuestas a distintos territorios y culturas existentes en este siglo XXI.

Pero, ¿Qué es lo bello? Para Gilles Lipovetsky (2019):

⁹ El término *blanquitud* en la presente disquisición, siguiendo con la idea de Echeverría (en Aguilar), hace referencia a lo siguiente: “es una forma de ser, existir y posicionarse socialmente sin estar necesariamente asociada al fenotipo europeo o blanco. En este sentido, la blanquitud es un espacio donde se privilegia todo lo asociado a lo occidental, lo blanco, lo europeo, lo “moderno”, lo “avanzado”, lo “civilizado” [...] tiene que ver con cómo te apellidas, en dónde estudiaste, cómo te mueves, cómo te expresas, cómo te vistes, a qué lugares vas, con quién te relacionas, etc.” (Aguilar, 2022).

En la belleza hay una conexión con la liviandad. Stendhal decía que la belleza es la promesa de la felicidad. Entonces la belleza estaría conectada con la liviandad. Frente a la belleza uno se siente en estado de gracia. Tomemos el arte de los expresionistas. Monet, Renoir: uno está delante de un paisaje expresionista y tiene una sensación de liviandad. Los colores son livianos, no hay negro ni blanco. Es una pintura de la felicidad. Pero la belleza plantea problemas. La imagen de la belleza femenina que difunden los medios es terrorista. Las fotos son retocadas y las mujeres no se ven como son. Eso produce que las mujeres no amen su cuerpo. Por eso hacen régimen y van al gimnasio para ser cada vez más flacas. La idea de que la belleza sea solamente conforme a un estándar de delgadez es terrorista. Hay más erotismo en las formas que en la ausencia de las formas; hay más erotismo en Marilyn Monroe que en las actuales *top models* anoréxicas. He visto campañas publicitarias donde se muestran mujeres más pequeñas y con más formas: me gusta. Pero soy prudente porque siempre ha fracasado. Empieza y luego decae. Hay que ser más pluralista para que las mujeres vivan mejor sus propios cuerpos. Este es un combate que el feminismo del futuro tendría que tomar (Infobae, 2019).

Por lo que se plantea como una manifestación que regula desde el individualismo mercados a conveniencia y propuestas de intervención a partir de los campos relacionados con superestructuras hedónicas y de agendas narcisistas, en circunstancias especiales, se roza en espectros de patologías, particularmente obsesas derivadas de logros sociales que tienden a la normalización de escenarios que bien pueden considerarse reductos de otros siglos o regímenes de gobierno. En voz de Finol (1999), la belleza y sus concursos evocan atmósferas que superan la idea teocrática de Dios encarnado en hombre:

Los concursos de belleza tienen una larga tradición mundial. La elección de reinas en el medio latinoamericano estuvo siempre asociada a los festivales, carnavales y festividades, tanto agrarias como urbanas. El reinado de la belleza, con el uso de coronas, báculos y trajes reales, constituye una imitación de las viejas monarquías europeas (Finol, 1999: 103).

A partir de diferentes hitos los modelos heredados del medioevo (escuelas, liceos y clubes no ortodoxos) asumen las responsabilidades de entablar una batalla que sea un secuestro del homosapiens por el homoerótico, y que, a lo largo de un recorrido turbulento, se confrontan diferentes intereses que, en su mayoría, son excluyentes, no adscritas a una currícula de unidad social. Por lo general, ser bello aleja de la inteligencia y viceversa; los formalismos atribuibles a esculpir el cuerpo y el intelecto, confrontan sus límites que, en vez de beneficiar al supuesto bello, lo inducen a comportamientos particulares con tintes de misantropía. Los procesos en los que se desarrolla la belleza, tienden a ser egoístas y priorizan un choque natural porque heredan el pecado original de saberse bellos, refutando al otro electo y, por tanto, a una eterna maldición de los contrarios.

Los certámenes de belleza son luchas sin cuartel que buscan la erosión de los límites de las realidades y reivindicaciones del desarrollo intelectual y paralelismos de autodesarrollo liderados por movilizaciones de aprendizaje. Lamentablemente, el

espacio abierto en el que se mueven los modelos (aquellos sujetos con particularidades estéticas superlativas) debilitan la inclusión y toda posibilidad de encajar y ser promotores de la integración social. El fracaso inicial de estos *modelos de vida*, enmascaran la fragmentación de eugenesia social. Para aproximarnos un poco más a lo bello, Vásquez (2009) empuja a definir una arquitectura epistemológica de supra-evolución humana, que presta atención a ideas de higiene racial y hegemonías de blanquitud euro-centralizada:

En cuanto a la “belleza” como categoría, se puede decir que esta es entendida como “todo lo que acomoda a criterios y cánones culturales establecidos”. Independientemente de la sociedad en que se viva, todas las culturas han determinado parámetros de belleza que contienen valores y virtudes, los cuales tienen como principal función el guiar a los individuos hacia modelos que se entienden como adecuados (Vásquez, 2009: 11-12).

Estos concursos de belleza, son puntos de referencia en las nuevas generaciones que buscan no solo aceptación, sino formarse como rituales simbólicos de lo que debe ser respetado en todo momento por las masas, o, como lo menciona Troccoli “los concursos de belleza femenina son espacios que ofrecen una plataforma para la exhibición de ideales hegemónicos de belleza” (2013: 6).

Lo anterior, va sujeto a representaciones sociales que expresan valores aceptados como estos ritos, en las que, la sociedad del siglo XXI debe verse inmersa y adaptarse a los nuevos estereotipos de belleza, medios sociales, expresiones y valores fundamentales en la sociedad y las imposiciones a las que se ven sumergidas, los cuales, permean estructuras culturales, políticas y hegemónicas para la transformación de las nuevas realidades en el espacio humano, cada vez más recurrente, “el certamen se convirtió rápidamente en una plataforma de representación en la que las atribuciones individuales son un estimulante de la variedad de expresiones nacionalistas” (Rico, Bertel y de la Puente, 2021: 50). La masificación de estas celebraciones, se debe, en algunas ocasiones, a oportunidades y mayores dimensiones globales a una explotación comercial de la belleza, donde se siguen esquemas rigurosos.

Tras la práctica de los concursos de belleza se oculta una representación simbólica de la identidad nacional; a su vez la implantación de las jerarquías sociales. Pues, se imponen a través de la propaganda matrices y órdenes socioculturales que expresan y permiten influencias políticas y relaciones de poder (Rico, Bertel y de la Puente, 2021: 57).

La semiótica de la belleza, refleja el orgullo nacional y la identificación de prosperidad de salir adelante, persistencia, concurrentes y hasta posibilidades de una democracia en la elección de sus “dirigentes de belleza”, para lo cual, es igual de importante apuntar a normas que deben seguir las candidatas, que Cardona menciona lo siguiente:

De acuerdo con Lipovetsky (1999), existen dos normas que caracterizan la belleza ideal que las mujeres de nuestro tiempo quieren alcanzar: el antipeso y el antienvjecimiento, lo cual se evidencia en el aumento de las ventas de productos faciales y corporales, al igual que en la democratización de la cirugía estética, entre las cuales, la liposucción es la más solicitada (2015: 29).

El grado de satisfacción que trae consigo el modelaje como un tributo a la belleza, le permite al sujeto construir una supra imagen de autocomplacencia favorable para vivir en la ficción de la imagen. Cuando una persona que se considera bella no se le toma en cuenta o rinde pleitesía, tiende a exagerar o a distorsionar el fracaso de no ser el centro de atención; por el contrario, no se trata de una “baja autoestima”, ni tampoco de creencias negativas, sino a una distorsión de percepciones a partir de una lógica de mercado que premia una serie de facciones dando importancia a lo subjetivo y el falso *self* de lo simbólico.

Rituales de belleza

Georges Bataille (2000) sostenía que la belleza se vincula con el deseo y, por tanto, con la posibilidad de posesión del objeto apreciado. Dentro de sus afirmaciones, sustentaba:

Al hablar de la belleza de una mujer, evitaré hablar de la belleza en general sólo quiero comprender y limitar la belleza en el erotismo. En rigor, es posible admitir de manera elemental que, en la vida sexual de los pájaros, sus plumajes multicolores y sus cantos desempeñan una función precisa. No hablaré de lo que significa la belleza de esos plumajes o de esos cantos. No quiero entrar a discutirla; y, del mismo modo, admitiré que unos animales son más o menos bellos según la respuesta que den al ideal de la forma correspondiente de la especie. Pero no por ello la belleza es menos subjetiva; varía según cuál sea la inclinación de quienes la aprecian... En ciertos casos, podemos creer que unos animales la aprecian como nosotros pero la suposición es arriesgada... Sea como fuere debía tomar nota de un elemento muy simple, que entra en juego tanto en la apreciación que hace un hombre de la belleza animal como de la humana. En general a un hombre o a una mujer se les juzga en la medida que sus formas se alejan de la animalidad (2000: 148).

Las variables inherentes a la construcción de evidencias suficientes, llegan a justificar la auto descalificación, la definición de políticas y la información incompleta, que conducen a dimensiones socio-analíticas que centran la reflexión desde lo formal instituido y el quehacer de las mujeres:

Porque Eros y la fealdad están siempre en guerra... Y, en efecto, Eros jamás se detiene en lo que no tiene flores o que las tiene ya marchitas ya sea un cuerpo o un alma o cualquiera otra cosa; pero donde encuentra flores y perfumes, allí fija su morada. Podrían presentarse otras muchas pruebas de la belleza de este Dios, pero las dichas bastan (Larroyo, 2009: 514)

Lo anterior, da apertura a la belleza y su idealización en una persona, a partir de sus brillantes aplomos y que pueda seducir a distintas personas desde el relato de lo estético. Sus contribuciones gramaticales se hacen visibles cuando a la buena imagen se le acompañan rasgos de personalidad suficientes para calificarse como narciso frente a la rivalidad del otro que se asume bello y en plena competencia buscan continuamente desarrollar un papel en su afán por gustar. Sus comportamientos están enfocados a conseguir la aceptación y el amor con su mejor pose o sonrisa.

Asimismo, desde el sondeo de los rituales, se producen bríos de corrientes eróticas, que, siguiendo a Bataille (2000):

Hay, en la búsqueda de la belleza, al mismo tiempo que un esfuerzo para acceder más allá de una ruptura, a la continuidad, un esfuerzo para escapar a ella. Ese esfuerzo ambiguo nunca deja de serlo. Pero su ambigüedad resume y reproduce el movimiento del erotismo. Si la belleza cuyo logro es el rechazo de la animalidad, es apasionadamente deseada, es que en ella la posesión introduce la mancha de lo animal es deseada para ensuciarla. No por ella misma, sino por la alegría que se saborea en la certeza de profanarla (2000: 150).

En consecuencia, la belleza y su autopoiesis es solo vista como un espectáculo que, en muchas ocasiones, solo se trata de adornar, exhibir, fabricar y comercializar “cuerpos, caras y siluetas” perfectas en objetos socialmente aceptados, generando crisis de identidad reales en donde, hoy por hoy, dejan de alimentar sueños y acrecientan frustraciones de felicidad y difusión digital masiva.

Metodología

En la investigación de campo realizada, se utilizó el enfoque cuantitativo, A partir de los supuestos positivistas, la investigación cuantitativa asume una realidad objetiva, para cuyo estudio es una condición fundamental la separación de quien investiga respecto al objeto de estudio. Tal como señalan Sautu, Boniolo, Dalle, y Elbert “La distancia frente a aquello que se pretende investigar es vista como condición necesaria para alcanzar un conocimiento objetivo” (2005: 40).

En cuanto a los criterios metodológicos positivistas que sustentan la investigación cuantitativa (Sautu, Boniolo, Dalle, y Elbert, 2005: 40), señalar los siguientes rasgos principales:

- Utilización de la deducción en el diseño y la inducción en el análisis.
- Modelos de análisis causal.
- Operacionalización de conceptos teóricos en términos de variables, dimensiones e indicadores y sus categorías.
- Utilización de técnicas estadísticas.
- Generalizaciones en términos de predictibilidad.
- Confiabilidad en los resultados a partir de estrategias de validación internas.

Metodológicamente, el enfoque cuantitativo de investigación se caracteriza por privilegiar la lógica empírico-deductiva, a partir de procedimientos rigurosos, métodos experimentales y el uso de técnicas de recolección de datos estadísticos.

Con relación a lo anterior, Hernández, Fernández y Baptista (2010:11), señalan los siguientes aspectos respecto a la recolección de los datos desde el enfoque cuantitativo de investigación:

- La recolección se basa en instrumentos estandarizados.
- Es uniforme para todos los casos.
- Los datos se obtienen por observación, medición y documentación de mediciones.

- Se utilizan instrumentos que han demostrado ser válidos y confiables en estudios previos o se generan nuevos basados en la revisión de la literatura y se prueban y ajustan.
- Las preguntas o ítems utilizados son específicos con posibilidades de respuesta predeterminadas.

En la definición del sujeto objeto de estudio se optó por encuestar a mujeres que por lo menos alguna vez en su vida hubieran participado en algún certamen de belleza, sin importar cual fuera. Asimismo, se estableció un parámetro de edad de no mayores de 30 años y no menores de 18 años. Estas definiciones fueron operacionalizadas en forma de preguntas filtro en el cuestionario aplicado.

Se aplicó un cuestionario auto administrado que constaba de 11 preguntas de opción múltiple y 4 preguntas abiertas, en las que se destacan los siguientes ejes principales:

1. Perspectiva de los certámenes de belleza a lo largo de los años,
2. Metas que pensaba llegar a lograr de pequeña,
3. Interés de las redes de apoyo con las que contaba en su infancia (familia),
4. Cualidades distinguidas para participar en certámenes de belleza,
5. Motivación principal para tomar la decisión,
6. Experiencia en la formación,
7. Consejos a nuevas postulantes.

La recolección de información se llevó a cabo desde la plataforma virtual de Google Forms, en donde, a cada participante, se le solicitó contestar las preguntas desde su perspectiva y con las elecciones que más conveniente le resultaran. Cabe hacer mención que las entrevistadas decidieron guardar su anonimato a lo largo de la investigación, por lo que se conocerán como: 1. *Alma*, 2. *Berenice*, 3. *Citlali*, 4. *Dulce*, 5. *Estefanía*, 6. *Flor*, 7. *Guadalupe*, 8. *Hilda*, 9. *Ileana*, 10. *Jazmín*.

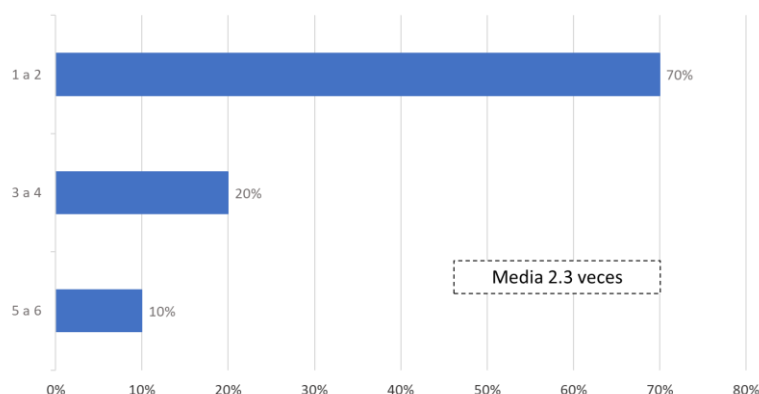
Desde distintos enfoques teóricos y producciones socioculturales, se reconocen las diferentes ambigüedades sobre evidencias estructurales que exponen la fragilidad epistemológica de la belleza como postura crítica, con una predicción, acompañada de un margen de error que reta al objeto de estudio a entender que los imaginarios colectivos instituidos, son poco probable que sean desfazados pese a que pasen los años.

Se contó con la participación de 10 mujeres que participaron en algún certamen de belleza representando al municipio de Ocotlán, Jalisco. El tamaño de la muestra representa al 85% de las mujeres que han representado al municipio en algún certamen de belleza, por lo que la muestra es válida.

Principales hallazgos

Como primer hallazgo, tenemos que las mujeres que participan en los certámenes de belleza son asiduas a ello. Es decir, que se genera un sentimiento de competitividad al igual que en los deportes. La gráfica 1 señala que la media de participación de las mujeres en este tipo de eventos de 2.3 veces. Podemos interferir que se convierte en una inevitable adicción.

Gráfica 1. Cantidad de certámenes de belleza



Fuente: elaboración propia

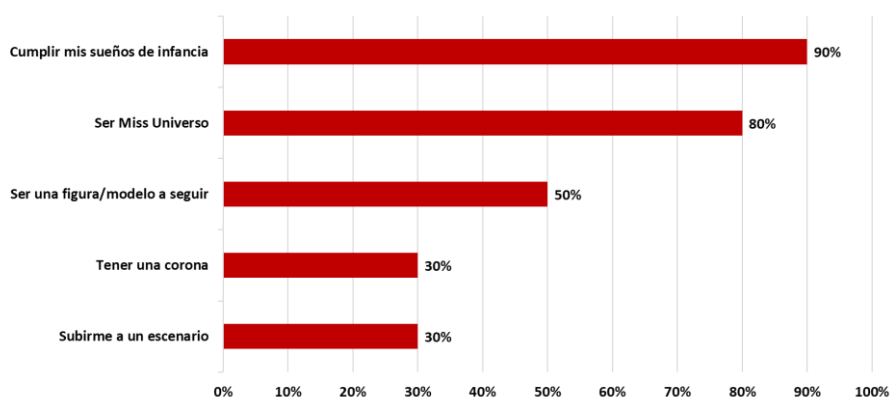
Un punto importante a destacar es que las mujeres participantes de certámenes de belleza terminan la licenciatura. Se presenta una alta correlación entre la participación en los certámenes y la eficiencia terminal a nivel licenciatura. El 70% de las mujeres terminan la licenciatura. Podemos concluir que a las mujeres se les despierta el deseo de superación personal, partiendo de la educación académica. En el certamen de belleza existe la tendencia en la actualidad de hacer preguntas a las concursantes, ellas buscan no ser ridiculizadas, por lo que se “preparan”.

“Te despiertas temprano, vas al gimnasio con rutinas específicas para tonificar, y después continúas con cursos de oratoria, maquillaje, estilismo y cultura general”

Señala una de las encuestadas¹⁰.

En la gráfica 2 se observan las motivaciones que tienen las concursantes. En primer lugar, observamos que el 90% de ellas siempre quiso ser las más bellas, la princesa, por lo que el ser ganadora cumpliría sus sueños de la infancia. En segundo lugar, con 80% de las menciones encontramos que buscan ser la mujer más bella del mundo, ser coronada como “Miss Universo”.

Gráfica 2. Principales intereses para participar en certámenes de belleza



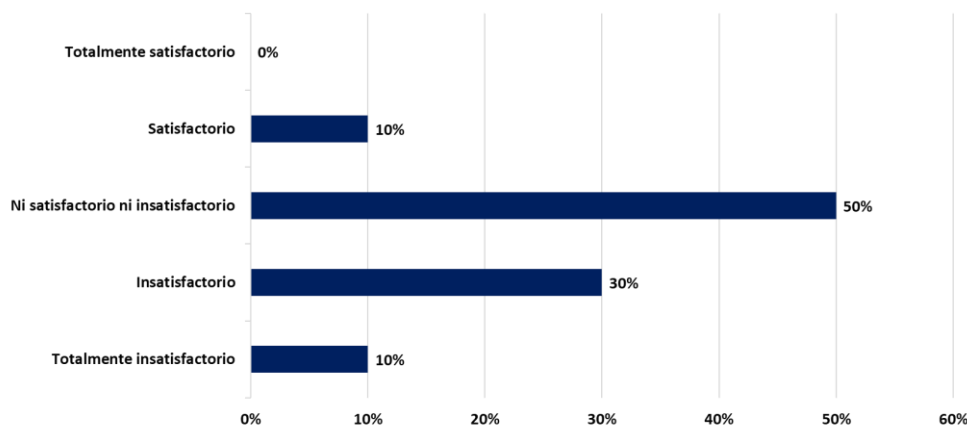
Respuesta múltiple.

Fuente: elaboración propia

¹⁰ Alma (comunicado personal, 04 de enero de 2023).

El grado de satisfacción personal por haber participado en certámenes de belleza que muestra la gráfica 3 nos lleva a concluir que no son lo que las participantes esperaban. Esto se aprecia en la satisfacción media que presentan en promedio. Podemos inferir que las concursantes no “llenaron su alma” o el vacío que pretendían cubrir.

Gráfica 3. Grado de satisfacción personal por haber participado en certámenes de belleza



Fuente: elaboración propia

En la gráfica 4 encontramos que las participantes de los certámenes de belleza sí sienten presión por cumplir con los estándares de belleza impuestos; sin embargo, también saben que cuentan con la gran mayoría de ellos. La presión se materializa con la cantidad de cirugías estéticas a las que se han sometido. La gráfica 5 nos muestra que las participantes se han sometido en promedio a 1.7 cirugías estéticas. Entre las cirugías que menciona encontramos: implantes, reducción de abdomen, fundas en los dientes y liposucción de mejillas.

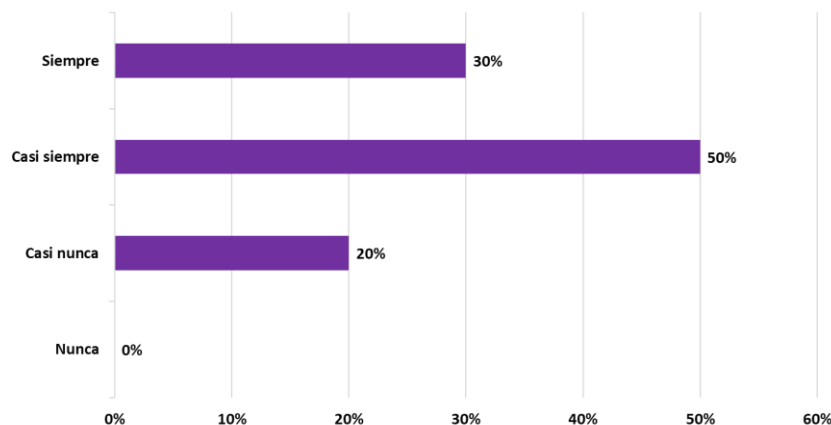
“No me importa hacerme todas las cirugías plásticas que hagan falta ni adelgazar todo lo que me pidan si con eso logró ganar el certamen menciona una encuestada.

Diseño de sonrisa, dietas estrictas, implantes mamarios, rinoplastía y hasta liposucción de mejillas. Pasar por el bisturí es válido a la hora de coronarse”

Señala otra encuestada. ¹¹

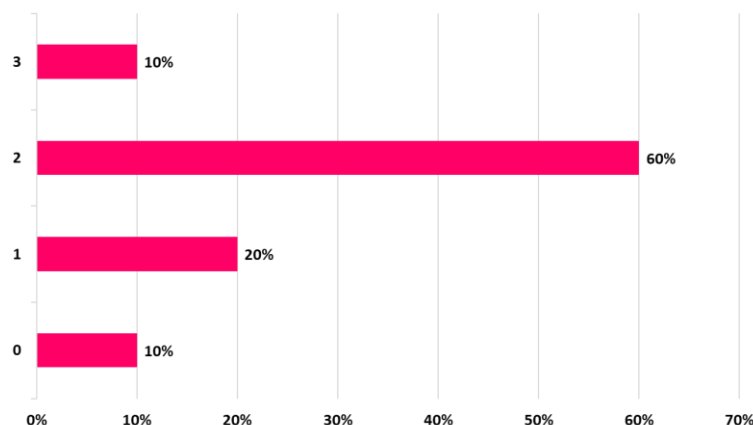
¹¹ Berenice (comunicado personal, 12 de diciembre de 2022).

Gráfica 4. Sentimiento de presión en las participantes por los estándares de belleza de los certámenes de belleza



Fuente: elaboración propia

Gráfica 5. Cantidad de cirugías estéticas que se han realizado

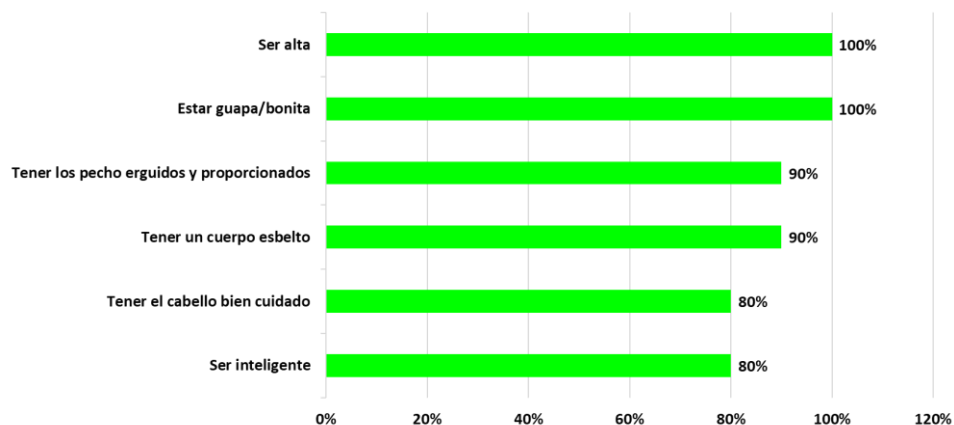


Fuente: elaboración propia

Al realizar pruebas de correlación de variables encontramos una fuerte correlación positiva entre el nivel de presión sentido por las participantes y la cantidad de cirugías estéticas realizadas. A mayor presión sentida, mayor cantidad de cirugías realizadas.

La estética es el fin: altas, esbeltas, una cabellera voluminosa, sonrisa amplia, facciones angulosas, pechos erguidos, elegancia al caminar y un poco de inteligencia son las cualidades que señalan las participantes. Lo anterior lo podemos apreciar en la gráfica 6. Además de las cualidades físicas, deben tener una serie de actitudes aparejadas a la belleza: autocontrol, compromiso, confianza, estabilidad emocional y sacrificio. Estas actitudes las podemos ver de forma jerárquica en la gráfica 7.

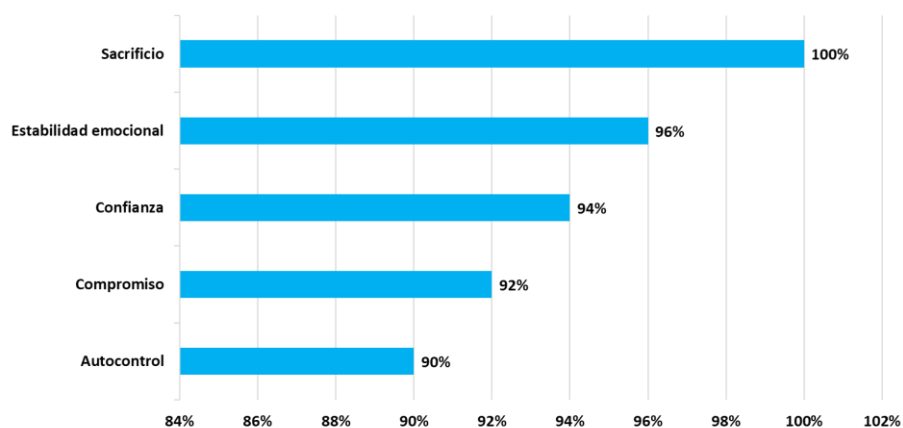
Gráfica 6. Cualidades físicas que deben tener las concursantes de los certámenes de belleza



Respuesta múltiple

Fuente: elaboración propia

Gráfica 7. Actitudes que deben tener las concursantes de los certámenes de belleza

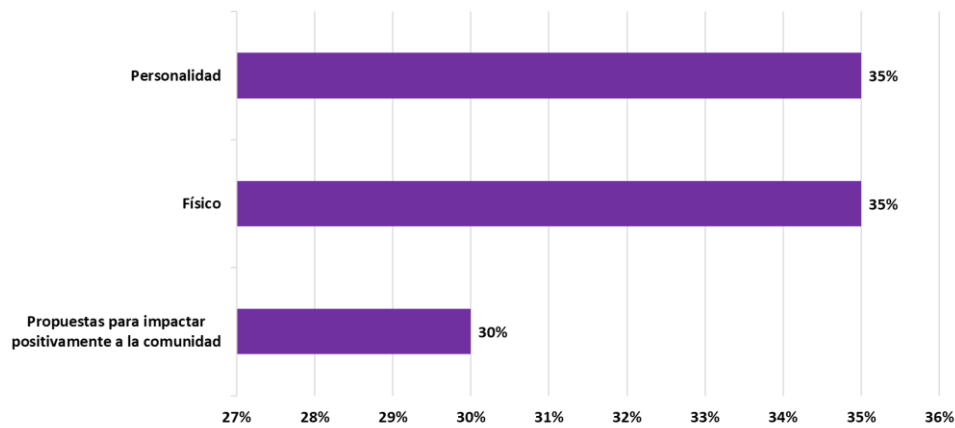


Respuesta múltiple

Fuente: elaboración propia

Quienes han participado en certámenes de belleza señalan que el físico y la personalidad son aspectos que deberían ser valorados con el mismo peso. Añaden un tercer elemento que son las propuestas para mejorar a la sociedad. Si lo analizamos desde otro ángulo, el 65% de las cualidades que evaluarían no están relacionadas con la belleza física. Este sería un cambio de visión en los certámenes de belleza.

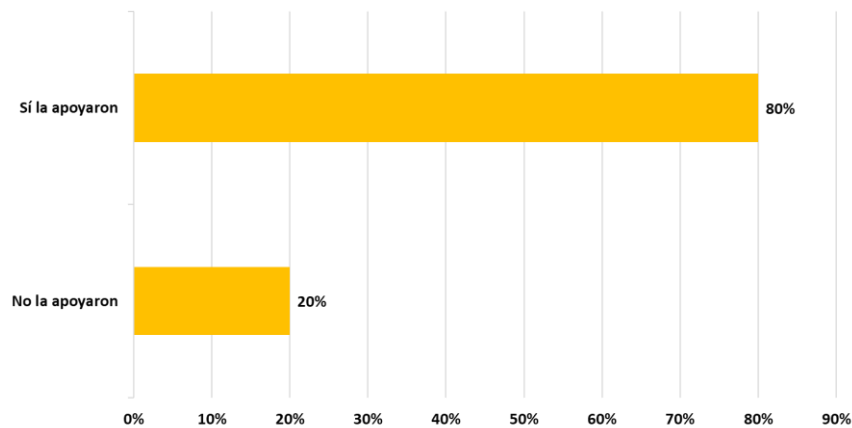
Gráfica 8. Propuesta de cambio en la visión de los certámenes de belleza



Fuente: elaboración propia

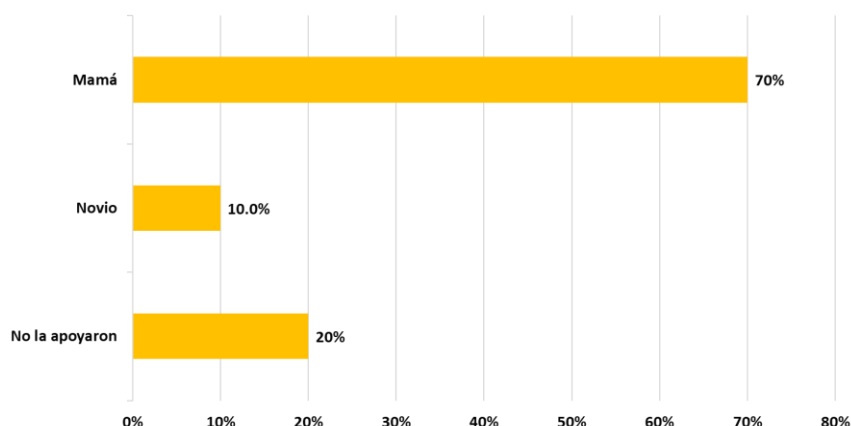
La mayoría de las jóvenes participantes son impulsadas por madres que buscan un mejor futuro para ellas y la familia. Las madres piensan que los certámenes de belleza le darán valiosas lecciones y habilidades a sus hijas, así como encontrar a un hombre rico que solventará sus necesidades, y que esta experiencia la usarán en su vida en un futuro, además de fomentar cuestiones esenciales como la confianza en sí misma y los beneficios que reporta el trabajo duro. Estos aspectos los inferimos de las gráficas 9 y 10.

Gráfica 9. Apoyo a la participante en todo el proceso del certamen de belleza



Fuente: elaboración propia

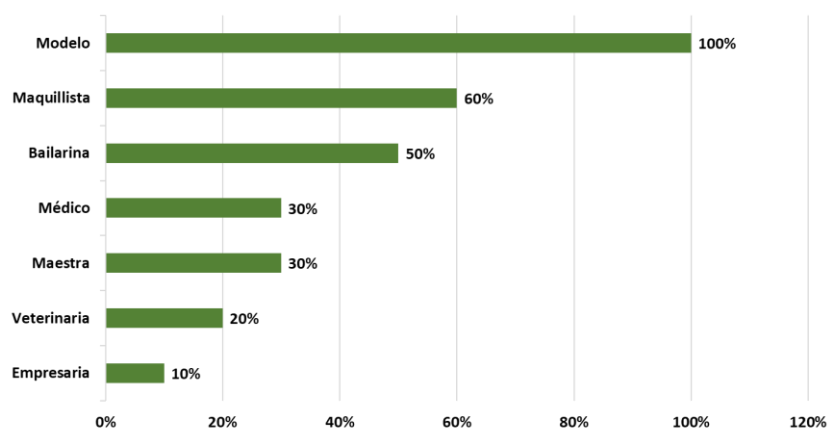
Gráfica 10. Personas que apoyaron a la participante en todo el proceso del certamen de belleza



Fuente: elaboración propia

De la gráfica 11, podemos inferir que, el gusto por el modelaje es el factor con más gusto e interés entre las concursantes y que, la formación profesional poco importaba debido a que la preferencia era dedicarse a las pequeñas y medianas empresas antes que transitar por las aulas universitarias. Sin embargo, el tema por ser reconocida por la belleza siempre estuvo presente.

Gráfica 11. Tres profesiones que querían ser de grandes



Fuente: elaboración propia

Reflexiones finales

La idea de ser bello (a) en la actualidad sigue patrones que han acompañado la historia de la humanidad; a la belleza se la asocia con el poder y con las representaciones sociales que están presentes en la cultura y en el imaginario colectivo en el que quien es bello “cumple” con los estándares y/o cánones de la belleza, por lo que se consideran especiales, “aptos” para la mayoría de los grupos y serán visibles para el resto de la comunidad o sociedad en la que habitan y se desenvuelven, lo que les dará proyección y aceptación.

Asimismo, en el imaginario del ser bello(a) y el ser parte de un certamen de belleza que les dará oportunidades laborales y/o de relacionarse con las personas que detentan el poder o la riqueza, lo que les abrirá otra serie de posibilidades en su desarrollo (ser modelos o promotoras de anuncios para comercializar productos),

por lo que los sacrificios, y la presión que sienten en dichos certámenes de belleza son el “precio” que debe pagarse para llegar a la meta: reconocimiento social y oportunidades.

Los sacrificios se reducen a dos conceptos: ser delgado(a) y ser joven son las características que acompañan a la belleza, de ahí que las dietas, el ejercicio físico, las cirugías a las que se someten y en su caso la inversión económica que ello conlleva, se aceptan y admiten en la búsqueda del reconocimiento, aceptación y hoy en día de los “likes” y los seguidores en redes sociales, antaño “la fama”.

La competencia es fuerte, ya que cada participante pretende llegar a la meta, “ser el (la) más bella (o), por tanto, los esfuerzos realizados y la lucha encarnizada que se lleva a cabo en los certámenes de belleza, provoca que cuando la persona pierde el concurso, trae consigo frustración y auto-descalificación, incluso crisis de identidad, por lo cual no siempre les resultan positivas las experiencias en dichos eventos. Mientras que otros lo toman como un reto y continúan en la búsqueda del anhelado primer lugar y continúan compitiendo.

El ansia de belleza y de concursar por ser el más bello es producto también de un concepto de belleza “idealizado”; puedes llegar a ser como la princesa del cuento y lograr fama, reconocimiento y una vida ideal, ya que siempre habrá un final feliz, y el anhelo de ser siempre la persona más bella. En el presente siglo, si el concurso de belleza pide que además se preparen académicamente, las y los participantes de este estudio lo realizan sin ser su vocación primaria, ya que en realidad desean dedicar su vida a explotar su belleza.

En este estudio se subraya la cosificación del cuerpo y la concepción de que la competencia de belleza los hará brillar y deslumbrar al resto de las personas, concepciones que deben cambiar al decir de las encuestadas, ya que refieren que no se debe pretender la delgadez y perfección como cánones de belleza, sino que se debe evaluar en el mismo porcentaje la personalidad y las propuestas para mejorar su entorno, es decir, que las personas concursantes deben ser proactivas y propositivas y no solo “bellas”, con lo cual habría una mayor inclusión de participantes.

“La belleza”, sigue siendo una categoría en el imaginario simbólico para la aceptación social y la vida en redes sociales y el mundo digital ha venido a incrementar ese estereotipo. Mientras que en la presente investigación ser o participar en certámenes de belleza no ha sido siempre una excelente experiencia, es decir, la vida de modelo no siempre es el mejor modelo de vida.

Referencias

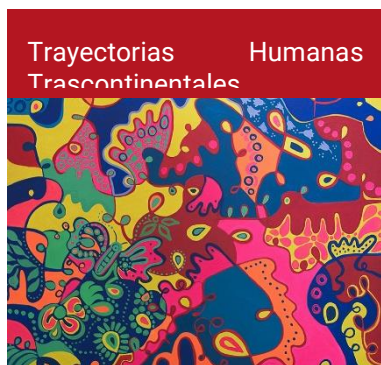
- Aguilar, J. (2022, 23 de febrero). *¿Qué es la blanquitud?* La-Lista. <https://la-lista.com/opinion/2022/02/23/que-es-la-blanquitud>
- Bataille, G. (2000). *El erotismo*. (2ª ed.). TusQuets.
- Cardona, J. (2015). *Cánones de belleza: la alienación femenina*. Revista de Filosofía Ariel, 16, pp. 26-30.
<https://www.calameo.com/read/001570941ae7154bb969a>
- Cicerón. (2016). *El arte de envejecer. Un manual de sabiduría clásica para la segunda mitad de la vida*. (1ª ed.). Kóan.
- Sautu, R., Boniolo, P., Dalle, P. y Elbert, R. (2005). *Manual de metodología. Construcción del marco teórico, formulación de los objetivos y elección de la metodología*. (1ª ed.). CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales.

https://eva.fic.udelar.edu.uy/pluginfile.php/29590/mod_resource/content/1/Manual-de-Metodologia-R-Sautu.pdf

- Finol, J. (1999). *Semiótica del cuerpo: el mito de la belleza contemporánea*. Opción, 15(28), pp. 101-124.
<https://produccioncientificaluz.org/index.php/opcion/article/view/6207/6195>
- Hernández, R., Fernández, C. y Baptista, P. (2010). *Metodología de la investigación*. (5ª ed.). Mc Graw Hill.
- Infobae. (2019, 16 de mayo). Gilles Lipovetsky: “La belleza femenina que difunden los medios es terrorista”. Infobae. Recuperado de:
<https://www.infobae.com/cultura/2019/05/16/gilles-lipovetsky-la-belleza-femenina-que-difunden-los-medios-es-terrorista/>
- Larroyo, F. (2009). *Platón: diálogos (13A)*. (1ª ed.). Editorial Porrúa.
- Rico, H., Bertel, S., de la Puente, M. (2021). *Configuración de los discursos de poder a través de la ritualización de la belleza en la sociedad contemporánea*. Revista de Filosofía, 38(99), pp. 49-64.
<https://produccioncientificaluz.org/index.php/filosofia/article/view/37006/40145>
- Troccoli, A. (2013). *Ideales hegemónicos de belleza femenina y concursos de belleza* [Trabajo de titulación, Universidad San Francisco de Quito – Colegio de Comunicación y Artes Contemporáneas]. Repositorio Institucional.
<https://repositorio.usfq.edu.ec/bitstream/23000/2952/1/109696.pdf>
- Vásquez, T. (2009). *Belleza con un propósito o propósito de la belleza. Virtud de ser bella* [Monografía de grado, Universidad de los Andes]. Repositorio Institucional.
<https://repositorio.uniandes.edu.co/bitstream/handle/1992/23844/u343611.pdf?sequence=1>

Entrevistas

Ocotlán, Jalisco, México, 12 de diciembre de 2022 - 04 de enero de 2023.



Du stigmaté à la beauté inclusive : regard introspectif d'une entrepreneuse aux multiples facettes

From stigma to inclusive beauty: an introspective look at a multifaceted entrepreneur

Alexandra Tournay¹²

Fondatrice de la marque XELANE
Consultante et formatrice indépendante AQORPS
Melle, France

<https://orcid.org/0000-0002-6671-6568>

alexandra.tournay@outlook.fr

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5458>

DOI : 10.25965/trahs.5458

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : De tout temps, la beauté s'enracine et se dessine autour de représentations en vertu du précepte selon lequel : « l'homme cherche un élixir de la jeunesse, qui lui garantirait une vie sans fin et en bonne santé » (Cernat et Birman, 2018 : 129). Alors que l'espérance de vie est sans précédent, le marketing semble être un clin d'œil d'une nouvelle beauté normée du vieillissement en décalage avec la réalité sociale contemporaine. C'est dans un genre littéraire authentique, à partir de l'histoire de l'auteure qu'elle va tenter d'identifier des éléments saillants de ses expériences pour répondre à la question : comment devient-on modèle vivant ? Ses autres facettes vont l'amener à établir des correspondances avec des concepts majoritairement sociologiques mais aussi en marketing en vue de tirer des enseignements pragmatiques quant à sa marque « porteuse de sens ». Cette communication a pour objectif de discuter autour de la thématique du « modèle vivant » avec des signifiants qui oscillent entre : la beauté, le stigmaté et les corporalités, de la jeunesse au vieillissement.

Mots clés : modèle vivant, art, beauté normée, stigmaté, vieillissement

Resumen: La belleza siempre ha estado arraigada y moldeada en torno a representaciones, bajo el precepto de que "el hombre busca un elixir de juventud,

¹² Ingénieure de la formation initialement, dotée de diplômes en « Droit, économie, gestion » et en Sciences humaines et sociales, Alexandra TOURNAY a un profil atypique par ses expériences variées et complémentaires dans les domaines du social, de la santé et du judiciaire. Elle est consultante et formatrice indépendante (cabinet d'expertise AQORPS <https://www.aqorps.com/>) dans la prévention des risques professionnels. Elle a développé sa valeur sur la gestion de situations problématiques (auteurs / victimes). Aussi, a-t-elle voulu créer une marque axée sur le bien-être et la santé dont l'objectif est de proposer des produits et des services qui répondent aux besoins des clients les plus exigeants tout en respectant une démarche éthique, sociétale et environnementale (<https://www.xelane.biz/>). Passionnée et engagée sur des sujets tabous, elle a eu l'opportunité, en plus de ses activités d'entrepreneur, de faire une petite apparition dans le film « Serre Moi Fort » de Mathieu Amalric (sortie en 2021 : France et Belgique et diffusé depuis 2022 à l'international : au Japon, à New York, à Los Angeles, en Espagne...).

que le garantice una vida interminable y saludable" (Cernat y Birmania, 2018 : 129). Si bien la esperanza de vida no tiene precedentes, el marketing parece ser un guiño a una nueva belleza normalizada del envejecimiento fuera de sintonía con la realidad social contemporánea. Es en un género literario auténtico, a partir del relato de la autora, que ella intentará identificar elementos sobresalientes de sus experiencias para responder a la pregunta : ¿cómo se convierte uno en un modelo vivo ? Sus otras facetas la llevarán a establecer correspondencias con conceptos principalmente sociológicos, pero también en marketing para extraer lecciones pragmáticas sobre su marca "significativa". Esta comunicación tiene como objetivo discutir el tema del "modelo vivo" con significantes que oscilan entre belleza, estigma y corporalidades, desde la juventud hasta el envejecimiento.

Palabras clave: modelo vivo, arte, belleza estandarizada, estigma, envejecimiento

Resumo: A beleza sempre foi enraizada e moldada em torno de representações sob o preceito de que "o homem procura um elixir da juventude, que lhe garanta uma vida infinita e saudável" (Cernat e birmanês, 2018 : 129). Embora a expectativa de vida seja sem precedentes, o marketing parece ser um aceno para uma nova beleza normalizada do envelhecimento fora de sintonia com a realidade social contemporânea. É num autêntico género literário, a partir da história da autora, que procurará identificar elementos salientes das suas experiências para responder à pergunta : como é que alguém se torna um modelo vivo ? As suas outras facetas levar-lhe-ão a estabelecer correspondências com conceitos sobretudo sociológicos, mas também de marketing, a fim de tirar lições pragmáticas sobre a sua marca "significativa". Esta comunicação pretende discutir a temática do "modelo vivo" com significantes que oscilam entre : beleza, estigma e corporalidades, da juventude ao envelhecimento.

Palavras chave: modelo vivo, arte, beleza padronizada, estigma, envelhecimento

Abstract: Beauty has always been rooted and drawn around representations: by virtue of the precept according to which: "man seeks an elixir of youth, which would guarantee him an endless and healthy life" (Cernat & Birman , 2018: 129). While life expectancy is unprecedented, marketing seems like a nod to a new normalized beauty of aging out of step with contemporary social reality. It is in an authentic literary genre, from the story of the author that she will try to identify salient elements of her experiences to answer the question: how does one become a living model? Its other facets will lead it to establish correspondences with mainly sociological concepts but also in marketing in order to draw pragmatic lessons about its "meaningful" brand. This communication aims to discuss around the theme of the "living model" with signifiers that oscillate between: beauty, stigma, corporality from youth to aging.

Keywords: living model, art, standardized beauty, stigma, aging

Introduction

De tout temps, la beauté s'enracine et se dessine autour de représentations, des versants apparents et adventices qui se muent en fonction de l'époque, en vertu du précepte selon lequel « l'homme cherche un élixir de la jeunesse, qui lui garantirait une vie sans fin et en bonne santé » (Cernat et Birman, 2018 : 129).

Alors que l'espérance de vie est sans précédent, le marketing semble être un clin d'œil d'une nouvelle beauté normée du vieillissement, en décalage avec la réalité sociale contemporaine. Cette communication a pour objectif de discuter autour de la thématique du « modèle vivant » avec des signifiants qui oscillent entre : la beauté, le stigmate, les corporalités de la jeunesse au vieillissement. C'est dans un genre littéraire authentique que nous plantons le décor ; ces notions seront traitées à partir de l'histoire de l'auteure qui va tenter d'identifier des éléments saillants de ses expériences dont une sera révélatrice pour répondre à la question : comment devient-on modèle vivant ? Ses autres facettes vont l'amener à questionner, à établir des correspondances avec des concepts majoritairement sociologiques mais aussi en marketing en vue de tirer des enseignements pragmatiques quant à sa marque Xelane.

Si l'art est un véritable témoin du passé, ce dernier nous permet de saisir, en partie, le concept de « la beauté normée ». C'est pourquoi, dans une première partie, il convient d'abord de revenir à différents temps de l'histoire, au sens large, pour mieux appréhender le malaise contemporain : le devoir esthétique. La deuxième partie sera consacrée au récit biographique, avec l'appui de divers matériaux (extraits : journal intime, lettre, témoignages, observations, carnet de bord, film, photos...), d'un modèle vivant qui passera par une variété de « statuts » au travers du regard : celui de ses pairs, des autres, de la société et de l'artiste.

Une troisième partie, s'attachera à aborder sous l'angle marketing le vieillissement et le traitement social des différentes corporalités, particulièrement matures qui nous permettent d'identifier des canons, des modèles normés mais aussi stigmatisés chez les femmes de plus de 50 ans. Elle marquera les « fondations » et les principes clés qui s'ensuivent pour présenter dans une quatrième partie, sa marque porteuse de sens pour ce public.

I. La beauté

1.1. L'art et la beauté

Les ressorts historiques de l'évolution du « beau » que nous ne faisons qu'esquisser ici n'enlèvent en rien le constat d'une beauté normée dont les quelques traits nous permettent en partie d'identifier les réalités sociales, les traitements passés et de saisir « le malaise contemporain » (Cernat et Birman, 2018 : 132). Partant, la beauté, indissociable de l'art, est une conception intemporelle qui traverse les siècles, tant elle apparaît forgée par des racines philosophiques dont la vision grecque de Platon permettra d'en tirer, au gré du temps, deux assises distinctes pour la définir (Magnin et Comité de Rédaction d'Amérika, 2022 : 2). S'en dégage alors les desseins suivants : la beauté est, d'une part, harmonieuse, proportionnelle (Eco, 2004 ; cité par Magnin et Comité de Rédaction d'Amérika, 2022 : 2) et d'autre part, en raison de considérations théologiques : « associée à l'éternel, à la pureté et au divin » (Morizot, 2007 ; cité par Magnin et Comité de Rédaction d'Amérika, 2022 : 2).

Du Moyen-âge à la fin de la Renaissance, les approches se transmutent et font l'objet d'apparentes représentations : en passant de « la couleur comme source de la beauté » (Eco, 2004 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 3), aux « Sublimes Madones de Léonard de Vinci ou Raphaël » à « l'apparition du maniérisme » (Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 4, 5) pour ne mentionner qu'elles.

Les périodes du XVIII^e et XIX^e siècles qui s'ensuivent sont marquées par les interprétations, qui soit dit en passant sont des exégèses, là encore, de coutumes étudiées, de célèbres philosophes (Burke, Kant, Hegel...) (Lacoste, 2019 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 5) et, alléguons volontiers : les poètes à l'égal de Keats (Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 7), Novalis : « tout ce qui est beau est un individu achevé auto-rayonnant » (Robelin, 2017 : 475). Pour lui, l'origine de la beauté est morale. » (Robelin, 2017 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 6). Dans la lignée de Baudelaire caractérisant « le beau » comme « toujours bizarre », elle « est liée à l'individualité, à l'exotique, au transitoire, à la rencontre », (Lacoste, 2019 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 6).

Si les harangues du « paraître » : « révélateur de l'être » sont connues pour chercher à fonder rationnellement le rapport « entre le physique, le physiologique et le moral » (Sagaert, 2013 : 972) « dans toute l'Europe et en Amérique », l'avènement de l'industrialisation révèle la nature et la beauté par « la peinture de paysage » (De Botton, 2003 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 7). A l'inverse, au XX^e siècle, sans doute dans un contexte de « consommation », « la nouvelle Beauté » apparaît : « reproductible, transitoire et périssable » (Eco, 2004 ; cité par, Magnin et Comité de Rédaction d'America, 2022 : 8).

1.2. D'une beauté normée de la femme justifiée par la morale au « malaise contemporain »

1.2.1. Le visage, l'apparence, la beauté

En supposant que la notion de « physiognomie », qui rappelons-le est considérée comme une « pseudo-science », se définisse « par Lavater en 1775 comme la connaissance des traits du visage et de leur signification » (Lavater, 1979 ; cité par, Sagaert, 2012 : 241), il n'en demeure pas moins qu'en réalité, elle suborne « dès l'antiquité grecque », » philosophes, médecins, politiques, écrivains et artistes » (Sagaert, 2012 : 241).

Du côté des anthropologues, la peau à l'instar du visage, symbolise les parties capitales de « la beauté et de l'altérité » (Coulomb, 2022 : 190). Pour le sociologue (et anthropologue) Le Breton, la figure, dans une large mesure, jonction « entre le collectif et l'individuel », se traduit par l'obéissance de la détermination de l'individu face à la « totalité » générale (Le Breton, 1992 ; cité par, Coulomb, 2022 : 190).

1.2.2. La beauté « normée »

Le devoir de beauté

Tout porte à penser, une tendance commune dans le « discours social » ; jouer sur la culpabilité du consommateur laissant sous-entendre une imputabilité par suite de son apparence (Cernat et Birman, 2018 : 128). Ce qui, sur l'angle synchronique, est « l'un des leviers sur lesquels la science marketing s'appuie pour servir les objectifs des entreprises » (Coulomb, 2022 : 190).

Ainsi, le « devoir de beauté » (Remaury, 2000 ; cité par, Haissat, 2012) provient de l'essor d'un corps idéal « séducteur ». Sous la coupe des médias, ceci se révèle par des normes intériorisées (Travaillot, 1998 ; cité par, Haissat, 2012), d'autant plus que la pression sociale est puissante (Kauffmann, 2015 ; cité par, Cernat et Birman, 2018 : 125) qu'elle « met en place des outils pour maîtriser esthétiquement le corps » (Cernat et Birman, 2018 : 130). Dans cette perspective, si on s'intéresse aux canons de beauté d'antan, nous les retrouvons certes sous une autre forme mais les justifications semblent drastiquement différentes.

Il nous paraît donc opportun d'analyser la beauté normée d'une période donnée afin de comprendre le traitement social actuel. Pour cela, nous avons choisi l'époque des XVI^e et XVII^e siècles.

La beauté normée des XVI^e et XVII^e siècles

S'agissant des canons de beauté des XVI^e et XVII^e siècles, si « la belle femme est toujours blonde » dans la poésie française (Nahoum-Grappe, 1995 : 34), les principaux ouvrages de Giovanni Marinello, Tomaso Tomai et Giambattista Della Porta nous renseignent sur les normes érigées en ce qui concerne l'idéal féminin, justifiées au nom de la morale, qui dictent, en quelque sorte, les comportements à adopter, édifiés par les solutions, appelées « remèdes » (Lazzarini, 2014 : 84).

D'une manière laconique, force est de remarquer que toutes les parties du corps sont évaluées afin de convenir aux canons de l'époque. Sont retenues ici : « trois parties blanches, la chair, les dents et le visage. Trois noires, les yeux, les sourcils, et le poil d'en bas. Trois vermeilles, les lèvres, les joues et les ongles (...) » (Tomai, 1642 ; cité par, Lazzarini, 2014 : 82). Autrement dit, « la réalisation d'une beauté » qui tend à une figure dichotomique aux traits à la fois d'une « séductrice » et d'une vierge (« la peau blanche, les seins petits et le vagin étroit ») (Lazzarini, 2014 : 82).

Soulignons qu'améliorer son apparence, à tout le moins la maintenir à travers des préconisations « par les livres des secrets conçus pour embellir et offrir des recours artificiels et « trompeurs » aux défauts extérieurs du corps » (Galeno, 1978 ; cité par, Lazzarini, 2014 : 82) tels que ceux délivraient par Giambattista Della Porta qui semble les démocratiser, a pour objectif initial de procurer :

les outils pour attirer sexuellement son mari et s'assurer de sa fidélité. (...) sous le principe moral d'une beauté artificielle destinée à la sauvegarde de la famille et des normes sociales de l'époque » (Lazzarini, 2014 : 82).

De portée, semble-t-il, médicale, y sont apparus des « remèdes », au seul vu d'une beauté normée, qui en posant des principes et des orientations, opèrent à l'idéal féminin. « Rétrécir son vagin » (Lazzarini, 2014 : 83), « éliminer les signes de l'âge », « la déchéance » du corps, « relever les seins tombants », « raffermir, rétrécir ou élargir les fesses, les cuisses et les chevilles », « colorer, blanchir, lisser » sa peau, ses cheveux (Lazzarini, 2014 : 84) sont autant d'exemples qui renvoient à ces considérations.

Finalement, nous pouvons assez aisément faire du lien avec le traitement actuel.

Pour comprendre le malaise contemporain

Des représentations contemporaines, les adages, d'une façon schématique, « il faut », « il ne faut pas » (Cernat et Birman, 2018 : 128), concourent « à l'envie de correspondre à une beauté normative imposée par le social », et donc, « la volonté d'intégrer son corps socialement » (à « la normativité de la masse ») (Cernat et Birman, 2018 : 135). De plus, celui-ci, « en bonne fonctionnalité » est demeuré la

règle « esthétique » créant une injonction « pour réussir sur la scène sociale, dans sa vie professionnelle et personnelle » (Cernat et Birman, 2018 : 128). Il s'agit bien ici du « malaise contemporain » (Cernat et Birman, 2018 : 132).

Cette discussion, à l'occasion de ce sujet, fera pleinement le lien transitionnel de cette seconde partie, qui l'illustrera avec, entre autres, les concepts de la laideur et du stigmaté.

II. Modèle vivant : regard introspectif d'une entrepreneuse aux multiples facettes

2.1. La laideur, le corps atypique : une adolescence complexée par le regard de ses pairs

Si la sociologie du corps permet de questionner sur la « corporéité humaine comme phénomène social et culturel, matière de symbole, objet de représentations et d'imaginaires », l'apparence est moins une notion qui échappe « au regard évaluatif de l'autre » (Le Breton, 2008 ; cité par, Sagaert, 2012 : 239), qu'un objet de stigmatisation (Haissat, 2012). C'est même, « un opérateur de sélection sociale, un instrument majeur d'inégalité » (Kauffmann, 2015 ; cité par, Cernat et Birman, 2018 : 129). Cela étant, peu de recherches dont les travaux abordent principalement « le corps et la beauté physique », se sont intéressées au concept de la laideur (Sagaert, 2012 : 239) ce qui nous amène à regarder les référentiels issus de la psychologie et de l'anthropologie au surplus.

2.1.1. Définition de la laideur

Liée singulièrement à l'histoire de la « discrimination » (Sagaert, 2013 : 973), la laideur porte la trace de « ce qui manque au beau ». Le terme renvoie à une image sociale l'associant à « l'anormalité », aux « tares », aux « proportions anormales », à « la défiguration » des traits », des « écarts » (Héritier, 1991 ; cité par Cernat et Birman, 2018 : 128). « [S]a stigmatisation sociale se construit par rapport à une logique stéréotypée « que nous avons quant à ce que devrait être une certaine sorte d'individus [beaux] » (Goffmann¹³, 1963 ; cité par, Cernat et Birman, 2018 : 129).

D'ailleurs, il convient de rappeler que :

L'individu qui présente une différence ou un trait particulier est fortement susceptible de se retrouver dans l'interaction sociale dans une situation dont « quelque chose [le] disqualifie et [l'] empêche d'être pleinement accepté par la société » (Goffmann¹⁴, 1963, p. 7). Cet attribut se traduit comme un écart par rapport aux attentes normatives des autres à propos de son identité (Cernat et Birman, 2018 : 129).

2.1.2. Typologie des morphologies

« Les trois types de morphologies » : « endomorphe/gros, ectomorphe/maigre et mésomorphe/musclé », formulées par le psychologue Sheldon, fournissent un éclairage quant aux « qualités morales » attribuées « au degré de conformité à la

13 Nous suivons l'orthographe des deux auteurs.

14 Nous suivons l'orthographe des deux auteurs.

norme de beauté » (1951 ; cité par, Haissat, 2012) dont le dernier est traité le plus positivement. En outre, « le modèle ectomorphe semble le plus désavantageux pour les femmes » qui seraient « plus discrètes, mais étriquées et souffreteuses » (Haissat, 2012).

Afin de comprendre symboliquement certains concepts, nous les illustrerons par le témoignage majoritaire de l'auteure : une entrepreneuse aux multiples facettes qui s'appuie sur son expérience de l'adolescence à l'adulte, de divers matériaux, pour les mettre en perspective avec l'objet de l'article.

2.1.3. Morphologie de type « ectomorphe » à l'adolescence : objet de stigmatisation par le regard des pairs

Nous ne devrions pas juger mais tirer des enseignements des expériences, aussi négatives qu'elles puissent être, et les « regarder » pour comprendre de quelle manière celles-ci nous façonnent. Chemin faisant, l'analyse biographique : « d'une adolescente complexée » nous apporte un éclairage sur les effets de groupe au moment où le corps est jugé « non conforme » à la norme par ses pairs.

L'extrait ci-dessous, nous permet d'identifier « le devoir » d'une beauté normée, justifiée par « le malaise contemporain » (Cernat et Birman, 2018 : 132) à partir d'un système de références aisément compréhensibles (génération 90, année 2005, les réseaux sociaux n'existent pas encore et fort heureusement lorsque nous constatons les suites dévastatrices du harcèlement, du « body shaming » en ligne).

Extrait du journal intime¹⁵

« Mon but cette année : avoir mon brevet, ne plus avoir de boutons, être belle, grossir de 10 kg, profiter de la vie, ne plus avoir peur de la mort, avoir un mec entre 16 ans et plus, aller en boîte... ! » (14 ans et 1 jour)

Puis, à l'entrée au lycée, sa morphologie « ectomorphe » sera, selon elle, source de moqueries à travers le regard de ses « pairs », ce qui va la « disqualifier » :

Témoignage

« A l'époque, j'affectionne particulièrement la danse moderne et le sport de combat, j'étais plutôt une personnalité timide, gentille, spontanée, rigolote avec mes amis, un peu dans le paraître pour ne pas dire superficielle (faire plus âgée), qui n'a pas confiance en elle, légèrement rebelle, difficilement malléable mais suffisamment respectueuse. J'ai commencé à recevoir des réflexions déplacées en seconde : « tu peux être moche et bonne » (j'ai 14 ans et demi) (propos d'un garçon de 18 ans), surtout les filles : « elle a une tête de canard : allusion à ma bouche », « regarde son cul, il fait une de mes jambes (jeune fille de 16 ans)... », je passe les injures... Autant dire que les cours d'EPS à la piscine, j'étais aux abonnés absents ! J'ai adoré jouer Bérénice mais j'ai détesté le faire devant toute ma classe, quelle horreur... Je n'ai pas une belle réputation (sans raison réellement fondée), je n'étais pas la

15 Alexandra TOURNAY, communication personnelle, 25 décembre 2004, Deux-Sèvres.

seule, certaines de mes copines étaient dans le même panier ! Je ne savais plus comment me comporter : Faut-il continuer d'être gentille ? Arrêter l'école ? Jouer à la fille bête ou l'intello ? J'ai écarté la première option quand j'ai changé de lycée ».

2.2. Jeune adulte, un autre regard

2.2.1. Le regard de l'autre, celui qui fait lui-même l'objet de stigmatisation

Sous le statut d'étudiant (23 ans), le regard porté à son encontre semble différent de ses 14-15 ans. Et en définitive, celui qui est posé par l'intéressé qu'elle interroge dans le cadre de son mémoire de recherche : l'alcool chez les sans-domicile, est révélateur de l'image qu'elle peut renvoyer dont nos propres représentations « contribuent à leur conférer telle ou telle identité » (Gueslin, 2013 : 168).

Voici ses observations¹⁶ :

« Il me déstabilise par sa façon de parler et « son côté lourd » de drague¹⁷ : « Tu as vu les yeux que tu as, t'es mariée ? » ; « Sérieusement t'es là pour le business c'est pour ça que tu fais des entretiens ? » ; « Ça vous arrive souvent de boire comme ça ? Non non, juste quand je suis avec toi ! ». H., 45 ans, célibataire.

Au bout de 25 minutes environs, j'ai décidé d'arrêter l'entretien car c'était trop compliqué à gérer. J'ai proposé un autre rendez-vous le Dimanche 2 Mars 2014 à 10h.

Aussi, pendant cet entretien, Daniel essaie encore de me déstabiliser par ses propos : « Vos projets ? Recommencer à zéro. Elle ressemble à une actrice ? Hein ? Là non. Mais quand t'es en train d'écrire t'as un profil et tu ressembles à une actrice américaine. Je cherche son nom... Ah Rosanna Arquette, Rosanna Arquette ! ... » H., 45 ans, célibataire.

2.2.2. Le regard « des autres »

Force est de remarquer que les espaces de sociabilité sont des scènes de visibilité des corporalités. C'est une sorte de spectacle où les genres et les mondes peuvent se mélanger comme « la rue » propice pour les artistes, les chargés de casting... à repérer dans l'expectatif des « profils ».

C'est en s'intéressant au contexte proposé par l'auteure que nous allons pouvoir, dans un premier temps, cerner la façon dont « les autres la perçoivent » lorsque « des inconnus » l'interpellent et de dégager des logiques sous-jacentes quant à la question : de quelle manière devient-on un modèle vivant ? Il s'agit, ici, d'un témoignage unique. En conséquence, nous ne pouvons en aucun cas généraliser.

16 Extrait du mémoire de recherche (en sociologie) : l'alcool chez les sans-domicile (2014).

17 Daniel a 45 ans. Il est sur la route depuis 22 ans.

2.2.2.1. Le monde de la nuit : la danse

A la lumière de ces éléments, la communication non verbale, ci-dessous, telle que l'expression corporelle par l'intermédiaire de la danse pourrait être, semble-t-il, un moyen pour se différencier :

« Un soir, dans une boîte de campagne, on vous demande si vous voulez faire des photos sur Paris. C'était un groupe de gens qui n'étaient pas d'ici, d'un autre monde, probablement mondain, des trentenaires. A l'époque : j'avais eu des reproches : « Tu ne sais pas à qui tu as refusé ! » : « Non, je le saurai jamais ! » et en même temps, j'ai 18 ans et je n'y connais rien, j'étais très timide. C'est aussi : se faire dessiner (le portrait), sur un dessous de verre en carton en soirée étudiante alors que vous n'avez rien demandé. Il faut dire aussi que j'adore danser, le regard des gens n'a pas d'importance pour moi à ce moment-là ». ¹⁸

2.2.2.2. Dans la rue, la journée : la démarche

Là encore, on repère l'expression corporelle « d'une démarche », le déplacement à pied quotidien d'un point A à un point B :

« Quand j'ai eu 18 ans, j'ai commencé à avoir des propositions dans la rue, au départ, je n'y croyais pas du tout et je n'avais absolument pas confiance en moi. Je me souviens d'une professionnelle qui faisait des castings pour de la figuration dans un film, elle scrutait les passants dans ma ville (qui ressemble plutôt à un village). On vous demande, par exemple : « Tu sais danser, tu sais parler devant une caméra, tu es timide ?... » Très sincèrement, à cet âge-là, on ne saisit pas complètement les choses. C'est aussi, plus âgée, où je me suis fait interpellée dans les arrêts de bus (et même pendant la crise de la COVID), en train de marcher : on vous donne des cartes de visite... » ¹⁹

A la réflexion, on peut supposer, sans doute, un lien avec « l'allure » :

« Ceux qui me connaissent, me reconnaissent dans la rue par « la démarche » à priori (j'en ai fait encore le constat le mercredi 31 mai 2023), et, pas plus tard que le samedi 27 mai 2023, je suis justement en train de marcher. Je suis devant une baie vitrée d'une librairie, j'hésite à rentrer et je me fais interpeller par un Monsieur qui a certainement la cinquantaine : il me laisse passer gentiment et me dit : « Je vous regardais, aussi galamment marcher : vous êtes magnifique ! Petite précision : j'ai une casquette, des lunettes de soleil, une veste, un sac à dos, un jean et ce même en pleine chaleur, j'ai la peau blanche et ne supporte pas trop le soleil... » ²⁰

18 Alexandra TOURNAY, communication personnelle, 3 mai 2023, Deux-Sèvres.

19 Voir *Supra* note 7.

20 Alexandra TOURNAY, communication personnelle, 5 juin 2023, Deux-Sèvres.

Si la méthode de séduction est plus ou moins visible dans ce cas-là. Cela nous ramène à la notion de « norme », à « cette logique d'étiquette » comme nous l'expose le passage ci-après :

« Un homme m'a interpellé en soirée (le samedi 27 mai 2023) : « Toi, je te connais ! Il s'agit d'un jeune homme qui m'a aperçue pendant des années que je n'ai pas reconnu d'emblée. Il a un peu d'alcool dans le sang, je pense et a pris « sur lui pour me parler », il me dit : « Tu es la seule dans [ville] qui s'habille comme ça. Je t'aime bien parce que tu es hors norme (...) ». ²¹

Ainsi le sens qu'elle donne à ses différentes expériences vécues nous permet de saisir partiellement le phénomène. En tout état de cause, il convient de rappeler les limites et les dangers : il faut rester « sur ses gardes », « vérifier » la véracité et la conformité des propositions afin de ne pas se retrouver dans des situations compromettantes voire dangereuses.

2.2.2.3. Les salons de beauté : témoignage complémentaire d'une « femme » à la morphologie initiale endomorphe/gros

Cet autre témoignage permet également de comprendre les autres espaces, somme toute, liés à la beauté qui peuvent être des intermédiaires pour repérer des modèles.

« J'ai défilé en robe de mariée (j'avais 32 ans) sur un podium dans une petite bourgade pour une créatrice indépendante qui a fait des études de styliste sur Paris. Elle cherchait une femme avec des jolies formes et le côté bohème. J'ai été repérée par mon esthéticienne. Je venais de faire des opérations « réparatrices ». J'avais perdu beaucoup de poids. J'étais fière, je me suis retrouvée avec une femme qui avait perdu 50kg mais avec toujours des formes. C'était son rêve. » F.40 ans, en couple. ²²

D'une certaine façon, on saisit l'injonction d'une beauté « normée » passant d'un « corps endomorphe/gros » à un corps « réparé », « en bonne fonctionnalité » qui est considéré comme « une réussite » (Cernat et Birman, 2018 : 128).

2.3. La rencontre avec une photographe amatrice et sa touche artistique

S'il est possible avec ses observations personnelles de faire des interprétations qui sont, à la vérité, autant subjectives qu'objectives, il en est de même pour comprendre les suites logiques d'une rencontre artistique bien qu'amatrice qui va aider un modèle « vivant » à (essayer) de « s'accepter » et « révéler » d'une manière naturelle les émotions qu'elle dégage.

²¹ Idem.

²² Alexandra TOURNAY, communication personnelle, 11 mai 2023, Deux-Sèvres.

« J'ai mis longtemps à assumer un vrai sourire devant un objectif, je n'aimais pas trop ma bouche. Quand j'ai été prise en photo par des journalistes pour mon 1^{er} concours. Je me souviens d'une remarque : vous n'êtes pas contente ? Souriez ! (J'ai 23 ans) ou un autre qui m'avait raconté une blague avant de me prendre en photo pour dégager un léger sourire. (...) Celle qui m'a aidée à avoir plus confiance en moi, à accepter mes défauts, à les apprivoiser, c'est la rencontre avec une photographe amatrice qui m'a permis quelques années plus tard d'être repérée pour un casting. »²³

Afin d'identifier son univers²⁴, sa passion touchante car elle est liée à son histoire personnelle, à une transmission intergénérationnelle, voici son témoignage :

« Je vais vous expliquer, à ma manière, ma propre définition de la photographie. Cette passion pour elle m'a été transmise par mon grand-père. Enfant, je le surprénais souvent en train de prendre des clichés de moments de famille en mode random sans prévenir personne. Cette discrétion m'amenaient à l'observer sans lui poser de questions, mais ne faisait qu'accroître ma curiosité à savoir ce que ça allait donner. A l'époque, on devait attendre minimum 2 / 3 semaines pour connaître le résultat. Ainsi on découvrait ensemble les tirages, les doublons, les ratés, les pépites, ce qui donnait lieu à des rires, des joies, des déceptions parfois aussi, et même de la nostalgie. J'ai compris que la photo était un brin sentimental, et que les sentiments ça pouvait se partager et se transmettre. C'était notre truc. A part lui, personne n'en prenait, je me suis dit alors, qu'il fallait que je prenne le relais car comme lui, j'aimais observer le monde, les gens, et je trouvais que c'était l'une des meilleures manières de transmettre une forme d'émotion palpable. Peu importe où nous étions, quelle saison il faisait ou en quelle année nous étions, l'important c'était de s'écouter et de prendre ce qu'il y avait à garder. Pour moi, regarder une photo, c'est comme si, on se mettait à la place de la personne qu'il l'a prise, on la regarde à travers la lentille artistique du photographe, et si on se concentre bien, on arrive à ressentir les émotions que le photographe avait vues à ce moment-là. Ensuite, je viens accentuer mon mood personnel sur les prises, parce que j'aime bien quand c'est original et sentimental ».²⁵

23 Voir *Supra* note 7.

24 <https://www.tumblr.com/blog/cheyan-e>

25 Prescillia CECCHINI, témoignage du 21 mai 2023, Deux-Sèvres.

2.4. Film *Serre Moi Fort*²⁶ : du casting au statut de « modèle vivant »²⁷

2.4.1. Répondre à une annonce, passer la sélection

Le point délicat, cette partie invisible de l'iceberg, c'est la sélection. Dans une perspective herméneutique, il faut, semble-t-il, des photos qui mettent en évidence des émotions et en valeur un corps :

« Au départ, j'ai envoyé deux photos (la plus jolie de dos quand je suis en train de marcher et j'ai choisi la plus médiocre de face, prise sur la terrasse d'un café) ».²⁸

Une fois la sélection passée, c'est vraisemblablement le fruit de la chance, de l'imprévu, de correspondre à une recherche particulière de l'artiste :

« Après quelques relances par la production, j'ai fini par accepter de venir pour une journée de tournage. Au début, on m'a confondue avec une danseuse professionnelle, je panique car je sais que je ne retiendrai jamais la chorégraphie... D'ailleurs, on me demande d'attacher mes cheveux pour dégager mon visage. Je décide quand même de les garder détachés. A un moment donné, je change de place pour éviter toute confusion. On me voit, on me dit : « Viens avec moi (une professionnelle chargée des castings) pour jouer l'amie de Marc ». Ils ont choisi deux autres filles pour m'accompagner. Nous sommes présentées devant le réalisateur Mathieu AMALRIC qui me dit d'emblée : « Magnifique ! Toi, tu seras à côté de Marc. » J'apprécie particulièrement son humanité, son talent. Il est extraordinaire. D'ailleurs, c'est à ce moment-là que l'on me présente l'acteur principal : Arieh Worthalter ».²⁹

Description d'une scène non prévue : un tableau qui met en exergue la communication non verbale du « modèle vivant » :

« Un peu plus tard, Mathieu AMALRIC pense à une scène non prévue : « la scène du dos », je me suis d'abord entraînée avec lui. Je lui posais des questions pour comprendre (faut-il que je regarde méchamment, avec de la jalousie : Clarisse (l'actrice principale : Vicky Krieps) ? Il me demandait finalement d'être simplement naturelle et de demander à Marc : « Veux-tu aller danser ? » qui lui, bien entendu, va refuser). Chaque détail compte. Je n'ai pas fait attention aux caméras. Même si le geste peut paraître simple pour un acteur chevronné, c'était mon premier film. Je pense que c'est vraiment une question de personne. Je me suis tout de suite sentie très à l'aise dans cette ambiance bienveillante. Toute l'équipe a été formidable, respectueuse, accueillante. Arieh Worthalter a été d'une gentillesse incroyable et quel talent,

26 <https://www.unifrance.org/film/49938/serre-moi-fort>

27 Il s'agit des propres souvenirs de l'auteure, sa perception, ses observations

28 Voir *Supra* note 7.

29 Voir *Supra* note 7.

quel charisme... ! Par la suite, on me revoit en train de danser (comme je veux en binôme) ».30

2.4.2. Le résultat, le film : assumer « le statut de modèle vivant »

D'un point de vue sociologique : « l'apparence devient alors un enjeu social, en ce qu'elle diffuse des informations sur l'individu » (Sméralda, 2002 : 128). En ce sens, il est parfois difficile d'une part de « réaliser » la portée de ses actes et, d'autre part, de les assumer.

Extrait d'une lettre :

« J'ai eu l'agréable surprise de ne pas être, comme on le dit dans le jargon du cinéma : « coupée » au montage du film. Rassure-toi, on ne me voit pas longtemps : (...). Pourquoi, j'ai postulé ? Majeure, j'ai eu quelques propositions de casting (film, modèle...) refusées jusqu'alors. Réaliste, j'ai privilégié mes études et mon travail. (...) Et puis, il faut du talent qui se travaille perpétuellement. Bref, aucun avenir, ni de place pour moi dans ce milieu qui n'est pas le mien (...). J'en suis bien consciente. Nonobstant, il y a toujours une illusion perdue au fond de son être qui revient au galop... Un jour, j'ai vu une annonce dans la NR d'un réalisateur de renom, non loin de chez moi. Avec plus de maturité, de confiance (...), je me suis dit que j'étais encore jeune et surtout qu'il était temps de tenter ma chance. A ce moment-là, jamais, je n'aurais imaginé, une seule seconde, être contactée. A priori, sur 2000 candidats, nous étions 40 retenus [selon une figurante]. Mon idée de départ, n'était pas d'obtenir un rôle mais de voir l'envers du décor d'un film. Et j'ai bien fait ! Ce fut une expérience incroyable, de loin la meilleure qui sorte de l'ordinaire. (...). Initialement, je croyais que c'était un film romantique. J'ai été sélectionnée pour de la figuration dans un premier temps, puis contre toute attente pour « jouer » (...), à la dérochée (...), l'amie de l'acteur principal [avec 4 autres figurants (me semble-t-il)] en soirée, qui rencontre pour la première fois sa femme : l'actrice principale. Lucide, j'avais 1 % de chance d'être à l'écran, je le savais (il faut passer l'étape « des coupages » dans le résultat final d'une œuvre, qui plus est d'un film). Et finalement : on me voit « scène de face et de dos » puis de « danse » (pas longtemps mais suffisamment pour légèrement me reconnaître). On ne m'entend pas parler. Je suis restée très simple, naturelle (le thème : années 90). En clair, j'ai fait ma première apparition dans un film qui se nomme « Serre moi fort » de Mathieu Amalric. J'ai compris bien plus tard et là, j'ai été bouleversée qu'il s'agissait d'un mélodrame sur le deuil...Il parle de la perte difficile que l'on peut ressentir, l'insoutenable avec les images, le son, la poésie. En illustration, le son est saisissant : Beethoven, Rameau, Debussy, Arnold Schönberg,

30 *Idem.*

Rachmaninov, Mozart, Chopin, Ravel³¹. Les images sont magnifiques : Saint-Godens, La Rochelle, Rochefort, Niort... Pour ma part, la scène jouée est « un flashback » [me semble-t-il] (...). J'ai aimé ce film. J'ai adoré y participer (...). J'espère que tu ne m'en voudras pas trop (...). Et franchement si c'était à refaire... sans hésiter, je recommencerais ! Même si, je garde la tête sur les épaules, (...) on me voit peu et surtout j'ai compris par cette expérience qu'être acteur, c'est un vrai métier. C'est beaucoup de travail. (...) A mon sens, je ne suis pas assez douée pour être actrice, je pense que je ne le serais jamais car je suis trop pudique et je vieillis. Je vais indubitablement changer physiquement. Cela me fera un beau souvenir de ma jeunesse ! »³²

D'une jeunesse complexée par « les autres » au passage d'un statut de modèle vivant à l'âge adulte : « le » et/ou les « regards » restent évaluateurs, à partir du moment où l'on s'expose à « l'autre », à la société, à l'artiste... Cette facette révèle, selon elle, qu'il s'agit plus d'un « hasard » que d'un rêve bien que des similitudes de circonstance se rejoignent, des éléments liés à son historicité s'imbriquent dans un ensemble (expression corporelle...). Le sens du mot « beau » étudié dans une première partie avec l'art et la beauté, s'illustre pleinement avec le film *Serre Moi Fort*. Les apports des notions citées et illustrées (beauté normée, laideur, stigmaté, morphologies, espaces de sociabilité...) alimenteront une autre face de l'entrepreneuse : le sens de sa marque Xelane, présentée dans cette dernière partie : qui met d'abord en exergue un manque de représentativité des corporalités matures avec deux témoignages (recueillis en mai 2023).

III. D'une nouvelle beauté « normée » au bien vieillir : la création d'une marque porteuse de sens

3.1. La nouvelle beauté normée au bien vieillir

3.1.1. Une diversité des corporalités

Si l'on s'accorde que le stigmaté se manifeste sur le devant de la scène, s'inscrit dans une société moderne qui encourage *de jure* la diversité, cela révèle un nouveau regard : celui de la beauté inclusive, c'est-à-dire, à notre sens : « une hétérogénéité morphologique » comme « des corporalités noires, corpulentes, matures ou en situation de handicap », pour ne citer qu'elles (Vionnet, 2021 : 146). En revanche, cela peut se caractériser par une production « d'une norme unique » (Butler, 2012 ; cité par, Vionnet, 2021 : 152) qui pourrait provoquer « des injustices basées » sur des « des corps différents » (Vionnet, 2021 : 152).

3.1.2. Corporalités matures : entre réalités sociales et stigmatés

Afin de discuter ces nouvelles représentations, nous avons fait le choix de les mettre en évidence avec des notions, celles citées *supra* d'une part et orientées davantage

31 <https://www.cinezik.org/critiques/affcritique.php?titre=serre-moi-fort2021070316>

32 Alexandra TOURNAY, extrait d'une lettre personnelle, mars 2022.

sur le prisme du marketing d'autre part, mises en lien avec deux témoignages de la gent féminine, d'un âge différencié : 40 ans versus 60 ans.

3.1.2.1. Des différences notoires entre les femmes et les hommes

L'homme et la femme vieillissants, un regard différent sur la féminité ? L'exemple suivant nous le montre :

« A l'heure d'aujourd'hui, je n'ai plus de regards d'homme alors que j'en ai eu longtemps. Je n'ai plus de remarques sur mon physique, c'est la vieillesse, ma démarche. C'est compliqué pour les hommes, on ne te regarde pas si tu n'as pas un profil de jeune femme bien foutue ou mignonne. (...) La femme est féminine, le corps fonctionne toujours. On a des besoins (sexualité). J'ai fait une croix sur ma vie intime, je ne supporte pas le regard de mon corps. » F., 60 ans, célibataire³³.

Pour ce qui est du rapport au temps, Le Breton le décrit comme différent entre les sexes : « l'homme mûrit alors que la femme vieillit » (Sagaert, 2015, cité par, Coulomb, 2022 : 535). Parallèlement, on note une forme d'exclusion liée à la mise en lumière d'un canon de beauté dans les publicités, ce qui écarterait d'autres groupes (comme « ceux qui ont plus de 70 ans » par exemple) (Coulomb, 2022 : 535). Dans le même sens, il est clair que « la société actuelle valorise par-dessus tout la jeunesse et son apparence (Sauveur, 2011 ; cité par, Bourcier-Béquaert et De Barnier, 2014 : 78).

Ce discours illustre en partie « la beauté normée » : « Les femmes ne veulent pas vieillir, refusent leurs corps qui est plus mou, avec des rides. » F., 60 ans, célibataire³⁴. Face au vieillissement, elles ne réagiraient pas de la même façon que les hommes. Ce phénomène est lié à « la théorie du double standard » : l'apparition plus tardive des signes visibles sur le corps du vieillissement chez la gent masculine (Sinnott, 1982 ; Hagestad et Neugarten, 1985 ; Hansson, 1989 ; cité par Guiot, 2001 : 32). En outre, des recherches ont démontré que les femmes mettent en œuvre « des mécanismes de défense de l'image de soi » (Guiot, 2001 : 32).

L'image négative du vieillissement conduit à « une tendance au rajeunissement » (Guiot, 2001 : 26) par le désir de maintenir une représentation de soi positive tant sur le plan physique que social. Ceci en raison de consommation de produits : « porteurs de symboles caractéristiques de tranches d'âge plus jeunes, considérés comme valorisants » (Guiot, 2001 : 31).

S'il permet une forme de contrôle de l'individu, le « malaise contemporain » (Cernat et Birman, 2018 : 132) résulte donc du tournant des changements corporels comme le vieillissement, ce qui peut générer un usage de « toute une gamme d'antirides, de vêtements et de chirurgies esthétiques » en vue de le rasséréner (Cernat et Birman, 2018 : 132). L'exemple ci-dessous évoque clairement le désir de bien vieillir :

« A la cinquantaine, on retrouve une deuxième jeunesse. On a des besoins différents : hydrater sa peau, elle s'assèche avec

33 Alexandra TOURNAY, communication personnelle, 10 mai 2023, Deux-Sèvres.

34 *Idem*.

la ménopause. On a des tâches...La nourriture a un impact et l'activité physique aussi. » F.60 ans, célibataire³⁵.

Dans ce cas, on remarque le visage, partie exposée au grand public qui est, semble-t-il un des premiers témoins visibles des signes du vieillissement :

« Après expérience, je ne le referais pas pour le corps (chirurgie réparatrice : poitrine et ventre) mais si c'était pour le visage... où j'aurai un problème, je le ferai sans hésitation. Mais le corps non car il vieillit et donc ça n'a plus le même aspect recherché et le problème, c'est de ne plus avoir de sensations sur le ventre et sur la poitrine, c'est spécial. (...) » F.40 ans, en couple³⁶.

3.1.2.2. La beauté « normée » mature diffusée par les médias

A première vue, ces éléments semblent aller dans le sens de la marque Dove qui met en « avant des mannequins ordinaires » « promotion d'une beauté plurielle quel que soit l'âge, le poids ou l'origine ethnique de la femme » (Bourcier-Béquaert et De Barnier, 2014 : 88).

« Au niveau des modèles, je pense qu'on a évolué. J'en suis ravie. On voit par exemple, pas que des blanches, longilignes, 1m70. On voit des noirs, des asiatiques, des rouges... » F., 60 ans, célibataire.³⁷

Force est de constater que cette diversité mérite d'être davantage travaillée quant aux corporalités matures :

« On commence à voir des femmes du troisième âge, ce qui me gêne, c'est que ce sont de très belles femmes. Chez les plus jeunes, on voit les formes, les hanches, la poitrine. Chez les femmes d'un certain âge...ce n'est pas représentatif. Le corps n'est pas dans les normes traditionnelles, taille mannequin que tu regardes. Elles sont magnifiques. On ne voit pas qu'elles sont fripées...On devrait montrer des corps abîmés par la maladie ou qui sont normales. » F.,60 ans, célibataire.³⁸

Dans la même idée, le dernier exemple proposé révèle une norme idéalisée qui ne ressemble pas à la réalité. Le discours de l'intéressée rend assez bien compte des « représentations publicitaires de la femme (...) fortement idéalisées » (Bourcier-Béquaert et De Barnier, 2014 : 88).

« Mes modèles sans hésitation : Sophie Marceau, Monica Bellucci et ma star JLO » F.40 ans, en couple³⁹.

Cette illustration fait écho à l'étude du Cosmétique News (1996) sur les « réactions d'un panel de consommatrices à propos de publicités pour les produits anti-âge ». Ce qui en ressort : « une jeune artificiellement vieillie », « une personne

35 Voir *supra* note 22.

36 Voir *supra* note 11.

37 Voir *supra* note 22.

38 *Idem*.

39 Voir *supra* note 11.

de plus de 50 ans sans ride ce n'est pas crédible » (Cosmétique News, 1996, Coulomb, 2022 : 533). Ceci accentue « l'enjeu de la juste représentation de ce public dans la publicité » (Coulomb, 2022 : 534).

3.1.2.3. Corporalités en situation de handicap : « corps marqué », « corps exposé » davantage stigmatisé ?

Les travaux de Le Breton introduisent l'idée qu'un : « corps qui ne passe plus inaperçu est perçu par l'acteur social comme un handicap » (Sméralda, 2002 : 128). Dans la même veine, un autre point caractéristique, c'est l'exposition, qui plus est, « la pratique des seins nus » à la plage (Héran, 1996 : 159). Selon Durkheim : « ce soleil qui enveloppe tout le corps et tous les corps n'est rien d'autre, en définitive, que la société » (Héran, 1996 : 161). Les études de Kaufmann ont montré, entre autres, « des jugements esthétiques qui stigmatisent sans appel les seins nus non conformes (trop vieux, trop gros, trop déprimés, trop mobiles etc.) » (Héran, 1996 : 159). Les propos ci-dessous sont révélateurs :

« Le regard des gens : c'est de la pitié... les gens qui te regardent, tu prends un coup de vieux comme une personne handicapée. J'ai honte de mon corps. J'ai des cicatrices partout à cause de mes cancers. Depuis 20 ans, je mets un maillot de bain à une pièce. Je me débrouillais pour tout cacher. Cet été, il faisait très chaud. J'ai marché sur la plage. J'étais en culotte. J'ai eu deux regards : les enfants qui oublient vite et qui sont vides et celui des adultes qui est beaucoup plus rapide. Le regard était malveillant à partir du moment où tu n'es pas comme tout le monde. Je comprends ce que peut vivre les obèses... » F., 60 ans, célibataire.⁴⁰

Sur un autre registre davantage artistique mais qui peut tout à fait se transposer à cet exemple et aux modèles :

Cooper Albright affirme que toute production avec des interprètes ayant un handicap doit négocier l'oscillation des discours entre un corps idéal et un corps déviant, jugé comme passif, dépendant, à capacité réduite, désavantagé (Cooper Albright 1997 : 64 ; cité par Vionnet, 2021 : 151).

Si « la différence devient garante de légitimité et de reconnaissance », il faut rester vigilant quant à « une visibilité par l'étiquette de la différence » (Vionnet, 2021 : 155).

Bien vieillir dès le plus jeune âge par la prévention, défendre l'hétérogénéité des corporalités par une meilleure représentativité des modèles, c'est ce qui a conduit l'entrepreneuse à créer sa propre marque Xelane qui traite autant le concept de la diversité que de la santé. Les témoignages cités ont posé les « premières fondations », ses valeurs, ce sur quoi nous voulons tendre : initier de nouvelles représentations de la beauté, qui plus est, avec celles du vieillissement.

⁴⁰ Voir *supra* note 22.

3.2. La création d'une marque porteuse de sens Xelane : un modèle d'un nouveau genre

3.2.1. Contexte social

Si la stratégie du vieillissement actif et en bonne santé, vocable répandu au niveau européen, est usitée comme « enjeu sociétal » dans nos discours contemporains, les solutions concernant l'ajustement de l'avancée en âge des 50 ans et plus sont à envisager de sorte qu'elles doivent s'ajuster aux changements qui s'opèrent : les symptômes⁴¹ de la ménopause (Ameli)⁴² perturbants la qualité de vie pour certaines. Des « affections » apparaîtraient « 10 à 15 ans » après son arrivée, ce qui, de surcroît, agrège l'usage précoce de comportements favorables pour sa santé (A Lobo et Gompel, 2022).

Force est de constater que le manque de réponses globales, pas toujours maîtrisables pour autant, permettant d'accéder à des conseils et à des échanges, pourrait conduire à une consommation de produits et de services de la filière dite du bien-être (soins du corps, développement personnel...) susceptible de provoquer des contre-coups délétères liés à ce que l'on pourrait nommer des désavantages précurseurs (absence de formation, d'information, transparence, dérives sectaires...). A cela s'ajoute des transformations traduisibles en de nouvelles attentes : les consommateurs de 50 ans et plus se considérant comme plus jeunes (Barak, 1987 ; Van Auken et Barry, 1995 ; cité par, Guiot, 2001 : 26). Alors que de récentes questions se dessinent sur la prévention de la perte de l'autonomie et laissent entrevoir l'étendue des possibles, qu'en est-il de la coalition « bien-être/plaisir » avec les signifiants du bien vieillir et du développement durable auprès des jeunes consommateurs vieillissants ?

Ainsi, « dans un contexte de crise », « d'un marché du bien-être qui mérite un meilleur encadrement, Alexandra TOURNAY a créé une marque spécialisée dans « le bien-être » avec un concept qui se veut « en rupture par rapport au cadre de référence actuelle » (Hamel et Prahalad, 1992 ; cité par, Magakian et Payaud, 2015 : 146) afin d'une part d'aider les entreprises (ou futures) dans ce domaine soit à pénétrer un nouveau marché d'une « manière responsable et sécurisée » ou à adopter une politique plus inclusive de maintien du capital santé des salariés vieillissants et d'autre part, de regrouper « le meilleur » et éviter « le pire » pour les consommateurs (Tournay, 2021).

Aussi, s'agit-il de transposer et de s'adapter, dans une logique de cohérence aux défis de la séniorisation. Conçue pour cette raison, Xelane dont l'ambition est de représenter l'hétérogénéité des beautés et, par ricochet, d'impulser des modèles plus représentatifs dans notre société, est une marque porteuse de sens qui se veut « novatrice, intelligible mais par-dessus tout crédible » (Barry et Elmes, 1997 ; cité par, Magakian et Payaud, 2015 : 9).

3.2.2. Le concept et la démarche pour être référencée

Elle vise le meilleur, dans la mesure où les réponses axées autour du « plaisir » pour les 50 ans et plus, font, semble-t-il, défaut. Imaginée comme une solution dans le bien-être en vue de « se maintenir en forme », elle permet de regrouper des produits

41 « bouffées de chaleur, prise de poids, baisse de la libido, sécheresse de la peau, du vagin, perte de cheveux, troubles du sommeil, douleurs articulaires... »

42 <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/menopause/symptomes-diagnostic#>

et des services respectueux pour sa santé et socialement responsables. Corollaire de la sécurité, la charte de sélection, la formation et la licence de marque garantissent la qualité de ces derniers. La marque Xelane⁴³ revendique ses valeurs à travers des critères prégnants : la santé (prévention), le bien-être (plaisir, beauté) et le développement durable ; couleurs vives sur les produits ou services qu'elle souhaite référencer. Ancrée dans son modèle conceptuel, il s'agit de favoriser un processus de changement des mentalités par une image de marque qui véhicule la diversité des corps vieillissants en vue de déconstruire les stéréotypes d'une « beauté normée vieillissante ».

3.2.3. Les collaborateurs : produits et services

L'originalité de Xelane n'est pas de ne produire qu'un référencement, mais d'encourager des combinaisons audacieuses qui donneront des réponses socialement responsables. C'est la ligne de conduite de la Fondatrice qui se limite, présentement, au bien-être⁴⁴. Sa solution est un modèle pour une société plus inclusive à la vertu générative. Ce qui suppose de sensibiliser les plus jeunes à la question du bien vieillir, sur les réalités sociales, de mettre sur le devant de la scène une pluralité de corps et les valoriser afin de présenter des nouveaux modèles vivants qui cassent les codes actuels par une image positive du vieillissement.

Conclusion

Le XX^e siècle, alors que les beautés sont « socialement reconnaissables », marque un tournant sur les normes : ainsi les femmes sont-elles, « de ce point de vue », « toutes belles » « Nos héroïnes de feuilletons télévisés ; les modèles des affiches, les innombrables poupées Barbie des écrans et des boulevards » (Nahoum-Grappe, 1995 : 31). Dans son acception actuelle la plus générale, la beauté est associée, « dans nos sociétés d'apparence et d'artificialité », « à des marques de cosmétiques, des concours de mode et à des retouches Photoshop... » (Magnin et Comité de Rédaction d'Amerika, 2022 : 8) que l'on désigne communément par « le malaise contemporain » (Cernat et Birman, 2018 : 132).

La beauté, qu'elle soit normée ou hors-norme ou bien la laideur, notions antithétiques, laissent entrevoir, par les exemples dévoilés, les frontières assez floues, versatiles quant à la question du stigmate qui se révèle au travers du regard de « l'autre ». Aussi, la vision de l'artiste, semble comporter une dimension « subjective » quand ce dernier est en recherche de sa muse, d'un paragon d'exaltation de son art.

C'est en admettant que les conventions sociales, influencent nos conduites et changent en fonction d'une époque, d'un contexte qu'on arrive à saisir par la littérature l'évolution des canons, des concepts du beau et de la « la beauté normée » qui n'est plus justifiée par la morale. D'ailleurs, les illustrations étudiées plus avant

43 Alexandra TOURNAY projette de créer le premier réseau d'indépendants dans le bien-être responsable et sécurisé sous la licence de marque Xelane qui s'adaptent aux spécificités du territoire.

44 Ceci se manifeste par la recherche de collaborateurs tels que des fournisseurs, des distributeurs (cosmétiques, pharmaceutiques, produits, appareils et instruments de soin, de santé et de bien-être, nouvelles technologies comme les applications...) et des prestataires de service (en lien avec la santé, la beauté et la vie affective).

semblent nous éclairer sur la prédominance d'un modèle qui représente la beauté : celui de la jeunesse.

Une entrepreneuse aux multiples facettes, par la séquence de ses expériences tangibles et celles considérées, s'en est servie pour transmettre, à partir de son propre modèle, ses valeurs et son authenticité face à l'adversité et à nourrir ses pensées par la richesse de l'humanité. Là, sur le fond, par son rapport à elle, aux autres (exclue par certains), elle nous explique sa volition dans ses « fabriques sociales » comme celles qui consistent à apporter sa contribution sur les stigmates, liés ici à la corporalité.

Les réalités et les scènes sociales nous permettent alors d'analyser et de répondre, partiellement, à la question : comment devient-on modèle vivant ? Cette introspection, matière à réflexion d'une réverbération singulière, nous permet de penser qu'il peut naître des rencontres plurielles occasionnées dans les espaces de sociabilité et que de la volonté du « modèle » dépend l'opportunité de saisir une proposition -volonté qui n'est pas exempte d'émotions, de sensibilité, d'affinités, de confiance, qui permet au modèle de se sentir en symbiose avec les personnes qui l'entourent et laisse libre cours à une expression corporelle naturelle. Toutefois, ce ne sera qu'au bout d'un travail perpétuel sur soi, une autodérision où le rire et l'humilité deviennent des alliés qu'elle parviendra à « habiter » un personnage, à se sentir à l'aise et à atteindre l'être « auto-rayonnant », aboutissement de sa définition du « beau ». Mais, sommes-nous tous des modèles vivants, des archétypes à partir du moment où nous nous exposons à la vue de tous ?

Or, si nous observons une hétérogénéité des corporalités dans les modèles présents, il n'en demeure pas moins qu'elles restent minoritaires. Ce qui contribue, là encore, à ce devoir de ressembler à cet idéal type, d'une beauté normée. Les modèles, les canons, les normes vont changer au vu du vieillissement de la population.

En sensibilisant et en démocratisant dès le plus jeune âge à la thématique du « bien vieillir » et en alliant la santé et la beauté afin de limiter certaines dérives esthétiques dangereuses, l'approche de la marque Xelane fait ressortir un modèle d'un autre genre ou prévalent des solutions contemporaines qui permettent de « révéler sa féminité, ses potentialités », dans une combinaison entre santé et biodiversité.

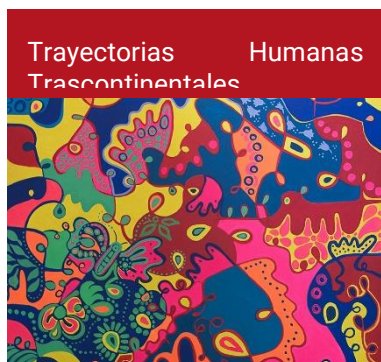
Références

- A Lobo, R., Gompel, A. (2022). "Management of menopause : a view towards prevention." *The Lancet Diabetes & Endocrinology*, 2022, 10 (6), p457-470.
[https://doi.org/10.1016/S2213-8587\(21\)00269-2](https://doi.org/10.1016/S2213-8587(21)00269-2).
- Ameli. (2021). « Ménopause : définition, symptômes et diagnostic », novembre 29. Consulté le 26 février 2023 sur <https://www.ameli.fr/assure/sante/themes/menopause/symptomes-diagnostic#>
- Bourcier-Béquaert B. et De Barnier V. (2014). « Les effets de l'âge du mannequin sur les consommateurs seniors et sur la marque présente dans la publicité : le rôle de la similarité. », Dans *Décisions Marketing*, 76, 77-92 – URL : <http://dx.doi.org/10.7193/DM.076.77.92>
- Cernat, C. & Birman, J. (2018). « La prise en charge des représentations laides de soi. » Dans : *Topique*, 144, 125-139. <https://doi.org/10.3917/top.144.0125>
- contact@cinezik.org, B. B.-. (s. d.). Serre moi fort (2021) - la BO • Musique de Artistes variés • Soundtrack • : : Cinezik.fr. Consulté 9 juin 2023, à l'adresse

<https://www.cinezik.org/critiques/affcritique.php?titre=serre-moi-fort2021070316>

- Coulomb, B. (2022). *Vendre la beauté à la télévision en France : les trajectoires des publicités pour les cosmétiques (1969-2000)*. Thèse d'Histoire. Université Grenoble Alpes [2020-..], 2022. Français. ffnNT : 2022GRALHO16ff. fftel-03947261f
- Garré, C. (2023). « Le collectif All for Menopause appelle à créer un parcours de santé dès 45 ans », 7 février. *Le quotidien du médecin*.
<https://www.lequotidiendumedecin.fr/actus-medicales/sante-publique/le-collectif-all-menopause-appelle-creer-un-parcours-de-sante-des-45-ans>
- Gueslin, A. (2013). *D'ailleurs et de nulle part : mendiants vagabonds, clochards, SDF en France depuis le Moyen âge*. Paris : Fayard.
- Guiot, D. (2001). « Tendances d'âge subjectif : quelle validité prédictive ? », Paris : Association Française du Marketing, *Recherche et Applications en Marketing (French Edition)*, SAGE Publications, 2001, 16 (1), p. 25-43 (halshs-00167929)
- Haissat, S. (2012). « Beauté, jugements et réussite ». Dans : revue *Interrogations ?*, N° 14. Le suicide, juin 2012 [en ligne], <https://www.revue-interrogations.org/Beaute-jugements-et-reussite,309> (Consulté le 6 juin 2023).
- Héran, F. (1996). « Kaufmann Jean-Claude, Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus ». Dans : *Revue française de sociologie*, 1996, 37-1. pp. 158-161 ; https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1996_num_37_1_7096
- Lazzarini, E. (2014). « Le corps construit : Pratiques esthétiques et canons de beauté ». Dans la collection des livres des secrets de la BNF XVIe et XVIIe siècles. *Revue de la BNF*, 47, 78-84. <https://doi.org/10.3917/rbnf.047.0078>
- Magakian, JL., & Payaud, MA. (2015). *100 fiches pour comprendre la stratégie d'entreprise*. Paris : Bréal, 5^{ème} édition
- Magnin, L. & Comité de Rédaction d'Amerika (2022). « Beauté de la nature, beauté suprasensible, beauté de l'amour. Une introduction » Dans *Amerika* [En ligne], 24 | 2022, mis en ligne le 20 juillet 2022, consulté le 16 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/amerika/16335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/amerika.16335>
- Nahoum-Grappe, V. (1995). « Les canons de la laideur ». Dans *Communications*, 60, 1995. Beauté, laideur, Nahoum-Grappe, V. et Phelouzat-Perriquet, N. (dir.). pp. 29-47. DOI : <https://doi.org/10.3406/comm.1995.1907>
https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1995_num_60_1_1907
- Sagaert, C. (2012). « La laideur, un redoutable outil de stigmatisation ». *Revue du MAUSS*, 40, 239-256. <https://doi.org/10.3917/rdm.040.0239>
- Sagaert, C. (2013). « L'utilisation des préjugés esthétiques comme redoutable outil de stigmatisation du juif : La question de l'apparence dans les écrits antisémites du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 7,4, 971-992.
<https://doi.org/10.3917/rac.021.0971>
- Serre moi fort de Mathieu Amalric (2021) - Unifrance. (s. d.). Consulté 9 juin 2023, à l'adresse <https://www.unifrance.org/film/49938/serre-moi-fort>

- Sméralda, J. (2002). « Les canons de la beauté associés à la couleur de la peau et à la texture du cheveu. Pratiques esthétiques : faits culturels traduisant des rapports de dominance institutionnalisés ». Dans : *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, n° 37-38, 2002. pp. 115-148.
DOI : <https://doi.org/10.3406/casec.2002.879>
- Tournay, A. (2014). *L'alcool chez les sans-domicile*. Université de Poitiers : Mémoire de recherche en sociologie
- Tournay, A. (2021). « Bien-être, bien vieillir entre marketing et enjeu sociétal : la création d'une marque porteuse de sens ». *Trayectorias Humanas Trascontinentales*, (11). <https://doi.org/10.25965/trahs.3916>
- Vionnet, C. (2021). « Les corps d'ailleurs en danse contemporaine : une inclusion par le stigmaté ». *Recherches féministes*, 34(1), 141-159.
<https://doi.org/10.7202/1085246ar>



Bon modèle et mauvais genre (témoignage)

Good model and look disreputable (testimonial)

Gwenaël Houarno⁴⁵

Viry-Chatillon (91), France

<https://orcid.org/0009-0000-4008-3662>

musographes@gmail.com

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5346>

DOI : 10.25965/trahs.5346

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Les modèles vivants s'offrent aux regards, mais vous êtes-vous jamais demandé le regard qu'ils posent eux-mêmes sur le public d'artistes qui s'approprie leur prestation ? Avez-vous une idée de ce qu'il y a dans leur tête quand ils posent ? À travers ma propre histoire, à travers ma triple expérience de modèle vivant, de dessinateur passionné d'anatomie et de professeur de dessin, je vais vous emmener faire une promenade de l'autre côté du chevalet, dans la psyché des modèles, pour un témoignage sans posture ni inutile afféterie.

Mots clés : modèle, témoignage, expérience

Resumen: Los modelos vivos se ofrecen a la vista de todos, pero ¿se ha preguntado alguna vez cómo miran ellos mismos a la audiencia de artistas que se apropia de su actuación ? ¿Tiene alguna idea de lo que piensan cuando posan ? A través de mi propia historia, a través de mi triple experiencia como modelo en vivo, dibujante apasionado por la anatomía y profesor de dibujo, los llevaré a dar un paseo del otro lado del caballete, en la psique de los modelos, a partir de un testimonio sin postura ni afectación inútil.

Palabras clave: modelo, testimonio, experiencia

Resumo: Modelos ao vivo são oferecidos a vista de todos, mas você já se perguntou como eles mesmos olham para o público de artistas que se apropriam de sua performance ? Você tem alguma ideia do que eles pensam quando posam ? Através da minha própria história, através da minha tripla experiência como modelo ao vivo, desenhista apaixonado por anatomia e professor de desenho, vou levá-lo para um passeio do outro lado do cavalete, na psique das modelos, a partir de um testemunho sem postura ou afetação inútil.

Palavras chave: modelo, testemunho, experiência

Abstract: Live models are offered for all to see, but have you ever wondered how they themselves look at the audience of artists who appropriate their performance? Do you have any idea what's in their heads when they pose? Through my own story, through my triple experience as a live model, a draftsman passionate about anatomy

⁴⁵ Artiste-auteur, modèle et enseignant. Fondateur de Musographes (musographes.tumblr.com), collectif d'artistes-modèles dédié à l'organisation d'ateliers et centre de ressources en ligne.

and a drawing teacher, I will take you for a walk on the other side of the easel, in the psyche of the models, for a testimony without posture or useless affectation.

Keywords: model, testimonial, experience

Introduction

Le métier de modèle vivant est d'un attrait certain pour les écrivains. Les romanciers, qui pour la majorité d'entre eux n'ont de toute évidence pas la moindre connaissance de terrain de ce que poser veut dire, se sont emparés du thème dès le début du XIX^e, pour des œuvres qui, aussi éloignées fussent-elles de la réalité du métier et de son histoire, ont contribué jusqu'à aujourd'hui à façonner dans l'imaginaire collectif un personnage de modèle forcément féminin et hautement sexualisé.

Or, saviez-vous que, jusqu'au début du XIX^e, les modèles étaient presque exclusivement des hommes ? Et qu'aujourd'hui encore, les hommes représentent quelque chose comme un tiers des modèles vivants ? Ce n'est pas le cœur de ce qui nous occupe ici, mais cela aide à comprendre combien l'inconscient populaire porte sur le métier un regard sacrément orienté.

Toutefois, depuis l'amorce du XX^e siècle, le niveau d'éducation grandissant des modèles en a conduit certains à prendre eux-mêmes la plume. Les productions de ces derniers ont ouvert un nouvel horizon à tous les curieux de cette si étrange activité qu'est *la pose*. Mais ils sont trop peu nombreux pour être encore parvenus à défaire l'image du métier de sa gangue de stéréotypes.

Le texte que je vous présente ici est donc ma modeste pierre à cet édifice, qui éclairera au moins quelques lecteurs. Mais sachez qu'il a été écrit avec un souci en tête, à savoir : comment écrire correctement sur ce sujet ? Et surtout, comment parler de la pose sans métaphore absconse ni prétention déplacée, ce qui est si facile ?

Voyez-vous, l'activité de modèle vivant, pour qui la connaît de l'intérieur, est le rêve humide du littéraire à la petite semaine, ou du candidat au bac de français-philosophie. Pensez donc : la création artistique, l'intimité et le Moi, le vieillissement et la mort, le temps, le faux et le vrai, la Nature, tous ces thèmes explorés par les penseurs depuis l'aube des temps sont rassemblés dans l'expérience de l'activité de modèle.

Il suffit alors, pour un modèle un peu capable, de réviser deux-trois bouts de philosophie, de sortir son dictionnaire des synonymes et d'affûter ses métaphores synesthésiques pour produire sans forcer cent pages et plus de ratiocinations pseudo-intellectuelles et pseudo-poétiques sur « l'art de la pose », qui feront joli en surface et flatteront l'ego des modèles mais n'en diront pas assez ni pour être contestables ni pour être véritablement pertinentes. J'en lis ci et là et j'ai un goût modéré pour la chose.

Pour éviter cet écueil qui me tend grands les bras par la petite habitude que j'ai de l'écriture et par la nécessité que ressentent naturellement les modèles de rehausser leur image, j'ai décidé bien au contraire de vous livrer un texte crû, incorrect, sans trop d'effets de manches et, pire que tout, parsemé d'humour. Une matière brute, puisée à la source. Et ma foi, ce n'est pas si fréquent à lire, dans notre métier. Et, les modèles qui écrivent sur le métier étant toujours des femmes, peut-être ce texte en sera-t-il d'autant plus différent ?

Ce métier qui ne paraît pas en être un

Le samedi 12 mai 2018, à 10h30 du matin, je posais dans un cours pour adultes, en banlieue parisienne. Le cours était commencé depuis une demi-heure et je me trouvais donc au milieu de la pièce, dans ma tenue d'Adam, debout sur un simple tapis de gym.

Voilà alors qu'on frappe à la porte. L'enseignante entrouvre, laissant apercevoir un étudiant, lequel était justement attendu pour faire une première séance de croquis, à titre d'essai. Il avait une demi-heure de retard. Voilà qui ne présageait pas d'une grande motivation de sa part.

L'étudiant, derrière l'épaule de l'enseignante, m'aperçoit et, surpris, sort alors la question qui tue : « Euh, c'est un vrai ? »

La professeur, interloquée, lui a répondu l'évidence. Ni une ni deux, l'étudiant a tourné les talons, et ne fut plus revu. Une élève du cours suggéra dans les instants qui suivirent qu'il aurait sans doute fait un effort si j'avais été une aguichante jeune fille. C'est là que je me suis rappelé que j'exerçais un métier vraiment improbable, dont une majorité de gens doutent même que ce puisse être un métier.

Permettez-moi alors de vous convier à un retour dans le temps encore plus appuyé, histoire de voir comment, moi, j'ai progressivement pris contact avec le métier de modèle, jusqu'à y tomber.

Il y a 29 ans de cela, j'étais exclusivement du côté respectable du chevalet, c'est-à-dire du côté des artistes. À cette époque où je me mettais encore du gel dans les cheveux, j'étais un étudiant heureux d'entrer enfin en école d'art. Je m'imaginai déjà gagner ma vie en dessinant à longueur de journées. Comme quoi ce n'est pas donné à tout le monde de prédire son avenir en détails...

Qui dit entrée en école d'art dit première séance de modèle vivant : soit une vingtaine de jeunots à peine dégrossis qui se retrouvent nez à nez avec une femme dans la plénitude de l'âge et la plénitude de ses formes, autrement dit avec un corps vrai et non aseptisé. Et là, le souvenir le plus prégnant que j'ai de cette séance, c'est de m'être dit, et je m'en excuse envers la modèle a posteriori : « *J'ai l'impression de dessiner ma mère.* »

Mais ces sentiments étranges ont vite disparu dans les semaines suivantes pour laisser place à la routine de voir chaque semaine des corps nus. Et il ne m'a pas fallu longtemps pour me sentir supérieur aux modèles, ces « rigolos » qui ne trouvaient sans doute rien d'autre à faire que de venir montrer leur postérieur pour arrondir leurs fins de mois et à coup sûr ne connaissaient rien à l'art. Non pas que j'y connaissais beaucoup moi-même, en fait. Et même sans doute moins que beaucoup d'entre eux.

Pour preuve, lors de ma deuxième année en école, une modèle qui posait pour la classe un matin vint discuter avec nous pendant son repos. La voilà qui regarde nos croquis, à nous qui nous prenions déjà pour des cadors, et nous déclare très décontractée : « Vous savez je dessine aussi. Mieux que ça, bien sûr. »

Prenez ça dans les dents, les jeunots. J'étais décoiffé. Il y avait donc des modèles qui étaient des artistes à part entière ! Seule ma bêtise, hélas très partagée, m'avait fait négliger cette éventualité. La modèle poursuivit en nous expliquant qu'elle réfléchissait à ses poses, et que certaines poses qu'elle imaginait pertinentes ne rendaient pas toujours si bien que cela une fois dessinées (précision pour les néophytes : un modèle n'est pas un pantin, il invente lui-même ses poses).

Elle avait ainsi fait un premier accroc dans ma conception naïve des modèles et de ce que poser veut dire. Mais je mentirais si je disais que cela changea radicalement ma façon d'appréhender le métier, que je ne pensais pas encore éligible à être désigné comme tel.

Cela ne m'a pas empêché de penser pendant le reste de ma scolarité artistique que la qualité des modèles résidait d'abord dans leur propension à ne pas faire trop de

poses allongées. Un jugement pas très affûté. Certains le faisaient même en lisant ; non mais quand même ! Tout au moins n'avais-je pas l'outrecuidance de les chambrer, comme pour ce collègue modèle diplômé de philosophie, qui s'amusait à lire un livre de philo en atelier et à qui un étudiant lança, sûr de sa supériorité : « Tu nous feras une dissertation ? ». N'est-il pas délicieux, l'humour étudiant... Que voulez-vous, c'est la traduction d'un héritage culturel de notre société, inscrit profond dans son inconscient : *qui est nu ne peut avoir de culture et un cerveau d'intello...* Cela s'exprimait déjà du temps du colonialisme.

De mon côté, la fin de ma scolarité ne signa pas la fin de mon intérêt pour l'anatomie. Alors, quand j'ai démarré ma vie professionnelle en tant que graphiste-illustrateur, je continuai très épisodiquement à croquer des modèles. Je n'étais encore globalement pas très sensible à la différence qu'il pouvait y avoir entre les modèles routiniers qui vous donnent l'impression de s'ennuyer sur la sellette et les modèles impliqués. Alors que la différence est énorme. Je continuais d'être victime du filtre de contexte qui empêche les artistes eux-mêmes de percevoir la pertinence que les meilleurs modèles mettent en œuvre dans leurs poses.

Ce n'est que dix années après ma sortie de l'école que j'ai doucement commencé à avoir l'intuition du niveau de compétence variable des modèles. Comme quoi il ne fallait vraiment pas être pressé. La vraie révélation vint avec ma fréquentation d'un atelier libre que Magalie* (*le prénom a été changé), une modèle, improvisait chez elle. Là je découvris tout l'éventail des possibles offert au métier de modèle, bien plus large que je ne l'avais évidemment conçu jusque-là. Et comme la modèle pouvait converser à loisir, un coin du voile me fut aussi levé sur les difficultés physiques du métier, la cruelle réalité des conditions de travail... et le fait qu'on pouvait en faire son métier.

Dès lors l'envie de poser a lentement grandi, durant deux pleines années où j'allai de temps en temps à cet « atelier chez l'habitant », jusqu'à ce que je me décide à aller voir une école d'art municipale près de chez moi. Mais, même sur le seuil de cette école, je faisais encore les cents pas, hésitant quant à cette drôle d'idée. Je me suis vu inscrit parmi les modèles de l'école et mon premier engagement est donc venu. Le jour fatidique se rapprochait dans un mélange de terrible excitation et d'inquiétude. Je ruminais avec une fébrilité exponentielle : « *C'est dans 15 jours* », puis « *C'est dans une semaine* », et enfin « *Mon Dieu, c'est ce soir !* »

Ce qui s'en est suivi est une expérience commune à la plupart des modèles. Avant de faire la première pose, on connaît l'angoisse d'être vu tout nu par tous ces gens qui vous scrutent déjà alors que vous n'êtes même pas encore déshabillé. Je m'étais fait tout un film pour mon entrée en scène.

Sauf que... les poses ayant démarré, je connus l'expérience classique du modèle à sa première séance : au bout de quelques minutes, on a oublié qu'on est tout nu, car on découvre ce qui va être notre véritable souci : tenir les poses. Ne serait-ce qu'enchaîner des poses de cinq minutes quand on n'a pas l'habitude, qu'on part sur des postures dynamiques et qu'on ne voit donc pas venir l'accumulation de la fatigue, c'est une torture.

La séance avait ainsi démarré depuis une vingtaine de minutes, à un moment j'étais dans une posture penchée vers l'avant, le dos tourné à l'assistance, et je sentais mes fesses qui tremblaient d'effort comme des feuilles au vent. Je me disais « Ils ne doivent voir que ça ! » Je me souviens très bien aussi de la remarque très sarcastique du prof au premier repos : « Alors, tu tiens le coup ? Le pire c'est quand tu vas voir le résultat sur les dessins, tu vas te dire bordel je me suis détruit la santé pour ÇA ? » Mais les gens avaient l'air contents. En sortant de l'école trois heures après, j'étais

ruiné comme si j'avais fait un triathlon, et j'avais deux certitudes. J'allais continuer... et j'étais décidément un masochiste.

Mais enfin, grâce à la pose je pouvais goûter à nouveau l'inimitable ambiance d'atelier, ainsi que les délices de l'expression corporelle, laquelle n'est pas franchement dans l'ordinaire du graphiste-illustrateur agrippé journallement à son ordinateur et sa table à dessin.

Quand l'artiste découvre le modèle en lui

Pendant les années qui à présent me séparent de ce moment initiatique, j'ai expérimenté encore plus fort ce que je ne sentais que de loin en tant que dessinateur, à savoir qu'une séance de pose est un moment de ressourcement pour le modèle et les artistes, un échange sans mots où le modèle est bercé par le frottement des crayons et la ferveur silencieuse de l'assistance.

C'est une parenthèse enchantée, mais fragile, qui peut éclater soudainement, comme quand par exemple, quelqu'un dans l'assistance vous regarde sans travailler, comme s'il était au spectacle, vous ramenant subitement à la réalité de votre nudité... où qu'il reste dix plombes à pianoter sur son smartphone alors que vous êtes en train de vous user les articulations et tout donner dans votre pose.

Mais cette parenthèse, cette portion d'espace-temps est extraordinairement mystérieuse pour le grand public qui ne dessine pas, car l'atelier est un lieu fermé. Et l'esprit du modèle quand il pose est un réduit encore plus fermé.

Il va de soi que le citoyen lambda nous pose masse de questions, quand on ose avouer qu'on est modèle, si tant est qu'on ose l'avouer quand vient la sempiternelle question, celle du « Alors, et toi, tu fais quoi dans la vie ? ». Généralement je réponds, pour me donner l'air sérieux : « Je suis dessinateur, je suis professeur d'arts plastiques ». Et je n'en dis pas plus. Parce que, quand on n'est pas sûr de son interlocuteur, la prudence s'impose si on ne veut pas s'exposer à un torrent d'âneries. On n'a pas toujours envie de lutter contre les préjugés qui déferlent imperturbablement à l'évocation de l'activité de modèle. Ils ne sont pas mal intentionnés pour la plupart, mais à force, on fatigue.

C'est déjà assez difficile de confronter les idées toutes faites quand on est juste dessinateur de modèles vivants. Je me souviens de ce jour même où je m'étais rendu pour la première fois à ces séances que la modèle Magalie organisait chez elle et qui allaient changer ma vie en me catapultant dans le métier de modèle. En prélude à cette première séance, je m'étais joint à une sortie cinéma avec quelques inconnus et, ayant eu le malheur de spécifier que j'allais prolonger ma journée avec l'atelier d'une modèle féminine, j'eus droit à tous les commentaires égrillards de rigueur et, au moment de nous quitter, un magnifique : « Tu nous raconteras si elle était bonne, la louloute ».

Oui, je suis de ceux qui estiment que si la poésie mérite la récitation, la vulgarité la mérite autant, s'agissant de dire le monde.

La remarque venait d'hommes, bien sûr, et m'avait tellement irritée qu'elle est restée gravée dans ma mémoire. Mais les remarques déplacées sont, bien avant la bêtise de quelques-uns, le produit d'un long formatage culturel. Quand on prononce l'expression « modèle vivant » devant les gens, l'image qui s'imprime dans leur esprit est-elle celle d'une jolie jeune femme posant langoureusement seule à seul avec un peintre dans le secret d'une chambre mansardée, prélude à des débordements de la chair, ou est-elle plutôt celle d'un individu semblable à votre voisin en train de

transpirer face à un parterre de retraités, dans une salle polyvalente, coincé entre un extincteur et une table de ping-pong ?

C'est bien sûr toujours la première image qui domine, celle de la jeune fille, alors que la réalité se rapproche plus de la seconde, celle du voisin. Il faut arriver à expliquer l'erreur des gens, cela devant des rires narquois et, même avec l'appui d'arguments bien trempés, se manger des bordées de « Non, mais tu vas pas me faire croire que... »

Tu vas pas me faire croire que c'est un métier. Tu vas pas me faire croire que les modèles féminines couchent pas de temps en temps. Tu vas pas me faire croire qu'être à poil est pas le truc le plus dur quand on est modèle. Tu vas pas me faire croire que t'as jamais eu des propositions pour « aller plus loin ». Tu vas pas me faire croire que ça t'excite pas un peu de tout déballer devant des étudiantes...

Je ne vais pas vous en faire la liste complète, cela va finir par rendre cette bafouille trop mauvais genre.

Ensuite, il y a aussi ceux qui pensent qu'en tant que modèle masculin vous devez forcément être taillé comme un Apollon (ils vous le disent), et ceux qui vous voient comme un pervers exhibitionniste (ceux-là ne vous le disent pas). Autant dire qu'en rendez-vous galant, ça peut rapidement accélérer le processus. *Speed-dating* garanti, messieurs-dames.

Mais foin des discussions avec des inconnus : qu'en est-il des discussions avec les amis, les vrais ? Moi dont l'entourage amical est bien achalandé en cadres supérieurs et ingénieurs polytechniciens, j'expérimente des contrastes intéressants dans nos conversations, quand tout le monde raconte les dernières nouvelles de sa vie professionnelle, de préférence autour d'un whisky hors de prix.

« Là on a eu une conf' call avec les actionnaires à Singapour, vache il y a eu du fight il sont hyper touchy sur les dernières fus'ac'
- Nous au cabinet de consulting, on chapeaute l'entrée en bourse de Gros Richards International. »

Puis on finit par se tourner vers moi.

« Et toi alors quoi de neuf dans ta branche ? C'est quoi tes perspectives, hin hin ?
— Eh bien, mes perspectives, c'est toujours un peu les mêmes, mais je dépense moins que vous en costumes, c'est toujours l'avantage ! »

De toute façon, soyons clairs, dès le jour où j'ai dit vouloir être dessinateur, j'étais déjà perdu pour la cause des gens sérieux. Alors, modèle, je ne vous dis que ça ! La double peine...

Néanmoins, quand on dit qu'on est dessinateur, même si on n'est pas vu comme « le gars qui a réussi », le regard demeure bienveillant. De fait, les gens vous répondent souvent : « Ah c'est super ce vous faites, j'aimerais trop savoir dessiner. » Ça ne va pas plus loin, c'est mignon tout plein et tout le monde est content. Et ils ne vous cuisinent pas.

Tandis qu'en avouant une activité de modèle, c'est l'inverse. Il est rare que les gens vous répondent : « mais c'est génial comme activité, moi aussi j'aimerais trop me

retrouver nu devant tout le monde, et puis ça entretiendrait mon bronzage. » En revanche, c'est un feu nourri de questions.

Surtout à partir du moment où ils comprennent que c'est pour vous un vrai travail au lieu d'un hobby. Et surtout quand ce sont justement des amis qui vous connaissaient déjà très bien avant que vous ne deveniez modèle. Parce que de ce fait, ils s'aperçoivent qu'il y a une facette de vous que de toute évidence ils ne soupçonnaient absolument pas. Et c'est une facette drôlement croustillante.

Mais ceux qui vont vous cuisiner sur le sujet avec des questions sérieuses sont en majorité des femmes. Voyez, on y revient...

Parce que même vos amis masculins, vos *potes* plus précisément, seront probablement plus intéressés à vous sortir des blagues qu'à creuser le sujet sur le versant intellectuel ou intime. C'est ça, les mecs entre eux, que voulez-vous.

La preuve par l'anecdote : une amie, de celles qui me connaissaient bien avant que je devienne modèle, et qui elle-même *dessinait, fut la seule à me demander* : « *Mais qu'est-ce qu'ils te disent, les gens, en atelier ?* ». Elle avait flairé le sujet prometteur.

Il faut savoir que même s'il y a une forme de distance mentale et physique entre modèles et artistes pendant les poses, c'est une relation singulière qui se tisse entre eux lors des séances. Les artistes peuvent nous voir sous un angle que nous les modèles ne dévoilons pas dans la vie courante, même à nos amis. C'est un dévoilement qui va au-delà de la nudité.

Et ce que les modèles concèdent d'en dire, après les séances, est la seule chose tangible qui peut sortir de cette salle et que les gens du dehors peuvent attraper, c'est leur seule petite porte vers cette relation privilégiée et fantasmée dont ils sont exclus.

D'où les questions de cette amie dont je vous parlais. La même m'avait proposé de poser dans l'atelier qu'elle fréquentait. J'avais refusé tout net. Ce n'était pas vraiment par souci de devoir lui révéler mon anatomie qui, ma foi, a déjà été largement contemplée dans Paris et sa banlieue. Une paire d'yeux de plus, bienveillante qui plus est, ne changerait pas grand-chose. Peut-être d'ailleurs m'aurait-elle fait des compliments sur mes poses, qui me seraient allés droit au cœur.

Ç'aurait pu être drôle, comme une sorte d'affirmation, une mise en valeur de moi-même, mais elle aurait vu sur la sellette une facette de moi que tout le monde ne voit pas, et c'est là la vraie impudeur. Je me serais trouvé bridé par la crainte de son jugement. La sellette, c'est mon théâtre exutoire, mon espace des possibles. Sur la sellette, je suis sur scène, la performance est le masque qui m'autorise à jouer un autre rôle que dans le quotidien. Qui m'autorise aussi à braver les normes, à ne plus craindre les postures espiègles, voire efféminées, dirait-on, qui me sont interdites dans mon quotidien de mâle hétérosexuel.

Non pas que je cherche spécifiquement à « questionner le genre » ou « bousculer l'hétéronormativité » comme on brandirait un étendard moraliste à la mode. Non, il s'agit simplement d'expérimenter le plaisir du geste de pose en toute liberté, quel que soit ce geste. Si j'ai envie de poser en collant, dans le gilet vermillon de ma tante, en faisant le kéké avec des éventails à dentelles parce que cela fait une belle composition (c'est du vécu), eh bien en voiture ! Un enseignant m'avait d'ailleurs fait ce compliment devant ses élèves, dans un contexte similaire : « Vous savez, c'est pas donné à tout le monde [en tant qu'homme] d'arriver à poser tout nu avec des éventails sans avoir l'air ridicule. »

Hommes et femmes

Est-ce qu'on doit en penser que le genre sexuel n'a rien à voir avec le style de poses ? Ça se discute. Avant même d'être modèle, une collègue de travail m'avait déjà fait remarquer chez moi des manières de me tenir pas toujours très masculines. Lors de ma deuxième séance de pose, où j'étais encore bien vert en tant que modèle, une femme me dit : "c'est étonnant, vous posez comme une femme. C'est plutôt les modèles féminines qui ont ce genre d'inventivité." Dans la suite de mon activité, on me suggéra plusieurs fois que les hommes posaient plutôt moins bien. Lors d'une séance de pose, on me dit "votre manière de poser nous rappelle Magalie", autrement dit celle-là même qui m'avait inspiré à devenir modèle. Était-ce le hasard que tout cela ?

Il faut bien dire ce qui est, hommes et femmes ne sont pas éduqués de la même façon. Nous les hommes, l'expression par le corps, la mise en éventaire de notre intériorité ou d'une fragilité, tout comme se mettre en disponibilité pour l'appropriation par un autre, toutes qualités souvent requises pour poser, ce n'est pas notre spécialité. Petit, on apprend à faire du foot, pas de la danse. Et, pendant des générations, et sans doute aujourd'hui encore, le jeune garçon qui s'amusait à casser les poignets ou à onduler son corps, en un mot à sortir des postures monolithiques du mâle affirmé se mangeait les sobriquets péjoratifs que l'on devine.

Alors oui, pour raconter une histoire avec leur corps, il y a des chances que les femmes aient une longueur d'avance, même si ce n'est pas la seule raison pour laquelle on les préfère en atelier. Les arbitraires culturels de l'esthétique jouent aussi. Cependant, en atelier, quelles que soit mon style de poses, nul n'oublie que je suis un homme. Comment je le sais ? Mais... par la manière dont on me parle, parfois.

Je me souviens de cette élève d'âge mûr qui, en atelier sculpture, complimenta ma chute de reins, pour s'entendre répondre par une autre élève : « C'est vrai qu'il a de jolies fesses. » Le professeur conclut l'échange avec un rigolard « Alors là, pour les prestations d'un autre genre, voyez avec lui, hein, l'atelier ne gère pas. »

Il y eut aussi cette élève : « Elle était sacrément enveloppée, la modèle la semaine dernière. Au moins, lui aujourd'hui, il a tout ce qu'il faut là où il faut. »

Et à cette séance où je portais un pagne : « Et, pour qu'il pose sans son bout de tissu, là, c'est plus cher ? »

Ou encore : « Il a pris du ventre depuis la dernière fois ? ! Il a dû trop manger ce midi. Moi, j'aime bien, un petit bidon. »

Et aussi : « Ça fait deux ans qu'on l'a pas eu. On va voir s'il a grossi. »

Et de la même élève : "Il pose habillé ? on n'a plus droit aux tablettes de chocolat ? En même temps, on les a déjà eues l'année dernière."

Voilà pour les élèves, toutes féminines par ailleurs. Mais les enseignants peuvent en être. Comme l'un d'eux, décrivant une de mes poses : « Là c'est Samson qui pousse les colonnes du temple, mais il a déjà perdu ses cheveux. »

Et, un autre, s'adressant à un élève : « Le pauvre, tu lui as dessiné les fesses qu'il aura quand il arrêtera le vélo. »

Vous aurez constaté que rien de tout cela n'est nourri de mauvaises intentions et, en outre, ces échanges ont généralement pris place dans une atmosphère de convivialité. Mais ai-je vraiment besoin de rappeler que, convivialité ou pas, ces propos seraient inimaginables face à une modèle féminine ?

« *Qu'est-ce qu'ils te disent, les gens ?* » me demandait mon amie. Eh bien, voilà, vous en savez une petite partie, maintenant. Mais on n'en a pas fini.

La tête froide

Je le sais, ce qui intéresse beaucoup, c'est comment les modèles inventent leurs poses et ce qui se passe dans leur crâne quand ils sont en face des artistes dans le plus simple appareil. Autant décevoir tout de suite les érotomanes, le fait d'être tout nu est une des choses auxquelles on pense le moins en posant. On a autre chose à penser que de se dire « Oh, mais je montre mon intimité à tout le monde mon dieu quel bonheur ! ». Notre esprit avant toute chose, est occupé à tenir les poses, espérer qu'on va les tenir, et en inventer de nouvelles.

Néanmoins, poser reste une activité transgressive. Il n'est pas coutumier pour monsieur-tout-le-monde de se montrer nu devant un parterre d'inconnus habillés. Il existe donc dans la pose le plaisir d'une transgression constructive, on brise un interdit mais c'est pour la bonne cause. En réalité, c'est un plaisir de transgression qui se goûte avant de poser ou après, par anticipation ou par souvenir, mais pas pendant la pose. Dès que le peignoir est tombé, on est trop pris dans le feu de l'action pour y penser, l'atmosphère est trop studieuse pour cela.

Moi, quand je pose, je n'ai pas dans la tête l'image de moi-même au centre de cette pièce, dans ma nudité, avec tous les élèves autour. Cette pensée, même, briserait l'inconscience qui fonde une partie de ma décontraction. Même si j'apprécie d'être au centre de l'attention, voire de cabotiner un peu, je suis mentalement loin de cette image crue de la nudité, car sur l'essentiel d'une pose, je suis rentré en moi-même. Parfois, la présence d'un miroir ou le reflet dans une vitre en atelier vient apporter aux modèles cette vision globale, et il n'est pas rare que cela casse l'enchantement pour eux, soit que cela les gêne, soit que cela les ramène à la trivialité du spectacle offert.

Il n'est qu'à l'amorce d'une pose que je me projette en dehors de moi-même pour m'imaginer si j'offre un visuel intéressant à l'assistance. Mais c'est une projection mentale qui reste proche de moi et qui n'inclut pas les artistes.

Quand je pose j'oublie une partie de la réalité de la situation parce que j'ai l'impression d'être d'abord un mouvement, un corps en action, quelque chose d'épuré, la traduction d'un absolu, même si ce genre de qualificatif sent déjà fort l'hyperbole. Tout cela m'habille et m'affranchit de la sensation de nudité honteuse ou sexualisée. Je symbolise tous les hommes, et donc je ne suis plus seulement moi, je ne m'appartiens plus complètement.

Et plus la pose s'éternise, plus je me sens comme un bloc de présence tout calcifié, avec des jambes qui deviennent de la pierre, des circulations de gênes et de douleurs sourdes mais insistantes, parfois à la limite de l'insoutenable, et des muscles que je contracte et décontracte pour tenter de garder leur tonicité. À moins d'aimer la souffrance et les jeux sado-maso, difficile de trouver cela très sensuel.

En résumé, poser n'est pas singulièrement émoustillant. Voilà l'occasion de passer à l'acide sulfurique les fantasmes idiots sur l'excitation des modèles hommes, qui n'ont rien à voir avec le quotidien de la pose au masculin. À l'inverse, vu que le grand public est très visiblement client des histoires d'entrejambe des modèles, on devrait plutôt lui parler des vrais problèmes récurrents, comme des menstruations (pour lesquelles rien n'est prévu à quelque niveau que ce soit), de tout ce qui suinte sur les draps à force de transpiration et d'efforts chez les modèles des deux sexes, et des toilettes intimes dans les WC sans lavabos. Avouez que c'est tout de suite moins

affriolant ; tellement peu affriolant que personne, mais alors personne, ne semble avoir envie d'y penser.

J'ai à ce titre vu les responsables d'une école publique tenter de proscrire les poses en duo au nom de « l'hygiène », argument qu'ils n'oseraient jamais invoquer s'ils étaient conscients des réels problèmes d'hygiène rencontrés par les modèles au quotidien, y compris dans leur école. On a parfois l'impression que les modèles sont vus comme des nymphes sans utérus ni intestins, qui viennent poser en atelier en touchant à peine le sol et en ne laissant aucune trace par la grâce de leur nature éthérée.

Mais je digresse... Vous ne verrez aucune contre-indication à ce que nous revenions à parler de qu'il se passe dans la tête des modèles, et non plus bas.

Le regard du modèle

Je disais donc qu'en tant que modèle on regarde les artistes autant qu'ils nous regardent.

Un des plaisirs auxquels je m'adonne de temps à autres, c'est d'observer les postures de jambes des dessinatrices et dessinateurs assis. Il y a les rigoureux, les deux jambes bien plantées droit dans le sol ; les crispés, sur la pointe des pieds ; les babas-cools, jambes écartées projetées en avant, etc. Parce que les dessinateurs en atelier jouent toute une pantomime, de haut en bas. Une pantomime révélatrice...

Cela surprend et inquiète les débutants quand je leur dis que je sais les repérer dans une assistance quand je suis sur la sellette. Rappelons que je suis dessinateur pro et enseignant, alors en très peu de temps, je sais faire le tri visuellement entre les débutants et les expérimentés.

Rien qu'à leurs gestes et postures, je sais parfois quel genre de bêtises ils sont en train de faire dans leurs dessins. Ça les trouble, quand ils le savent. Quand on dessine, qu'un modèle soit là à vous observer, on préfère ne pas y penser, d'ailleurs les modèles évitent souvent de croiser le regard des artistes quand ils posent pour qu'ils puissent nous mettre mentalement à distance. Alors si en plus le modèle peut lire à livre ouvert dans votre travail, c'est dix fois pire.

En sculpture, les errements des élèves sont encore plus évidents. Mais c'est aussi plus sympathique pour le modèle de voir les modelages en train de se faire, ainsi que l'énergie dépensée par les sculpteurs, qui répond à la sienne.

On peut aussi remarquer un effet lièvre et tortue chez les artistes, surtout dans les poses rapides : il y a le pro qui prend son temps, semble se dire « ah mais c'est pas ce pinceau là que je voulais », puis finit par jeter un œil au modèle en se disant tranquillement « Alors voyons c'est quoi la pose », qui fait un trait, puis s'enlève une poussière sur la chemise, tandis que le débutant est à fond, dessine, gomme, redessine, regomme, pour finalement ne pas parvenir à terminer son dessin parce qu'il a refait les choses cinquante fois sans respecter les étapes de travail.

« Oh le pauvre modèle, il doit être traumatisé de voir comment on le dessine mal » disent des artistes amateurs en atelier. Moi, ce qui me traumatise, c'est souvent plus leur manque de méthode que le résultat. J'ai tellement envie de les corriger des fois, de leur dire : Mais arrêtez de faire « ça » !

Surtout quand je pose dans des ateliers tricot. Tous les modèles savent ce que sont les ateliers tricot. Ce sont des ateliers ma foi fort sympathiques, généralement, avec principalement des retraités. Que les retraités et les amateurs de tricot ne se sentent pas visés.

Les ateliers tricots, donc, sont très aimables au demeurant, mais si dormants, avec souvent un professeur qui est là pour la décoration, qui se contente, une fois par phase lunaire en moyenne, de passer derrière l'élève en disant « Mouiiii c'est bien, mets plus de bleu. » Et hop, rendez-vous au prochain cycle lunaire.

Ces profs-là, on les mettrait en guirlande que ce serait pareil. Ils pourraient ne les sortir qu'à Noël et ça leur coûterait drôlement moins cher. Parce ça coûte cher, les profs, souvent. Jusqu'à plus de trois fois ce que coûte le modèle.

Dans ces moments-là, moi qui coûte généralement drôlement moins cher mais qui aurait bien plus à dire, je rêve d'ouvrir ma bouche en grand et de prendre la place du professeur. Mais je ne peux pas. Un modèle doit rester à sa place, neutre, silencieux. Alors je révise illico mon manuel du zen et je me condamne année après année à les regarder gratouiller leur feuille, tout crispés sur leurs crayons, les voir estomper avec le doigt à loisir et ne pas progresser.

Les débutants, il faut le savoir, font toujours de petits gestes étriqués et précieux, en tenant leurs crayons comme pour remplir un cahier d'écriture. J'appelle ça *caresser le chaton*. Ils caressent leur feuille comme dans l'espoir qu'elle ronronne. C'est qu'il faut pas la brusquer, la pauvre petite feuille, des fois que la société de lutte contre la maltraitance des feuilles débarque à l'improviste.

Mon expérience d'artiste professionnel m'amène nécessairement vers des jugements tranchants et je pourrais suggérer une forme méchanceté, à dire tout ça, mais il y a un fond de tendresse. Moi aussi je suis passé par là au début de ma formation d'artiste. Et il est forcément plus comique d'évoquer ces séances que celles avec les artistes expérimentés. Dans la réalité des faits, j'ai arrêté de poser pour ce genre d'ateliers depuis la pandémie. Mais tout ça pour venir au fait que l'attitude de la salle influe sur le modèle, de la même façon que la décontraction ou le mal-être apparent du modèle influent sur l'assistance, en plus de sa qualité de pose.

Quand la salle vous paraît endormie et peu encline à embrasser les propositions énergiques que vous lui faites, vous vous démotivez, en tant que modèle. À l'inverse, un ou deux compliments, confortés par une effervescence palpable sont un génial carburant de pose.

Les danseurs immobiles

Un enseignant a déclaré un jour devant sa classe, alors que je posais : « Si vous regardez bien les modèles, vous verrez que, même immobiles, ils dansent. » Oui, de la *danse immobile*. Un terme étrange mais pertinent, car une bonne pose donne le sentiment qu'il y a un avant et un après. Comme l'instantané d'un mouvement en train de se faire.

On est modèles *vivants*, et la vie c'est le mouvement, ce n'est pas l'immobilité de la statue.

Quand on est dessinateur débutant, on voudrait que le modèle ne bouge absolument pas, que tout en lui ait la permanence du granit. Avec les petites excuses habituelles quand le professeur signale une erreur : « C'est pas moi qui me suis trompé, c'est le modèle qui a bougé euuuuh ». Un autre enseignant disait à ce sujet : « Une statue c'est froid, ça ne bouge pas, c'est pas vivant, et c'est pour ça que c'est nul à dessiner ». On peut ne pas être totalement d'accord mais, en effet, dessiner du vivant est une expérience à part entière.

Le corps est fait pour bouger. Il hurle son besoin de bouger à chaque minute de pose. Tension des muscles, circulation du sang et des énergies, raideurs et relâchements... le corps est traversé de forces. Et traversé d'histoires.

Une pose est une histoire. C'est du sentiment qui traverse le corps des pieds jusqu'à la tête. Peut-être avez-vous déjà entendu les professeurs conseiller de *dessiner d'ensemble* ? Eh bien sachez qu'on pose d'ensemble aussi, le sentiment doit traverser tout le corps. C'est ce qui fait qu'une pose n'est pas un meccano, assemblage hétéroclite de gestes réalisés parce que cela fait joli.

Quand on est modèle, il faut susciter l'envie de travailler chez les artistes. C'est la mission première. Et on le fait justement en vivant sa pose de haut en bas. Être présent, incarner, une des qualités premières demandées aux modèles, c'est cela. Encore une fois, si on dit modèle VIVANT, ce n'est pas pour rien.

Et le corps n'a pas besoin d'être poussé dans ses retranchements pour raconter quelque chose et exprimer la vie. De la même manière que ce ne sont pas les phrases alambiquées qui font le bon écrivain, ce n'est pas la capacité à se mettre le pied derrière l'oreille qui fait le bon modèle. Un port de tête, une main expressive au bon endroit suffisent à la tâche. Mais si peu qu'on fasse, il faut le vivre pour que ça fasse vrai. Et naturel. Il faut se donner l'air naturel alors que c'est une construction soigneusement pensée.

Les mythologies de l'art

Les modèles appartiennent au monde de l'art, un monde pétri de mythes romantiques et de mystique. Parmi les mythes romantiques, il y a d'abord celui de l'artiste maudit... mais oui, vous savez bien, ce génie pauvre et tourmenté... C'est encore mieux pour le romantisme si, en plus d'être pauvre et tourmenté, ce génie est mortellement malade et donc hanté par le spectre de sa propre finitude. Mais c'est encore gravement mieux si pauvre, tourmenté et sur le point de mourir de maladie, il se suicide après avoir lu la note d'adieu de sa muse et amante.

La *muse*, la voilà, l'autre grand mythe romantique de l'art. *Muse*, c'est le nom par lequel les grands modèles de l'histoire sont toujours désignés. Vous l'aurez compris, il n'y a pas de place pour les hommes dans cette histoire. Et bien sûr, que cette muse est toujours vue comme une jeune fille aux charmes éblouissants. Des charmes si éblouissants qu'on s'imagine que, fatalement, l'artiste mâle d'abord venu pour peindre et dessiner son modèle finit par faire, hum... autre chose, avant de s'endormir en rêvant à son prochain chef-d'œuvre.

Ça, ce sont les mythes romantiques partagés par le plus grand nombre. Des mythes encombrants pour tous les modèles. D'autant plus lorsqu'on est, comme moi, un modèle masculin. Moi qui inspire les artistes au temps présent, que suis-je ? UN muse ? UN égérie ? Apparemment les académiciens ne se sont pas encore penchés sur le problème de la masculinisation de l'inspiration créatrice.

Ah, et puis une autre petite chose : les modèles contemporains posent essentiellement devant des groupes. Et c'est même une part importante du métier depuis longtemps. Mais qu'un journaliste vous questionne et ça ne loupe pas, vous avez droit à : « et comment ça se passe quand vous posez pour UN artiste ? » Voilà le retour à l'artiste et sa muse dans l'intimité de l'atelier... La pose devant les groupes, ils connaissent pas, où ils ne savent pas quoi en dire, ça casse trop le narratif cliché de la naissance de l'art.

Et là-dessus, je vais vous décevoir mais, en dix ans de pose, je n'ai JAMAIS travaillé pour un artiste seul à seul. Que des collectifs, rien que des collectifs.

Étonnant, hein ? Non pas que j'aie refusé. Je n'en ai simplement jamais eu l'opportunité. Peut-être que le fait d'être un homme influe sur les probabilités, mais vous voyez quand même la totale disjonction entre la réalité et l'imagerie.

Cette image populaire des modèles est un cliché jauni, figé depuis la Belle Époque, garni de figures dites *bohèmes* et ayant contribué aux chefs-d'œuvre de l'Art majuscule. Ainsi, quand notre société discute des modèles, parfois avec eux, elle les aborde avec des conceptions qui ont tout simplement cent ans de retard (si c'est pas plus). D'où les questions complètement à l'ouest adressées aux poseuses et poseurs, toujours vus comme des nymphes vivant d'art et d'eau fraîche, avec la pose comme loisir (ce qu'elle n'a jamais été soit dit en passant). Un peu comme si, pour discuter de son métier avec un conducteur de train, on lui sortait : « dites donc, ça doit pas être facile d'enfourner du charbon dans la chaudière à longueur de journée... ».

Je rêve d'ailleurs à de nouvelles interviews avec des journalistes, maintenant que j'ai plus de répondant. On rirait bien :

- « Journaliste – Alors comment ça quand se passe quand vous posez dans l'atelier d'un artiste ?
Moi – Je sais pas ce que c'est. Je pose toujours devant des groupes.
– Ça doit vous troubler de vous voir dans les œuvres des artistes.
– Ça les représente plus eux que moi.
– Et la postérité, vous y pensez ?
– Pour la postérité j'ai mon travail de dessinateur. Et puis on pose d'abord pour des dessins éphémères, qui finiront peut-être bien leur existence à tapisser la cage à oiseaux.
– Eh ben vous êtes pas un modèle très romantique...
– Et je m'en amuse. »

Allez, arrêtons-nous là pour l'examen de ces mythes qui sont suffisamment connus du grand public sans qu'on resserve les plats. Amusons-nous plutôt avec certaines croyances entendues ci et là dans le petit monde des ateliers. C'est comme si les artistes et modèles eux-mêmes ne pouvaient s'empêcher d'en rajouter encore un peu. Les artistes et modèles, ça aime bien le mysticisme, voyez-vous.

Il y a d'abord le mythe de ces modèles qu'on pourrait repérer même habillés, dans la rue, rien qu'en les regardant. Comme si, en sortant des ateliers ou en allant acheter sa baguette, on affichait une démarche féline et flottante qui nous distingue du commun des mortels. Si si, je vous jure. Je me souviens d'un modèle qui jouait à reconnaître qui était modèle et qui ne l'était pas en regardant les voyageurs sur un quai de métro parisien, dans un quartier riche en ateliers.

C'est peut-être la preuve que les modèles ont des capacités de perception extraordinaires. Je pense à ce professeur, qui avait été modèle, et qui m'avait dit : « quand on pose, on sent où se porte le regard des gens, même quand on ne les a pas dans son champ de vision ». Donc sachez que les modèles ont aussi un sixième sens, ou un œil à l'arrière du crâne. Si vous ne le saviez pas, c'est que vous n'avez pas dû bien regarder.

Les circulations d'énergie entre modèles et artistes, aussi, alors là c'est du bon. Du genre : « tu vois les gens, ils te pompent beaucoup d'énergie à la première heure de pose, et dès la deuxième heure ils t'en redonnent », me disait un modèle. Ça doit se compter en bovis⁴⁶, sûrement.

Je vous passe aussi toutes les broderies autour de la connexion entre artistes et modèles. Je préfère la notion de professionnalisme et de connivence, si cela ne vous

⁴⁶ Unité de mesure d'énergies mystiques (note de l'auteur).

dérange pas. Par contre il y a un truc qui est pas du tout mystique ou mythique : l'inspiration des modèles. On en parle très peu, vu qu'on parle peu des modèles, tout court. On préfère se répandre sur l'inspiration des divins artistes créateurs, dont on aime voir la source dans les muses matérielles ou éthérées évoquées plus haut.

Or les modèles aussi convoquent l'inspiration créatrice. D'ailleurs, les modèles ont-ils leurs propres muses ? Ce serait intéressant à creuser, ça.

Muse ou pas, à moi cette inspiration est fondamentale. Poser c'est créer et ressentir ce qu'on crée, comme en dessin. Je ne peux pas aller poser comme on va au bureau, dans un état d'esprit routinier. Poser peut être un peu ennuyeux sur des poses qui durent, alors si en outre je ne me trouve pas porté par le plaisir d'offrir aux gens une proposition enthousiasmante, qui moi-même me réjouit, j'ai l'impression de gaspiller mon temps de vie, c'est déprimant au possible, et dans ces moments-là, je serais mieux à dessiner.

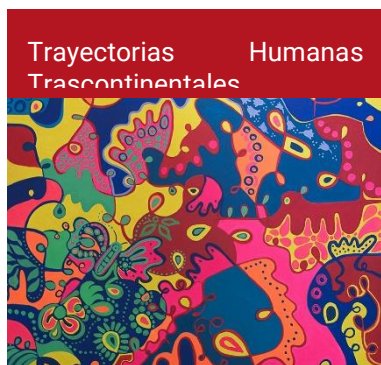
Pour poser j'ai besoin d'une matière mentale, je me nourris d'envies et de sensations glanées à droite et à gauche. Cela peut être un film, un texte, une musique, un concert, ou les poses d'un autre modèle dont le talent me met dans un état de saine émulation, des choses potentiellement très éloignées de la pose, mais qui m'ont tellement portées au niveau émotionnel que j'essaie de traduire ces émotions en gestuelle.

Il arrive aussi régulièrement que je me raconte des histoires que je garde par devers moi, afin de laisser toute sa place à l'indicible d'une pose. Comme ce jour où j'avais décidé de personnifier les éléments de la peinture chinoise traditionnelle, inspirés du Tao, et peu importait que cela ne soit pas compréhensible : la montagne de la foi, le roseau dans le vent, le doux rocher, ou bien l'eau vive et serpentante. Cela ne fait-il pas classe ?

Pour contrebalancer cet accès de chic, je pourrais aussi citer cette séance où je m'inventai une variation de l'histoire des Trois Ours, avec Gros Ours baguenaudant en forêt et s'empiffrant de miel, Grand Ours coupant du bois et allumant le feu, et Petit Ours émergeant difficilement d'un excès d'alcool de la veille. Bien sûr les dessinateurs dans la salle, dont l'une me complimenta sur une pose qui lui avait beaucoup plu, n'en savaient rien.

L'évocation des aventures d'ursidés est, je trouve, une manière tout à fait bien accordée de clore ce texte d'ours mal léché, dont j'espère qu'il vous aura aidé à y voir plus clair dans la tête des modèles et que cela aidera les artistes parmi vous à les dessiner la prochaine fois avec un plaisir renouvelé.

II. Le modèle comme sujet / The model as subject



Le modèle du patient vertueux : un modèle doublement inverse

The virtuous patient model: a doubly inverted model

Ambre LAPLAUD⁴⁷

Gérontopole Nouvelle Aquitaine

Limoges, France

<https://orcid.org/0000-0003-3358-8587>

a-laplaud@gerontopole-na.fr

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5357>

DOI : 10.25965/trahs.5357

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Le droit, en tant qu'ensemble normatif, est le témoignage ou l'expression d'une culture, de positionnements de groupes sociaux. Les valeurs ainsi véhiculées sont parfois « posées », c'est-à-dire qu'elles deviennent des normes sociales dont le législateur s'est inspiré. Appliqué à la santé, le modèle du patient vertueux n'a de cesse d'évoluer. D'abord en réaction aux revendications des associations de patients, le législateur a affirmé les droits fondamentaux des usagers du système de santé au cœur de la démocratie sanitaire. Cependant, ce modèle chimérique du patient autonome, ne peut être le reflet de la réalité en ce qu'il n'est pas transposable aux personnes vulnérables. D'autre part, en raison du système de sécurité sociale budgétairement contraint, le législateur tente d'orienter les comportements responsables, plus économes des ressources budgétaires en santé. Le modèle du patient vertueux est alors un patient dont l'autonomie est recherchée dans son parcours de vie et son pendant invoqué celui de sa responsabilisation. Cependant, il semble possible d'alimenter le capital vertueux du patient dans la relation de soins d'abord par la valorisation des savoirs expérientiels mais également par un usage raisonné du numérique pour que celui-ci soit un outil au service des usagers. Enfin, d'autres versions du modèle du patient vertueux devraient être esquissées par le législateur. En effet, afin de protéger le climat et les ressources naturelles, l'invocation des droits des générations futures trouverait ici un terreau fertile pour faire valoir leur droit à la protection de leur santé, y compris environnementale.

Mots clés : autonomie, consentement, responsabilité, usager, dignité, observance, santé numérique

Resumen: El derecho, como conjunto normativo, es el testimonio o la expresión de una cultura, de posiciones de grupos sociales. Los valores así transmitidos a veces se “postulan”, es decir, se convierten en normas sociales en las que el legislador se ha inspirado. Aplicado a la salud, el modelo del paciente virtuoso está en constante evolución. Primero en respuesta a las demandas de las asociaciones de pacientes, el legislador afirmó los derechos fundamentales de los usuarios del sistema de salud en el corazón de la democracia sanitaria. Sin embargo, este modelo quimérico del paciente autónomo no puede reflejar la realidad en la medida en que no puede

⁴⁷ Dr en droit de la santé, cheffe de projet E-santé. Consultante indépendante.

trasladarse a personas vulnerables. Por otro lado, debido a la restricción presupuestaria del sistema de seguridad social, el legislador está tratando de orientar el comportamiento responsable, que ahorra más recursos presupuestarios en salud. El modelo del paciente virtuoso es entonces un paciente cuya autonomía se busca en su curso de vida y su contrapartida invoca la de su empoderamiento. Sin embargo, parece posible alimentar el capital virtuoso del paciente en la relación asistencial valorando primero el conocimiento experiencial pero también un uso razonado de la tecnología digital para que sea una herramienta al servicio de los usuarios. Finalmente, el legislador debería esbozar otras versiones del modelo del paciente virtuoso. En efecto, para proteger el clima y los recursos naturales, la invocación de los derechos de las generaciones futuras encontraría aquí terreno fértil para hacer valer su derecho a la protección de su salud, incluida la ambiental.

Palabras clave: autonomía, consentimiento, responsabilidad, usuario, dignidad, cumplimiento, salud digital

Resumo: O direito, como um todo normativo, é o testemunho ou expressão de uma cultura, das posições dos grupos sociais. Os valores assim veiculados são, por vezes, « estabelecidos », ou seja, tornam-se normas sociais das quais o legislador se inspirou. Aplicado à saúde, o modelo de paciente virtuoso está em constante evolução. Em primeiro lugar, em resposta às reivindicações das associações de doentes, o legislador afirmou os direitos fundamentais dos utentes do sistema de saúde no cerne da democracia sanitária. No entanto, este modelo quimérico do doente autónomo não pode refletir a realidade na medida em que não é transponível para pessoas vulneráveis. Por outro lado, devido ao sistema previdenciário fiscalmente restrito, o legislador tenta orientar um comportamento responsável, recursos orçamentários mais económicos na saúde. O modelo do paciente virtuoso é, então, um paciente cuja autonomia é buscada em seu curso de vida e sua contraparte invocada a de sua responsabilidade. No entanto, parece possível alimentar o capital virtuoso do paciente na relação de cuidado, primeiramente valorizando o conhecimento experiencial, mas também pelo uso racional da tecnologia digital para que ela seja uma ferramenta a serviço dos usuários. Finalmente, outras versões do modelo de paciente virtuoso devem ser delineadas pelo legislador. Com efeito, para proteger o clima e os recursos naturais, a invocação dos direitos das gerações futuras encontraria aqui um terreno fértil para afirmar o seu direito à proteção da sua saúde, incluindo a saúde ambiental.

Palavras chave: autonomia, consentimento, responsabilidade, usuário, dignidade, observância, saúde digital

Abstract: The law, as a normative set, is the testimony or the expression of a culture, of positions of social groups. The values thus conveyed are sometimes “wroten”, that is to say, they become social norms from which the legislator has drawn inspiration. Applied to health, the virtuous patient model is constantly evolving. First in response to the demands of patient associations, the legislator affirmed the fundamental rights of users of the health system at the heart of health democracy. However, this chimerical model of the autonomous patient cannot reflect reality in that it cannot be transposed to vulnerable people. On the other hand, because of the budgetary constrained social security system, the legislator is trying to guide responsible behavior, which saves more budgetary resources in health. The model of the virtuous patient is then a patient whose autonomy is sought in his life course and his counterpart invoked that of his empowerment. However, it seems possible to feed the virtuous capital of the patient in the care relationship first by valuing experiential knowledge but also by a reasoned use of digital technology so that it is a tool at the service of users. Finally, other versions of the virtuous patient model

should be sketched out by the legislator. Indeed, in order to protect the climate and natural resources, the invocation of the rights of future generations would find fertile ground here to assert their right to the protection of their health, including environmental.

Keywords: autonomy, consent, responsibility, user, dignity, compliance, digital health

Introduction

« À chaque instant, nous sommes inconscients de la majeure partie des phénomènes sociaux qui agissent sur nous. La « main invisible » qui, dans une société libérale idéale, ajuste au mieux les intérêts de tous, échappe à la perception des individus. Certes, elle est parfois efficacement aidée par la violence de l'État, qui, elle, se donne à voir de façon spectaculaire, mais le plus souvent, l'ordre social s'exerce silencieusement. De nombreuses formations sociales nous dictent nos conduites sans que nous nous y sentions contraints. Chacune des nombreuses collectivités auxquelles nous appartenons nous proposent des idéaux que nous faisons nôtres. Nous prenons les places que nous assignent l'école, l'hôpital ou le musée, sans qu'on nous y force, parce que nous adoptons les idéaux de ces institutions pour faire partie des heureux bénéficiaires de l'éducation, de la santé et de la culture... »

DIATKINE G. (2002) « L'inconscient des peuples »

Du point de vue de l'ethnologie juridique, au sein de groupes constitutifs de sociétés, des comportements et des valeurs s'enracinent dans l'organisation sociale parfois de manière relativement autonome par rapport au droit étatique, selon la théorie du pluralisme juridique reconnaissant l'existence d'une pluralité de normativité⁴⁸. À l'inverse, selon le monisme juridique, seul le droit constitue un support de ces valeurs, à condition de comprendre qu'il se dissémine dans des pratiques diverses : il se diffuse dans la société. Ainsi, par les valeurs qu'il véhicule, le droit, en tant qu'ensemble normatif, est le témoignage ou l'expression d'une culture (Négri et Schulte-Tenckhoff, 2016 :18). Il permet l'insertion de modèles. Ainsi, le droit positif est compris comme « posé à partir de ce qui le pose » (Terré, 2003 : 36).

Parfois ce n'est pas un modèle vivant qui invite le législateur à déployer son art normatif mais son imaginaire. Celui-ci crée un idéal social, une tendance vers laquelle tout usager du système de santé devrait se confronter, se comparer et s'inspirer, afin d'en copier l'essence. Le recours du législateur à la fiction juridique est parfois d'un grand secours, ce qui n'a rien d'inédit en droit français⁴⁹. L'exemple bien connu de cette technique juridique est celle du « *Bonus Pater Familias* » autrement dit « *du bon père de famille* ». Sa désuétude lui vaut à ses origines qui remontent au système patriarcal, du temps où seuls les hommes étaient sujets de droit. Cette expression a inspiré un grand nombre de textes de loi, principalement du Code civil. D'une fiction juridique à un fantasme ? Le législateur n'est pas le seul à recourir à cette technique. Les designers utilisent le « design fiction »⁵⁰. Ils proposent un modèle d'usage pour ensuite le confronter à la réalité et suivant l'analyse faite de la posture des usagers, adressent des préconisations d'usages.

En l'espèce, ce ne sont pas ses fondements qui interpellent mais son modèle, son processus. Il s'agit d'un concept, d'un standard juridique. Le « *bonus pater familias* »

48 Pour un aperçu de la notion de pluralisme voir : John Griffiths, "What is Legal Pluralism?", *Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law*, vol. 18, n° 24, 1986, pp. 1-55. Pour ses origines, voir notamment : Santi Romano, *L'ordre juridique*, Dalloz, Paris, 2002.

49 On la retrouve dans le droit des successions avec l'idée que celui qui est mort continue à vivre dans la personne de ses descendants notamment en matière de dette ou pour protéger les intérêts d'un enfant à naître ou encore dans le droit des sociétés où la création de la personne morale est anticipée avec la reprise des actes passés pour le compte de la société en formation.

50 cf. C. Fleury, *Vulnérabilités*, disponible sur : <https://chaire-philosophie.fr/philosophie-design-sous-langage-du-care-pourquoi-et-comment-introduction-au-design-with-care/>

est un individu abstrait, considéré comme la norme en fonction de laquelle se mesure le comportement d'une personne donnée pour déterminer l'existence ou la mesure éventuelle d'une faute. Le bon père de famille se veut prudent, diligent, attentif, soucieux des biens et/ou des intérêts qui lui sont confiés. Or, lorsque le comportement d'une personne s'est écarté de cette norme, il est qualifié de fautif, faute qui peut être simple ou lourde selon la gravité du comportement ou le degré de déviation par rapport à la norme. Depuis son abrogation en raison de son caractère sexiste par la loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes, on retrouve ce concept sous la notion de « raisonnable ».

Appliqué à la santé, le patient vertueux n'est pas qu'un concept abstrait, reflet d'un individu exempt de problèmes de santé, de maladie... Il s'agit d'un idéal, un patient qui utilise, sollicite les services qui lui sont proposés, ou du moins ceux qui sont prévus par le système de santé, de façon raisonnable mais surtout responsable. Cependant, l'évolution de la posture sociale recherchée du patient ne peut être analysée sans son pendant : celle du professionnel de santé. Ainsi, qu'en est-il aujourd'hui de la fiction juridique du « colloque singulier » ? Est-elle une image du passé ? Selon François Vialla, « la métamorphose de la relation de soins est manifeste » (Vialla, 2023), longtemps elle fut décrite comme associant « un profane à un initié » (Savatier, 1959 : 189), elle fut, ensuite, présentée comme « le rapport de l'ignorant au savant » (Savatier, 1959 : 191), ou « d'un faible envers un protecteur » (Auby, Péquignot, Savatier, 1956 : 224). Il semble bien possible de considérer que « la représentation traditionnelle du colloque singulier en tant que rencontre entre un « sachant » et un « ignorant » se périme » (Debost, 2015 : 385 et 389).

Quels sont les contours du modèle du patient vertueux ? Pour y répondre, il convient de s'intéresser au processus qui a permis à ce concept abstrait de prendre vie au sein du Code de la santé publique. En effet, le modèle actuel est un modèle paradoxal, chimérique. Il est celui d'un patient autonome, autodéterminé, responsabilisé par un système de santé contraint financièrement (I). Cependant, ce modèle mérite d'être mis en perspective car même si le législateur influe sur les comportements des usagers pour induire une posture plus raisonnable et vertueuse, les usagers sont également créateurs de nouveaux modèles dont le législateur pourrait s'inspirer (II).

I- Un artiste législateur inspiré, des modèles d'usagers inspirants : un patient vertueux autonome et responsable

Le législateur avait initialement comme modèle le professionnel de santé, car soigner, serait le premier art de la vie (Collière, 1998). Ars-artis signifie talent, savoir-faire, l'habileté et ce à quoi s'appliquent ces qualités, le métier, la profession. L'art médical et du soin relève donc davantage de la répétition d'un savoir-faire que de la création artistique. Ainsi, le « respect des règles de l'art » fait référence à la manière de faire les choses selon une méthode, un protocole, des recommandations de bonnes pratiques. Cependant,

par la répétition du savoir-faire acquis, le médecin ne produit pas à proprement une œuvre originale quand il prodigue un traitement ou lorsqu'il pratique un acte. Il doit, en revanche, par son « savoir-être », faire en sorte que la relation nouée avec chaque patient soit une œuvre unique. (...) Le soin impose d'être tout à la fois technicien-artisan et artiste inspiré, créateur d'une relation interpersonnelle (Vialla, 2023).

Mais l'attention du législateur s'est portée, bon gré malgré, sur le patient-acteur de sa santé. En effet, les mutations sociétales du modèle du patient influent conjointement sur le comportement attendu du professionnel de santé. Son savoir-être est lié à la métamorphose du colloque singulier au sein duquel le patient jouirait de son autonomie (A). Ce concept du « colloque singulier vertueux » a malheureusement tendance à orienter le système de santé vers une pénalisation des comportements considérés comme « non raisonnables », contraires aux préconisations des sociétés savantes et des autorités administratives (B).

A) L'autonomie du patient en clair-obscur

Le principe de l'autodétermination modélise un patient détenteur de ses choix (1), et d'un côté plus pervers, celui de le rendre plus responsable dans un domaine où il demeure un profane (3). Le législateur a dressé les contours du droit médical qui a permis l'émergence d'une forme de socialisation des risques (Laplaud, 2016 : 108) et le mythe du colloque singulier (2).

1- L'origine du mythe de la codécision : le modèle vivant du patient sujet de droit

Les évolutions législatives et jurisprudentielles sont récentes comparées aux origines du droit de la santé⁵¹. Même si la rationalisation de l'activité médicale, l'organisation de l'offre de soins sont des préoccupations constantes pour le législateur, il a fallu attendre une vision plus globalisante vers les 19 et 20^{ème} siècles. Pendant longtemps les règles de déontologie médicale étaient fortement empreintes de paternalisme médical. En 1955, l'article 29 du code de déontologie médicale précisait encore que « [...] le médecin doit s'efforcer d'obtenir l'exécution du traitement, particulièrement si la vie du malade est en danger [...] ». La suprématie du sachant conduisait alors à une infantilisation du patient, a fortiori singulièrement envers les personnes vulnérables dont les personnes âgées (Vialla, 2021), tant dans ses propos que dans sa posture. Le modèle du patient vertueux était un patient docile, confiant, conciliant, passif, davantage objet de soins que sujet des soins. D'où le nécessaire changement de paradigme. Ainsi, selon Philippe Clément,

les soins ne [peuvent] avoir d'actions au-delà des symptômes qu'à condition que le malade soit réhabilité dans sa position de sujet ; réhabilitation qui commence peut-être par donner au malade la possibilité d'être sujet du droit, avec les avantages, mais aussi les contraintes que cela implique, et notamment celle d'avoir à s'expliquer, le cas échéant devant la société (Clément, 2001 : 341).

Si l'approche moderne du droit de la santé s'est développée avec les grandes avancées scientifiques, l'essor de l'éthique et du modèle du patient-sujet de droits n'est pas le seul fruit de la volonté des praticiens d'améliorer leurs pratiques. Il est né en réaction aux scandales liés aux recherches biomédicales pendant et après la seconde Guerre Mondiale. C'est en réaction à ces atrocités qu'un droit à la protection de la santé est proclamé à l'alinéa 11 du Préambule de la Constitution de 1946. Il affirme clairement que « *La Nation garantit à tous (...) la protection de la santé* ». Sa

⁵¹ Vers 460-380 avant Jésus-Christ, Hippocrate de Cos a dressé un ensemble de règles de pratiques médicales qui lient encore aujourd'hui les médecins lorsqu'ils prêtent serment.

référence au sein du préambule de la Constitution de 1958 lui confère une valeur constitutionnelle.

Par conséquent, la source d'inspiration du législateur pour dresser le modèle du patient sujets de droits est récente et est relative à la prise en considération du consentement du patient. Tout d'abord au début des années 1980 avec la découverte du syndrome d'immuno déficience acquise, les patients ont été très demandeurs d'informations pour comprendre cette infection. Puis entre les années 1990 et 1995, la demande des patients a été fortement relayée par des associations mieux structurées et porteuses de ces revendications. Enfin, la loi du 4 mars 2002 sur les droits des patients est la reconnaissance des libertés fondamentales du droit à l'information et au consentement. Cette loi symbolise la volonté du législateur de placer le malade au cœur du système de soins et de lui reconnaître son autonomie (Laplaud, 2019 : 12).

En plus d'être inscrit dans le marbre des droits fondamentaux, le législateur l'a modelé dans l'argile du Code de la santé publique. Le législateur a donc consacré le modèle « du patient sujet de droits » tel que prôné par les associations revendicatrices (Carlin, 2014 : 2) créant un nouveau modèle mythique, celui de la codécision.

2- Le mythe de la codécision : du modèle vivant à des modélisations impossibles

Le modèle du patient codécideur repose sur l'expression d'un consentement. Ainsi, l'émergence des problématiques relatives à la codécision est liée aux transformations sociales, dont l'affirmation de la démocratie. Le patient, comme tout autre sujet de droit, est passé d'une forme de domination, de consentement fondé sur le rapport mutuel et réciproque de deux volontés inégales à un consentement « démocratique » fondé sur un principe abstrait de liberté et l'avènement d'un individu autonome (Coste, Costet, Tangy, 2008 : 5).

La clé de voûte de la relation sociale, a fortiori médicale, est d'asseoir la légitimité d'un acte -médical - pour obtenir le consentement éclairé du citoyen - patient. Le consentement est alors le sujet fondamental et principiel du droit de la santé (Laplaud, 2019 : 10).

Or, le modèle du patient vertueux dépeint par le législateur implique nécessairement un patient capable de consentir à un acte respectant un « méta-cadre » afin d'éviter toute dérive où le patient serait libre de porter atteinte à la dignité de la personne humaine. Ce modèle du patient vertueux s'analyse donc à l'aune cette notion de consentement et de ses limites.

Il s'agit d'un outil juridique, contrôlé par le juge et qui prend sa source dans une fiction sociale, éthique et médicale tenace. Ainsi la confiance du patient qu'il accordait à son professionnel de santé a fait place à l'expression du consentement et à la reconnaissance du principe d'autonomie du patient. Ainsi, « le consentement est prioritairement l'expression d'un droit de la personne humaine, un droit à l'autodétermination » (Guillot, 2014 :1). Selon Marion Girer, « le véritable fondement de l'exigence du consentement se trouverait dans un ordre juridique supérieur imposant le respect de la dignité et de l'inviolabilité de la personne humaine » (Girer, 2008 : 189). Il est un préalable indispensable à la contractualisation de la relation médicale. Le consentement intervient en second lorsqu'il est question d'accepter, d'adhérer aux soins. En effet, les conséquences du geste médical ne concernent pas uniquement le corps. Le patient ne confie pas

seulement une partie de son corps, il se confie en tant qu'être humain, avec toutes les dimensions que cela recouvre.

Sous l'influence et la prévalence de la conception anglo-saxonne, traditionnellement opposés au principe de bienfaisance, dont l'excès est le paternalisme, les droits ont évolué et le modèle du patient vertueux a suivi cette mouvance. Les droits à l'autonomie et à l'autodétermination se sont progressivement imposés et limitent le principe d'indisponibilité du corps humain. Ainsi, lorsque le consentement dépasse les contours légaux⁵², les principes de dignité - qualifiée de droit constitutionnel⁵³ - et d'autonomie prennent le relai. Ils s'immiscent dans les débats sociétaux à l'instar de la fin de vie, la gestation pour autrui, les recherches biomédicales, l'usage des données de santé. L'ordre public de protection de la dignité et de l'intégrité de la personne humaine fait donc appel à une notion objective, ou à une notion « objectivée » de l'intérêt et du bien-être du patient-usager et subjective de liberté personnelle.

Le consentement de la personne ne peut donc légitimer toute atteinte au corps humain⁵⁴. Il s'agit dès lors d'un pouvoir négatif, un pouvoir d'opposition à l'atteinte partagée entre le sujet et le professionnel de santé.

On constate une mutation sociale par un évident relâchement de l'exigence de « nécessité médicale », notion particulièrement évasive (Gründler, 2014 : 65-82), légitimant l'entorse aux principes de l'inviolabilité (Binet, 2017 : 130) et de l'indisponibilité (Violla, 2010 : 64). Le Civil⁵⁵ et le Code de la santé publique précisent les conditions. En vertu de l'article L. 1110-5, l'acte doit être respectueux de normes techniques évoquées sous l'expression de « connaissances médicales avérées » et des « données acquises de la science »⁵⁶. Il s'agit des « règles de l'art » qui s'inscrivent dans une balance de proportionnalité entre bénéfices escomptés et risques normalement prévisibles encourus.

Or, il est manifeste que notre rapport au corps a considérablement évolué. « Préserver ou restaurer un pouvoir être est au cœur du soin, mais un glissement se fait jour devant des revendications nouvelles sollicitant la médecine pour accompagner des choix de vie, voire pour satisfaire des désirs » (Truchet, 2022 : 423). Dès lors les conditions strictes d'atteinte à l'intégrité corporelle, exigées dans la relation de soins, semblent en décalage avec les métamorphoses de la société. Le spectre d'une médecine de convenance se profile si la volonté est érigée en unique critère de licéité de l'acte. Ainsi, La subjectivisation de la santé élargit la sphère médicale, de ce qui était pathologique à une médecine plus utilitariste. Le recours à un acte médical vise à répondre à des désirs individuels en dehors de toute finalité préventive, de diagnostic ou de soin. (Laplaud, 2019 : 34).

52 CE, ord., 16 août 2002, Feuillatey.

53 CC, 94-343/344 DC, 27 juillet 1994, *Loi bioéthique* ; Cass. Civ. 1^{ère}, 19 octobre 2001

54 CCNE, avis, n° 87, p. 20 : « le consentement à l'acte médical se rattache au principe de respect de l'intégrité du corps humain, au nom de la dignité de la personne humaine. Ce principe est présent dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, la Convention européenne des droits de l'homme, et la Charte des droits fondamentaux y consacre son titre 1 et y place le principe de l'intégrité du corps humain ».

55 Loi n° 94-653 du 29 juillet 1994 - art. 3

56 Art. R. 4127-32 Code de la santé publique

Par ces nouveaux droits reconnus aux patients, le modèle évolue en faveur d'un patient « citoyen-acteur » (Laude, 2007 : 1151) de la « démocratie sanitaire »⁵⁷ opérant ainsi une « révolution culturelle du patient » (Leca, 2008 : 317). Il faut dès lors être conscient que

la fiction juridique du droit des malades repose sur une égalité des statuts [...] mais qui ne peut feindre d'ignorer que l'égalité ne fait pas la similitude. Que le malade soit sujet de droit n'enlève pas la dépendance qui fait que, dans sa demande de soin, il est dépendant, vulnérable, fragilisé au point de ne pouvoir choisir seul, ou être laissé seul dans la solitude du choix, exalté au nom de l'autonomie. [...] La reconnaissance récente de l'autonomie de l'utilisateur en droit de la santé n'annihile pas cette dépendance mais interroge la possibilité d'une autonomie dans la dépendance (Violla, 2023).

3- L'illusion de l'autonomie des usagers vulnérables

Du modèle paternaliste, sur lequel se fonde le principe de bienfaisance, la relation médicale glisse vers un modèle plus respectueux des droits individuels. Battant en brèche le postulat selon lequel le patient se soumettait à l'expertise du médecin, ce dernier est tenu de procurer des soins adaptés après avoir informé le patient et recueilli son consentement libre et éclairé. Celui-ci est présenté d'abord comme un levier contre l'asymétrie de la relation médicale avant de parvenir à l'apogée sur l'influence de la subjectivité de l'autonomie du patient (Laplaud : 2019. 13). La « médecine contrainte » laisserait la place à une implication plus volontariste, à la responsabilisation des acteurs.

Si le CCNE a pu considérer que le consentement « [...] bénéficie d'un cadre juridique clair qui le consacre en tant que droit et liberté fondamentale [...] »⁵⁸, cette approche suscite toujours des débats. En effet, l'aptitude à percevoir l'information et à consentir à longterm a été sujette à caution : « le consentement "éclairé" du malade, à chaque étape de ce petit drame humain, n'est en fait qu'une notion mythique que nous avons vainement cherché à dégager des faits » (Portes, 1954 : 170). Convient-il de dire la vérité au patient ? Est-il éthique de faire de la rétention d'information ? Le mensonge peut-il amener à un meilleur soin ? Ces questions ont longterm été, et demeurent débattues dans le souci de préserver « la liberté d'appréciation au médecin, faute de quoi on risquait de limiter ses initiatives thérapeutiques aux dépens de l'intérêt réel du malade » (Portes, 1954 : 173).

Que serait l'image du « bonus pater familias » à l'aune de l'article 1129 du Code civil ? Celui-ci dispose que : « Conformément à l'article 414-1, il faut être sain d'esprit pour consentir valablement à un contrat », sans pour autant expliquer ce qu'il faut entendre par « sain d'esprit ». Sur le plan lexical et dans la continuité du concept abstrait, une personne saine d'esprit est une personne sensée, raisonnable. Mais a contrario, cela fait écho à l'insanité, la déraison, l'irrationalité, ainsi qu'au volet médical de la santé mentale tels que les troubles du comportement, l'aliénation mentale, la démence... Stricto sensu, le Code civil exclurait alors du droit de contacter tous les malades dont le jugement serait mentalement altéré. Une telle

⁵⁷ Loi n° 2002-303 du 4 mars 2002 relative aux droits des malades et à la qualité du système de santé, JO du 5 mars 2002

⁵⁸ Avis 136 CCNE, « L'évolution des enjeux éthiques relatifs au consentement dans le soin », 2021 : 4.

approche ne peut être retenue sur le plan éthique. C'est là tout l'enjeu de l'analyse du principe du consentement. De plus, l'article 1148 reconnaît que « Toute personne incapable de contracter peut néanmoins accomplir seule les actes courants autorisés par la loi ou l'usage, pourvu qu'ils soient conclus à des conditions normales ». La question se posait de savoir si le consentement des personnes incapables juridiquement, dans le domaine médical, dérogeait aux dispositions du droit commun et être inclus dans l'exception relative aux « actes courants » (Viennois, 2005 : 37-50). Aujourd'hui, tant pour les mineurs que les majeurs sous mesure de protection, « leur consentement (...) doit être systématiquement recherché »⁵⁹. Par conséquent, la théorie du consentement nuance le droit des incapacités⁶⁰. Le consentement est valorisé et se présente comme un vecteur d'évolution de la décision et de la relation médicale. Finalement, c'est la matière médicale, au croisement de la science, de l'éthique et du droit, qui redessine les notions de « consentement », de « responsabilité » et le « mytique » contrat médical. Ainsi,

la place faite aujourd'hui à l'autonomie et à la recherche de la volonté de la personne vulnérable, ou/et en perte d'autonomie, permet de considérer que dans la relation de soins notre droit fait le pari de ne plus exclure par l'incapacité mais de protéger par l'autonomie : L'autonomie du patient semble donc faire reculer le pouvoir du médecin (Violla, 2023).

Ainsi, l'évolution de nos sociétés interrogent sur la figure traditionnelle de « l'utilisateur » des services sanitaires. Que ce soit face à la maladie, au handicap, ou au grand-âge, que signifie aujourd'hui d'être usager de ces politiques publiques ? L'utilisateur est-il désormais un véritable acteur, non seulement pour lui-même mais pour la collectivité qu'il peut contribuer à améliorer ? Dans quelle mesure une personne malade peut-elle faire valoir sa parole dans le processus de ses propres soins ? De quels pouvoirs disposent les personnes âgées pour agir sur les politiques publiques qui leur sont consacrées ?

Enfin, le modèle du patient vertueux, tel que retranscrit par les aspirations sociales, dépeint une approche magnifiée de l'autonomie du patient, au risque de cantonner le professionnel de santé dans un rôle de « technicien du corps » et de prestataires de service, répondant aux volontés des patients.

La crise du système de santé résulte de la fracture entre égalité, autonomie, auto-perception, autodétermination, vie privée, droits des patients et la liberté des praticiens. Alors même que cette tendance vise à favoriser et valoriser les comportements vertueux, ce système de « récompense » se heurte au principe de réalité : elle nie l'existence même des inégalités sociales et territoriales de santé. Ainsi en suivant une telle logique, une personne âgée en perte d'autonomie pourrait-elle être « pénalisée » du fait de sa non-adhésion aux programmes de prévention ? Les institutions créeraient alors une injustice sociale, à l'opposé de la solidarité nationale prônée par notre système de sécurité sociale. Or ce sont les facteurs de cette non-adhésion qu'il convient de rechercher et sur lesquels il convient d'agir en respectant les droits fondamentaux des usagers.

⁵⁹ Art. L. 1111-4 al 5 du Code de la santé publique.

⁶⁰ Ordonnance n° 2020-232 du 11 mars 2020 relative au régime des décisions prises en matière de santé, de prise en charge ou d'accompagnement social ou médico-social à l'égard des personnes majeures faisant l'objet d'une mesure de protection juridique – art. 2 modifiant l'article L. 1110-4 du Code de la santé publique.

B) Les exigences du législateur en toile de fond pour le renforcement de la responsabilisation du patient : un comportement socialement contraint ?

Le modèle du patient vertueux est aussi un citoyen participant à la démocratie sanitaire et un usager qui consent à une prise en charge particulière, s'inscrivant dans le cadre d'une politique publique, que ce soit autant en termes d'actes que de pertinence (Ginon, 2018 : 428) et de qualité des soins. Il est enfin un assuré-social dont le comportement individuel est orienté, via une éducation à la santé et par la peur d'une sanction ayant pour effet de limiter son droit à la protection de la santé tels que le non-financement des soins ou la suppression de prestations (1). En sus de son caractère actif, le modèle du patient vertueux intègre le patient dans un parcours de santé (2).

1- Du patient responsable au patient observant et débiteur du droit à la protection de sa propre santé

La version du modèle du patient vertueux « observant » est une déclinaison poussée à son paroxysme de son œuvre originale : un patient autodéterminé, responsable de ses choix et devant en répondre devant la société. En effet ses choix de santé ont des répercussions sur les finances du système de santé.

D'abord, l'œuvre du législateur pour la création d'un corpus normatif s'est imposée de facto, car le droit à la protection de la santé est une obligation régalienn⁶¹, « une exigence constitutionnelle »⁶² et un droit-créance qui met à la charge de l'Etat une obligation de mise en œuvre, complétée par une obligation de moyen des professionnels de santé. En effet, il est à la fois un droit subjectif, personnel mais dont la protection relève de la collectivité⁶³. Par conséquent, les contours du droit à la protection de la santé déteignent sur la posture des usagers et de leurs droits. Ainsi, selon l'OMS, l'objet du droit à la protection de la santé est la « possession du meilleur état de santé que (tout être humain) est capable d'atteindre quelles que soient sa race, sa religion, ses opinions politiques, sa condition économique ou sociale »⁶⁴.

De même, la Nation française garantit « à tous » la protection de la santé, selon le Préambule de la Constitution de 1946. Le principe d'égalité en matière de protection de la santé découle donc d'une conjugaison entre le droit à la protection de la santé⁶⁵

61 Loi n° 2001-1246 du 21 décembre 2001 sur l'aide médicale d'Etat.

62 Cons. Const., décision n° 2009-504 DC du 12 sept. 2002, Loi de financement de la sécurité sociale pour 2003, Rec., p. 540, Cons. Const., décision n° 2004-504 DC du 12 août 2004, Loi relative à l'assurance maladie, Rec., p. 153, Cons. Const. Décision 2009-584 DC du 16 juillet 2009, Loi portant réforme de l'hôpital relative aux patients, à la santé et aux territoires, Rec. p. 140 ; AJDA 2009. 1399 ; D. 2010. 1508, obs. V. Bernaud et L. Gay ; RFDA 2009. 1269, chron. T. Rambaud et A. Roblot-Troizier ; Constitutions 2010. 131, obs. X. Bioy.

63 M.-L. Moquet-Anger, Santé et Constitution : l'exemple français, RDSS 2013 : 127.

64 Constitution de l'OMS du 22 juillet 1946 (Préambule).

65 Si le Conseil constitutionnel, à près de quarante reprises, a conforté la valeur constitutionnelle de la protection de la santé (déc. n° 74-54 DC, 15 janvier 1975, rec. p. 19 ; déc. n° 80-117 DC, 22 juillet 1980, rec. p. 42 ; déc. n° 89-269 DC, 22 janvier 1990, rec. p. 33), les formules retenues conservent une tournure objective ou « catégorielle » (v. not. JUAN (S.), « L'objectif à valeur constitutionnelle du droit à la protection de la santé : droit individuel ou collectif ? », RDP, 2006, p. 439 ; SAINT-JAMES (V.), « Le droit à la santé dans la jurisprudence

et le principe originel d'égalité⁶⁶, même si le principe du droit aux soins n'est, dans l'absolu, pas forcément égalitaire. En effet, l'objet de ce principe d'égal accès aux soins est la généralisation du droit à la protection de la santé, qu'il faut distinguer d'un principe d'équité dans l'accès aux soins, sans sélection par l'argent (Tabuteau, 2016-673), qui oppose les « besoins de santé » et les « ressources disponibles », pour prôner « un accès équitable à des soins de santé de qualité appropriée »⁶⁷. Or, l'organisation du système de santé est fondée sur l'équilibre des finances publiques, devant respecter les Objectifs nationaux de dépenses de l'assurance maladie (ONDAM). Ce nécessaire équilibre médico-économique ne permet donc pas de proposer ce qui est l'idéal pour l'utilisateur/patient mais ce qui est économiquement viable pour une qualité des soins « suffisante ». Le modèle du patient vertueux devient donc celui qui pèse le moins possible sur dépenses de l'assurance maladie.

Toutefois ce modèle présente différentes teintes. Le Conseil constitutionnel s'est montré soucieux de la protection des intérêts des assurés sociaux⁶⁸. Il a consacré la préservation de l'équilibre financier de la Sécurité sociale en tant qu'objectif à valeur constitutionnelle. Par conséquent, pour atteindre cet objectif, les prescriptions médicales doivent être les plus économiques possibles tout en étant compatibles avec les exigences de qualité, de sécurité et d'efficacité⁶⁹. Cette exigence légale et constitutionnelle est reprise également dans le code de déontologie médicale tant

du Conseil constitutionnel », *RDV*, 1997, p. 463 ; MATHIEU (B.), « La protection du droit à la santé par le juge constitutionnel. À propos et à partir de la décision de la Cour constitutionnelle italienne n° 185 du 20 mai 1998 », *Les Cahiers du Conseil constitutionnel*, 1999, n° 6).

66 Le principe d'égalité est un principe généraliste d'égalité des hommes devant la loi, tel que l'a affirmé pour la première fois l'article 1er de la DDHC du 26 août 1789, aux termes duquel « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ». Ce que confirme l'article 6 de cette même Déclaration puisqu'il dispose que « [la loi] est la même pour tous ». De ce principe mère, le juge constitutionnel a dégagé des principes dérivés tels que « le respect du principe constitutionnel d'égalité des usagers devant la loi et devant le service public » (Cons. const., déc. n° 2001-446 DC du 27 juin 2001, *Loi relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception*, rec. p. 74, *D.*, 2001, p. 2533, note B. Mathieu ; *D.*, 2002, p. 1948, obs. G. Nicolas ; *RSC*, 2002, p. 672, obs. V. Bück ; *JCP*, 2001, II, n° 10.635, note C. Franck ; *LPA*, 10 juillet 2001, n° 136, p. 25, note J.-E. Schoettl ; *RD publ.*, 2001, p. 1483, note V. Gimeno).

67 Art. 3 de la Convention d'Oviedo de 1997. Sur ce principe, v. DUCOLOMBIER (P.), LUCAS (K.), « Équité et égalité d'accès aux ressources de santé : un principe éthique au soutien d'un principe juridique ? », in CALMETTE (J.-F.) (dir.), *La santé publique à l'épreuve de la rareté*, PUAM, 2013, p. 131 et s. ; v. aussi MAHALATCHIMY (A.), « Le développement de la solidarité et la circulation des ressources biologiques humaines », *AJDA*, 2021, p. 1856.

68 C. const., 18 déc. 1997, n° 97-393 DC, *Loi de financement de la sécurité sociale pour 1998*, *AJDA* 1998 : 181 ; *ibid.* : 127, note J.-E. Schoettl ; *D.* 1998 : 523, note V. Champeil-Desplats ; *ibid.* 1999 : 234, obs. L. Favoreu ; *Dr. soc.* 1998 : 164, note X. Prétot ; *RFDA* 1998 : 148 note B. Mathieu.

69 Art. L. 162-2-1 du CSS.

sur la prescription⁷⁰ que sur la protection de la santé au sens large⁷¹. La protection de l'intérêt social collectif vient donc limiter la liberté de prescription et, par conséquent, restreindre les choix proposés au patient. Ainsi, la jurisprudence du Conseil constitutionnel en matière de dépense de santé est ambivalente. Si jamais le législateur entend restreindre les dépenses de santé, le Conseil constitutionnel peut ne pas se référer à l'alinéa 11 du Préambule⁷² car il entend limiter le droit à la protection de la santé au profit d'un autre impératif : celui de l'équilibre financier de la sécurité sociale (Mandy, 2013 : 623).

En outre, la problématique de la soutenabilité du régime social et de l'effectivité de l'accès aux soins se pose et se développe le modèle du patient-citoyen-assuré social tenu à une obligation d'utilisation judicieuse des ressources en santé. Le patient « vertueux » se colore plus spécifiquement en débiteur du droit à la protection de sa propre santé. Effectivement, la littérature fait de plus en plus référence au « comportement vertueux » du patient, économe des ressources du système de santé (Vioujas, 2014 : 517). Conformément à l'article L. 1110-1 du Code de la santé publique⁷³, les usagers concourent à l'effectivité du droit fondamental à la protection de la santé. Ils deviennent à la fois créanciers de cette obligation et débiteurs. Ceci se comprend car l'usager, en tant qu'assuré social, doit d'abord contribuer au financement du système de santé mais aussi rendre des comptes de son recours au système de santé (Girer, 2011 : 45). Le patient serait donc débiteur du droit à la protection de la santé en devant prendre soin de sa propre santé afin que l'Etat providence (Lenoir, 2013 : 161) puisse offrir les moyens de soigner les autres usagers (Laplaud, 2019 : 532).

Une des émanations du « patient médico-socialement » vertueux se manifeste dans le cadre de la « télé-observance ». En effet, consentement et observance sont intimement liés : l'observance ne pouvant être totale qu'avec un consentement libre et éclairé. La littérature juridique commence à intégrer le terme « *observance* », aussi utilisé sous l'anglicisme « *compliance* » (Tabuteau, 2007 : 9). Il tire son origine étymologique du latin *observentia* signifiant le strict respect d'une règle. Aujourd'hui, cette notion, bien peu employée par les patients eux-mêmes, désigne la concordance entre les recommandations médicales et le comportement du patient. Il est défini par l'OMS comme « le degré jusqu'où le comportement du patient coïncide avec un avis médical ou une recommandation de santé qui lui a été prescrite »⁷⁴. L'observance devient alors une des premières préoccupations dans la relation de

70 Art. 8 (art R. 4127-8 du CSP) : « Dans les limites fixées par la loi et compte tenu des données acquises de la science, le médecin est libre de ses prescriptions qui seront celles qu'il estime les plus appropriées en la circonstance. Il doit, sans négliger son devoir d'assistance morale, limiter ses prescriptions et ses actes à ce qui est nécessaire à la qualité, à la sécurité et à l'efficacité des soins. Il doit tenir compte des avantages, des inconvénients et des conséquences des différentes investigations et thérapeutiques possibles ».

71 Article 12 (article R.4127-12 du CSP) : « Le médecin doit apporter son concours à l'action entreprise par les autorités compétentes en vue de la protection de la santé et de l'éducation sanitaire. Il participe aux actions de vigilance sanitaire. (...) ».

72 Cons. const., n° 2003-DC du 11 décembre 2003, « Loi de financement de la sécurité sociale pour 2004 ».

73 Art. L. 1110-1 du CSP : « les professionnels, les établissements et réseaux de santé, les organismes d'assurance maladie ou tous autres organismes participant à la prévention et aux soins, et les autorités sanitaires contribuent, avec les usagers, à développer la prévention, garantir l'égal accès de chaque personne aux soins nécessités par son état de santé et assurer la continuité des soins et la meilleure sécurité sanitaire possible ».

74 OMS, Adherence to long-term therapies - Evidence for action, juill. 2003.

soins. Elle évoque « l'idée d'un devoir comportemental » (Huteau, 2017 : 9) dans un « objectif de santé » (Reach, 2005 : 16). Cette notion s'apprécie largement car elle inclut les règles d'hygiène, de diététique, de suivi médical... Le principe d'observance est révélateur d'un conflit entre des principes éthiques : consentement aux soins, prise en charge adaptée et accessibilité des soins.

L'observance est donc plus importante que l'adhésion au traitement car elle conduit à une responsabilisation du patient mais aussi à une évolution des conséquences du consentement face au droit de la sécurité sociale. La question se pose de savoir si le faible consentement aux soins, couplé à une non-compliance, ne façonnerait pas un nouvel ordre public économique en filigrane, par la reconnaissance d'une obligation d'observance.

Plusieurs dispositifs créent actuellement un flou, en défaveur des patients. Lorsque la loi HPST a introduit l'éducation thérapeutique du patient (ETP) dans le code de la santé publique, il avait été question de spécifier que l'observance faisait partie de l'ETP⁷⁵. Or, pour être inclus dans un programme d'ETP, le patient est volontaire. L'ETP ne peut pas être un outil pour conditionner le remboursement des soins afférents à sa maladie. Il promeut l'autonomie du patient afin qu'il acquière les connaissances nécessaires pour le rendre acteur de sa prise en charge (Laude, 2013 : 79). Quant aux dispositifs de téléobservance⁷⁶, ils ne requièrent pas de consentement préalable et ils visent à contraindre les patients au respect du traitement par la menace d'une baisse de la prise en charge.

De plus, ce dispositif de « télé-observance » crée une confusion avec d'autres dispositifs de télémédecine dont la télésurveillance⁷⁷. Celle-ci permet de réduire les visites à l'hôpital en améliorant le suivi à distance. La télésurveillance reste un acte médical car elle a pour objet de « permettre à un professionnel médical d'interpréter à distance les données nécessaires au suivi médical et, le cas échéant, de prendre des décisions relatives à la prise en charge de ce patient »⁷⁸. Ce qui diffère entre la télésurveillance et la télé-observance est donc d'abord le destinataire des données de santé (le professionnel médical d'un côté, la caisse d'assurance maladie de l'autre) et les conséquences qui résultent de l'analyse des données : un acte médical ou un acte économique, le déremboursement de la prestation (Postel-Vinay, 2013). Cependant, le but ultime de ces mesures demeure similaire : améliorer l'observance pour des raisons sanitaires et financières. Par conséquent, le cumul de ces dispositifs risque de nourrir une certaine méfiance, préjudiciable de la télémédecine qui constitue une priorité nationale et européenne.

Les dispositions actuelles sont divergentes voire opposées. D'un côté, il est prôné en faveur de l'autodétermination du patient [...] D'un autre, l'observance contraint, soumet le patient au respect d'une décision médicale, risquant de faire renaître un « paternalisme médical » à consonance financière (Laplaud, 2019 : 545).

75 A. Milon, Rapport au nom de la commission des affaires sociales sur le projet de loi HPST, Sénat, n° 380 : 264.

76 v. délibération de la CNIL n° 2014-046 du 30 janv. 2014 portant autorisation unique de traitements de données à caractère personnel mis en œuvre par les PSAD pour la télé-observance en application de l'arrêté du 22 oct. 2013, JO 9 févr. 2014.

77 Cf. la télésurveillance au sens de l'article R. 6316-1 du code de la santé publique.

78 Art. R. 6316-1-3 du CSP

C'est exactement ce que le législateur a fini par mettre au premier plan : la téléobservance de la télésurveillance. Quant aux modalités de remboursement, en aucun cas le patient ne peut se voir facturer par un opérateur de télésurveillance médicale d'autres montants que le montant forfaitaire arrêté. En revanche, la prise en charge et le remboursement des activités de télésurveillance médicale sont subordonnés à l'utilisation effective du dispositif de télésurveillance par le patient et, lorsqu'ils existent, à l'obtention de résultats individualisés ou nationaux d'utilisation en vie réelle, évalués sur le fondement d'indicateurs définis dans un référentiel⁷⁹.

Dans ce contexte, les opérateurs de télésurveillance peuvent recueillir et transmettre, avec l'accord du patient (et dans le respect des dispositions du RGPD), les données nécessaires à la vérification de l'utilisation effective du dispositif numérique au service du contrôle médical de l'assurance maladie. En cas de refus opposé par le patient à la transmission de ces données, l'activité de télésurveillance médicale ne peut faire l'objet d'une prise en charge ou d'un remboursement. Lorsque ce refus est opposé après l'ouverture de la prise en charge ou du remboursement, ces derniers sont suspendus et le patient en est informé, sans délai, par l'assurance maladie.

Le Conseil d'Etat avait pourtant annulé deux arrêtés⁸⁰ conditionnant le remboursement des soins à la téléobservance du patient. Il rappelait le rôle central du professionnel de santé qui, dès lors qu'il avait connaissance d'un arrêt ou d'un mésusage du dispositif de télésurveillance, devait revenir vers le patient pour le ré-informer de la balance bénéfique/risque. L'idée était de renouveler l'adhésion du patient aux soins qui lui sont proposés par les professionnels de santé...

Ainsi, derrière cette notion d'observance et de responsabilisation du patient-assuré social, se profilent des considérations financières⁸¹ : la responsabilisation du patient vise « à susciter l'adhésion à une norme extra-juridique, en l'occurrence une prescription ou une recommandation médicale » (Houteau, 2017 : 149), cette dernière étant le résultat d'une codécision.

L'arsenal de mesures envisagées porte sur les stratégies médicales qui sont désormais placées au cœur de l'action publique en santé. La décision médicale, et tout particulièrement, le processus de réflexion dont elle est le résultat a toute l'attention des pouvoirs publics. L'évolution du colloque singulier, le déploiement d'outils numériques d'aide à la décision sont les enjeux des profondes réformes du système de santé. Ainsi, même le raisonnement médical fait l'objet d'évaluations sur les stratégies de soins et plus largement, sur les stratégies de santé. C'est pourquoi les pouvoirs publics entendent désormais concentrer leurs efforts sur la qualité de la décision médicale pour prescrire le bon acte, à la bonne personne, au bon moment, au bon tarif. L'évaluation de la pertinence de la décision médicale - via l'objectivation de la décision médicale et de ses motifs - pénètre les dispositifs juridiques.

S'observe ainsi une formalisation inédite des motifs de prescription médicale des produits et des prestations remboursés par l'assurance maladie en même temps que le

79 Art. L. 162-56 CSS.

80 CE, 28 nov. 2014, Union nationale des associations de santé à domicile et autres, N° 366931, 374202, 374353.

81 v. L'observance des traitements : un défi aux politiques de santé, Livre Blanc de la Fondation Concorde, mars 2014.

développement d'une politique normative d'évaluation et de rationalisation des stratégies médicales dont l'objet est de produire de nouvelles formes d'action publique (Ginon 2018 : 428).

2- Le mythe du patient vertueux, actif, acteur de sa santé au cœur du parcours de santé

Certaines expressions telles que « mon patient », « mon médecin » deviennent anachroniques, le parcours de soins ne permettant plus de leur donner vie. C'est l'idée sous-jacente du « parcours » qui efface la notion de « relation ». Le colloque singulier, fondateur du mythe du contrat médical, est devenu un décroisement du sanitaire, du social et du médico-social. Le parcours de santé coordonné, devient un parcours de vie, pluridisciplinaire et pluriprofessionnel.

Introduire une relation plus collaborative avec les acteurs de soins et de santé, affirmer une plus grande autonomie dans les prises de décision et garantir une émancipation dans la gestion de son parcours de santé sont de ce fait les volontés des pouvoirs publics en réponses aux doléances citoyennes. C'est ainsi que le concept de « co-construction » est apparu et s'est démocratisé dans les discours politiques et institutionnels incarnant cette volonté de donner plus de poids à l'utilisateur et de renforcer la réduction de l'asymétrie d'information qui peut s'établir entre lui et son professionnel de santé.

Depuis le début des années 2000, la notion de parcours s'est imposée comme une nouvelle catégorie de l'action publique (Chéronnet, 2016, Jaeger, 2017).

Répondue dans de nombreux domaines (...) elle est même devenue un « véritable leitmotiv » des politiques publiques sanitaires (Tabuteau, 2013). L'adoption d'une approche en termes de parcours de santé est présentée comme le moyen de rompre avec un système caractérisé par le cloisonnement des acteurs, l'éclatement des dispositifs de régulation et la prédominance du financement à l'acte. Ce dernier serait non seulement inadapté aux nouveaux enjeux du système de santé, mais également générateur de surcoûts et de perte de qualité (Minvielle, 2018) (Aubert, Kletz, Sardas, 2022 : 11).

Ainsi, qui du législateur ou des acteurs a été l'artiste de la modélisation du parcours ? D'après la littérature,

L'émergence de l'approche parcours est souvent présentée sous la forme d'une évidence découlant « naturellement » des transformations du système de santé. Or, on ne peut comprendre ni l'évolution de son contenu, ni ses avancées et ses difficultés, sans inscrire l'analyse dans une perspective généalogique longue : celle-ci rend compte de la manière dont l'Etat a reformulé sa doctrine, problématisé d'une manière différente ses relations avec les acteurs de terrain et modifiés ces techniques d'intervention dans le champ de l'accompagnement des personnes, en réponse aux limites qu'il percevait des politiques existantes. Réciproquement, il importe d'analyser comment les acteurs de terrain ont alimenté et influencé ce processus, en fonction de la perception qu'ils avaient des limites de leurs propres

pratiques et du positionnement des pouvoirs publics (Aubert, Kletz, Sardas, 2022 : 15).

L'approche parcours fonde l'émergence d'un nouveau mode de gouvernance de la santé. En effet, on assiste à une nouvelle posture de l'Etat dans le champ sanitaire, ainsi qu'à l'évaluation de la cohérence et de l'efficacité des politiques se réclamant de cette nouvelle approche. On ne peut que regretter que l'évaluation ne soit pas centrée sur le patient...

Ces dispositifs s'inscrivent dans une démarche globale de prise en charge dans un parcours de soins, afin de limiter les ruptures dans le parcours, de favoriser l'accompagnement et d'éviter une multiplication d'actes. Les professionnels de santé œuvrent conjointement et en équipe pour soigner, dispenser des soins et traiter les patients ainsi qu'au maintien ou à l'amélioration de la santé des individus. L'information du patient relative à son parcours de santé est tout autant un outil essentiel au consentement éclairé du patient, qu'un levier de régulation des dépenses de santé (Aubert, 2021). Le consentement aux soins implique alors une interaction du patient avec l'ensemble de l'équipe médico-soignante. Le consentement n'est donc pas réservé à la relation médicale, il intervient de façon itérative pour le patient pris en charge dans son parcours de soins, au cœur de son suivi pluridisciplinaire. Ainsi, le financement à l'acte se substitue progressivement par un financement au forfait, le législateur incitant les professionnels à nourrir le modèle du patient vertueux, inscrit dans un parcours.

Mais la notion de parcours n'invite-t-elle pas d'autres artistes à inspirer collectivement le législateur ? En effet, dans ce cadre, une place est laissée à l'expérimentation et à la co-construction, comme l'illustrent les projets e-parcours ou les expérimentations de l'article 51. Avec cette posture moins descendante, le législateur assume moins son rôle de « knowledge manager ». Il se présente davantage comme un commanditaire d'une œuvre : celle du parcours dont les auteurs sont, pour partie, les usagers et bientôt les traitements algorithmiques, le numérique en santé ayant pour objectif de prédire les parcours de santé.

En effet, les parcours de santé « optimisés » étant déjà tracés, anticipés, bientôt prédis... Pourquoi un patient voudrait-il s'en éloigner ? Ceci soulève des questions éthiques, cliniques, logistiques sur lesquelles il sera important de s'interroger. Par exemple, pour les personnes âgées résidant à domicile et souhaitant bénéficier des services des centres de ressources territoriaux⁸², ils doivent adhérer à toutes les modalités du suivi, y compris l'installation à leur domicile de dispositifs de domotique et de télévigilance. Le consentement est alors globalisé et non personnalisé. D'une certaine manière, le positionnement de l'utilisateur est socialement contraint par les critères d'inclusion du dispositif CRT (Laplaud, 2023). Ainsi, le modèle du patient acteur et inclus dans un parcours est une tonalité majeure du modèle du patient vertueux observant, assuré social.

82 Décret n° 2022-731 du 27 avril 2022 relatif à la mission de centre de ressources territoriaux pour personnes âgées et au temps minimum de présence du médecin coordonnateur en établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes ; Arrêté du 27 avril 2022 relatif à la mission de centre de ressources territoriaux pour les personnes âgées ; Instruction n° DGCS/SD5B/DSS/SD1A/CNSA/DESMS/2022/108 du 12 avril 2022 relative aux orientations de la campagne budgétaire des établissements et services médico-sociaux accueillant des personnes en situation de handicap et des personnes âgées pour l'exercice 2022 ; Instruction n° DGCS/SD3A/2022/113 du 15 avril 2022 relative à l'appel à candidature portant sur le déploiement de la mission de centre de ressources territorial pour les personnes âgées.

En outre, les parcours de soins doivent être suffisamment souples et adaptés aux cas individuels. C'est tout l'enjeu des concertations pluridisciplinaires et des programmes personnalisés de soins (Bizard, 2017 : 152). Une attention doit toutefois être portée à ce que l'approche « parcours de soins » demeure dans une logique visant à orienter les comportements plutôt qu'à les conformer. Au nom de la démocratie sanitaire et sous le registre de l'engagement du patient différents concepts ont été mobilisés pour alimenter la littérature. Malheureusement, seule la dimension comportementale, autrement dit « ce que le patient fait » est dominante (Barello et al., 2016 ; Graffigna et al., 2013 ; Mockford et al., 2012) et prime sur la dimension cognitive, à savoir « ce que le patient pense et connaît », et la dimension émotionnelle « ce que le patient ressent ». En effet, ces dimensions étant particulièrement qualitatives et subjectives sont difficilement évaluables. Ainsi, en situant le niveau de l'engagement sur un continuum l'analyse de l'aspect comportemental a donné naissance à différentes approches : consultative, collaborative et partenariale.

Comme le constate Danièle Cristol, « malgré les indéniables avancées de la place de l'utilisateur dans le champ de la santé, de nouveaux défis restent à relever pour que la démocratie en santé ait une pleine effectivité » (Cristol, 2018 : 413). Il convient alors de valoriser « le renforcement de la place de l'utilisateur sous deux angles, renvoyant à deux figures de l'utilisateur : celles de l'utilisateur acteur de son parcours de santé et de l'utilisateur acteur dans le système de santé » (Cristol, 2018 : 413). L'information et la formation des usagers doivent servir de pilier à la démocratie en santé. Ainsi le patient vertueux répond aux attendus sociaux : un patient actif, responsable, consommateur des soins requis par le pouvoir scientifique même si cela pose vraiment la question symbolique et juridique de la valeur des recommandations de bonnes pratiques, des politiques promouvant la prévention et de l'effectivité du consentement de l'utilisateur tout au long de son parcours.

II- Une mise en perspective du modèle du patient vertueux

La métamorphose de la relation de soins est manifeste. Initialement décrite comme associant un « profane à un initié », il semble aujourd'hui possible de considérer que la représentation historique du colloque singulier se pare de nouvelles teintes. A la fois le législateur apporte des nuances, des déclinaisons à son modèle (A) et à la fois la posture des usagers tentent d'inspirer le législateur vers de nouveaux modèles (B).

A) Alimenter le cercle vertueux autour du patient

Les usagers du système de santé revêtent à la fois le rôle d'interprète, de chorégraphe et de compositeur. Selon la posture qu'ils adoptent, ils influent sur le modèle du patient vertueux, en tant qu'œuvre collective. Ainsi, par la collecte, l'analyse et l'exploitation de l'expérience du patient, celui-ci participe à la production de cette œuvre. C'est pourquoi, le crédo actuel est centré sur le vécu du citoyen et son implication car il constitue un nouveau pilier des démarches d'amélioration de la qualité (1). Ce dernier tend inexorablement vers le modèle d'un patient acteur de sa santé connectée. Ainsi, avec la collecte des données de santé, le modèle du patient vertueux s'affine chaque jour car chaque patient nourrit, soit directement, soit indirectement, son propre avatar numérique. En effet, tout individu a une identité numérique (l'INS), un clone numérique. Par exemple, celui-ci permet d'étudier l'acceptabilité des traitements et des dispositifs de santé utilisés par des usagers. Ainsi, une première recherche en réalité virtuelle a permis de mesurer les relations entre crédibilité, confiance et attitude (Menvielle, Menvielle,

Audrain-Pontevia, 2018 : 43). Il convient alors de s'intéresser à ce model en création du patient vertueux au sein d'un « humanisme numérique » (2).

1- Le modèle du patient vertueux : le savoir expérientiel du patient revalorisé et intégré dans la relation de soin

Au-delà de l'engagement des patients au sein d'associations en défense des droits et de médiation, de nouveaux rôles sont aujourd'hui endossées par les patients au sein du système de soin français, créant une réelle identité artistique : « patient partenaire », « patient expert », « patient formateur », pair-aidant, « médiateur santé-pair » etc. Ces rôles reposent sur des savoirs issus de l'expérience de la maladie et du système de soins détenus par le patient, de leur pertinence, voire la possibilité de s'appuyer sur eux pour fonder une expertise spécifique (Godrie, 2020 : 19-29). Selon Eve Gardien :

Ces derniers sont suffisamment différents pour ne pas être véritablement opposables, mais bien plutôt complémentaires aux savoirs professionnels. Les savoirs expérientiels des patients peuvent être utiles de différentes façons aux soignants et au système de soin (Gardien, 2020).

Sur le plan économique, il est incontestable que l'ETP fait partie intégrante du *disease management* (Bras, Duhamel, Grass, 2006). L'idée est de faire de l'ETP un « instrument de maîtrise médicalisée » des dépenses de santé « qui repose sur un présumé simple : intervenir sur les pathologies chroniques est moins coûteux en médecine ambulatoire qu'en milieu hospitalier ». Mais l'ETP n'est pas qu'un outil comptable. Il participe à la reconnaissance de l'émancipation du patient et de sa « *subjectivité juridique particulière* » (Peigné, 2010. 221). En sus du droit à l'information, on voit émerger le droit à l'éducation thérapeutique pour améliorer le processus de codécision lors de l'exécution du traitement (Toledano, 2022). Cependant, l'ETP ne valorise l'expérience de la maladie que pour le patient-lui-même.

Quid alors des savoirs expérientiels ? Les savoirs expérientiels sont, par nature et par définition, issus de l'expérience. La question est : vivre une expérience suffit-il pour constituer un « savoir » ? La réponse est négative car vivre une expérience n'implique pas directement de lui donner du sens ou d'en savoir quelque chose. L'expérience n'est pas directement savoir. En effet, l'expérience « ordinaire » est le fruit d'un processus social d'apprentissage, ayant pris appui sur des savoirs mis à disposition par l'environnement. Reconnaître des savoirs expérientiels implique de prêter une attention particulière aux modalités de leur élaboration, de leur validation et de leur reconnaissance auprès des différents acteurs impliqués, sans omettre que des contraintes ont été propres à chaque situation. Ainsi, valoriser ces savoirs nécessite d'avoir recours à des disciplines variées – anthropologie, sciences du langage, sciences de l'éducation, sciences de l'information et de la communication (Simon, Arborio, Halloy, Hejoaka, 2020).

Ces postures relationnelles prenant en compte les savoirs expérientiels des patients sont favorables à l'établissement d'une relation de confiance, car le malade a davantage le sentiment d'être compris et reconnu dans sa singularité et son expérience. Elles permettent de répondre plus couramment aux problèmes tels que les patients les conçoivent et non pas seulement tels que la médecine les définit, et renforce ainsi l'implication du patient. Il faut bien comprendre que soigner la maladie n'est pas toujours la priorité du malade, tant s'en faut. Aussi, ces postures attentives à ce qui importe au patient et à son expérience sont propices à l'adhésion

thérapeutique. Les apports des savoirs expérientiels ne se limitent pas à la simple description de l'expérience du patient aux soignants dans le cadre de la relation de soin. Leur utilité peut s'envisager dans de nombreuses directions : adhésion au traitement, bien-être du patient, qualité des soins, démocratie sanitaire, formation des professionnels, éducation thérapeutique et contribution à la recherche...

Le législateur tente de retranscrire progressivement ces nouvelles attentes sociales. Depuis la loi HPST83, les patients ont été promulgués officiellement contributeurs dans le cadre d'activités d'éducation thérapeutique. À ce titre, ils peuvent devenir patients ressources pour leurs pairs. Les patients sont également devenus enseignants auprès de quelques universités de médecine en France (Groud, 2019 : 291-302), ou encore formateurs auprès d'instituts délivrant des diplômes paramédicaux. Dans toutes ces positions, ils font bénéficier de leur expérience et de leurs savoirs auprès de (futurs) professionnels de santé. L'enjeu majeur est de « nouer une alliance profonde ainsi qu'une considération mutuelle, permettant de renouer la pratique soignante à un art qu'elle ne devrait jamais cesser d'être »⁸⁴.

Cependant, la question se pose des limites à la mobilisation des savoirs expérientiels des patients et des usagers : jusqu'à quel point faire la place à ces savoirs ? Comment articuler la prise en compte de ces savoirs, les orientations pratiques qu'ils supposent, les responsabilités professionnelles ou institutionnelles n'étant pas systématiquement convergentes ? Ces modèles demeurent au stade de l'ébauche créative.

Une première réponse se trouve dans le Code de la santé publique à l'article R. 4127-32 ainsi rédigé : « Dès lors qu'il a accepté de répondre à une demande, le médecin s'engage à assurer personnellement au patient des soins consciencieux, dévoués et fondés sur les données acquises de la science, en faisant appel, s'il y a lieu, à l'aide de tiers compétents ». Ce texte rappelle l'obligation personnelle d'assurer les soins et, le cas échéant d'avoir recours à un tiers. Il convient de noter que l'article ne fait référence qu'à la « compétence » et non à une quelconque qualification, profession ou diplôme. Cette interprétation est confirmée également à l'article R. 4127-36 selon lequel :

le médecin doit toujours élaborer son diagnostic avec le plus grand soin, en y consacrant le temps nécessaire, en s'aidant, dans toute la mesure du possible, des méthodes scientifiques les plus appropriées, et s'il y a lieu en s'entourant des concours les plus éclairés.

À l'aune de ces éléments, il semble que le recours au concours approprié laisse une véritable place, y compris règlementaire, au « patient expert/partenaire » dans la relation de soins.

Ces outils contribuent à faire évoluer le modèle du patient vertueux au sein de notre système de santé. Il se trouve à la croisée de plusieurs enjeux : progrès de la démocratie sanitaire et émergence d'une relation partenariale avec les professionnels de santé. Quelle que soit la forme de son engagement sa responsabilisation et son implication, le vocabulaire relatif au patient s'est enrichi.

83 Loi n° 2009-879 du 21 juillet 2009 portant réforme de l'hôpital et relative aux patients, à la santé et aux territoires.

84 Avis CCNE n° 142 sur le consentement et le respect de la personne dans la pratique des examens gynécologiques ou touchant à l'intime, mars 2023, disponible sur <https://www.ccne-ethique.fr/sites/default/files/2023-03/Avis%20142%20Finalis%C3%A9.pdf>

Les concepts « e-patient engaged » (impliqué dans sa prise en charge), « equipped » (éduqué/informé sur sa maladie), « enabled » (se donnant les moyens d’agir) et « emancipated » (émancipé) révèlent la participation et l’engagement du patient grâce aux fonctionnalités techniques et aux espaces de socialisation du web 2.0 (Ferguson & Frydman, 2004). Ainsi, le développement du numérique renverse plusieurs siècles de paternalisme médical pour donner une part active aux patients, à la fois dans leur propre parcours de santé et dans le parcours d’autres patients.

2- Un patient vertueux au cœur d’un « Humanisme numérique » ?

Le numérique en santé constitue-t-il un accessoire au modèle du patient vertueux ? Considérée comme l’un des « challenges du XXIème siècle » (Duguet, 2021 : 66-74), la Commission européenne se positionne en accessoiriste et scénographe en affirmant que la transformation numérique de la santé et des soins peut améliorer le bien-être de millions de citoyens et transformer radicalement la manière dont les soins sont délivrés aux patients/usagers/citoyens, mais aussi aider à faire face à des crises sanitaires aussi importantes que celle de la pandémie de Covid-19.

La question principale est celle de savoir si le numérique permet véritablement une « santé personnalisée », comme l’affirme l’expression « la médecine 6P ». Le numérique apporte-t-il une réponse médicale différente ? Ne sommes-nous pas dans l’illusion d’une médecine personnalisée par le truchement du numérique ? La santé de chacun n’est-elle pas « personnelle » par essence ? Quel modèle du patient vertueux se dessine-t-il avec la e-santé ?

D’un point de vue purement juridique, l’information délivrée au patient se doit d’être claire, loyale et appropriée, autrement dit l’information est personnalisée, adaptée aux capacités de compréhension de l’usager. Or, en quoi le numérique permettra-t-il de répondre différemment à ces critères qualitatifs de l’information, tels que codifiés et posés par la jurisprudence ? Le numérique ne semble pas supplanter le professionnel dans le devoir de s’assurer que le patient a bien la capacité à comprendre et à raisonner à partir de l’information qui lui a été délivrée. De plus, le principe posé par le Code de la santé publique est bien celui de la codécision. Santé numérique ou non, ce principe demeure.

Mais d’autres questions sous-jacentes se posent. Quelles sont les causes de cette « attente » de la personnalisation de la santé ? La santé a-t-elle pris un versant trop collectif avec des modes de prise en charge trop standardisés ? Est-ce l’effet papillon des recommandations de bonnes pratiques ? Du numérique en santé ? D’un reflet d’une tendance sociétale individualiste, voire narcissique (Namian, Kirouac, 2022) ? Le patient vertueux serait-il celui qui investit son avatar numérique ?

Une des causes de ces évolutions peut être rattachée à la métamorphose du lien de confiance (Py, 2014 : 308). Etant la pierre angulaire de la relation professionnelle de santé/patient, elle est devenue un dû et non plus un risque (Violla, 2022 : 67). En effet, aujourd’hui, le patient ne l’accorde plus aussi aisément⁸⁵ et lorsqu’il est

⁸⁵ Commission européenne, Communication de la Commission européenne au Parlement européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions, « Permettre la transformation numérique des services de santé et de soins dans le marché unique numérique ; donner aux citoyens les moyens d’agir et construire une société plus saine », COM(2018) 233 final, 25 avril 2018.

⁸⁶ RDSS 2021, numéro hors-série dossier « défiance et santé ».

contraint de faire confiance, ce n'est pas à un professionnel librement choisi par lui-même en raison de la tension de la démographie médicale actuelle. Ainsi, le lien de confiance se tisse dorénavant davantage avec l'organisation générale, voire la qualité de l'équipement de l'institution, « *l'intuitu personae* se [muant] parfois en *intuitu instrumentae* et/ou en *intuitu firmae* » (Vialla, 2023), y compris dans le numérique en santé. Comme le constate F. Vialla,

Nos sociétés sont entrées « au temps de l'équipe et de l'équipement (Savatier, 1959 : 229) » et, conséquemment, la médecine, et plus généralement la relation de soins, en sont bouleversées : « Le temps de l'omnipraticien isolé semble révolu, l'ère de "l'hyper spécialisation" lui a succédé (Vialla, 2022 :68) (Vialla, 2023).

Quant au recours au numérique, il participe à l'évolution des savoirs faire. Le professionnel, autant actif que le patient, ne devrait pas récuser de façon dogmatique l'intrusion de ces nouvelles techniques/technologies dans le soin mais de repenser et redéfinir son statut d'outil au cœur d'un processus artisanal de la décision en santé (Kempf, 2015 : 48). Par ailleurs, s'intéresser à ce positionnement implique de s'intéresser au savoir-être, car « on ne saurait nier le risque d'une « déshumanisation » et le possible glissement vers une forme de sécheresse relationnelle dans une relation de soins désincarnée » (Vialla, 2023). Il convient de trouver les bons leviers susceptibles de permettre un juste positionnement dans l'utilisation de l'outil numérique, d'où l'humanisme numérique où le numérique demeure au service de l'humain (Le quillier, 2017 : 16).

Il est indéniable que les technologies jouent un rôle croissant en santé, il est donc nécessaire de mettre fin à une fausse dichotomie entre les soins de santé de haute technologie et les soins de haute qualité. Cependant, le système est perfectible, certaines données ne sont ni fiables ni complètes en raison d'une traçabilité insuffisante aussi bien à l'hôpital qu'hors les murs, à l'instar des données concernant les soins palliatifs et la fin de vie⁸⁷. Elles ne sont donc pas représentatives des pratiques, notamment concernant la sédation terminale ce qui ne permet pas d'objectiver les trajectoires de fin de vie ni d'alimenter le champ de la recherche. Une meilleure traçabilité renforcerait la transparence et les garanties procédurales. En plus d'apprendre, d'anticiper, d'accéder, d'accompagner : le numérique peut contribuer tant au repérage précoce qu'à la planification des ressources pour organiser un continuum de la prise en charge. Par ailleurs, certaines politiques publiques de déploiement du numérique en santé ont pour objectif de promouvoir des outils qui recueillent des données objectives et subjectives des patients, à l'instar des pays anglo-saxons dans le cadre de l'« advanced care planning », plus respectueux de la temporalité du patient et mieux adapté à son profil et à la planification en soins y compris palliatifs. C'est dans cette temporalité que les outils *numériques* pourraient investir le champ de la valorisation du vécu expérientiel des patients.

De plus, la co-construction du modèle du patient vertueux connecté est le maître mot. La télémédecine, le DMP, comme le suivi de la santé via des objets connectés ne peuvent prendre leur essor que s'ils se construisent pour et avec les patients. Cependant cette co-construction ne suffira pas sans que la e-santé s'appuie sur le

87 Rapport d'information n° 866 (2020-2021) de Mmes Christine BONFANTI-DOSSAT, Corinne IMBERT et Michelle MEUNIER, fait au nom de la commission des affaires sociales, déposé le 29 septembre 2021.

développement de la littérature et de la e-littérature en santé. C'est en colorant la co-construction avec la littérature que l'empowerment, l'autonomisation des patients via l'usage du numérique en santé, passera d'une chimère à une réalité.

Afin que le numérique en santé ne soit pas assimilé à un modèle technocratique et mercantile (Combet, 2022 : 587), le créateur de l'humanisme numérique, qu'il soit législateur ou usager ou une alliance des deux, est confronté à un dilemme philosophique de la santé digitale : allons-nous [co]-créer « un homme augmenté par la technique » ou « un homme autant augmenté que diminué, voire soumis à la technique » ? Certes le modèle idéal allierait puissance technologique et l'impérieuse nécessité de responsabilité et d'humanité... Cependant, cette vision, tout aussi évocatrice des dynamiques technologiques de e-santé (objets connectés, médecine « personnalisée » avec e-surveillance, détection automatique des émotions et de la baisse relationnelle...) qu'idéalisée et simplificatrice, avec son approche de plus en plus individualiste et individualisée ne prend pas suffisamment en compte la complexité du monde sanitaire, social et médico-social. D'un côté le patient peut se sentir engagé dans son parcours mais d'un autre, se trouver piégé par autant d'outils qui dominent son quotidien. A la recherche de plus d'engagement et d'implication, son bien-être se trouve colonisé par une diversité d'outils, d'applications. Espionné, contrôlé, dépendant il se retrouve tout autant impliqué, engagé et intégré. N'y a-t-il pas une responsabilité collective à créer de nouveaux modèles ?

B) Quid d'une création collective de nouveaux modèles du patient vertueux ?

Quand il n'est question que de droit, ce dernier est volontiers son propre monde, il ne souffre d'aucune autre approche a priori, on peut même dire qu'il est son propre a priori. Dans le cas contraire, où le droit est suiveur d'évolutions qu'il n'est pas à même d'impulser et de maîtriser de bout en bout, il laisse la place première à d'autres savoirs que le sien (Bergé, 2023 : 183).

Face au déploiement exponentiel du numérique en santé, les problématiques sous-jacentes de cybersécurité se posent. Comment les patients investiront ces nouveaux enjeux ? Quid d'instaurer une « démocratie sanitaire cyber » ? (1) Enfin, le numérique responsable est une nouvelle tendance pour réduire l'impact écologique et environnemental. Aura-t-il sa place dans le monde de la santé ? (2)

1- Quid d'une démocratie sanitaire cyber ?

En France, puisque la santé numérique est devenue une priorité nationale⁸⁸, les enjeux sont multiples. Si les enjeux de politique publique – notamment la lutte contre la désertification médicale – et les enjeux économiques – de réduction des dépenses de santé – sont centraux, les enjeux juridiques, méritent également d'être envisagés, au regard du modèle du patient vertueux.

D'après Béatrice Espesson-Vergeat, « Le développement exponentiel du numérique, perçu comme une révolution, est désormais un prérequis dans l'innovation en santé. Cette

⁸⁸ Stratégie d'accélération – Santé numérique, Dossier de presse du Gouvernement, 18 octobre 2021.

évolution fait exploser les principes acquis de secret, de confidentialité et de consentement éclairé et nécessite en droit, de repenser la relation entre les acteurs et la définition de leur responsabilité. Au cœur du dispositif législatif européen et national, le patient est un acteur actif, informé, participatif autour duquel s'articule l'ensemble du système dans une vision de la médecine globale impliquant une lecture pluridisciplinaire en droit et transdisciplinaires au sein des sciences sociales, humaines, médicales, scientifiques et numériques. La protection de la santé publique intègre la protection des données individuelles et de santé de la personne, la lutte contre la cybercriminalité, la maîtrise des données des IA fortes (...) (Espesson-Vergeat, 2021).

Concrètement, le modèle d'un patient vertueux acteur de la démocratie sanitaire cyber implique que les usagers aient connaissance des enjeux dont le droit à la protection des données à caractère personnel, sous le prisme du droit au respect de la vie privée, en s'imprégnant de préoccupations liées à la protection individuelle (Goubeaux, 1989 : 243), à la dignité (Rochfeld, 2013 : 10). Les données personnelles sont protégées par plusieurs sources supranationales⁸⁹ telles que la Convention 108 du Conseil de l'Europe, les lignes directrices de l'OCDE⁹⁰, ou l'article 8 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne⁹¹. Au niveau français, ces règles se répartissent principalement entre la loi relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés⁹², et le règlement européen relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données⁹³, constituant un nouveau paradigme de la protection des données personnelles (Scottez, 2019 : 229). Le droit des données à caractère personnel est avant tout un droit d'équilibre (Netter, 2019 : 5-31) mettant en balance des intérêts de nature différente⁹⁴ : il reconnaît des droits aux personnes concernées et pose un

89 L'article 12 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, l'article 17 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, l'article 8 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme ou l'article 7 de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne et v. H. Oberdorff, *Droits de l'homme et libertés fondamentales*, 7e éd., LGDJ, 2019 : 36, no 16.

90 OCDE, *Lignes directrices du 23 sept. 1980 sur la vie privée et les flux transfrontières de données à caractère personnel*.

91 P. de Hert et S. Gutwirth, « Data protection in the case law of Strasbourg and Luxembourg: constitutionalisation in action » et S. Rodotà, « Data protection as a fundamental right », in *Reinventing data protection?*, dir. S. Gutwirth, Y. Poullet, P. de Hert, C. de Terwangne et S. Nouwt, Springer, 2009 : 3 s. et 77 s. ; G. González Fuster, *The emergence of personal data protection as a fundamental right of the EU*, Springer, 2014 ; E. Debaets, *Le droit à la protection des données à caractère personnel. Recherche sur un droit fondamental*, th. Paris I, 2014 : 245 ; S. Peyrou, « La protection des données à caractère personnel : un droit désormais constitutionnalisé et garanti par la CJUE », in *La protection des droits fondamentaux dans l'Union européenne*, dir. R. Tinière et C. Vial, Bruylant, 2015 : 213 s.

92 Loi n° 78-17 du 6 janv. 1978 relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés.

93 Règlement UE no 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, JOUE 4 mai 2016, L-119/1 : 1 s.

94 v. Commission, COM2020 66, « Communication de la Commission au Parlement européen et au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions. Une stratégie européenne pour les données », 19 févr. 2020, et Commission, COM2020 264, « Communication de la Commission au Parlement européen et au Conseil. La protection des

principe de loyauté des traitements de données (Tambou, 2020 : 32) et il vise aussi à instaurer un marché intérieur européen reposant sur la libre circulation des données (Antippas, Beignier, 2020 : 233).

Une acculturation des usagers est fondamentale pour comprendre que la donnée de santé est un élément de réification de la condition physiologique du patient. Elle est à la convergence entre les attributs de la personnalité et du corps humain. A fortiori, elle est rattachée de façon imprescriptible à la dignité de son hôte. Par conséquent elles font l'objet d'une protection renforcée en raison de leur nature : elles sont l'émanation de l'intime de la personne. Le législateur a consacré le principe d'indisponibilité des données personnelles par la loi informatique et liberté. Il n'existe donc pas de « propriétaire » de données personnelles mais uniquement des usagers. La propriété des données personnelles de santé n'a donc pas de composante patrimoniale. Cependant, lorsque la donnée de santé est requalifiée en données de recherche, elle devient une chose anthropomorphique commune et tombe dans le patrimoine commun informationnel. La centralisation de ces éléments empreints d'humanité et l'instauration d'une gouvernance *ad hoc* devrait garantir leur intégrité, leur confidentialité, leur sécurisation, leur contrôle et leur traçabilité.

L'ambition est de modéliser un patient citoyen doté d'un pouvoir d'agir sur ses données de santé en Europe, afin de bénéficier de meilleurs soins, et d'un cadre juridique pour l'utilisation de ces données à des activités de recherche et d'innovation. Le 3 mai 2022, la Commission européenne a publié le projet de règlement pour l'espace européen des données de santé (ou EHDS pour European Health Data Space), qui vise à encadrer l'utilisation des données de santé au sein de l'Union. Que ce soit en vue de la continuité des soins ou pour des activités de recherche et d'innovation, ce cadre se veut fiable, efficace, interopérable et sécurisé, dans le respect des règles de l'Union européenne en matière de protection de données.

Toutefois, la couverture numérique des territoires est aussi devenue un enjeu majeur d'égalité démocratique, avec des zones toujours laissées pour compte en dépit des progrès techniques, contribuant ainsi à ce que l'on appelle la « fracture numérique ».

Quant à la protection des données collectées, traitées et stockées par ces outils numériques, la sensibilisation et la coopération se présentent comme des ajouts majeurs de la directive SRI2. Le développement implique d'agir bien au-delà de « la criticité des entités concernées par la directive [pour analyser] la réception par les citoyens de cette sensibilisation à la cybersécurité » (Saillant, 2023). Au travers de cette directive, il paraît clair de rendre effective une démocratie sanitaire « cyber ». Néanmoins, le droit de la cybersécurité encore émergent met en exergue la difficulté pour le législateur d'instaurer un corpus juridique nouveau affirmant la souveraineté numérique (Warusfel, 2022 : 547). De plus « la régulation juridique de l'espace numérique est devenue la seule façon pour les Européens d'exercer un softpower efficace dans ce secteur-clé qui reste compatible avec un modèle de société ouverte et démocratique » (ibid).

Il convient d'étudier cette actuelle transition juridique inhérente à la transition numérique du secteur de la santé et par conséquent à celle de l'État et de son droit (Poirot-Mazères, 2018). En effet, pour démocratiser la santé numérique, encore faut-

données : un pilier de l'autonomisation des citoyens et de l'approche de l'Union à l'égard de la transition numérique – deux années d'application du règlement général sur la protection des données », 24 juin 2020.

il trouver des réponses à des questions diverses telles que : la gestion du déploiement de solutions techniques pour couvrir l'ensemble de la population, la garantie d'une confidentialité des données à caractère personnel, la clarification des rôles et des responsabilités des acteurs de la santé, la transition vers le numérique des services de santé actuels, la formation des professionnels de la santé, l'objectif d'autonomisation des patients, ou encore l'acceptabilité sociale et technique de ces nouveaux outils. Par conséquent, « les avancées technologiques alliées à des usages diversifiés des réseaux 3.0 et 4.0, aux progrès de l'intelligence artificielle et des objets connectés obligent désormais à interroger les termes de l'équation entre la santé, le numérique et le(s) droit(s) » (ibid).

Dans le même temps, ces mêmes attentes sont traversées de dissensions d'approches et de tensions entre les revendications individuelles et les contraintes collectives, « dans un entrelacs de niveaux d'analyse selon que l'on considère l'individu ou le citoyen, le professionnel ou l'autorité publique » (Thonnet, 2018 :61-78). Ces postures différenciées conduisent conséquemment à un éclatement des systèmes sociétaux. La problématisation de la disruption technologique existe au niveau européen et la réflexion est incarnée aux niveaux nationaux dans les politiques et services du bien commun, la fabrique des politiques publiques, le pilotage des politiques de santé, les enjeux communs à la transition numérique, les usages et la propriété des données ou encore les modèles économiques. Il convient de penser « numérique et démocratie sanitaire » : pour un patient plus acteur de sa santé via le numérique (Sebai, 2020 : 123-144).

La recherche d'une qualité de service améliorée à travers une meilleure coordination des parcours de santé, une « capacitation du patient », un rééquilibrage des pouvoirs liés à l'expertise entre le médecin et le patient, une « conquête d'une (certaine) autonomie », un « contrôle des données par le patient » sont les principales revendications, du moins les plus médiatisées, justifiant l'irruption du débat sur l'engagement du patient (Dumez et Minvielle, 2017). Cependant, rien ne concernerait directement une « santé numérique responsable et bas carbone » dans le modèle du patient vertueux dressé tant par le législateur français qu'europpéen.

2- Une santé « responsable » et bas carbone : de l'inspiration pour le législateur

Désormais l'impact du numérique en santé fait l'unanimité y compris pour les pouvoirs publics⁹⁵ : le législateur ne peut plus ignorer ses coûts/impacts environnementaux. Il va devoir créer un nouveau modèle de santé.

En sus du numérique, le secteur des soins de santé laisse une grande empreinte environnementale. Il contribue à la contamination des sols et des cours d'eau, produit de grandes quantités de déchets et est une source importante d'émissions de gaz à effet de serre. Il est possible d'estimer les coûts économiques, environnementaux et sociaux d'une intervention et de les relier aux résultats cliniques. Cependant, il y a aujourd'hui peu d'indicateurs liés à l'environnement et il est difficile de les prioriser. Le secteur de la santé est un secteur clé pour promouvoir la durabilité dans la prestation des services. L'OMS a pourtant souligné la nature complémentaire de la durabilité économique, environnementale et sociale au sein des systèmes de soins de santé. Pourtant, peu de recherches ont été consacrées à ces facteurs qui se chevauchent. Des entreprises et organisations

95 <https://esante.gouv.fr/actualites/tous-engages-pour-limiter-limpact-environnemental-du-numerique-en-sante>

publiques ont peu recours au triple bilan pour évaluer leur performance et améliorer leurs impacts environnementaux et sociaux. Or des recherches ont montré que cela peut aussi augmenter la valeur organisationnelle⁹⁶.

La prise de conscience de l'ampleur de la crise climatique, en tant que crise multiforme aux conséquences environnementales variées, est également une prise de conscience de la vulnérabilité du genre humaine, de sa santé, de son environnement et des droits des générations futures (Djemni-Wagner, Vanneau, 2023). La société civile porte devant le juge cette notion de droit des générations futures. Malheureusement, à l'heure actuelle, les contentieux portent principalement sur l'environnement mais la santé en étant une composante, il est possible de présager de nouveaux contentieux y compris celui du droit au développement qui doit être réalisé de façon à satisfaire équitablement les besoins relatifs au développement et à l'environnement des générations présentes et futures, conformément au principe 3 de la déclaration de Rio. Tant que le législateur ne se positionnera pas clairement, la question du rôle et de l'office du juge se pose également. Doit-il uniquement se positionner comme le porte-parole de la loi ? Ces usages de la justice par la société civile, place le juge dans une position complexe. Il est tenu de trancher les conflits – pour ne pas commettre un déni de justice - sans prendre la place du politique. Or, il lui est indirectement demandé de participer à la construction d'un nouveau modèle de société.

Le juge constitutionnel n'est pas le seul concerné. Le juge administratif et le juge judiciaire, en matière civile comme en matière pénale, le sont également. L'arme du droit est maniée avec dextérité par la société civile qui transforme le tribunal en tribune et pousse le juge à se positionner sur des enjeux majeurs (Djemni-Wagner, Vanneau, 2023 : 17).

À l'image des associations revendicatrices des droits des patients, le législateur proposera-t-il une nouvelle fiction juridique ? Dans l'affirmative, le corpus juridique le permet. Le droit des générations futures trouve ses fondements dans le préambule de la Charte des Nations Unies selon lequel « Nous, Peuples des Nations unies, [sommes] résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre ». Ce n'est que bien plus tard que le souci de cette communauté s'est tourné en faveur de la préservation de l'environnement de l'Homme. Le Conseil constitutionnel français a lui aussi pris appui sur le concept des générations futures dans sa décision n° 2022-843 DC du 12 août 2022. On peut noter l'invocation de différentes théories et fictions juridiques permettant de pallier à la problématique de la qualification préalable « des générations futures » en tant que sujet de droit, comme la théorie de l'équité intergénérationnelle (Brown Weiss, 1992 : 19-26), ou l'invocation du principe de fraternité transgénérationnelle⁹⁷. Pour Jean Lefevre, la fiction juridique du droit des générations futures permet de « neutraliser le caractère médiat des générations futures et de leur inexistance » (Lefevre, 2022).

La notion de droit(s) des générations futures est difficile à manier en raison de ses ambiguïtés, tant pour le législateur que pour le juge. Cependant, elle est une réelle force évocatrice permettant d'inspirer des projets de façon systémique, y compris le droit de la santé, à différentes échelles : nationales, européennes, voire mondiale en

⁹⁶ <https://theconversation.com/soins-de-sante-il-faut-aussi-inclure-les-couts-sociaux-et-environnementaux-123562>

⁹⁷ Décision n° 2018-717/718 QPC du 6 juillet 2018, M. Cédric H. et autre [Délit d'aide à l'entrée, à la circulation ou au séjour irréguliers d'un étranger].

ce qu'elle mobilise la société civile. En effet, cette notion n'a pas qu'une valeur politique ou philosophie, elle vaut en droit.

Appliquée au modèle du patient vertueux, ce qui est intéressant est la construction de cette fiction juridique et des conséquences juridiques. La fiction constitue une alternative à la construction d'une protection fondée sur la qualification préalable de sujet de droit. La légitimité du recours à une telle fiction tiendrait au fait qu'elle serait circonscrite « à la protection de leurs droits fondamentaux – droit à la vie, à la santé, à l'intégrité du corps humain – qui fondent la primauté de l'intérêt de protéger les générations futures. Ainsi, s'interroger sur la place des générations futures dans l'ordre politique ce n'est pas seulement se demander quelle est la place institutionnelle qu'elles occupent ou devraient occuper mais comment la notion s'articule avec la conflictualité de la vie sociale présente. La question principielle, éthique, sociale et philosophique qui devra être traduite en droit est celle de savoir : qu'est-ce que les générations présentes sont prêtes à perdre au profit des générations futures ? Serons-nous moins consommateurs de soins ? Est-elle là la réelle œuvre du « patient vertueux » ?

Conclusion

Comme le chantait « M », « qui de nous deux inspire l'autre ? ».

Enraciné dans l'organisation sociale, le droit est le témoignage ou l'expression d'une culture – la culture étant ici considérée comme un ensemble d'idées, de symboles et de modèles qui pénètrent tous les niveaux de la société, qui définissent cette société et la marquent. Le modèle du patient vertueux réside à la fois dans le monisme et le pluralisme juridique. Le modèle du patient vertueux est en création constante. Usagers et législateur en sont des compositeurs aux impératifs divergents : vecteur d'autonomie, de responsabilité individuelle et collective, dans un parcours de soin issu de l'expérience, numérique intégré, cybersécurisé et responsable. Le modèle du patient vertueux pose la question du « comment redevenir libre de nos corps individuellement et dans le cadre de la collectivité ». Il s'agit de l'enjeu du XXIème siècle car « science sans conscience n'est que ruine de l'âme », la santé devenant « ainsi à la fois un projet individuel et un projet politique de salut sanitaire » (Masse, 2007 : 842).

Références

- Antippas J. et Beignier B., (2020) « La protection de la vie privée », in Libertés et droits fondamentaux 2020, dir. R. Cabrillac, 26e éd., Dalloz, n° 275, p. 233.
- Aubert I., Kletz F., Sardas J.-C., (2022) « L'intégration des enjeux de la logique de parcours dans les politiques publiques en santé : une lecture au prisme des régimes de gouvernementalité », AIRMAP, 2022/03, vol. 10, n° 3 p. 11 à 34, DOI 10.3917/gmp.103.0011
- Aubert V.,(2021), L'approche parcours et ses implications selon le HCAAM : analyse comparée des rapports annuels de 2004 à 2020
- Auby J.-M., Péquignot H., Savatier R., Savatier J., Traité de droit médical, Revue internationale de droit médicale, vol. 8, 1956. p. 224
- Bergé J.-S. (2023), Quand le numérique refait le droit et la société, D. 183
- Binet J.-R. (2017), Droit De La Bioéthique, LGDJ, P. 130, § 263-264
- Bizard F. (2017), Protection sociale : pour un nouveau modèle, Dunod, 2017, spéc. p. 152

- Bras P.-L. et Duhamel G., Grass E. (2006), Rapport, Améliorer la prise en charge des maladies chroniques : les enseignements des expériences étrangères de disease management, IGAS, sept.
- Brown Weiss E. (1992), « In Fairness To Future Generations and Sustainable Development », *American university International Law Review*, Volume 8, 1992, p. 19-26.
- Castaing C. (2014), « La Nécessité Médicale Devant Le Juge Administratif », In *Mélanges En l'honneur De Jean-Marie Clément*, Bordeaux, LEH Edition, P. 65- 82.
- Carlin N. (2014), *Relation de soin, la confiance à l'épreuve du droit*. Droit. Université Paris-Est, 2014. Français. p. 2
- Clément P. (2001), « La forteresse psychiatrique », Flammarion-Aubier. 2001
- Collière M.-F. (1998), *Soigner, le premier art de la vie*, Ed Masson Coste F., Costey P., Tangy L. (2008), « Consentir : domination, consentement et déni », in *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 14, p. 5
- Combet M. (2022) (dir.), *Le droit européen de la consommation au XXIe siècle. État des lieux et perspective*, RTD Eur. 2022 p.I
- Cristol D. (2018), « L'usager dans la stratégie nationale de santé : la démocratie en santé en quête d'un nouveau souffle », RDSS. 413
- Debost C. (2015), « le colloque singulier à l'épreuve des technologies de l'information et de la communication », in *mélanges en l'honneur de Gérard Mémeteau, droit médical et éthique médicale, regards contemporains*, vol. 1, LEH, p. 385 et s., Spéc p. 389
- De Hert P. et Gutwirth S. (2009), « Data protection in the case law of Strasbourg and Luxembourg: constitutionalisation in action » et S. Rodotà, « Data protection as a fundamental right », in *Reinventing data protection?*, dir. S. Gutwirth, Y. Pouillet, P. de Hert, C. de Terwangne et S. Nouwt, Springer, 2009, p. 3 s. et p. 77 s.
- Diatkine G. (2002) « L'inconscient des peuples », dans : Annick Le Guen éd., *Freud, le sujet social*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Monographies de psychanalyse », p. 45-54. DOI : 10.3917/puf.legu.2002.01.0045. URL: <https://www.cairn.info/freud-le-sujet-social--9782130523864-page-45.htm>
- Djemni-Wagner, Vanneau, (2023), Étude « Droit(s) des générations futures », IERDJ, DJ-Rapport-etude-GENERATIONS-FUTURES-web-OK-1104.pdf (gip-ierdj.fr)
- Ducolombier P., Lucas K., (2013) « Équité et égalité d'accès aux ressources de santé : un principe éthique au soutien d'un principe juridique ? », in CALMETTE (J.-F.) (dir.), *La santé publique à l'épreuve de la rareté*, PUAM, p. 131 et s. ;
- Duguet A.-M. (2021), « Numérique et intelligence artificielle dans la recherche médicale », ESKA, coll. « Droit, Santé et Société », n° 2, pp. 66-74.
- Espesson-Vergeat B. 2021, « Droit agile et révolution numérique en santé », LEH édition
- Gardien E. (2020), *Les savoirs de l'expérience des patients et les professionnels du soin*, Elsevier Masson, 2020, <https://pdf.sciencedirectassets.com>

- GINON A.-S. (2018), La pertinence des soins, nouvelle valeur du système de santé ?, RDSS. 428
- GIRER M (2011)., La responsabilisation du patient en sa qualité d'assuré social : un concept vertueux ? RGDM, n° 39, 2011. 45
- (2008), Contribution à une analyse rénovée de la relation de soins : essai de remise en cause du contrat médical, thèse de droit privé, Université Lyon 3, soutenue en 2005, sous la dir. F. Vialla, Les Etudes Hospitalières, p189
- GODRIE B. (2020), Vécu, témoignage, savoirs expérientiels et savoirs hybrides : une analyse empirique des savoirs expérientiels des pairs-aidants, Elsevier Masson, 2020, Pages 19-29, ISBN 9782294771194,
<https://doi.org/10.1016/B978-2-294-77119-4.00002-X>
- GOUBEAUX G. (1989), Traité de droit civil. Les personnes, LGDJ, n° 271, p. 243 s.
- GRIFFITHS J., (1986), "What is Legal Pluralism?", Journal of Legal Pluralism and Unofficial Law, vol. 18, n° 24, 1986, pp. 1-55.
- GROUD PF (2019). Inclure les savoirs expérientiels pour améliorer la relation de soin et la formation des professionnels de santé. Vie Sociale, 291-302
- GRÜNDLER T. (2015), « La Nécessité Médicale Comme Condition d'atteinte à l'intégrité Corporelle, Entre Modernité Et désuétude », In Mélanges En l'honneur De Michel Bélanger. Modernité Du Droit De La Santé, Bordeaux, LEH Edition, P. 483- 501
- GUILLOD O (2014), Introduction, Le consentement dans tous ses états, in Consentement et santé, sous la dir. A. Laude et de l'AFDS, p1
- HUTEAU G (2017), « La responsabilisation du patient assuré social face à l'observance thérapeutique : légitimité et nécessité du reste à charge ? », RDSS 2017. 9
- KEMPF A ET E (2015), « l'informatisation de l'aide à la décision : la décision médicale est-elle indemne ? L'exemple d'un outil prédictif en cancérologie », RFEA n° 1, p. 48
- LAPLAUD A. (2022), « Soigner l'image de l'EHPAD pour soigner les ressources territoriales et l'innovation sociale en gérontologie », TraHs, n° 14/2022, <https://doi.org/10.25965/trahs.4890> ; (2019) « Consentement et responsabilité médicale », Thèse, p. 534, (2017) ; Le droit médical : un inhibiteur du droit au bonheur ?, in Le droit au bonheur, Institut Universitaire Varenne, Coll. Colloque & Essai 2016
- LAUDE A. (2013), Le patient entre responsabilité et responsabilisation, Les tribunes de la santé, n° 41, 2013, 79.
- (2007), « Le patient, nouvel acteur de santé ? », D., 2007, n° 17, p. 1151-1555
- LECA A., Droit de l'exercice médical en clientèle privée » n° 123, p, 317
- LEFEBVRE J. (2022), « La protection des générations futures : entre intérêt général, responsabilité et Fraternité », La Revue des Droits de l'Homme, Libre propos, n° 22, 2022 : <https://doi.org/10.4000/revdh.14817>.
- LENOIR N. (2013), « Constitutions et santé, Rapport de synthèse », RDSS 2013, p. 161
- LEQUILLERIER C., (2017) « l'impact de l'intelligence artificielle sur la relation de soin », JDSAM, no17, p. 16.254

- Mahalatchimy A. (2021), « Le développement de la solidarité et la circulation des ressources biologiques humaines », AJDA, p. 1856.
- Mandy C. (2013), « Les conséquences de la convention du 26 juillet 2001 sur les droits du patient », RDSS 2013. 623
- Masse R., (2007) Entrée « santé », in. M. Marzano (Dir), Dictionnaire du corpus, PUF, p. 842
- Menvielle L., Menvielle W., Audrain-Pontevia A.-F. (2018) « Comprendre l'interaction des patients membres d'une communauté virtuelle de santé et son impact sur la relation que le patient entretient avec son médecin », Systèmes d'information & management, (Volume 23), p. 43-79. DOI : 10.3917/sim.182.0043. URL: <https://www.cairn.info/revue-systemes-d-information-et-management-2018-2-page-43.htm>
- Moquet-Anger M.-L. (2013), Santé et Constitution : l'exemple français, RDSS 2013, p. 127
- Namian D, Kirouac L. (2022), Narcissisme, estime de soi et société, Revue Santé Mentale, n° 273
- Négri V. et Schulte-Tenckhoff I., (2016) « Mimesis : pour une lecture anthropologique de la construction du droit » in Vincent Négri et Isabelle Schulte-Tenckhoff (dir.), La formation du droit international. Entre mimétisme et dissémination, Pédone, Paris, p. 18.
- Netter (E.), (2019) « Le modèle européen de protection des données personnelles à l'heure de la gloire et des périls », in NETTER (E.), NDIOR (V.), PUYRAIMOND (J.-F.), VERGNOLLE (S.) (dir.), Regards sur le nouveau droit des données personnelles, Centre de droit privé et de sciences criminelles d'Amiens, coll. « Colloques », pp. 5-31.
- Oberdorff H. (2019), Droits de l'homme et libertés fondamentales, 7e éd., LGDJ, n° 16, p. 36
- Peigné J. (2010), « La communication directe des laboratoires pharmaceutiques avec le public : de la police des produits au service des patients ? », RDSS 2010. 221
- Pelluchon C., (2014), L'autonomie brisée, Quadrige, PUF
- Poirot-Mazères I. (2018), (dir.), Santé, Numérique et Droit(s), Actes de colloques de l'IFR, Toulouse, Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2018.
- Portes L. (1954), « du consentement à l'acte médical », In A la recherche d'une éthique médicale, Masson et Presses Universitaires de France, éd. 1954, p. 170, p. 173
- Postel-Vinay N. (2013), Télésurveillance : Big brother pénalise les patients, Le Monde, 20 nov.
- Py B. (2014) « secret professionnel » in les grandes décisions du droit médical, dir. Violla f., LGDJ 2ème éd., p. 306.
- Reach G. (2005), Pourquoi se soigne-t-on ? Une esquisse philosophique de l'observance, Le bord de l'eau, 2005, p. 16 et p. 63
- Rochfeld J., (2013), Les grandes notions du droit privé, 2e éd., PUF, Vo « La personne », no 1, p. 10.
- Romano S. (2002), L'ordre juridique, Dalloz, Paris, 2002.

- Saillant C (2023), La directive SRI 2 : élargissement du champ d'application et renforcement de la coopération en matière de cybersécurité, DA 17 janv. 2023
- Savatier R. (1959), « Sociologie juridique des professions libérales », in Les métamorphoses..., 2ème série Dalloz, §156, p. 189 et 1229
- Scottex C., (2019), « Le RGPD, un nouveau paradigme de la protection des données personnelles pour les professionnels et le régulateur », Dalloz IP/IT, p. 229.
- Sebai J, (2020) « La e-santé et le patient 2.0 : la colonisation démocratique ! », Marché et organisations, L'Harmattan, coll. « Marché et organisations », février 2020, n° 38, pp. 123-144. 2020/2 (n° 38), p. 123-144. DOI : 10.3917/maorg.038.0123. URL: <https://www.cairn.info/revue-marche-et-organisations-2020-2-page-123.htm>
- Simon E., Arborio S., Halloy A., Hejoaka F. (2020), « Les savoirs expérientiels en santé. Fondements épistémologiques et enjeux identitaires » Presse universitaire de Nancy, Edition universitaire de Lorraine.
- Tabuteau D., (2016) Politique de santé et accès aux soins, in A. Laude, D. Tabuteau (dir.), La loi de Santé. Regards sur la modernisation de notre système de santé, Presses de l'EHESP, p. 25 s.
- (2007), La notion d'observance, in De l'observance à la gouvernance de sa santé, sous la dir. A. Laude, D. Tabuteau, PUF, p. 9
- Tambou O. (2020), Manuel de droit européen de la protection des données à caractère personnel, Bruylant, nos 35 s., p. 32 s
- Thonnet M. (2018), « Santé, numérique, droit-s et Europe : interactions et conséquences », in Poirot-Mazères I. (dir.), Santé, Numérique et Droit(s), pp. 61-78.
- Terré F., (2003) Introduction générale au droit, Dalloz, Précis, 6e édition, p. 36.
- Toledano A. (2022), L'art de soigner, ed. HumenSciences, Débat
- Truchet D. (2022), « le dialogue des doutes médicaux et juridiques » in mélanges Catherine Labrusse-Riou Iris ed, spécialement p. 423 et s. v. J.-P. Viennois, « La représentation de l'enfant dans le contrat médical », RGDM 2005. 37-50
- Vialla (F), (2017) *primum non nocere*, note sous Conseil d'Etat, juge des référés, 26 juill. 2017, jcp 2017, n° 39, pp. 1711- 1715
- (2022) « vingt ans, et plus, de secret, plus ou moins partagé », RGDM, n82, p. 67 ;
- (2023) Ce que soigner veut dire. Le peintre, le patient et le bon samaritain, Ed. Elsevier Masson, Méd droit (Paris), <https://doi.org/10.1016/j.meddro.2023.02.002> ;
- (2010) « La Réparation des corps et des Fonctions Naturelles », Op.Cit. p. 64 ; Ioannes 20 :17 Biblia Sacra Vulgata ; Tosi Renzo, Dictionnaire Des Sentences Latine set Grecques, Trad. Rebecca Lenoir, Préf. Umberto Eco, Ed. Jérôme Millon, P. 317, n° 393
- (2021) « Droits et Libertés fondamentaux en EHPAD » In Fauré Georges Et Sédillot Sophie, La Prise En Charge Des Personnes Âgées Dépendantes En Établissement. Regards Sur La Crise du Modèle Français des EHPAD ; Ed. Ceprisca Collection Colloques

Vioujas V. (2014), L'observance du patient, une nouvelle condition de
remboursement par l'assurance maladie ? RDSS. 517

Warusfel B., Régulation du numérique et souveraineté dans le cyberspace, D.
IP/IT, p. 547



Una mirada hacia los trastornos psicológicos y los múltiples rostros del modelaje

A look at psychological disorders and the multiple faces of modeling

Santa Magdalena Mercado Ibarra⁹⁸

Instituto Tecnológico de Sonora

Ciudad Obregón, Sonora, México

<https://orcid.org/0000-0002-4417-0736>

mmercado@itson.edu.mx

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5388>

DOI : 10.25965/trahs.5388

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Resumen: México ocupa el quinto lugar en padecimientos de trastornos psicológicos en América Latina, lo cual representa una alta prevalencia; sin embargo, existe una baja proporción de personas que reciben tratamiento; esto cobra una peculiar importancia pues si bien el mundo del modelaje es un mundo externamente visibilizado, hay aristas que permanecen invisibles. Por ello el objetivo es analizar información científicamente sustentada sobre las realidades que enfrentan los modelos, con el fin de identificar de manera temprana los indicadores de riesgo psicopatológico contribuyendo a la concientización social. Es una investigación documental con información basada en la evidencia científica. Se encuentra que los modelos se enfrentan a exigencias extremas en cuanto a belleza y comportamiento, lo que puede llevarlos a recurrir a métodos perjudiciales para su salud por los estándares de la industria, que va derivando en el desencadenamiento de trastornos psicológicos diversos. El mundo globalizado, los medios de comunicación y las redes sociales perpetúan la idea de que solo la belleza idealizada es aceptable, generando presión para alcanzar esos estándares, afectando la autoestima, la salud física y mental. Sin embargo, se destaca la importancia del modelaje inclusivo como un avance en la industria, que entraña una ruptura de los estereotipos tradicionales, y que hoy día sigue siendo uno de los desafíos más fuertes, así como el fomentar una imagen de belleza más diversa y saludable.

Palabras clave: modelaje, estereotipos, salud mental, salud física, trastornos psicológicos

Résumé : Le Mexique se classe au cinquième rang des personnes souffrant de troubles psychologiques en Amérique latine, ce qui représente une prévalence élevée ; cependant, il y a une faible proportion de personnes recevant un traitement ; Cela prend une importance particulière car bien que le monde de la modélisation soit un monde visible de l'extérieur, il y a des bords qui restent invisibles. Pour cette raison, l'objectif est d'analyser des informations scientifiquement étayées sur les

⁹⁸ Santa Magdalena Mercado Ibarra es Profesora Investigadora de Tiempo Completo del Instituto Tecnológico de Sonora, México. Referente Institucional ante la RED internacional ALEC; miembro del Sistema Nacional de Investigadores Nivel 1.

réalités auxquelles sont confrontés les modèles, afin d'identifier précocement des indicateurs de risque psychopathologique, contribuant à la prise de conscience sociale. Il s'agit d'une recherche documentaire avec des informations basées sur des preuves scientifiques. On constate que les mannequins font face à des exigences extrêmes en termes de beauté et de comportement, ce qui peut les amener à recourir à des méthodes néfastes pour leur santé selon les standards de l'industrie, ce qui conduit au déclenchement de divers troubles psychologiques. Le monde globalisé, les médias et les réseaux sociaux perpétuent l'idée que seule la beauté idéalisée est acceptable, générant une pression pour respecter ces normes, affectant l'estime de soi, la santé physique et mentale. Cependant, l'importance de la modélisation inclusive est mise en évidence comme une avancée dans l'industrie, qui implique une rupture avec les stéréotypes traditionnels, et qui continue aujourd'hui d'être l'un des défis les plus forts, ainsi que la promotion d'une plus diversifiée et saine.

Mots clés : modélisation, stéréotypes, santé mentale, santé physique, troubles psychologiques

Resumo: O México ocupa o quinto lugar em transtornos psicológicos na América Latina, o que representa uma alta prevalência, no entanto, há uma baixa proporção de pessoas que recebem tratamento, isso assume uma importância peculiar porque, embora o mundo da modelagem seja um mundo visível externamente, existem arestas que permanecem invisíveis. Por isso, objetiva-se analisar informações cientificamente fundamentadas sobre as realidades enfrentadas pelos modelos, a fim de identificar precocemente indicadores de risco psicopatológico, contribuindo para a conscientização social. É uma pesquisa documental com informações baseadas em evidências científicas. Constata-se que as modelos enfrentam exigências extremas em termos de beleza e comportamento, o que pode levá-las a recorrer a métodos nocivos à saúde para os padrões da indústria, o que leva ao desencadeamento de diversos transtornos psicológicos. O mundo globalizado, a mídia e as redes sociais perpetuam a ideia de que só a beleza idealizada é aceitável, gerando pressão para atender a esses padrões, afetando a autoestima, a saúde física e mental. No entanto, destaca-se a importância da modelagem inclusiva como um avanço na indústria, que implica uma ruptura com os estereótipos tradicionais, e que hoje continua sendo um dos maiores desafios, além de promover uma vida mais diversa e saudável.

Palavras chave: modelagem, estereótipos, saúde mental, saúde física, transtornos psicológicos

Abstract: Mexico ranks fifth in suffering from psychological disorders in Latin America, which represents a high prevalence, however there is a low proportion of people who receive treatment, This takes on a peculiar importance because although the world of modeling is an externally visible world, there are edges that remain invisible. For this reason, the objective is to analyze scientifically supported information on the realities faced by the models, in order to identify psychopathological risk early indicators , contributing to social awareness. It is a documentary research with information based on scientific evidence. It is found that the models face extreme demands in terms of beauty and behavior, which can lead them to resort to methods that are harmful to their health by industry standards, which leads to the triggering of various psychological disorders. The globalized world, the media and social networks perpetuate the idea that only idealized beauty is acceptable, generating pressure to meet those standards, affecting self-esteem, physical and mental health. However, the importance of inclusive modeling is highlighted as an advance in the industry, which entails a break with traditional stereotypes, and which today continues to be one of the strongest challenges, as well as promoting a more diverse and healthy beauty image.

Keywords: modeling, stereotypes, mental health, physical health, psychological disorders

Introducción

Los trastornos psicológicos en México ocupan los primeros lugares siendo responsables de 7.5% de la carga global, lo que representa 15 millones de días perdidos por mortalidad prematura o por discapacidad; en América Latina Central, México ocupa el quinto lugar (Murray et al., 2012). A pesar de su alta prevalencia de trastornos psicológicos en personas entre 18 y 65 años (Medina-Mora et al., 2003), sólo una pequeña proporción de los y las usuarias reciben tratamiento (17.7%), que se duplica (34.4%) en los casos de trastornos graves, e incluye una o incluso varias de las siguientes condiciones: ansiedad, trastorno bipolar tipo I, medicación antipsicótica, intento suicida, trastornos de personalidad, al menos un día de hospitalización o cualquier diagnóstico con una evaluación global de funcionamiento, igual o mayor a 40, que indica un nivel de moderado a grave de discapacidad (Borges, et al., 2007). Aun así, la mayor parte de los usuarios y usuarias no recibe atención.

Esto en el mundo de la moda cobra una peculiar relevancia, toda vez que este mundo altamente visible tiene un rostro invisible. La moda es una búsqueda frenética de la novedad, y una forma de expresión individual, de una identidad o estilo, el cual está influenciado por las tendencias existentes en el mercado, la cultura y la sociedad a la que pertenecemos (Moreno, 2019; Jiménez, 2016), considerándose una estrategia promocional que tiene como objetivo presentar una nueva colección de productos a los clientes actuales y potenciales, implicando un impacto mediático a veces sin precedentes (Bogajo, 2022).

La moda es un fenómeno amplio que abarca más allá del mundo textil, y se considera como una de las formas más comunes de comportamiento colectivo (Pedroni y Pérez 2019), y alrededor de este mundo hay múltiples agentes que intervienen, entre ellos los estilistas, diseñadores, maquilladores, peinadores, coreógrafos, músicos, e iluminadores, periodistas y editores de moda, entre otros (Guerschman, 2019). Por supuesto, la figura vertebral son las modelos, y se refiere a una persona que viste una prenda, ropa o accesorio con el fin de mostrarlo a terceros (Salazar, 2016).

Sin embargo, lo que se proyecta a través de los diversos medios de comunicación asociados al modelaje, no reflejan la realidad que se vive, por lo que quienes trabajan en esta industria se ven impelidos a utilizar métodos para lograr una apariencia que socialmente se considera ideal, como por ejemplo sometimiento de cirugías, tratamientos de belleza, regímenes de entrenamiento exhaustivo, pruebas de maquillaje, peinados, extensiones, decoloraciones, entre otros. Sin embargo, este intento por alcanzar la imagen ideal entraña consecuencias negativas para la salud (Ponce, et al. 2017; Larrea, 2018). Esto tiene también un gran impacto en la sociedad, debido a que define las tendencias que las personas aspiran a alcanzar (Lamas, 2020). Lo previamente mencionado se magnifica en el contexto de la globalización, que ha puesto las condiciones propicias, tanto para el impacto positivo como negativo.

Globalización y moda

Levitt es considerado el creador del término globalización, utilizado por primera vez en 1983, y definido como un proceso multidimensional que implica la integración global de los mercados, empresas, producción y sistemas financieros nacionales; afectando el ámbito social, cultural y político, gracias al intercambio creciente de ideas, personas, productos, prácticas, tendencias, costumbres, información y dinero, impulsado por la tecnología, la digitalización y el desarrollo de las comunicaciones. Este nivel de interconexión ha transformado radicalmente el mundo en las últimas

décadas, y ha generado un aumento exponencial del comercio mundial y del intercambio internacional de capitales (Sancho, 2022).

En este contexto, la moda ha ganado una relevancia destacada en el mundo, convirtiéndose en una de las industrias más globalizadas del planeta (Martínez, 2020). La comunicación se ha convertido en una herramienta fundamental para las empresas de moda a la hora de proyectar y dar a conocer su marca para generar una imagen positiva (Bizcocho, 2022). Sumado a la digitalización de los negocios y el comercio electrónico han llevado a una reinención del mercado de la moda, y la tecnología ha permitido que la producción y distribución sean más eficientes además de accesibles para los consumidores (Crespo, 2022).

Lo anterior facilita y complejiza la vida de las modelos, pero, ¿cómo ha sido el mundo de la moda? Es muy importante conocer esto debido a que conocer la historia posibilita tener mayor claridad del impacto.

Breve historia de la moda, un antes y un después

La práctica de las pasarelas de moda tiene su origen en la aristocracia francesa, quienes disfrutaban de observar a las damas y caballeros en los bailes. A finales del siglo XIX, Charles Frederick Worth, considerado el primer modisto, y primer diseñador en usar modelos a clientes muy exclusivos (Trucco, 2015).

Y comenzaron a evolucionar también las locaciones con la incorporación de temas musicales, luces, fotógrafos, periodistas y editores de publicaciones, así como la sociabilización con invitados (Guerschman 2019). Asimismo, a través del tiempo ha ido evolucionando este mundo, y se han ido incorporando perfiles de modelos, dando lugar a la siguiente tipología o categorías de modelos que varían de acuerdo al tipo de desfile en el cual participan. Algunos de ellos incluyen:

- a) Los modelos de pasarela, quienes se caracterizan por poseer habilidades específicas de caminar adecuadamente para lucir prendas de diseñadores, en donde la estatura ha jugado un papel importante para la selección de las modelos.
- b) Las modelos de fotografía, capaces de transmitir sensaciones y emociones a través de imágenes estéticas y convincentes, sin requerir de un aspecto físico específico.
- c) Las modelos new faces, que se refieren a jóvenes recién llegadas a la industria, a los que se les brinda la oportunidad de iniciar su carrera en los países más destacados dentro del mundo de la moda.
- d) Las modelos de lencería o traje de baño, en las que se busca un cuerpo esbelto y voluptuoso, con una buena definición corporal.
- e) Las modelos infantiles, que representan productos relacionados con la infancia, siendo de suma importancia que los padres aseguren que la educación sea la prioridad número uno.
- f) Modelos maduras, donde lo más importante es sentirse cómodo detrás de la cámara, tener gracia y personalidad cálida y una actitud profesional; tienen más de 35 - 40 años, pero no hay preocupación por las canas, arrugas o manchas de la edad (Turcco, 2015; Salgado, 2013).

Cada una de estas categorías entraña una diversificación de exigencias; algunas de ellas son extremas y proyectan el lado clarooscuro de este complejo mundo del modelaje.

Exigencias que atraviesan las modelos

Al observar un desfile de moda, no es tan simple como parece; hay mucho trabajo detrás para llegar a ser parte de una pasarela sea de la categoría que se trate; las situaciones ansiógenas que ponen en juego los recursos personales de afrontamiento están presentes en todo momento, es decir, antes, durante y después del evento.

El proceso inicia desde el momento en que las modelos están en busca de trabajo, realizan casting con directores diversos, quienes las convocan meses antes de los eventos y que, una vez seleccionadas, enfrentan exigencias múltiples y sacrificios, ya que deben someterse a jornadas de trabajo muy agobiantes.

Esto implica una serie de pruebas a lo largo de varios días, durante los cuales las modelos prueban en repetidas ocasiones las prendas que lucirán en el desfile, llevando a cabo ajustes continuos de costura, así como diversas pruebas en detalles como peinados y maquillajes (Guerschman, 2019), lo cual conlleva la inversión de mucho tiempo, tiempo que se resta al que debe dedicarse a actividades de asueto, personales y familiares, que contribuyen al equilibrio que toda persona debe tener en su vida.

Durante el evento de modelaje, otra de las presiones es que pasan largo tiempo de pie, muchas veces con calzado incómodo que puede causar lesiones y deformaciones: en el tendón de aquiles, juanetes, callos, dedos en martillo o nervios comprimidos; por otra parte, se puede afectar la espalda y rodillas por el esfuerzo para mantener una postura equilibrada durante la pasarela (Chinlle, 2013). Se suma a ello, la exigencia de los estándares de belleza actuales, los cuales incluyen rostros simétricos, un vientre tonificado, entre otros (Peña, 2015); viéndose forzadas a someterse a la práctica de ejercicio extremo, dietas excesivas, ingesta de medicamento y cirugías estéticas, con el objetivo de asemejarse a lo que se cree que debe ser el físico ideal. Sin embargo, cada una de estas técnicas puede traer consigo ciertas repercusiones en su salud, tales como:

- a) Cirugías estéticas: pueden presentar complicaciones durante la administración de la anestesia general, durante el procedimiento quirúrgico y en el período postoperatorio; entre las complicaciones más comunes se encuentran las infecciones, la tromboembolia pulmonar, las complicaciones cardiovasculares, los cambios de coloración y la asimetría (Cury, 2014).
- b) Ejercicio extremo: puede convertirse en una adicción, con deterioro o malestar clínicamente significativos; además puede estar asociado a desencadenamiento de trastornos de conducta alimentaria (Reche y Gomez, 2014).
- c) Dietas rigurosas: a menudo practican el semiayuno, lo que provoca que el cuerpo consuma sus propias proteínas corporales para obtener energía, lo que conduce a la pérdida de masa muscular, sentimientos de frustración que afectan negativamente al estado psicológico, alteraciones gastrointestinales, como náuseas, vómitos, diarreas, estreñimiento, aumento del riesgo de problemas cardiovasculares, hepáticos, óseos, renales, incluso pueden desencadenar trastornos alimentarios (Dones, et al, 2016).
- d) Ingesta de medicamentos: como por ejemplo píldoras para adelgazar que también pueden ser adictivas y contienen ingredientes que pueden afectar eliminando líquidos del cuerpo y provocan efectos secundarios como dolor de cabeza, taquicardia, deshidratación, náuseas, insomnio, diarrea y flatulencia; también puede tener efectos psicológicos negativos como ansiedad, ataques

de pánico, adicción, problemas para dormir y síntomas de abstinencia (Solorzano, 2022).

A raíz de esto, las modelos experimentan insatisfacción sobre su físico, lo que impacta en el bienestar psicológico, pues ambos aspectos están intrínsecamente unidos.

En el año 2019 en España se realizó una en la que se examinó la relación entre la satisfacción corporal y la impulsividad en 40 modelos de pasarela, a quienes se les administró el cuestionario de Imagen Corporal de Cooper (BSQ) y el de Barratt Impulsiveness Scale (BIS-11). Se encontró que existe correlación inversa entre la satisfacción corporal y la impulsividad, concluyéndose que una baja satisfacción corporal puede ser factor de riesgo para la aparición de problemas de salud mental (Córdoba, 2020).

Es así como el autoconcepto en las modelos puede verse vulnerado. Es común, que las modelos tengan poca confianza en sí mismas y mantengan expectativas muy bajas de su desempeño, lo que provoca mantener conductas descontroladas y pensamientos autodestructivos. Estas mujeres están constantemente influenciadas por los ideales socio-culturales y las imágenes de la belleza ideal que se adaptan a su vida diaria (Salazar, 2016).

Trastornos psicológicos... alerta roja

En el intento de llegar al físico ideal, hay repercusiones en la salud mental. Una de las afectaciones que puede asociarse son los Trastornos de la Conducta Alimentaria (TCA); estos constituyen conductas alteradas ante la ingesta alimentaria y/o la aparición de comportamientos encaminados a controlar el peso, distorsionando la alimentación, además de una extrema preocupación por la autoimagen (Ponce, et al., 2017).

Uno de los padecimientos más frecuente dentro de los TCA en las modelos es la anorexia nerviosa y bulimia nerviosa, por lo que es importante estar muy atentos a los indicadores de riesgo:

Anorexia nerviosa: es una restricción continua de la ingesta de alimentos, ingesta energética en relación con las necesidades, lo que resulta en un peso corporal significativamente bajo en comparación con su edad, sexo, desarrollo y salud física. Además, hay un miedo intenso a ganar peso o a engordar, o una conducta persistente que interfiere en el aumento de peso, incluso si el peso ya es significativamente bajo. También puede haber una alteración en la percepción del propio peso o constitución corporal, una influencia inapropiada del peso o constitución corporal en la autoevaluación, o una falta persistente de reconocimiento de la gravedad del peso corporal bajo actual (American Psychiatric Association, 2013).

Bulimia nerviosa: caracterizado por episodios recurrentes de atracones en los que se ingiere una cantidad de alimentos mayor que la que el común de las personas comerían en circunstancias similares, acompañados de una sensación de falta de control sobre la ingesta. También se presentan comportamientos compensatorios inapropiados, como el vómito, el uso de laxantes, diuréticos u otros medicamentos, el ayuno o el ejercicio excesivo, con el fin de evitar el aumento de peso; la autoevaluación se ve afectada por el peso corporal y la constitución (American Psychiatric Association, 2013).

Existen diversos casos donde practicantes del modelaje se vieron afectadas por estos padecimientos. Por mencionar un ejemplo, el primer caso es de una modelo francesa de 28 años, quien era una actriz y modelo que sufrió de anorexia desde los 13 años

de edad. En 2006, cayó en coma cuando sólo pesaba 25 kilos (con un IMC de 9.2). y murió debido a las complicaciones de la anorexia nerviosa el 17 de noviembre de 2010; sin embargo, dedicó los últimos años de su vida a luchar contra el uso de modelos extremadamente delgadas en la industria de la moda. En el clímax de su campaña posó desnuda y su fotografía enfatizó la frase “No a la Anorexia”. En ese momento, ella tenía un IMC menor a 12 (Hay & Morris, J. 2016; Ramírez, 2017).

Además, las modelos de la moda, pueden desarrollar otros trastornos psicológicos cuyos indicadores son descritos de manera muy precisa en uno de los manuales de diagnóstico más importante y reconocido a nivel mundial, y es el DSM5 cuyas siglas significan Manual de diagnóstico y estadístico de trastorno mentales (American Psychiatric Association, 2013):

Trastorno de ansiedad Social: asociado a indicadores como el miedo o ansiedad intensa en situaciones en las que la persona está expuesta a ser examinada por parte de otras personas. Algunos ejemplos son la interacción, como lo es, mantener una conversación o reunirse con personas extrañas, ser observado y actuar delante de otras personas (American Psychiatric Association, 2013); la ansiedad podría manifestarse principalmente en las relaciones sociales, donde sienten que su cuerpo está siendo evaluado (Pérez, 2018).

Trastorno de depresión mayor: caracterizado por la pérdida de interés en actividades placenteras, cambios en el peso o apetito, insomnio o hipersomnia, agitación o retraso psicomotor, fatiga, sentimientos de inutilidad o culpa, dificultades para concentrarse y pensamientos de muerte o suicidio. Estos síntomas están presentes la mayor parte del día, casi todos los días e interfieren significativamente en el funcionamiento.

La depresión podría ser experimentada en conjunto con la anorexia, el insomnio, la tristeza, el aislamiento, el llanto, la falta de placer, los problemas de autoimagen, y una autocrítica (Pérez, 2018).

Trastorno dismórfico corporal: o una preocupación excesiva por los defectos o imperfecciones percibidos en el aspecto físico que no son observables o importantes para los demás; comportamientos repetitivos, como mirarse en el espejo o compararse con otros, en respuesta a esta preocupación que puede causar malestar significativo y puede afectar negativamente al funcionamiento social, laboral u otras áreas importantes.

Trastorno de evitación/restricción de la ingestión de alimentos : caracterizado por una falta de interés aparente por comer o alimentarse, y preocupación acerca de las consecuencias repulsivas de la acción de comer; es decir es un fracaso persistente para cumplir las necesidades nutritivas y/o energéticas adecuadas, que se asocia con la pérdida significativa de peso, deficiencia nutritiva significativa, dependencia de la alimentación enteral o de suplementos nutricionales por vía oral, e interferencia importante en el funcionamiento psicosocial.

Trastorno de atracón: es decir la presencia de episodios recurrentes de ingesta excesiva de alimentos en un corto periodo de tiempo, acompañados de una sensación de falta de control sobre la cantidad de alimentos consumidos. Además, estos episodios se asocian con otros síntomas, como comer demasiado rápido, sentirse incómodamente lleno, comer en exceso aun sin hambre, sentir vergüenza por la cantidad de alimentos ingeridos y, posteriormente, experimentar malestar emocional intenso.

Si se revisa un estudio empírico se tiene que en la Ciudad de México, Almazán y Peña (2019) realizaron una investigación llamada *La amenaza detrás de la belleza: Un*

análisis psicológico en modelos de moda mexicanos, la cual tenía como objetivo conocer la influencia que tienen los medios de comunicación habituales y los hábitos alimenticios sobre la imagen corporal y autoestima. Participaron 50 hombres y 50 mujeres, provenientes de institutos de modelaje de moda en la Ciudad de México. En conclusión, esta investigación mostró que los modelos pueden experimentar cambios en su estado emocional y tener percepciones distorsionadas sobre su cuerpo, influenciados por los medios de comunicación y hábitos alimenticios. El 90% de las modelos pueden verse afectadas por los estándares de belleza impuestos por los medios de comunicación, mientras que el porcentaje para los hombres es del 72%. En cuanto a los hábitos alimenticios, el 64% de las mujeres y el 92% de los hombres pueden desarrollar trastornos alimentarios de alto riesgo debido a la presión de alcanzar los estándares corporales. Además, la imagen corporal de aproximadamente el 84% de las mujeres y el 92% de los hombres puede verse afectada negativamente. Los modelos también pueden experimentar una disminución de su autoestima y sufrir niveles considerables de tristeza, e incluso depresión severa en casos extremos (Almazán & Peña, 2019).

Tabla 1 : Descripción de niveles de autoestima, imagen corporal, medios de comunicación y hábitos alimenticios

		Modelos		
		Fem.	Masc.	Total
		o	o	o
Autoestima	Elevada			
	Media	11	11	22
	Baja	39	39	78
Influencia de medios de comunicación	Presencia	45	36	81
	Ausencia	5	14	19
Hábitos alimenticios femeninos	Ordinario	18		18
	Alto riesgo	32		32
	Caso Clínico	0		0
Hábitos alimenticios Masculinos	Ordinario		4	4
	Régimen alimenticio de riesgo		46	46
Imagen corporal	Percepción buena de imagen corporal	5	4	9
	Percepción media de imagen corporal	3	2	5
	Percepción mala de imagen corporal	42	44	86

Fuente: Almazán & Peña (2019: 8)

Un aspecto que se suma como factor de riesgo son los estereotipos sociales, los cuales son muy difíciles de modificar y se requiere de una labor de concientización social de estos temas para ir revirtiendo dichos estereotipos.

Estereotipos e impacto social

Los estándares de belleza que nos ha brindado el mundo del modelaje no afectan únicamente a quien lo ejerce, sino también tiene un gran impacto en la sociedad ya que el mundo de la moda se esfuerza por presentar una imagen femenina que sea reconocida y deseada por aquellos que están fuera de la industria. En consecuencia, el modelaje establece lo que es considerada “belleza” y además define las tendencias que las personas aspiran a alcanzar (Salazar, 2016; Lamas 2020).

Uno de los principales elementos influyentes en la formación de estereotipos son los medios de comunicación, y esto se debe a que las imágenes que se difunden a través de ellos, pueden inspirar a las personas a alcanzar las mismas características físicas que se presentan en dichas imágenes. No obstante, los medios suelen distorsionar la realidad al manipular las fotografías de modelos y celebridades que aparecen en ellos (Bazán y Miño, 2015).

Un ejemplo claro de estos medios de comunicación, son las revistas. En un estudio realizado por Pérez et al (2016) en San Luis Potosí, titulado *Análisis de los estereotipos estéticos sobre la mujer en nueve revistas de moda y belleza mexicanas*, que tuvo como objetivo analizar si, en México, las portadas de las revistas de belleza y moda más conocidas, siguen difundiendo un modelo estético basado en la mujer muy delgada. Se examinaron 53 portadas (calificadas por expertos) de las 9 revistas de belleza y moda más conocidas, estableciéndose categorías de valoración, las cuales pueden verse en la tabla 2, y se determinaron los referentes evaluativos que deberían aplicarse a cada portada, para que se clasificara dentro de una u otra categoría (Pérez, et al., 2016).

Tabla 2 : Ejes y categorías de valoración empleados en el análisis de las portadas, realizadas por el equipo de investigación

Ejes	Categorías
Presencia de fotografía femenina	Si
	No
Tipo fotografía	Full shot
	Plano americano
	Medium shot
Contenido de los encabezados	Belleza
	Moda
	Salud
	Sexualidad
	Otros
Estimación estado corporal	Flaca
	Delgada
	Normal con curvas
	Sobrepeso
Estimación de la forma de cuerpo	Triangular
	Rectangular/tabla
	Ovalado
	Triangular invertido
	Reloj de arena
Referencias	Rosa/pálida
Estimación del color piel	Clara
	Clara-morena
	Morena clara
	Morena oscuro
	Negra

Fuente: Pérez, et al., (2016: 43)

Como resultados, se pudo constatar que el 100% de las revistas analizadas, incluyen una fotografía de una mujer en su portada. En cuanto a los mensajes encabezados, se concluyó que la mayoría tratan sobre moda 85% y belleza 71%, seguidos por sexualidad 15% y salud 7%. En cuanto al modelo estético del cuerpo de la mujer elegida para la portada, el 59% de los casos se muestra una imagen de delgadez, en el 39% de flaqueza, y en solo el 2% se muestra una mujer con curvas; ninguna portada muestra a una mujer que pudiera ser calificada con sobrepeso. El 58% de las mujeres retratadas en la portada tienen un color de piel claro, seguido por morena clara 23%. No se encontró ninguna mujer con un tono de piel morena oscura o negra en ninguna de las portadas analizadas (Pérez, et al., 2016).

Asimismo, la preocupación por la imagen corporal y el deseo de ser atractiva también es un tema común en la televisión (Barros, 2020), las redes sociales afectan la percepción de la belleza en las personas que utilizan estas plataformas impactando en la disminución de la autoestima, lo que lleva a algunas personas a recurrir a programas de edición de imágenes para hacer que ciertas partes del cuerpo se vean más estéticas para los espectadores, para emular a las modelos (Lamas, 2020; Chaves 2021).

En un estudio realizado en la Ciudad de Castellón de la Plana, España, sobre la manipulación fotográfica en las redes sociales que tenía como objetivo, realizar una comparación de imágenes en instagram y el análisis de un focus group compuesto por 10 jóvenes comprendidos entre 18 y 23 años, 7 mujeres y 3 hombres estudiantes, a los cuales se les preguntó si utilizaban la manipulación en sus fotografías usando el retoque y la razón, se concluyó que la mayoría de los participantes editan sus fotografías, utilizan filtros y herramientas. El 100% de los participantes revisan la aplicación constantemente e incluso varias veces al día, para ver lo que hacen las personas a las que siguen, con quién están o qué nuevas fotografías han compartido; lo que demuestra la adicción que genera la red social (Muñoz, 2017), trayendo como consecuencia la aparición de conductas obsesivas e insatisfacción por la comparación.

Por otra parte, la influencia de las diferentes áreas de la moda son factores claves en el desarrollo de los Trastornos de Conducta Alimentaria (TCA) y los ya descritos previamente en la sociedad con consecuencias similares (Guerrero, 2016; Lazo, et al., 2015). En relación a esto, Pineda et al (2014) realizaron un estudio en Baja California, México, sobre el riesgo de anorexia y bulimia en función de la ansiedad y la edad de la pubertad en universitarios de Baja California-México, con el objetivo de comparar el riesgo de bulimia y anorexia dependiendo del grado de ansiedad y de la edad de la pubertad en estudiantes universitarios. La muestra fue de 420 universitarios de 18 a 30 años de ambos sexos; utilizaron la Escala de Factores de Riesgo de Trastornos Alimentarios de Gómez-Peresmitré y Avila, así como el Inventario de Ansiedad de Beck y Steer. Entre los principales hallazgos, se encontró que el riesgo de bulimia y anorexia es mayor cuando el grado de ansiedad es alto.

Si bien esta investigación no se realizó en modelos, y es importante recalcar que existen muy pocos estudios científicos realizados en esta población, sin embargo los hallazgos dan luz sobre la relación de la ansiedad con algunos trastornos psicológicos.

La imagen de belleza que es propuesta como idea, está muy lejana de ser saludable; provoca una degradación que es perjudicial, especialmente para la mujer, cuyas consecuencias van desde la pérdida de autoestima, hasta la pérdida de la salud y en algunos casos la muerte (Torres, 2017). Esto es sumamente peligroso; impide aceptar las limitaciones normales de los cuerpos para encontrar una felicidad inalcanzable (Martínez & Muñoz, 2015).

Las buenas noticias del modelaje inclusivo

En todo este panorama hay una luz, debido a que se están dando pasos positivos hacia la ruptura de estereotipos tradicionales que han ayudado a desafiar las normas excluyentes de la industria de la moda; un ejemplo de ello son aquellas modelos “curvy” o “talla grande”, lo cual es una representación femenina más real y acorde al contexto fisiológico de muchas mujeres (Ortiz, 2020).

En un artículo de la revista *Mujer Hoy* sobre las famosas *influencers curvies* que son un ejemplo a seguir, Llano enumera a varias *instagrammers* internacionales

destacadas en la comunidad *curvy* para impulsar la creación de dicho movimiento (Ygnacio, 2021), la tendencia social también de las personas mayores (Otero, et al. 2020), así como la de personas con capacidades diferentes (Godino, 2019). Por lo que esta temática acerca de la inclusión y de diversidad se está ampliando, a causa de que el mundo avanza, no siempre a la velocidad que debiera ser, pero poco a poco avanza hacia una proclamación de los derechos humanos, con el propósito de dar a conocer que los humanos somos valiosos sin distinción de origen, color, raza, sexo o religión (Doustaly, 2021).

Es por ello que la inclusión dentro de la industria de la moda, pretende integrar talentos aceptando que la diversidad es la diferencia y variedad entre personas (Romero, et al. 2021).

Conclusiones y consideraciones finales

La industria de la moda se caracteriza por la búsqueda incesante de innovación; representa una forma de expresión no solo personal sino social. Acorde a lo aseverado por Moreno (2019) y Jiménez (2016), la moda es influenciada por las tendencias del mercado, la cultura y la sociedad en la que vivimos. Sin embargo, aun cuando se ha avanzado en el tema de la inclusión, la tendencia es que se conoce preponderantemente el rostro externo del glamour, una pequeña parte, la de las pasarelas, la belleza, cuerpos perfectos; pero el resto de rostros son cubiertos por una máscara, que oculta la violencia a la que son sujetas las modelos. Esto trae a la mente el mito griego de la medusa, mujer de cabellos de serpiente y víctima de violencia sexual.

En la mitología griega, la medusa es un ser del inframundo, cuya misión como sacerdotisa era proteger el templo de la Diosa Atenea, pero fue violada por Poseidón, el “señor de los mares”, lo cual desató la furia de Atenea transformando su cabello en serpientes y le otorgó la característica que marcaría su vida: convertir en piedra a quien fuera con solo mirarlo (Contreras, 2020).

Esto asemeja a la violación de los derechos humanos de las modelos: mujeres valientes que echan a andar todos los recursos personales que poseen para integrarse a un mundo cerrado y elitista, que discrimina, y las obliga a competir incesantemente con todo aquello que pueda representar una competencia, provocando el desarrollo de trastornos psicológicos, que pueden llevarlas hasta a perder la vida - por ello la relevancia de la identificación temprana de estos indicadores.

Sin duda, se paga un alto precio por esa violación de sus derechos humanos - todo con el propósito de cumplir con estándares de belleza y perfección. Las emociones se van petrificando afectando a las modelos y a la sociedad, quién gracias a los medios de comunicación y estrategias de mercadotecnia, las convierten en referentes a seguir. Y lo son pero se requiere de mucha fuerza interior, valentía e inteligencia para sobrevivir en una industria como la del modelaje.

Es necesario dignificar sus historias, garantizar su salud física y mental, resignificarlas, y dar a conocer todo lo que hay detrás de este mundo, sus sacrificios y procesos que atraviesan para poder llegar a ser parte de una pasarela (Moreira 2015; Chinlle 2013). Exigencias de comportamiento y belleza que no corresponden a la realidad; por lo que es fundamental impulsar políticas públicas que las protejan, pero sobre todo una política pública que no quede, como la mayoría de las ocasiones, en papeles y archivos amontonados, sin sentido. Se necesitan cambios radicales en este planeta intangible: el corazón de los seres humanos; desarrollar la empatía y sentir lo que siente otra persona; y solo así frenaremos todo indicio de violencia.

Las redes sociales juegan un papel central y estratégico; a nivel social generan la necesidad de seguir estos estándares a toda costa (Guerrero, 2016; Lazo, et al., 2015).

Es urgente desarrollar investigación científica pues existen muy pocos estudios realizados en esta población; investigación que de luz a los diferentes rostros de las modelos, y a través del cual se visibilice el claroscuro de la industria de la moda.

Referencias

- Almazán, O. M., & Peña, G. J. R. (2019). La amenaza detrás de la belleza: Un análisis psicológico en modelos de moda mexicanos. *Psicología Iberoamericana*, 27(1).
<https://www.redalyc.org/journal/1339/133960951008/133960951008.pdf>
- American Psychiatric Association. (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.).
<https://www.eafit.edu.co/ninos/reddelaspreguntas/Documents/dsm-v-guia-consulta-manual-diagnostico-estadistico-trastornos-mentales.pdf>
- Bazán, C. I., & Miño, R. (2015). La imagen corporal en los medios de comunicación masiva. *Psicodebate. Psicología, Cultura y Sociedad*, 15(1), 23-42.
<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/5645337.pdf>
- Barros, R, F. (2020). *Los cánones de belleza de la mujer occidental desde una perspectiva de género*. [Trabajo de fin de grado, Universidad de Jaén.]
https://tauja.ujaen.es/bitstream/10953.1/10469/1/De_La_Morena_Lpez_De_La_Nieta_Patricia_TFG_Educacin_Social_2.pdf
- Bizcocho, J. P. (2022). *Plan de comunicación para la empresa de moda española Panambi*. [Trabajo de fin de grado, Universidad de Sevilla.] Recuperado de https://idus.us.es/bitstream/handle/11441/136633/PER_BIZCOCHOJUAN_TFG.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Bogajo, P. U. (2022). El espectador en la escenografía de moda: la integración del público en los desfiles de Chanel [Trabajo de fin de grado, Universidad de A Coruña]. Recuperado de https://ruc.udc.es/dspace/bitstream/handle/2183/32159/BogajoPerez_Uxue_TFG_2022.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Borges, G., Wang, P.S., Medina-Mora, M.E., Lara, C. (2007). Tat ChW. Delay of first treatment of mental and substance use disorders in Mexico. *Am J Public Health*. 2007;97(9):1638-43. DOI: 10.2105/AJPH.2006.090985
- Chaves, V.B. (2021). El papel de los influencers en la creación y reproducción del estereotipo de belleza femenina en Instagram [Trabajo de fin de máster, Universidad de Salamanca].
https://gredos.usal.es/bitstream/handle/10366/147203/TFM_ChavesVázquez_Papel.pdf?sequence=1
- Chinlle F. E. G. (2013). Análisis biomecánico de la marcha de pasarela en modelos de 15 a 25 años de una academia de modelaje [Tesis de licenciatura, Pontificia Universidad Católica del Ecuador]. Recuperado de <http://repositorio.puce.edu.ec/bitstream/handle/22000/7591/8.34.001067.pdf?sequence=4&isAllowed=y>
- Clavero, S. F. (2018). Trayectoria, análisis y efectos del canon de belleza difundido por la publicidad y moda en mujeres adolescentes desde los años 60 hasta la actualidad [Trabajo de fin de máster, Universidad Complutense de Madrid].

https://eprints.ucm.es/id/eprint/54978/11/Clavero%20Suero%202018_TFM.pdf

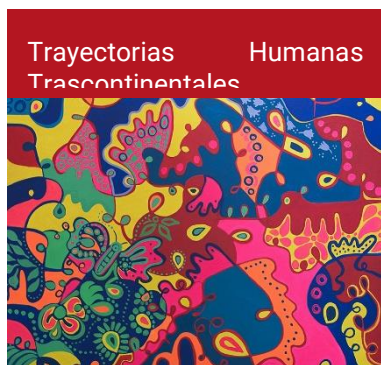
- Contreras, E. (2020). *Medusa: la historia de como la mujer del cabello de serpientes se convirtió en ícono del feminismo*. Recuperado de <https://www.biobiochile.cl/noticias/sociedad/historia/2020/09/09/medusa-la-historia-de-como-la-mujer-del-cabello-de-serpientes-se-convirtio-en-icono-del-feminismo.shtml>
- Cordova, G. N. (2020). Satisfacción corporal e impulsividad en modelos de pasarela femeninas de Trujillo, 2019 [Tesis de licenciatura, Universidad Privada del Norte]. Repositorio de la Universidad Privada del Norte. <https://hdl.handle.net/11537/27642>
- Crespo, A. C. (2022). Tendencias en el consumo de la moda textil [Trabajo de fin de grado, Universidad de Valladolid]. Recuperado de <https://uvadoc.uva.es/bitstream/handle/10324/52923/TFG-E-1361.pdf?sequence=1>
- Cury F. M. R. (2014). Complicaciones en la cirugía plástica. *Revista de Actualización Clínica Investiga*, 49, 2629. http://www.revistasbolivianas.ciencia.bo/scielo.php?pid=S230437682014001000009&script=sci_arttext&tlng=es
- Dolezal, L. (2017). Representing Posthuman Embodiment: Considering Disability and the Case of Aimee Mullins, 46(1), 60-75.
- Dones, M. J. C., Villar, M. I. F., Bonilla, M. J., González, C. M., & Rodríguez, M. M. (2016). Dietas milagro bajas en hidratos de carbono o carbofóbicas: perspectiva enfermera desde la evidencia. *Enfermería Clínica*, 26(4), 243-249. https://campaigns.elsevier.com/upload_campaigns2/1479915655-Nursing_files.pdf
- Doustaly, V. (2021). Jean Paul Gaultier: Diversidad e Inclusión. Cuadernos del Centro de Estudios en Diseño y Comunicación. *Ensayos*, (128), 135-144. <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/8349073.pdf>
- Godinho, S. (2019). *El cuerpo con discapacidad en el mundo de la moda*. In XIII Jornadas de Sociología. Facultad de Ciencias Sociales, Universidad de Buenos Aires. <https://cdsa.academica.org/000-023/659.pdf>
- Guerrero, G.N. (2016). *La influencia de la publicidad en los TCA (anorexia y bulimia) en mujeres entre 18 y 35 años*. [Trabajo de fin de máster, Universidad de Sevilla] Recuperado de <https://idus.us.es/bitstream/handle/11441/48772/LA%20INFLUENCIA%20DE%20LA%20PUBLICIDAD%20EN%20LOS%20TRASTORNOS%20DE%20LA%20CONDUCTA%20ALIMENTARIA.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Guerschman, B. (2019). *Es como contar una historia. El desfile de moda como práctica cooperativa del diseño*. In XIII Jornadas de Sociología. Facultad de Ciencias Sociales. Recuperado de Universidad de Buenos Aires. <https://cdsa.academica.org/000-023/600.pdf>
- Hay, P., & Morris, J. (2016). *Trastornos alimentarios. International Association for Child and Adolescent Psychiatry and Allied Professions (IACAPAP)*. Recuperado de https://iacapap.org/_Resources/Persistent/eabce69ad6a7ea9596dafbfcfc792b75d53c6f1c/H.1.-Tr-Alimenticios-Spanish-2018.pdf

- Jauregui, G. N. (2021). Satisfacción corporal e impulsividad en modelos de pasarela femeninas de Trujillo, 2019 [Tesis de licenciatura, Universidad Nacional de Trujillo, Perú.]
<https://repositorio.upn.edu.pe/bitstream/handle/11537/27642/TESIS%20GRECIA%20CORDOVA.pdf?sequence=3&isAllowed=y>
- Jiménez, R.N. (2016). *Investigación sobre la importancia del diseño y la moda en los medios de comunicación y artísticos*. NOEmeLIA, creación de una revista digital online [Doctoral dissertation, Universitat Politècnica de València].
<https://riunet.upv.es/bitstream/handle/10251/60586/JIM%20C9NEZ%20-%20Investigaci%20F3n%20sobre%20la%20importancia%20del%20dise%20o%20y%20la%20moda%20en%20los%20medios%20de%20comunicaci%20F3n%20y....pdf?sequence=3>
- Lamas C., L. G. (2020). *Diseño de concepto y marca para combatir estereotipos femeninos de belleza que acentúan la baja autoestima en adolescentes usuarias de Instagram*. [Tesis de licenciatura, Universidad San Ignacio de Loyola]. Recuperado de
<https://repositorio.usil.edu.pe/server/api/core/bitstreams/44e209b5-be58-4368-ba0f-c92cacbb5197/content>
- Larrea, O. S. (2018). ¿Son nuevos cuerpos los de la moda? [Tesis de maestría, Universidad Andina Simón Bolívar, Sede Ecuador]. Recuperado de
<https://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/6252/1/T-2678-MC-Larrea-Son%20nuevos.pdf>
- Lazo, M. Y., Quenaya, A., & Mayta-Tristán, P. (2015). Influencia de los medios de comunicación y el riesgo de padecer trastornos de la conducta alimentaria en escolares mujeres en Lima, Perú. *Archivos argentinos de pediatría*, 113(6), 519-525. <http://www.scielo.org.ar/pdf/aap/v113n6/v113n6a11.pdf>
- Martínez-Barreiro, A. (2020). Moda sostenible: más allá del prejuicio científico, un campo de investigación de prácticas sociales. *Sociedad y Economía*, (40), 51-68. http://www.scielo.org.co/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1657-63572020000200051
- Martínez, O. M. D. & Muñoz, M.A. (2015). Iconografía, estereotipos y manipulación fotográfica de la belleza femenina. *Estudios sobre el mensaje periodístico*, 21(1), 369-384.
<https://revistas.ucm.es/index.php/esmp/article/download/49100/45792>
- Medina-Mora M. E, Robles R, Berenzon SH. Pobreza y Salud Mental. En: Cano L (2013). *La enfermedad mental en México tiene rostro de pobreza e inequidad en Pobreza y desigualdad Social*. UNAM.
<https://doi.org/10.5944/comunitania.8.9>
- Moreira, G. K. (2015). *Diseño de un plan de marketing para una agencia de modelos Miss Splendor en el sector norte Urdesa de la ciudad de Guayaquil*. [Tesis de licenciatura, Universidad de Guayaquil].<http://repositorio.ug.edu.ec/bitstream/red>
- Moreno, C. M. (2019). *Satisfacción del cliente de una tienda Fast Fashion y un retailer de ropa de la ciudad de Trujillo: un análisis comparativo*. Recuperado de
<https://repositorio.upn.edu.pe/bitstream/handle/11537/22343/Moreno%20Castillo%20Mar%20C3%20ADa%20Fernanda.pdf?sequence=1>

- Muñoz, M. E. (2017). *La manipulación fotográfica en las redes sociales: el fenómeno de Instagram*. Recuperado de https://repositori.uji.es/xmlui/bitstream/handle/10234/173570/TFG_2017_Mu%C3%B1oz_Martinez_Elena.pdf?sequence=1
- Murray C; Global Burden of Disease Group. Disability-adjusted life years (2012) for 291 diseases and injuries in 21 regions, 1990-2010: a systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010. *Lancet*. 2012;380(9859):2197-223. Recuperado de https://www.researchgate.net/publication/233939365_Disability-adjusted_life_years_DALYs_for_291_diseases_and_injuries_in_21_regions_1990-2010_A_systematic_analysis_for_the_Global_Burden_of_Disease_Study_2010
- Ortiz, N. V. (2020). Las representaciones de la mujer de talla grande en la publicidad: caso Forever 21. *Vivat Academia*, (151), 1-24. <https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/7484240.pdf>
- Otero, L. M., Ballesteros; M.M., García, A.M., Otero, L.A., Pérez, M. S., San Raimundo, M., M. & González, C. J. (2021). Moda y salud en personas mayores. Revisión bibliográfica enfermera. Recuperado de https://dehesa.unex.es/bitstream/10662/13395/1/O214-9877_2021_1_2_47.pdf
- Pedroni, M., & Pérez C. C. (2019). Investigación en moda: Cambio, comunicación e industria. *Prisma Social: Revista de investigación social*, 24, 1-8. <https://idus.us.es/bitstream/handle/11441/102926/Investigaci%C3%B3n%20en%20moda.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Peña G. M. A. (2015). *La eficacia de las modelos delgadas vs las modelos normales en anuncios de lencería: ¿Quién vende más?*. Recuperado de https://ddd.uab.cat/pub/tfg/2015/138429/TFG-_Mariona_Pena.pdf
- Pérez, A. (2018). *Trastornos de la conducta alimentaria: estudio de variables clínicas y propuesta de una tipología* [Tesis doctoral, Universidad Complutense de Madrid]. <https://eprints.ucm.es/id/eprint/46697/1/T39643.pdf>
- Pérez-Lugo, A. L., Gabino-Campos, M., & Baile, J. I. (2016). Análisis de los estereotipos estéticos sobre la mujer en nueve revistas de moda y belleza mexicanas. *Revista Mexicana de Trastornos Alimentarios*, 7(1), 40-45. https://www.scielo.org.mx/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2007-15232016000100040
- Pineda, G. G., Gómez, P.G., Velasco, A. V., Platas, A.S., & Áramburo, V.V. (2014). Riesgo de anorexia y bulimia en función de la ansiedad y la edad de la pubertad en universitarios de Baja California-México. *Revista Mexicana de Trastornos Alimentarios*, 5(2), 80-90. <https://www.scielo.org.mx/pdf/rmta/v5n2/v5n2a2.pdf>
- Ponce T., C., Turpo E., K., Salazar P. C., Viteri-Condori, L., Carhuancha A., J., & Taype R. Á. (2017). Trastornos de la conducta alimentaria en estudiantes de medicina de una universidad de Perú. *Revista Cubana de Salud Pública*, 43, 551-561. <https://www.scielosp.org/article/rcsp/2017.v43n4/551-561/es/>
- Prodanov, L. S., & Reinke, C. (2016). A mulher madura e o consumo de moda no Brasil.

- Revista *Prâksis*, 1, 69-82. Recuperado de
<https://www.redalyc.org/journal/5255/525553723009/525553723009.pdf>
- Ramírez, J. S. (2017). La belleza inalcanzable. *Revista de Estudios de Investigación en Comunicación*, 13, 67-76. Recuperado de
<http://www.reibci.org/publicados/2017/jun/2300102.pdf>
- Reche G.C., y Gómez, D. M. (2014). Dependencia al ejercicio físico y trastornos de la conducta alimentaria. *Apuntes de Psicología*, 32(1), 25-32.
<https://idus.us.es/bitstream/handle/11441/84635/1/483-1100-1-SM.pdf?sequence=1>
- Romero, S. M., Duarte, M. N., & Burgos, A. A. (2021). *Inclusión de la industria de la moda para personas con síndrome de Down* [Tesis de pregrado, Corporación Unificada Nacional de Educación Superior.] Recuperado de
[https://repositorio.cun.edu.co/bitstream/handle/cun/154/PROYECTO%20DE%20GRADO-%20INCLUSI%C3%93N1%20\(1\)%20\(1\).pdf?sequence=1](https://repositorio.cun.edu.co/bitstream/handle/cun/154/PROYECTO%20DE%20GRADO-%20INCLUSI%C3%93N1%20(1)%20(1).pdf?sequence=1)
- Salazar, C. A. (2016). *Autoconcepto de modelos profesionales de Guatemala*. Tesis de Maestría, Universidad del Valle de Guatemala. Recuperado de
<https://recursosbiblio2.url.edu.gt/tesisjcem/2016/05/42/Flores-Carmen.pdf>
- Salgado, P. J. (2013). Lo bello, lo feo y lo censurado en la fotografía del modelaje [Tesis doctoral, Universidad Internacional SEK.]
<https://repositorio.uisek.edu.ec/bitstream/123456789/609/1/JUAN%20CARLOS%20SALGADO%20PRADO.pdf>
- Sancho, S.T. (2022). *La relocalización como estrategia preferente en la reestructuración de las cadenas globales de valor: Análisis de caso: Turquía como alternativa de relocalización de la industria de la moda*. Trabajo de fin de grado. Universidad Pontificia Comillas. Recuperado de
<https://repositorio.comillas.edu/xmlui/bitstream/handle/11531/56790/TFG%20-%20Sancho%20Silla%20Teresa.pdf?sequence=1&isAllowed=y>
- Solorzano I. N. F. (2022). *Conocimientos, actitudes y prácticas frente al consumo de productos para bajar de peso en mujeres de 18 a 45 años del GAD municipal del cantón Marcelino Maridueña* [Tesis de Maestría, Universidad Estatal de Manabí.] Recuperado de
<https://repositorio.unemi.edu.ec/bitstream/123456789/6771/1/SOLORZANO%20IBARRA.pdf>
- Torres, L. L. (2017). *Interiorización de los estereotipos de género en la sociedad argentina y el ideal de belleza en los mensajes publicitarios: Estudio transversal en 4 rangos de edad que abarca de los 18 a los 49 años*. [Tesis doctoral. Universidad Complutense de Madrid.]
<https://eprints.ucm.es/id/eprint/47905/1/T39985.pdf>
- Trucco, R. (2015). Todo sobre los desfiles la moda y su historia: Barcelona está de moda. *Entrevistas y mucho más* (Vol. 2). Ins Baix Penedès.
[https://premisrecerca.uvic.cat/sites/default/files/webform/b0c8d6f34729438555bc5689f3a777266bdb63co_TRACABAT3-2%20\(1\).pdf](https://premisrecerca.uvic.cat/sites/default/files/webform/b0c8d6f34729438555bc5689f3a777266bdb63co_TRACABAT3-2%20(1).pdf)
- Ygnacio, C. M. (2021). *Análisis de la construcción de los perfiles de las curvy influencers peruanas en Instagram*. [Tesis de licenciatura. Universidad Peruana de Ciencias Aplicadas.] Recuperado de
https://repositorioacademico.upc.edu.pe/bitstream/handle/10757/658963/Ygnacio_CM.pdf?sequence=3

III- Dissension et déconstruction du modèle / Dissension and deconstruction of the model



Le modèle déconstruit dans l'histoire de l'art : Orlan face à Picasso

The deconstructed model in the history of art:
Orlan facing Picasso

Isabelle Doucet-Veyret⁹⁹

Limoges, France

<https://orcid.org/0009-0008-7166-3588>

isabedoucet@hotmail.com

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5431>

DOI : 10.25965/trahs.5431

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Résumé : Du 17 mai au 4 septembre 2022, Cécile Debray, directrice du Musée Picasso Paris a invité l'artiste plasticienne ORLAN pour une exposition appelée *Les femmes qui pleurent sont en colère*, exposition articulée autour de la série d'œuvres de Picasso, dont Dora Maar fut le modèle, connues sous le nom des *Femmes qui pleurent*, peintes et dessinées pendant la guerre civile espagnole. Il s'agira au regard d'une approche contemporaine post-#MeeToo de réinterroger le rapport de Picasso avec ses modèles et de poser comme question au-delà du rapport de Picasso avec Dora Maar, la place du modèle comme sujet et non plus comme seul objet. Dora Maar, elle-même photographe et peintre aurait été exclusivement fixée au statut de modèle de Picasso, réduite à un objet pleurant et subissant. Son œuvre pourtant essentielle aurait subi l'invisibilité propre à celles qui ont été les muses des « grands maîtres ». Après la très belle rétrospective *Dora Maar L'œil ardent* qui lui a été consacrée au Centre Pompidou du 5 juin au 25 juillet 2019, elle refait une apparition fracassante avec ORLAN qui s'empare des portraits des *Femmes qui pleurent* et réalise des photomontages à partir de collages numériques à l'esthétique et à la colère violente. Elle effectue des hybridations à partir d'éléments de son corps s'intégrant dans les portraits picassiens, déconstruisant et reconstruisant une nouvelle image propre à la subjectivité de notre époque et des nouveaux rapport Homme/ Femme.

Mots clés : Orlan, Picasso, Dora Maar, sujet, objet, modèle

Resumen: Del 17 de mayo al 4 de septiembre de 2022, Cécile Debray, directora del Museo Picasso de París invitó al artista Artista visual de ORLAN para una exposición titulada *Mujeres que lloran están enojadas*, una exposición articulada en torno a la serie de obras de Picasso, de la que Dora Maar fue modelo, conocida como *Mujeres que lloran*, pintadas y dibujadas durante la Guerra Civil española. Con respecto a un enfoque contemporáneo post-#MeeToo, se tratará de reexaminar la relación de Picasso con sus modelos y de plantear como una pregunta más allá de la relación de Picasso con Dora Maar, el lugar del modelo como sujeto y ya no como el único objeto. Dora Maar, ella misma fotógrafa y pintora, ¿habría estado exclusivamente apegada

⁹⁹ Actuellement psychanalyste à Limoges, Isabelle Doucet-Veyret a effectué un double parcours universitaire en psychologie et histoire de l'art. Elle a réalisé plusieurs travaux de recherche croisant l'art et la psychanalyse. Elle a publié récemment un ouvrage *Autour de l'irreprésentable* aux Éditions Mars-A. Elle est membre du comité de rédaction de la revue *A littérature-action*.

al estatus de Picasso como modelo, reducida a un objeto llorando y sufriendo ? ¿Habría sufrido su obra esencial la invisibilidad propia de aquellos que fueron las musas de los "grandes maestros" ? Después de la hermosa retrospectiva de Dora Maar *L'œil ardent* que se le dedicó en el Centro Pompidou del 5 de junio al 25 de julio de 2019, ella hace una aparición sensacional nuevamente con ORLAN que retoma los retratos de *Mujeres que lloran* y hace fotomontajes de collages digitales con estética e ira violenta. Hace hibridaciones a partir de elementos de su cuerpo, integrándose en los retratos de Picasso, deconstruyendo y reconstruyendo una nueva imagen específica de la subjetividad de nuestro tiempo y la nueva relación entre el hombre y la mujer.

Palabras clave: Orlan, Picasso, Dora Maar, sujeto, objeto, modelo

Resumo: De 17 de maio a 4 de setembro de 2022, Cécile Debray, diretora do Museu Picasso de Paris, convidou a artista visual ORLAN para uma exposição chamada *Mulheres que choram estão zangadas*, uma exposição articulada em torno da série de obras de Picasso, da qual Dora Maar foi modelo, conhecida como *Mulheres que choram*, pintaram e desenharam durante a Guerra Civil Espanhola. No que diz respeito a uma abordagem contemporânea pós-#MeeToo, tratar-se-á de reexaminar a relação de Picasso com os seus modelos e de colocar como uma questão para além da relação de Picasso com Dora Maar, o lugar do modelo como sujeito e já não como único objeto. Dora Maar, ela própria fotógrafa e pintora, estaria exclusivamente ligada ao estatuto de modelo de Picasso, reduzida a um objeto choroso e sofrido. Sua obra essencial teria sofrido a invisibilidade própria daqueles que eram as musas dos "grandes mestres". Depois da bela retrospectiva de Dora Maar *L'œil ardent* que lhe foi dedicada no Centro Pompidou de 5 de junho a 25 de julho de 2019, ela faz uma aparição sensacional novamente com ORLAN que aproveita os retratos de *Mulheres que choram* e faz fotomontagens a partir de colagens digitais com estética e raiva violenta. Faz hibridações a partir de elementos do seu corpo integrando-se nos retratos de Picasso, desconstruindo e reconstruindo uma nova imagem específica da subjetividade do nosso tempo e da nova relação entre Homem e Mulher.

Palavras chave: Orlan, Picasso, Dora Maar, sujeito, objeto, modelo

Abstract: From May 17 to September 4, 2022, Cécile Debray, director of the Picasso Museum Paris invited the visual artist ORLAN for an exhibition called *Women who cry are angry*, an exhibition articulated around the series of works by Picasso, of which Dora Maar was the model, known as *Women who cry*, painted and drawn during the Spanish Civil War. With regard to a post-#MeeToo contemporary approach, it will be a question of re-examining Picasso's relationship with his models and of posing as a question beyond Picasso's relationship with Dora Maar, the place of the model as a subject and no longer as the only object. Dora Maar, herself a photographer and painter, would have been exclusively attached to Picasso's status as a model, reduced to a weeping and suffering object. His essential work would have suffered the invisibility proper to those who were the muses of the "great masters." After the beautiful Dora Maar retrospective *L'œil ardent* which was dedicated to her at the Centre Pompidou from June 5 to July 25, 2019, she makes a sensational appearance again with ORLAN who seizes the portraits of *Women who cry* and makes photomontages from digital collages, with aesthetics and violent anger. She makes hybridizations from elements of her body integrating into Picasso's portraits, deconstructing and reconstructing a new image specific to the subjectivity of our time and the new relationship between Man and Woman.

Keywords: Orlan, Picasso, Dora Maar, subject, object, model

Du 17 mai au 4 septembre 2022, Cécile Debray, directrice du Musée Picasso Paris a invité l'artiste ORLAN¹⁰⁰ pour une exposition appelée *Les femmes qui pleurent sont en colère*. C'est une exposition articulée autour de la série de peintures et de dessins de Picasso connus sous le nom des *Femmes qui pleurent*.

ORLAN a repris cette série que Picasso réalise dans les années 1937 et 1938 pendant la guerre civile espagnole. Il vient de peindre Guernica en 1937, il est exilé à Paris et très touché par cette guerre. Malaga, sa ville natale fut une des premières villes à subir l'offensive sanglante de cette guerre civile, et Picasso sera frappé par le bombardement des populations civiles de Guernica, petite ville basque le lundi 26 avril 1937, détruite un jour de marché.

Picasso décide alors de peindre, répondant à la commande du gouvernement républicain espagnol pour le Pavillon de l'Espagne de l'Exposition Universelle de Paris de 1937, cette œuvre cubiste, aidée par Dora Maar¹⁰¹, qu'il vient de rencontrer au Flore¹⁰² présentée par Éluard.¹⁰³ Elle est peintre et photographe et elle va réaliser des clichés des étapes de la composition et des métamorphoses de la toile.

Cette toile gigantesque monochrome en noir, gris et blanc est composée de personnages déformés, déchiquetés, hurlant et se sauvant, avec au centre sous l'ampoule blafarde, le cheval éventré par une flèche, hennissant de douleur, tandis que le taureau cher à Picasso nous regarde fixement, désespéré.

Parmi les personnages, nous distinguons une mère à la figure de Madone pleurant son enfant mort, une femme suppliante, une autre tenant la lumière. Ces figures ont déjà les traits de Dora Maar.

Dora Maar va devenir le modèle des *femmes qui pleurent* de Picasso

Picasso va développer cette série de portraits de *Femmes qui pleurent*, dont Dora Maar sera le modèle, et dont il admettra ne pouvoir la représenter que sous une forme éplorée. Elle sera définitivement fixée à l'image de la *Femme qui pleure*.

Femme qui pleure de 1937 de la Tate Galerie de Londres montre le portrait de Dora Maar, avec un chapeau rouge et des couleurs vives. Seul le visage anguleux est de couleur grise, déformé par la douleur, angoissé, trituré, peint avec une violence esthétique ; elle est en train de mordre un mouchoir. Dans ses yeux, peut-être, le reflet des avions bombardiers et de grosses larmes qui ne cessent de couler.

Figure de la déploration, de la Piéta, de la Mater dolorosa, symbole des femmes pleurant sur les cadavres d'hommes morts à la guerre, elle sera l'incarnation de ce thème qu'il va déployer en série dans le contexte de la guerre civile espagnole. Elle est la femme avec qui il partage sa vie entre les deux-guerres et elle incarne cette douleur commune face aux atrocités de la guerre et à la détresse de Picasso, dans son exil. C'est cette douleur qu'il fixera dans les portraits de Dora Maar.

Dans la série des *Études pour Guernica*, il y a le 27 mai, un dessin d'un homme suppliant (...), figé par un spasme, les bras levés présentant les mêmes

¹⁰⁰ Orlan née en 1947, plasticienne transmédia et féministe française.

¹⁰¹ Dora Maar (1907-1997) photographe et peintre française, compagne de Picasso entre 1936 et 1943.

¹⁰² Flore, café-restaurant parisien du quartier saint-Germain dans le 6^{ème} arrondissement.

¹⁰³ Paul Éluard (1895-1952), poète français.

caractéristiques que les figures féminines (...). Or, cet homme suppliant n'est autre que Picasso lui-même (Baldassari, 2016 : 56) pleurant sa terre natale. Les deux artistes sont unis dans cette expression et ce refus de la dévastation humaine.

Pour moi, Dora est une femme qui pleure. Pendant des années, je l'ai peinte en formes torturées, non par sadisme ou par plaisir. Je ne faisais que suivre la vision qui s'imposait à moi. C'était la réalité profonde de Dora (Gilot, Lake, 1973 :114).¹⁰⁴

Picasso a toujours peint ses compagnes, muses et modèles. Il les a peintes à l'obsession. Leurs visages et leurs corps ont été l'objet des multiples métamorphoses de son art. Avant Dora, il y a eu les portraits de Fernande Olivier,¹⁰⁵ puis de Marie-Thérèse Walter.¹⁰⁶

L'obsession de Pablo pour Dora a été de peindre le ravage amoureux ; Dora y incarnera cette femme tantôt pleurante, tantôt fière et sublime aux ongles laqués et chapeaux extravagants.

Picasso peint le désordre violent de la passion amoureuse et fixe Dora à l'infini, sous le regard masculin, occultant sa place de créatrice et son apport majeur à l'histoire de l'art du XX^{ème}.

Ainsi Dora Maar est devenue dans l'histoire de l'art, la femme soumise, muse victime du machisme de Picasso qui l'aura contrainte au silence et au repli. De femme-oiseau du début de leur liaison, elle devient dans l'œuvre de Picasso un visage de plus en plus torturé. Après sa rupture avec Picasso, elle est aussi à ce même moment, endeuillée par la mort subite de sa mère et de son amie proche Nusch Éluard.¹⁰⁷ Elle sombre dans une grave dépression et elle entame une analyse avec Jacques Lacan.¹⁰⁸

Elle finit sa vie recluse et tournée vers le spirituel, des années 1950 à sa mort en 1997 entre son appartement à Paris et sa maison dans le Lubéron à Ménerbes, voisine de Nicolas de Staël.¹⁰⁹ Elle abandonne la photographie et opte pour la peinture et s'orientera vers la peinture cubiste, vers une peinture résolument abstraite, centrée sur la matière peignant sur de petits formats.¹¹⁰

Elle sera figée comme la femme soumise aux assauts du monstre comme l'illustre la toile de Picasso de 1936, à l'encre de chine, crayons de couleur et grattage, *Dora et le Minotaure*. Son statut de modèle et de muse aura effacé la créatrice et la femme indépendante, écrasée sous le prisme du biographique picassien. Dora Maar restera réduite et ravalée au rôle de muse et de modèle au détriment de son œuvre multiple de peintre et de photographe.

¹⁰⁴ Commentaire de Françoise Gilot, née en 1921, artiste peintre et écrivaine française, Régente du Collège de Pataphysique. Compagne de Picasso de 1944 à 1953, après sa rupture avec Dora Maar en 1943, et mère de deux de ses enfants Claude et Paloma. Après Françoise Gilot, il y aura Jacqueline Roques.

¹⁰⁵ Fernande Olivier (1881-1966) compagne et modèle de Picasso entre 1904 et 1909. Artiste peintre dans les années 1930.

¹⁰⁶ Marie-Thérèse Walter (1909-1977) compagne de Picasso entre 1927 et 1935 et mère de leur fille Maya Widmaier -Picasso.

¹⁰⁷ Nusch Éluard (1906-1946) artiste et deuxième épouse de Paul Éluard.

¹⁰⁸ Jacques Lacan (1901-1981) psychiatre et psychanalyste français.

¹⁰⁹ Nicolas de Staël (1913-1955) peintre français d'origine russe.

¹¹⁰ On a retrouvé sur des petits carnets qu'elle emmenait à la messe des dessins géométriques des vitraux de l'église.

Mise en lumière de Dora Maar

Ainsi Dora bien avant qu'elle ne devienne le modèle de Picasso s'était elle-même, choisie comme modèle, apparaissant comme sujet de son œuvre.

Avant de rencontrer Picasso en 1936, elle était déjà une photographe expérimentale reconnue, qui présentera en 1936, lors de l'Exposition Surréaliste Internationale de Londres, son *Portrait d'Ubu*, une photographie en noir et blanc d'un fœtus de tatou, figure de l'informe théorisé par Georges Bataille.¹¹¹ Elle utilise le photomontage et le collage onirique, faisant preuve d'une grande inventivité. Elle sera pionnière dans un domaine où les femmes photographes sont encore peu connues.¹¹²

Politiquement engagée, elle milite en faveur des classes défavorisées en adhérant à l'association d'extrême gauche *Masses*, diffusant les idées marxistes de Rosa Luxemburg¹¹³. En 1933, ses photos s'inspirent de la rue à Londres ou à Barcelone, orientées vers les exclus et marginaux. Elle saisit les portraits avec une grande intensité et développe un travail sur les jeux de lumière.

Elle est aussi à l'inverse une photographe de mode et travaille pour la publicité, entre commandes et créations. Pour une lotion capillaire Petrol Hahn, elle invente une houle de mer à partir d'une chevelure, pour *Les années vous guettent* (1935) elle photographie pour un projet de publicité d'une crème anti-ride, le visage de Nusch Éluard, son amie et compagne de Paul Éluard, derrière une toile d'araignée, se saisissant du visage de ses amies comme modèle pour les photographier.

Dora Maar est belle et elle utilise son image dans des représentations d'elle-même comme dans *Autoportrait au ventilateur* (1930) où elle se regarde dans un miroir, le visage apparaissant caché derrière les lames d'une machine menaçante, ou bien dans *Double portrait* (1930) où elle décompose son portrait en images dans l'ombre et la lumière, ou encore dans *Autoportrait à l'appareil photo*, exhibant son Rolleiflex, face à un miroir.

Elle sera aussi celle qui photographie Picasso. Elle le photographie et l'accompagne dans le processus de création de *Guernica*. Elle influencera sans doute le choix de Picasso pour le noir et blanc de la toile, proche de la photographie. Elle réalise des portraits de lui et invente des nouveaux procédés, comme dans *Portrait de Picasso, studio 29 rue d'Astorg, hiver 1935-36*, où elle gratte à l'aide d'une lame la surface du négatif pour ne laisser apparent que le visage du peintre. Elle immortalise dans ses clichés les moments de la vie du peintre et de ses amis.

Ainsi les rôles de Dora Maar apparaissent multiples et, plus que compagne, modèle, elle est aussi cocréatrice, influente et fascinante.

¹¹¹ Georges Bataille (1897-1962), écrivain, philosophe, poète, essayiste et bibliothécaire français.

¹¹² Des photomontages de cette période surréaliste sont restés célèbres telles que *Le Simulateur* (1936) ou *29, rue d'Astorg* (1936) ; on y note une perte de contact avec la réalité et des personnages mystérieux qui surgissent dans des architectures aux décors inversés. Artiste ayant pratiqué tous les genres, son répertoire de photographe est vaste ; elle est en contact avec des grands noms de la photographie. Elle est l'assistante de Man Ray, partage un studio de photographie avec le décorateur de cinéma Pierre Kéfer et une chambre noire avec Brassai.

¹¹³ Elle signera le manifeste révolutionnaire *Contre-Attaque* avec Georges Bataille et André Breton.

Les Femmes qui pleurent sont en colère

C'est à l'ère post-#MeeToo¹¹⁴ que Dora Maar refait une apparition fracassante avec l'exposition de ORLAN *Les Femmes qui pleurent sont en colère*.

L'artiste engagée, grande figure de l'art contemporain corporel qu'elle a nommé Art Charnel, rentre dans les murs du monstre sacré, puisque c'est au sein même du Musée Picasso -Paris qu'elle y installe son exposition. Elle vient y interroger le rapport de Picasso avec ses modèles et pose comme question au-delà du rapport de Picasso avec Dora la place du modèle comme sujet et non plus comme objet. Débat dont les féministes dans les années 70 se sont déjà emparées à savoir comment les femmes ont été représentées au travers du dispositif de l'artiste et de son modèle.

ORLAN avait déjà en 1966 mis en scène son corps à travers la performance et la photographie dans *Tentative de sortir du cadre à visage découvert, Photographie noir et blanc, 1966* où elle se photographiait nue cherchant à s'extraire d'un cadre doré baroque. Elle annonçait d'ores et déjà la volonté de s'émanciper de la représentation du modèle féminin dans l'histoire de l'art et n'avait de cesse d'affirmer un travail artistique, de réappropriation par la maîtrise et la transformation de son corps et de l'image qu'il dégage.

Cependant l'acmé de son engagement artistique est sans conteste sa série *d'Opérations-chirurgicales-performances (Opérations chirurgicales esthétiques)* effectuées entre Paris et New-York entre 1991 et 1993, où elle réalise des performances filmées pendant l'opération même. Elle souhaite se redéfinir elle-même en modifiant ses caractéristiques biologiques par une série de transformations corporelles. Il s'agit dit-elle « de se faire un nouveau visage pour faire de nouvelles images »¹¹⁵ ; c'est d'ailleurs au cours de l'une de ses interventions chirurgicales, qu'elle se fait greffer des implants au niveau des tempes afin de remettre en question son image et son corps. Elle veut un corps différent, réinventé ; elle revendique « non pas un corps, mais des corps », pour des identités nomades, mouvantes et mutantes. Les bosses qu'elle a sur son front deviennent des organes de séduction.

A travers les deux séries d'œuvres qu'ORLAN présente : *Les femmes qui pleurent sont en colère* et *ORLAN s'hybride aux portraits de femmes de Picasso*, elle nous explique que le point de départ de son travail artistique, c'est d'interroger d'un point de vue féministe le statut du corps, et plus particulièrement celui des femmes.

Je me suis donc interrogée sur celle que l'on appelle « les femmes de l'ombre », à savoir les muses, les modèles, toutes ces inspiratrices qui ont beaucoup donné pour la notoriété de nos grands maîtres », pas uniquement Picasso, et qui n'ont eu aucune célébrité ou même reconnaissance en retour. Celles qui ont été complètement oubliées. (...) J'ai donc voulu que, à travers leurs larmes, on puisse percevoir qu'elles sont en train de s'émanciper, c'est-à-dire de changer de rôle ; d'objets, elles deviennent sujets (Orlan, 2022 : 8).

¹¹⁴ Mouvement social encourageant la prise de parole des femmes pour dénoncer les excès d'une masculinité dominante, a débuté en 2007 et particulièrement connu depuis 2017 après l'affaire Weinstein.

¹¹⁵ Frog & Bear films, Clara Blein-Renaudot et Lola Butstraen, ORLAN-Ceysson & Bénétière (vidéo en ligne), You Tube.

ORLAN a donc réalisé une série photographique à partir de collages numériques transposant la couleur dans un registre pop, qui consistent à réaliser une hybridation (procédé qu'elle intègre de plus en plus) entre son corps fragmenté en plusieurs parties (mains, bouche, yeux) et les portraits des figures féminines de peintures et dessins de Picasso. Elle explique son processus créatif dans un entretien avec François Darreau,¹¹⁶ le 16 mars 2022 :

La première étape a été de photographier mon visage, en parties, en fragments, et ensuite d'essayer de les positionner. Je voulais absolument que Dora Maar (il y a aussi Jacqueline Roque, la dernière épouse de Picasso) soit complètement en train d'hurler et de sortir de son ombre, de sortir de son assujettissement. Qu'elle ne soit plus un objet subissant et pleurant, mais qu'elle soit là, prenant conscience de ce qui est en train de se passer. Que cette mise à distance lui permette tout à coup de se révéler elle-même sujet. Je ne pouvais faire cela que d'une manière abrupte, sauvage et violente dans la façon même d'investir cette œuvre avec mon propre visage. D'ordinaire, j'ai pour habitude de travailler d'une manière léchée, c'est-à-dire bien définie et lisse, telle qu'on sait le faire avec les logiciels de retouche dans les photographies de mode ou de beauté. Ici, j'ai voulu créer quelque chose de tout à fait différent, c'est-à-dire des collages violents, brutaux. Il aurait été absurde de vouloir remettre les yeux, le nez ou les oreilles à la même place que celle données par Picasso dans ses œuvres. Donc les oreilles sont de travers, les yeux sont exorbités, la bouche est en train de hurler... Je m'inscris dans le portrait de Dora Maar ou de Jacqueline Roque en montrant ma révolte et ma bienveillance à leur égard (Orlan, 2022 : 9).

ORLAN face à Picasso : invention d'un nouveau modèle, vers une « nouvelle » dé-figuration du modèle

Depuis le mouvement #MeeToo, les discours sur les violences faites aux femmes ont totalement bouleversé les représentations des rapports homme-femme. Les virages de l'amour en haine au sein de la vie conjugale sont de plus en plus dénoncés et l'aphorisme lacanien « on la dit femme, on la diffame » (Lacan, 1975 :9), jouant sur l'équivoque femme-âme résonne de manière contemporaine.

Il y a une libération de la parole et parfois une généralisation autour du rapport de pouvoir entre l'homme fort (puissant physiquement et économiquement à l'instar d'un Weinstein ou d'un Picasso) et la femme faible toujours à la merci d'un abus de pouvoir sexuel.

Picasso n'a pas échappé à cette remise en question à partir notamment d'un épisode diffusé en mai 2021 *Picasso, séparer l'homme de l'artiste*, d'un podcast créé par Julie Beauzac, *Vénus s'épilait-elle la chatte ?* qui déconstruit l'histoire de l'art avec un regard féministe et inclusif. ORLAN et Julie Beauzac exposent leur vision féministe de l'histoire de l'art et veulent montrer comment Picasso esthétise les violences masculines.

¹¹⁶ François Darreau est chargé de recherches au Musée national Picasso-Paris.

Dans ce contexte de la lutte des sexes, la question de la représentation des femmes et de leurs corps s'en trouve modifiée et réinterrogée, et notamment celle du rapport du peintre dominateur à son modèle.

La conservatrice du musée Picasso -Paris Cécile Debray, en invitant ORLAN à exposer dans ce même musée, permet une relecture actuelle et politique de l'œuvre d'un « des colosses de l'art moderne ». Aussi, l'exposition de ces photomontages d'ORLAN centrés sur la « défiguration » est destinée à :

créer un écho réflexif avec l'univers de Picasso, son approche analytique et expressionniste du portrait, de la figure, sa couleur mais aussi son rapport aux modèles, aux femmes. Un musée vivant se doit d'accueillir des regards contemporains et le débat autour de l'œuvre de Picasso (Orlan, 2022 : 32).

Que la figure de Dora ait été fixée et cristallisée en une interprétation psychologique de victime et de pleureuse, que ces figures allégoriques de pleureuse aient fini par incarner les ravages d'une relation amoureuse, elles ont été aussi sans doute un autoportrait de l'artiste pleurant dans son exil son propre pays. Elles sont donc la somme de plusieurs interprétations qui faisaient dire à Dora Maar « De toute façon, tous ces portraits de moi sont des mensonges. Ce sont tous des Picassos, pas un n'est un Dora Maar » (Lord, 2000 : 168).

La question du portrait à partir d'un modèle est à situer du côté du regard et pas de la vision. Lacan affirmait la schize du regard et de de la vision dans le Séminaire Livre XI les formations de l'inconscient en 1964. Il y a une différence entre le champ de la vision (perceptif) et celui du regard (perspectif) qui fait du sujet, un sujet divisé. Le sujet se présente comme autre qu'il n'est et ce qu'on lui donne à voir n'est pas ce qu'il veut voir.

Avant même de voir, nous sommes regardés. Le regard est au champ de l'Autre, du désir de l'Autre. La manière dont est prise la vision dans la dimension de l'Autre, du rapport à l'Autre, ça s'appelle le regard.

Dès le premier abord, nous voyons dans la dialectique de l'œil et du regard, qu'il n'y a point coïncidence, mais foncièrement leurre. Quand dans l'amour, je demande un regard, ce qu'il y a de foncièrement insatisfaisant et de toujours manqué, c'est que - Jamais tu me regardes là où je te vois. Inversement, ce que je regarde, n'est jamais ce que je veux voir (Lacan, 1964 : 94-95).

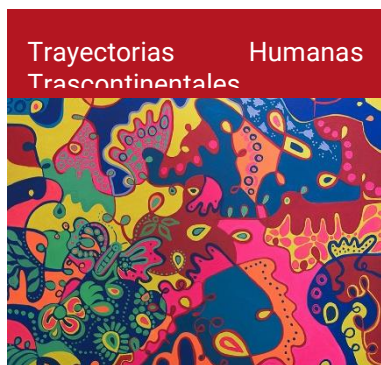
La relation de l'artiste et de son modèle est prise dans la dialectique de l'œil et du regard, entre le visible et l'invisible, entre ce qui se voit et ce qui ne saurait se voir.

ORLAN permet alors une relecture des portraits de Dora Maar peints par Picasso. En se situant elle-même comme l'artiste et le modèle, elle déconstruit et reconstruit une nouvelle image, une nouvelle dé-figuration, aux technologies numériques contemporaines, créant une nouvelle façon de « se faire voir ». C'est cette fois une tentative « de ré-entrer dans le cadre » entrant et s'incluant à l'intérieur même des compositions du Maître grâce aux photomontages ; elle y intègre ainsi la subjectivité de notre époque et les nouveaux rapports Homme/Femme.

Références

Ferrandou D. et J. (2016). *Dora Maar, Photographe Peintre Poète*. Livret du film de *Dora Maar Décor pour une tragédie*. Collection DVD Phares.

- Gilot, F. ; Lake, C. (1973). *Vivre avec Picasso*. Paris : Calman-Levy, 1965. Réédition.
- Lacan, J. (1964). *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Le Séminaire Livre XI*. Paris : Édition Le Seuil.
- _____. (1975). *Le Séminaire Livre XX Encore*. Paris : Édition Le Seuil.
- Lord, J. (2000). *Picasso et Dora*. Paris : Editions Séguier.
- Orlan (2022). *Les femmes qui pleurent sont en colère*. Paris : Édition Musée Picasso, juin.



Modelos como campo de disputa en medio de una guerra

Models as a field of dispute in the middle of a war

Julián Andrés Escobar Gómez¹¹⁷

Cesclam GSP
Medellín, Colombia

<https://orcid.org/0000-0003-1113-244X>

julian.escobarg@udea.edu.co

URL : <https://www.unilim.fr/trahs/5377>

DOI : 10.25965/trahs.5377

Licence : CC BY-NC-SA 4.0 International

Resumen: Durante el 2002, Colombia vivió algunas situaciones difíciles debido a un conflicto entre las guerrillas y el Estado. El gobierno implementó algunas operaciones militares en un lugar llamado “Comuna 13 de Medellín”. La idea era combatir a las guerrillas, pero la población civil fue la principal víctima ya que las balaceras podían suceder en cualquier momento. Los profesores en los colegios y en las escuelas veían cómo sus estudiantes desaparecieron y cómo los adolescentes fueron reclutados por las guerrillas. Otro problema fue el ejército paramilitar que llegó a la Comuna 13 como el tercer participante en el conflicto. Los profesores fueron el camino para transformar la vida de los estudiantes. Este trabajo parte de las fotografías tomadas por Jesús Abad Colorado y realiza un análisis de estas en torno a los significados para la vida de los modelos que posaron para tales fotografías.

Palabras clave: modelo de vida, profesores, cuerpo

Résumé : En 2002 Colombie a connu une situation des plus compliquées en raison d'un conflit opposant les guérillas à l'État. Le gouvernement déploya un certain nombre d'opérations militaires dans un lieu connu sous le nom de “Comuna 13 de Medellín”. Il s'agissait pour lui de combattre les guérillas, mais en réalité le peuple fut la principale victime de cette décision car à tout moment il pouvait être pris sous le feu des balles et plus encore lorsqu'une armée composée de paramilitaires atteignit la Commune 13. Dans les collèges et les écoles, les professeurs constataient la disparition de leurs élèves et assistaient au recrutement des adolescents par les guérillas. Ils devinrent alors des modèles de résistance, leurs corps une protection pour les adolescents et les décisions qu'ils prirent, des modèles de vie pour les plus jeunes. Notre article utilise certaines des photographies prises par Jesus Abad Colorado afin d'analyser le sens et la signification donnés par les modèles choisis par le photographe dans le contexte bien particulier du conflit qui bouleversa la “Comuna 13 de Medellín”.

Mots clés : modèle de vie, professeurs, corps

Resumo: Durante 2002, a Colômbia viveu algumas situações difíceis. Houve um conflito entre a guerrilha e o Estado. Aqui o governo implementou algumas

¹¹⁷ Magister en educación y licenciado en filosofía de la Universidad de Antioquia. Tesorero del Cesclam GSP y docente de sociales para Secretaría de Educación de Medellín.

operações militares no cocal chamado “Comuna 13 de Medellín”. A ideia combater os guerrilheiros, mas a população, pois os tiroteios podiam acontecer a qualquer momento. Os professores das faculdades e escolas tiveram que ver como seus alunos desapareciam e como os adolescentes eram recrutados pelos guerrilheiros. Outro problema foi o exército paramilitar que chegou à Comuna 13 como terceiro interveniente no conflito. Os professores se tornaram o modelo de resistência diante dessa situação difícil. Seus corpos tornaram-se a proteção para adolescente e crianças e suas decisões foram o modelo de vida para os pequenos. Os professores eram o caminho para transformar a vida dos alunos. A escrita parte das fotografias realizadas por Jesús Abad Colorado e faz uma análise destas em torno dos significados para a vida dos modelos que posaram para tais fotografias.

Palavras chave: modelo de vida, professores, corpo

Abstract: During 2002, Colombia experienced some difficult situations. There was a conflict between guerrillas and the government. Here, the government implemented some military interventions in a popular place named “Comuna 13 of Medellín”. The idea was combatting guerrillas, but the population was the principal victim in these situations cause the shoot-out could have happened any old time. Teachers in High Schools and Middle Schools had to see how their students disappeared and how the teenagers were recruited by the guerrillas. Another problem was the paramilitary army at Comuna 13 as the third participant in the conflict. Teachers transformed themselves in the model to withstand that difficult situation. Their body was the protection of teenagers and children, and their decisions were the model of life to the littlest. Teachers were the way to transform the students' lives. This writing is based on the photographs taken by Jesús Abad Colorado and performs an analysis of these around the meaning for the life of the models who posed for such photographs.

Keywords: life model, teachers, body

Introducción

Los modelos, habitualmente, se asocian al arte, la escultura, los museos, las galerías y algunas otras disciplinas que se han encargado de mostrar la belleza de los cuerpos, de las simetrías de los rostros, los músculos, la relación de los colores, entre muchos otros factores. Todo ello nos muestra la variedad de aristas desde los cuales podemos interpretar las pinturas, el arte, la escultura entre otras. Si relacionamos cada uno de estos elementos con la época en la que se elaboraron y las historias que hay de trasfondo de cada una de estas piezas, tendríamos infinitas conversaciones, investigaciones y disertaciones alrededor de las mismas.

Además, existen esculturas famosas a lo largo del mundo y de la historia como el *David* o *La Piedad* de Miguel Ángel, sus frescos en la Capilla Sixtina o la célebre *Gioconda* de Leonardo Da Vinci, que han representado un hito en las artes, un punto de referencia para que la posteridad pueda recordar una época o ampliar las concepciones que se tienen acerca del arte y cómo este puede transformarse en un acto de rebeldía o en un hijo de su tiempo.

Este tipo de arte nos muestra que la belleza puede tener diversidad de dimensiones y apreciaciones. Además, las piezas de arte poseen múltiples facetas para ser expuestas o registradas y guardan para sí una cantidad, tal vez indeterminada, de historias y representaciones. Allí podría preguntarse también si las intenciones del artista que plasma sus pinceladas o sus delicados trazos apuntan a la construcción de un cuerpo hermoso para la posteridad, o si, por el contrario, tan solo pretende que sus obras muestren la belleza del modelo que ha posado delante de él. Si nos quedamos atados al cuerpo de arte, habrá mucho por decir al respecto.

No obstante, existen otros modelos sobre los que menos se ha hablado o, por lo menos, en el ámbito colombiano no se ha llegado a una literatura extensa al respecto y son los modelos, los cuerpos, cuando están sometidos a las vicisitudes de la guerra, a los conflictos y los confinamientos que se hacen propios de una cultura heredada de las disputas anteriores que ha tenido el Estado en contra del narcotráfico, las guerrillas y los ejércitos paramilitares en esta nación de América del Sur, Colombia.

Cuando, en medio de una guerra inclemente, no tenemos modelos que se expongan para los retratos o la escultura, sino que, por medio de la fotografía se puede capturar su sufrimiento, o cuando en esta misma fotografía se esconde la historia de un territorio que ha vivido los avatares del conflicto, ahí tenemos una realidad distinta para analizar y de la cual podemos disertar a profundidad toda vez que, en las fotografías podemos encontrar los rastros de la guerra, las imposibilidades de la supervivencia y el inicio del deseo de resistir para que el conflicto no vuelva a tocar las puertas de nuestra casa.

En las fotografías se registra el sufrimiento del modelo que posó para una foto, dejando al desnudo un mar de tormentos. En este contexto, interrogo si este modelo, en vez de belleza, ha pretendido evidenciar lo contrario: la fealdad del conflicto, el sufrimiento, la guerra y la muerte. O, pensado desde otro punto de vista, me pregunto si en la fotografía tomada en el lugar de una tragedia, quedará registrada la sensación de abandono y el tormento de la pérdida de un ser querido que se marchó para nunca más volver.

En Colombia parecen haber muchos ejemplos al respecto, pues nuestra historia, por desgracia, está llena de modelos que han posado para diversas fotografías que registran el drama del conflicto armado que hemos vivido. Una de las obras más representativas de estas situaciones es la de Jesús Abad Colorado, fotógrafo y periodista que se ha dado a la tarea de retratar el dolor, el sufrimiento del conflicto.

Sus obras han marcado tendencias en esta nación y, al mismo tiempo, guardan una relación profunda con la historia, una nuestra que está planteada en lo más profundo de nuestro corazón y, a pesar de los años que hayan pasado, nos sigue lastimando dado que aún no encontramos una verdad total ni hemos llegado a las garantías de la no-repetición (Escobar, 2019a; 2019b); por lo cual, el conflicto armado sigue latente y podríamos revivirlo una y otra vez.

En las siguientes páginas pretendo reconstruir una parte de lo que ha sido el drama del conflicto armado en un territorio que hace 20 años fue famoso en el mundo entero a la luz de dos historias, de dos modelos que han posado para dos fotografías de Jesús Abad Colorado. A este conflicto en particular se le ha llamado Orión. Podría ser bastante contradictorio que una constelación haya bautizado uno de los momentos más complejos en la historia de la Comuna 13 de Medellín, pero aquí recordamos que Orión no es una constelación, es una intervención militar promovida por el expresidente Álvaro Uribe Vélez para retomar el control de esta zona que, hipotéticamente, había caído en manos de los milicianos.

Cabe destacar que este trabajo, además de ser reflexivo, está fundado en un proyecto investigativo que realicé en el marco de una maestría en educación con la Universidad de Antioquia. En este proyecto partí de las fotografías de Jesús Abad Colorado para profundizar el papel de la infancia, la educación, la población civil y la manera como los profesores se han convertido en modelos de vida para favorecer la transformación de una sociedad que vivió los procesos de conflicto y que, tras dos décadas, ha dado un nuevo significado a sus espacios, resistiendo la violencia, planteándose un futuro diferente para afirmar, juntos: “¡Orión Nunca Más!”.

Antes de avanzar en esta temática, debo contextualizar a quienes no conocen Colombia y no saben de la existencia de las intervenciones militares ocurridas aquí en el 2002 lo dio origen a la política de seguridad democrática de un presidente a quien se le atribuye ser el fundador de un Estado paramilitar.

Breve contexto de la guerra en la Comuna 13

Colombia, geográficamente está dividida en 32 departamentos. Uno de ellos, es el departamento de Antioquia, ubicado al noroccidente del país y es uno de los que tiene acceso al mar. Su capital es Medellín, ciudad que es la segunda más poblada de la nación y ha sido declarada *Distrito Especial de Ciencia, Tecnología e Innovación de Medellín* según la circular 202260000112, del 28 de junio de 2022, emitido por la alcaldía municipal y avalado por el gobierno nacional. Esta ciudad, a su vez, está dividida en comunas y corregimientos. En total, tiene cinco corregimientos y dieciséis comunas. Resulta de particular interés la Comuna 13. De ella podemos decir que, de acuerdo con Zapata (2018):

La comuna 13 – San Javier está ubicada en la parte centro occidental de la ciudad, tiene un área de 74,2 km² equivalentes al 37,6% del área de la zona y el 6,2% del Área Urbana de Medellín. Conforman, junto con las comunas 11 – Laureles Estadio y 12 – La América, la zona 4 centro occidental. Limita al norte con la comuna 7 – Robledo; por el oriente con la comuna 12 – La América; por el sur con el corregimiento Altavista y al occidente con el corregimiento San Cristóbal (Zapata, 2018: 47).

Ahora bien, ante esto, debo mencionar que los comentarios que introduciré a continuación son de un profundo interés para mí, no solamente por las investigaciones que he realizado y que me vinculan con este territorio, sino también

por el hecho de que durante 27 años viví en la Comuna 13 hasta que fui amenazado y tuve que salir desplazado de este territorio en una de las épocas más complejas de mi existencia. La revista *Trajectorias Humanas Trascontinentales*, de la Universidad de Limoges en Francia, ha publicado una parte de esta historia cuya base central eran unos diarios personales que, si bien se publicaron fragmentos en un artículo, continúa siendo un archivo personal del que todavía no sé si procederé con su publicación. Además, parte de la investigación que realicé para la maestría que culminé con la Universidad de Antioquia, fue desarrollada mientras era docente de ciencias sociales, historia, geografía, constitución política y democracia en la Institución Educativa Carlos Vieco Ortíz, en la Comuna 13 de Medellín. Los vínculos que tengo con respecto a este territorio van más allá de lo estrictamente teórico.

Dichas estas cuestiones, se hace necesario avanzar en la contextualización. Para ser breve, debo mencionar que el origen de la Comuna 13 se dio aproximadamente a finales de la década de 1970 e inicios de la década de 1980 cuando el fenómeno del narcotráfico se gestó con más fuerza en Colombia y comenzamos a vivir lo que fue el fenómeno del desplazamiento urbano. Varios de los barrios de esta comuna se formaron por emplazamientos ilegales, derivados de esos desplazamientos que se dieron en ese período de tiempo, dado que las familias, al buscar una tierra en la que pudieran asentarse para educar a sus hijos y para no convertirse en nómadas, encontraron en la 13 una oportunidad para construir una nueva vida (Olarte, 2020). Así pues, en esta comuna se asentaron y se crearon, en un principio de manera ilegal, algunos de sus barrios, como las Independencias, que son famosas por tener las Escaleras Eléctricas, uno de los sitios más visitados de Medellín.

Es un tanto complejo determinar el origen preciso de las bandas criminales en la Comuna 13. Sin embargo, se puede decir que desde su origen ha tenido algunas formas de organización que no se vinculan plenamente con lo establecido en la ley toda vez que, cuando comienzan a llegar más personas a este territorio en la década de los ochenta, se comienza a tener ciertas percepciones de inseguridad, lo cual hace que las personas tomen decisiones sobre algunos patrullajes que se realizan sobre los barrios que hay en la zona, para garantizar la seguridad de los pobladores (Villegas, 2020). Esto lo realizan porque no se cuentan con las autorizaciones estatales y la fuerza pública, entre ellas la policía y el ejército, tenía la instrucción de no asistir a estos pobladores dada la condición de irregularidad en la cual se estaban asentando en la comuna.

Posteriormente, cuando el conflicto entre el Estado y las guerrillas de las Fuerzas Armadas Revolucionarias de Colombia (FARC) y el Ejército de Liberación Nacional (ELN) toman nuevos matices en el país y abandonan la lucha armada en las zonas selváticas para comenzar con la guerra al interior de las ciudades, se presenta un fenómeno conocido como las milicias urbanas, que, en concreto, son algunos bloques de estas guerrillas que se insertan en la población civil, para reclutar nuevos militantes para sus organizaciones. Cabe destacar que estas cuestiones se planteaban como unas formaciones que se realizaban: los partidarios de las guerrillas llegaban a territorios como la Comuna 13 dado que estaban en una situación de vulnerabilidad y, al no tener la presencia de la fuerza pública, se podían movilizar con mayor propiedad por el territorio y formar a las nuevas generaciones en un pensamiento fundado en el marxismo - leninismo, lo cual representaba para ellos una novedad, así que los jóvenes comenzaron a sumarse masivamente a esto, puesto que lo veían como una oportunidad de crecimiento intelectual y, al carecer de escuelas propiamente dichas, ocupaban la mayor parte de su tiempo en estas formaciones que las guerrillas les brindaban y retribuían a la comunidad en garantías de seguridad, pues estas personas que comenzaron a vincularse con las milicias, prestaban servicios de “limpieza social” al imponer comparendos y

sanciones a los ladrones o esposos maltratadores y conciliaban los conflictos entre vecinos; de tal suerte que se viera beneficiada la armonía del barrio (Villegas, 2020).

En parte ha sido el abandono estatal lo que ha hecho surgir las milicias en este territorio en específico y, además, con el paso del tiempo, los mismos jóvenes se desvinculan de las Farc y el ELN para fundar su propia milicia, una que naciera en el territorio para servir a la comunidad: el Comando Armado del Pueblo (CAP) (Rendón, 2015), lo cual se produjo el 28 de febrero de 1996. Los jóvenes que comenzaron a integrar este nuevo grupo de milicias, utilizaron armas para defender su territorio, para ajusticiar a quienes infringían las normas y para ganar un poco más de respeto ante la comunidad dado que, al verlos armados, se podían presentar como los guardianes y custodios de la seguridad del barrio, como si estuvieran autorizados para adelantar acciones de la hegemonía de las armas y solo ellos estuvieran allí para realizar las actividades que le eran propias a la fuerza pública, que continuaba sin hacer presencia en la Comuna 13.

Por otro lado, según la *Sentencia del 24 de septiembre de 2015* del Tribunal Superior del Distrito de Medellín, Sala de conocimiento de Justicia y Paz, entre 1995 y 1997, época en la que fue gobernador del departamento de Antioquia el señor Álvaro Uribe Vélez, hubo un auge en los ejércitos paramilitares. Cabe destacar que estos grupos, de los cuales son más conocidas las Autodefensas Unidas de Colombia (AUC), tuvieron un emplazamiento en diversos sectores del país, aunque en Antioquia utilizaron como cantera para reclutar a los miembros de este ejército a las empresas de seguridad que prestaban sus servicios en Medellín y en Urabá (otras de las regiones del departamento).

Además, los paramilitares tenían una ideología radicalmente de ultraderecha a diferencia de las guerrillas y las milicias, cuyo pensamiento era de izquierda. Las empresas que las AUC usaron como fachada para reclutar soldados fueron la Convivir y la Coosercom. El auge de estos ejércitos paramilitares se dio justo en los puntos en los que más actividad se realizaba por parte de las milicias urbanas como los CAP en la Comuna 13. De esta manera, comenzó a gestarse una disputa en el pensamiento entre unos y otros, aunque, con el paso de tiempo, se fue agrandando más por las actividades económicas ilícitas que practicaron para el sostenimiento de estas organizaciones en sus territorios.

Debo agregar que la Comuna 13 de Medellín es de vital importancia para la actividad económica de la ciudad, pues ella resulta ser un corredor vial para el tráfico de armas y de drogas, no solo para la ciudad sino también para el departamento en el que se encuentra (Antioquia), que resulta ser uno de los más grandes y poblados de Colombia. Dada esta razón, se convirtió en un particular interés en ella por los ejércitos paramilitares dado que por este territorio podían extraer sus drogas e introducir armas a la ciudad, lo cual servía para los fines que tenían en Medellín. Para finales de la década de 1990 e inicios del 2000 se gestó una guerra entre las milicias de las Farc, el ELN, el CAP contra las AUC para ver cuál de todos se quedaba al mando de la Comuna 13 y así poder continuar con la expansión de sus actividades ilícitas y la toma de las rutas del narcotráfico que habían sido abandonadas luego de la muerte del capo Pablo Emilio Escobar Gaviria algunos años antes. Todo este entramado es el que nos da la posibilidad de pensar en las cuestiones más inimaginables que sucedieron en medio de este conflicto. Luego de que las muertes aumentaran en la 13, se llamó la atención del Estado dado que el índice de asesinatos aumentó significativamente en la ciudad, convirtiendo a la Comuna 13 en uno de los lugares más violentos del mundo. Justo ahí, la administración local, encabezada por Luis Pérez Gutiérrez, pretendió instaurar algunas intervenciones militares para retomar el control de la comuna y así garantizar la seguridad de la población civil,

aunque habían sido sus antecesores quienes ni siquiera se habían preocupado por esta comuna. Para continuar, veamos el comentario que realiza Aricapa al respecto:

Así, en los barrios marginados de lo oficial, surgió lo contestatario, lo ilegal y lo subversivo que encontraron allí terreno abonado para la prédica y la acción. La respuesta oficial como en muchas partes es un poco de zanahoria y mucho garrote. Por eso mismo antes de la Operación Orión, ya se había ensayado otras operaciones, algunas sin nombre y otras con la prosopopeya militar: Primavera (1 al 3 de febrero del 2001), Otoño (última semana de febrero de 2001), Mariscal (21 de mayo de 2002, considerado uno de los más grandes y prolongados, con un número de víctimas reconocidas superior a la Operación Orión); Potestad (15 de junio de 2002), Antorcha (15 de agosto de 2002), hasta llegar a la más impactante como lo fue Orión; más otras acciones previas de los organismos estatales contra reductos guerrilleros, milicianos, bandas sicariales y, en general, la delincuencia común (Aricapa, 2017: 11).

En la investigación realizada en el marco de mi maestría en educación con la Universidad de Antioquia, descubrí que entre el 2001 y el 2003, hubo en total 27 intervenciones militares en la Comuna 13 de Medellín, siendo las más célebres Mariscal y Orión dada la crudeza de los acontecimientos que sucedieron en ambas. Cuando estos hechos ocurrieron, y que llegó Orión a la 13, yo tenía 11 años. Para mí ha sido difícil volver a investigar estas cuestiones relativas a la violencia de la comuna en la que nací dado que permanecen imágenes, palabras, expresiones, vivencias que, a pesar de que han pasado más de 20 años, todavía no se marchan, ni se marcharán de la memoria, ya que situaciones tan complejas siempre golpean el corazón de quienes estuvimos allí como víctimas de una guerra que jamás pedimos ni solicitamos. A lo dicho por Aricapa, tendría que agregar lo que nos hereda Montoya, profesor universitario, que nos menciona lo que sigue:

Pero esta operación era la decisiva. Se había planeado con más minucia por parte de Montuno, el general del ejército, de Gallo, el general de la policía, y de Bejarano, que no era general de nadie, pero sí era jefe de los grupos paramilitares de Medellín. La operación gozaba del apoyo del alcalde de la ciudad, del recientemente posesionado presidente del país y su ministra de Defensa. Orión, así la nombraron, remitía al cazador dibujado en las estrellas (Montoya, 2021: 17).

Resultaba bastante curioso el hecho de que el nombre de una constelación y de un guerrero haya llegado hasta uno de los rincones de la Comuna 13 para expulsar a los milicianos y dejar en el territorio a los paramilitares, quienes se quedaron allí hasta su desmovilización en el 2006. La resonancia que ha tenido la Operación Orión para la comuna y la ciudad estriba en sus implicaciones a futuro puesto que representa, hasta ahora, la intervención militar de mayor envergadura que se haya registrado en una zona urbana de Colombia.

En ella participaron cerca de mil quinientos efectivos de la fuerza pública entre policías, ejército, fiscalía, CTI y la Fuerza Aérea Colombiana. Además, contó con la participación de los Bloques Cacique Nutibara y Bloque Metro de las Autodefensas Unidas de Colombia, y las milicias de las Farc, el ELN y el CAP. Esta operación ha dejado una cantidad indeterminada de muertos, retenidos y desaparecidos, sin contar con que se ha convertido en una leyenda urbana el hecho de reconocer en la

Escombrera, un botadero de escombros de la comuna, como la fosa común más grande del mundo dado que se han mencionado que allí, bajo más de cuatro millones de toneladas de escombros, se encuentran los cuerpos sin vida de miles de personas, todas ellas víctimas de la Operación Orión.

Hasta aquí la contextualización de las fotografías tomadas por Jesús Abad Colorado, las cuales procedo a introducir y analizar.

Las fotografías del conflicto

Las imágenes que nos representamos del conflicto, en muchas ocasiones, nos dejan más preguntas que respuestas. ¿Qué estarían pensando las personas que han posado para las fotos? Nos sirven de modelo para la fotografía, pero, más allá de la imagen ¿qué hay de sus vidas?, ¿cuáles son las experiencias que han debido vivir? Estas fotografías son testimonio vivo de lo que sucede en medio de la guerra; son la inmortalización de las emociones que, al instante de ser tomadas, nos plasman lo que después recordaremos como una época compleja de nuestra historia y, más allá de ello, nos enseñan la fragilidad y la vulnerabilidad que en muchas ocasiones nos dominan a los seres humanos.

La guerra y la muerte siempre están presentes en la existencia de todo individuo, pero pretendemos olvidarnos de ellas, hasta que imágenes y fotografías le dan la vuelta al mundo para recordarnos que jamás se han ido de la faz de nuestro mundo. Mientras esto nos sucede, los modelos que sufrieron los avatares del conflicto permanecen estáticos en la fotografía, mientras el resto de la humanidad sigue con sus actividades cotidianas, olvidando el tormento que debieron pasar quienes posaron para ese momento fugaz que duró la toma de la imagen.

Colombia, por desgracia, ha sido experta en seguir de largo en su quehacer dado que, como desde la época de la invasión española a nuestra nación, siempre hemos estado en guerra; la hemos normalizado, olvidando nuestra fragilidad y los centenares de testimonios y modelos que han posado en las fotos y que parecen haber caído en el abismo del olvido.

Las imágenes, en general, están cargadas de historias, de significados que en muchas ocasiones desconocemos pero que están ahí, latentes, expuestas con algunos matices, colores o a blanco y negro. Se hacen presentes, esperando ser descubiertas por el ojo que las admira y se inquiere por saber lo que hay detrás de ella.

Esa historia oculta en la mirada del modelo es la que nos interesa de la imagen, la que despierta la curiosidad del observador. Según mi concepto, no vamos a un museo a “ver” imágenes o pinturas: debemos asistir con el deseo de descubrir lo que está expuesto, a admirar la belleza contenida en unas imágenes y a dejarnos llevar hacia una multitud de relatos que pretenden decirnos aquello que, para nosotros, hasta ese momento, es desconocido.

Las imágenes, los modelos que posan para las fotografías, son más que colores y siluetas. Son personas con una historia de vida que interpretan, en un retrato estático, la profundidad de lo existente más allá de las figuras que vemos. Por ello me he dado a la tarea de contextualizar lo que ha sido el conflicto particular en la Comuna 13, pues las imágenes que van a venir están plenamente atadas a este contexto, a este pasado tan propio de Colombia que permanece estático en un mundo que da vueltas.

Las fotografías, como piezas de arte, nos ayudan a conservar la memoria de nuestro pasado y, en ese sentido, son más que una sola imagen, pues se convierten en testimonio de lo acaecido en el conflicto.

Como lo decía en la introducción, las pinturas, por ejemplo, nos dicen mucho acerca de las expresiones, el cuerpo, los colores, la época en la cual se circunscribe la obra. No obstante, en el caso particular que se analiza en este artículo, estamos hablando de imágenes, fotografías reales que retratan la guerra particular de un territorio que hace dos décadas era considerado el más peligroso del mundo pero, que hoy, ha logrado una transformación positiva al verse en medio de colores, pinturas, grafitis, esclareas eléctricas, bailes, cantos, Hip - Hop, y la visita de decenas de turistas que vienen a la ciudad y a la Comuna 13 a observar cómo somos de alegres ahora.

Esa transformación nos ha costado ríos de sangre, toneladas de miedo y kilómetros de incredulidad. Hace veinte años nadie apostaba un dólar por nosotros y creían que estábamos condenados al exterminio, a ser pobres y abandonados para siempre. Por eso nos cambiaron a las milicias para brindarnos a los ejércitos paramilitares: nos querían sumisos y con miedo, pero de las cenizas y de los muertos, hemos surgido de nuevo para denunciar aquello que de injusto hemos sido testigos.

Las fotografías, los modelos que han posado en ellas nos alientan a denunciar lo que hemos vivido ya que durante años hemos estado temerosos de lo que podían hacernos; pero, ahora, los niños que no asesinaron en la Operación Orión, somos los que contamos la verdad de lo ocurrido para que, por medio de la rebeldía de la escritura y el arte, el mundo sepa lo que un día vivimos.

Nuestras armas son los lapiceros, nuestras balas son la tinta con que escribimos y el objetivo es contar lo que nos sucedió. Ni perdón ni olvido. Las imágenes no mienten sobre la crudeza de lo vivido. Ya hemos tenido nuestra barbarie y las fotografías devinieron en los registros, las pruebas de lo que muchos de nosotros experimentamos en la época de Orión. Fuimos su laboratorio para implementar la política de seguridad democrática y durante muchos años hemos acertado en gritar que nos regalaron miedo para vendernos seguridad.

Cuando se habla de modelos en el arte y modelos de vida, siempre se puede pensar en aquello que de positivo le esté aportando algo a la sociedad. Y es verdad, dado que el arte, independientemente de lo que se esté representando, nos enseña a ser más sensibles frente al dolor de los demás; las imágenes del conflicto nos lo muestran al registrar el dolor que sintieron los modelos en el momento en el cual posaron para estas fotografías. En algunos casos excepcionales, de las cuestiones más negativas, se puede levantar el vuelo y reconstruir el tejido social a través del arte cuando un pasado tormentoso se ha apoderado de la historia del territorio. Este es el presente caso.

En la Comuna 13 hemos vivido el dolor de 27 intervenciones militares, aunque veinte años después, somos completamente distintos ya que aprendimos, con dolores y tormentos, que la guerra no es nada bueno para nadie, pues de allí solo pueden extraerse negatividades, traumas y sufrimientos. En la primera imagen observamos la inocencia de una niña, expuesta en la fotografía.

Imagen 1. El Testigo.



Fotografía de Jesús Abad Colorado.

Es una niña mirando por un agujero de una ventana. En otro contexto, diríamos que ese agujero ha sido provocado por un juego de niños, tal vez una piedra, una pelota de béisbol o cualquier otro objeto del tamaño del ojo de un niño y, además, inadvertidamente golpeó el cristal provocando el orificio por el cual la niña observa la lejanía, un paisaje desconocido para nosotros. Pero no. No fue la inocencia la que rompió el cristal, ha sido una de las balas lanzada por alguno de los actores del conflicto que impactó la ventana. La niña ve, a través de este agujero, el infinito de posibilidades que pudieron haber sucedido allí en caso tal de que ella, sus hermanos o sus amigos, hubiesen estado en el momento en el que la bala atravesó el cristal de la ventana. ¿Habrían corrido ríos de lágrimas a causa de ello? Lo que se puede observar allí es que, a pesar de tener el agujero en la ventana, no se ha captado alguna mancha de sangre que implique la muerte de alguien.

¿Será la casa de esta niña, la de un vecino, un amigo, un compañero de escuela, un maestro? Lo desconocemos. Tan solo vemos a la niña observando a través del agujero que una bala hizo en esa ventana. No hay cortinas ni celosías. Está la niña, su ojo, el agujero, dos barrotes y un universo de posibilidades. ¿Hacia dónde mirará? ¿Tal vez al infinito?, ¿acaso al futuro? Su expresión quedó registrada en una fotografía que sirvió para captar un modelo de barbarie, de terror en medio del conflicto. Esta niña ha sobrevivido a este impacto de bala, pero ¿cuántos otros niños murieron en medio del fuego cruzado en tiempos de Orión? Este mítico guerrero, despertado para descender de una constelación en la que dormitaba eternamente, ha quedado plasmado en diversas manifestaciones artísticas en la Comuna 13 de Medellín, en donde los sobrevivientes de este período de conflicto han manifestado, desde diversas aristas, sus deseos de que esto no se repita.

En la 13, los habitantes del territorio no han ocultado su pasado: antes bien, lo han plasmado por todas partes. Sus experiencias están representadas en murales, los cuales son visitados por decenas de turistas al año. Aunque también se plasman en canciones, en rimas acompañadas de un beat que denuncian lo que han vivido y heredan a las nuevas generaciones las impresiones que una persona o un grupo han tenido acerca de la 13. También están aquellos que, de una manera más silenciosa, depositan sus narraciones a través de poemas, aunque sean poco leídos o conocidos en una ciudad que le apuesta a la tecnología y no a la literatura.

Ahora bien, debo señalar que estas narraciones, estas pinturas, grafitis y rimas están asociadas siempre a una persona, a una experiencia y a una biografía de acontecimientos que alguien ha vivido y que ha expuesto a los demás por medio de ciertas manifestaciones artísticas que le ayudan a aliviar su dolor y, al mismo tiempo, contribuyen a que los hechos acaecidos en el pasado no caigan en el olvido. Así pues, cuando vemos un grafiti, observamos allí a alguien que ha pintado; cuando escuchamos unas rimas de Hip - Hop, también notamos a alguien que, por medio de la lírica y el beat expresa sus percepciones de lo que acaece a su alrededor; de igual

forma, al leer un poema, señalamos al autor que lo ha escrito. Cuando tenemos una narración, debemos reconocer a quien hay detrás de ella. Así, cuando observamos la fotografía de esta niña, debemos notar que existe una historia detrás de ella, a la vez que existe una biografía del fotógrafo que ha captado este momento para inmortalizarlo hacia el futuro. La guerra ha manchado de rojo nuestra existencia, aunque en la fotografía no se note, pues ha sido registrada a blanco y negro para no evidenciar la crudeza de lo vivido.

Aquí, aunque la niña no ha posado para la foto, el fotógrafo ha capturado la tragedia, un modelo de vida que a muchos de nosotros nos ha tocado vivir en medio del conflicto, pues, a pesar de que hemos elegido otros planes de vida, muchos de nosotros hemos estado ahí cuando Orión, el mítico guerrero, llegó a la 13. Lo que hace Jesús Abad Colorado es registrar la tragedia, la guerra por medio de sus fotografías para mostrar lo que esto puede representar para la ciudadanía.

Las historias del conflicto son muchas: Aricapa (2015), Rendón (2017) y Montoya (2021) en sus escritos nos narran esas experiencias, esos testimonios en forma de crónicas, en la estructura misma del lenguaje literario. Allí nos muestran cómo, algunas personas, resultaron heridas o muertas por las balas mientras preparaban el desayuno o veían la televisión. Jesús Abad Colorado, por su parte, nos hace esa narración a través de la fotografía, permitiendo que la mente del observador divague en la infinitud de posibilidades que han podido acontecer en el territorio para que esta niña termine mirando por el agujero abierto por esa bala. El modelo de vida que se pretende plasmar aquí está mediado por la guerra y el conflicto. Más allá de lo que la literatura nos diga, son las fotografías las que registran el breve instante en el que suceden los hechos y muestra los sentimientos de las personas que en ese momento quedaron capturadas por la lente del fotógrafo.

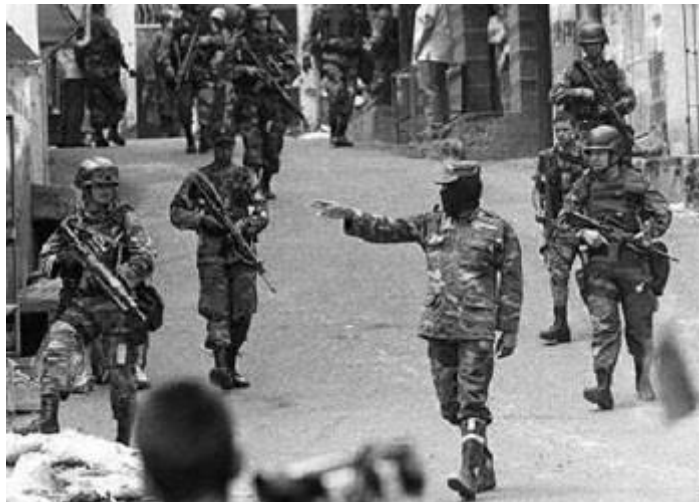
¿Y qué tal si la niña hubiera estado ahí antes y que la bala, al impactar la ventana, hubiese acabado con su vida? He traído la imagen, la fotografía a colación dado que lo referente a la infancia, bien sea en Colombia o en cualquier otra parte del mundo, conmueve más los corazones de las personas. Los niños pueden ser modelos en cualquier otro escenario, pero cuando su modelaje está anclado en la guerra y en el conflicto, parece que las cosas comienzan a funcionar de una manera distinta, siendo la imagen y el testimonio el origen de una multitud de emociones y cavilaciones.

Desconozco el paradero de la menor; pudo haber muerto en la guerra de la 13 o pudo haber sobrevivido. Ambos caminos pudieron ser posibles. Se queda anclado en un “tal vez”, pues la guerra no distingue la edad ni el género de nadie: cuando Orión llegó, se llevó con él a una cantidad indeterminada de personas. La muerte de la niña se hace mucho más posible cuando nos enfrentamos a otras narraciones y vemos cómo los niños de la 13 se acercaron a la muerte y terminaron perdiendo más que cualquier otra población.

Así pues, las fotografías, cuando representan arte, nos muestran una infinitud de historias, la mayoría desconocidas para nosotros. El trasfondo de cada una de ellas puede ser bastante complejo como para entrar a una investigación que pretenda dar cuenta del conflicto. Las personas han sido capturadas aquí gracias a estas fotografías. Ellas estaban en medio de sus actividades cotidianas, pero a nosotros nos sirven hoy para analizar lo que ha sido ese pasado tormentoso, ese modelo de vida sometido a la guerra y al conflicto en una de las ciudades más pobladas de Colombia y que en la actualidad es el distrito especial de ciencia, tecnología e innovación.

Introduzco aquí otra imagen que nos habla acerca de los vínculos entre los paramilitares y la fuerza pública. Esta unión ha quedado capturada por esta y otras fotografías del conflicto particular de este territorio de Medellín.

Imagen 2. Un paramilitar colabora con las autoridades



Fotografía de Jesús Abad Colorado.

Esto es parte de mi testimonio frente a los modelos que fueron capturados en las fotografías que registra el conflicto particular de la Comuna 13, acaecido hace 20 años. En esta foto se observa la perturbación a la vida cotidiana por parte de quienes están portando las armas, sin contar con el hecho de que quien está señalando a alguien, además de estar encapuchado, ha jugado un papel esencial en el transcurso de la guerra particular de la comuna 13. El mero hecho de ser señalado te hacía culpable de cualquier delito (Aricapa, 2015). De hecho, en otras investigaciones como las de Rendón (2017), Olarte (2020) y Montoya (2021) se mencionan las arbitrariedades al momento de proceder con las capturas de quienes, presuntamente, habían cometido algún tipo de delito: solo se requería del señalamiento de algún encapuchado para ser culpable de ser miliciano, de participar, promover o patrocinar de alguna manera los grupos al margen de la ley o ser acusado de obstruir la justicia.

La fotografía es una de las muestras documentales de los hechos que comento, pues el encapuchado, al momento de señalar una casa o una persona, autorizaba a la fuerza pública para ingresar allí y llevarse a los presuntos responsables de los hechos. Algunos de estos capturados, por desgracia, no regresaban a sus casas (Tribunal Superior del Distrito de Medellín, 2015). Así pues, quienes son registrados en esta fotografía nos muestran que son un modelo de “soplones” o colaboradores de la justicia y que, sin ningún elemento probatorio, fungen como los justicieros de quienes están cometiendo acciones contra la hegemonía de las armas, que debería estar bajo el control del Estado colombiano y no bajo las milicias de las Farc, el ELN o el CAP que tenían presencia en este territorio. En tanto suceden estas cuestiones, se observa que algunas pocas personas civiles están de pie observando la situación que acaece con los militares y este paramilitar.

La irrupción de la vida cotidiana de las personas se ve allí reflejada en tanto que la predominancia de los militares hace que la mayoría de los civiles se resguarden en sus viviendas, dejando solo unos pocos que se arriesgan a estar en la calle, para ser testigos de lo que está sucediendo en su territorio. Si bien es cierto que estas personas no están posando para la fotografía, esta se convierte en un modelo de lo

que es la vida cotidiana de las personas en medio del conflicto armado que están viviendo. Una calle tiene predominantemente la presencia de las autoridades, quienes, estando armadas, ingresan a las casas luego de ser informadas por un encapuchado de algún eventual riesgo que puede estar allí sucediendo.

Así pues, en las imágenes que se han introducido, tenemos el modelo de vida de personas que han vivido la guerra en su cotidianidad. En ambos casos se nos muestran dos aristas diferentes de lo que es un conflicto armado: en primer lugar, la curiosidad de una niña que observa, a través del agujero en una ventana provocado por una bala, la multitud de posibilidades que pueden derivarse de esto. En la segunda, la colaboración de los ejércitos paramilitares, quienes se desmovilizarían en el 2006, con las autoridades para instaurar el orden y recuperar la hegemonía de las armas, aunque ello implicó la captura de personas sin el sustento jurídico necesario (Aricapa, 2015). En ambos casos el modelo de vida está enmarcado en la tragedia de la guerra que ha irrumpido en la cotidianidad para generar sensaciones que de otra manera serían imposibles de obtener: la zozobra y el miedo de perder a los seres queridos fue algo que abundó en los días de este conflicto particular, capturado en las imágenes y fotografías que la lente de Jesús Abad Colorado registró para la posteridad.

Conclusiones

Los modelos pueden representarse de diversas maneras. Están aquellos que se encuentran en el arte, en las esculturas, en las pinturas, en la música, en los grafitis, en los murales, en la televisión incluso. Pero existen, dentro de la gama de arte, las fotografías que capturan, que registran las vivencias acontecidas en este caso en el conflicto armado en Colombia. Uno de los más resonados en los últimos años ha sido el simbolizado por ese nombre de Orión, que vivió la Comuna 13 durante el 2002 cuando se pretendió expulsar al último bastión miliciano de este territorio para recuperar el orden y el control por parte de las autoridades competentes. Esas imágenes guardadas y publicadas por Jesús Abad Colorado nos muestran otra de las facetas del arte, que nos dice que el mal también se hace presente en la sociedad y que nos puede inspirar a crear literatura, fotos, relatos y testimonios de lo que sucedió en nuestro pasado para crear memoria de lo sucedido.

Esos modelos que son capturados para estas fotos pueden ser desconocidos - caso de la niña, por ejemplo -; podemos perder el rastro de ellos o pueden transformarse con el paso de los años o, en el caso del encapuchado, podemos desconocer su rostro, su identidad, pero está ahí perpetuamente plasmado en la fotografía. Del mismo modo, estas fotografías, las historias de esos modelos de la guerra y de la tragedia que han estado allí en medio del conflicto y que nos hacen pensar en la cantidad de acontecimientos que sucedieron alrededor de esta fotografía representan una irrupción en la vida cotidiana de las personas y, al mismo tiempo, una multitud de aristas se pueden analizar en torno a ellas sabiendo cuál es la historia particular del territorio y del tiempo en los que fueron capturadas.

Aquí presenté una parte de lo que he logrado descubrir acerca de estas fotografías y de lo que han debido vivir los modelos que están allí. Siempre es necesario observar, entonces, el arte en medio del contexto en el que se sitúa. Cuando vemos una fotografía lejos de su contexto, sin comprender la cantidad de aristas que se sitúan en torno a ella, podemos pasar de largo en su análisis o construir otro tipo de discursos en torno a ella como el hecho de observar la calidad de la imagen, si está bien tomada o no, o las características propias de la cámara que registró la fotografía. Por el contrario, cuando conocemos el contexto general nos damos cuenta de que lo que se ha capturado en las imágenes, en las fotografías, está relacionado

con la historia particular del territorio, con las personas que vivieron ese contexto y, que, además, fungen como modelos, en este caso particular de la guerra, la muerte y la tragedia.

Los modelos de vida no siempre están atados al bien o a la bondad. En casos como el presente, lo que se registra en las fotografías se puede asociar a la tragedia, la muerte y el dolor de quienes hemos estado en estos espacios particulares durante los meses en que se desarrolló la Operación Orión y las demás intervenciones militares que ejecutó el Estado colombiano en la Comuna 13 de Medellín. Hoy sabemos que es un lugar distinto al mostrado en estas fotografías en tanto que las personas han logrado tomar este sufrimiento y transformarlo en arte, pero el pasado, la historia de lo que se ha vivido ahí todavía no se marcha del territorio en tanto que está atado a cómo la Comuna 13 ha logrado darle nuevos significados a sus lugares, ser diferente y convertirse en un lugar modelo, lejano a la guerra y a la muerte.

Referencias

- Aricapa, R. (2015). *Comuna 13: crónica de una guerra urbana. De Orión a la Escombrera*. Ediciones B: Bogotá (Colombia).
- Escobar Gómez, J-A (2016). *Educar para no repetir el conflicto armado en Colombia*. *Quaest. disput* 9 (19), 103 - 116.
- _____ (2019a). *Nunca más. Elementos para no repetir el conflicto armado en Colombia*. En: Educación, Cultura y Sociedad. 10 (2), 85 - 91.
- _____ (2019b). *El futuro es de todos. Estudio del Acuerdo Final a través del concepto: Participación*. En: Educación, Cultura y Sociedad. 10 (1), 79 - 91.
- _____ (2022). *Hacia una historia de resiliencia y la pretensión de una paz duradera*. En: TraHs HS N°9 | 2022: Territoires, Populations Vulnérables et Politiques Publiques. Pp. 29 - 44.
- Jesús Abad Colorado (2002). *El Testigo* [Fotografía]. Recuperada de: <https://www.utadeo.edu.co/es/articulo/crossmedialab/277626/el-testigo-de-jesus-abad-colorado-una-exposicion-para-la-memoria>
- _____ (2002). *Un paramilitar colabora con las autoridades* [Fotografía]. Recuperada de: <https://www.semana.com/nacion/articulo/la-foto-que-dejo-al-descubierto-los-desmanes-de-la-operacion-orion/438656-3/>
- Londoño Cardona, C; Carmona Jaramillo, Y. (2018). *Voces para construir memoria histórica sobre un pasado presente: una propuesta didáctica que se entreteje entre la literatura con otras manifestaciones artísticas*. [Tesis de maestría en educación de la Universidad de Antioquia] Repositorio Institucional de la Universidad de Antioquia. Recuperado de: <https://bibliotecadigital.udea.edu.co/handle/10495/12138>
- Montoya, P. (2021). *La sombra de Orión*. Penguin Roandom House: Bogotá (Colombia).
- Olarte Martínez, J - A. (2020). *La construcción de problemas socialmente relevantes en la agenda pública de desplazamiento forzado intraurbano en la Comuna 13 de Medellín 2004 - 2016*. [Tesis de maestría en estudios políticos latinoamericanos de la Universidad Nacional de Colombia]. Repositorio institucional de la Universidad Nacional de Colombia. Recuperado de: <https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/78774>

- Rendón Rendón, Y – A. (2017). *Comuna 13 de Medellín. El drama del conflicto armado*. Pulso y letra editores: Envigado (Colombia).
- Tribunal Superior del Distrito de Medellín (2015). *Sentencia del 24 de septiembre del 2015 contra integrantes del Bloque Cacique Nutibara de las Autodefensas Unidas de Colombia*. Recuperado de: <chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcglclefindmkaj/http://lavozydelderecho.com/files/sent-bloque-cacique-nutibara.pdf>
- Villegas Sarmiento, A. (2020). *Los acuerdos especiales (humanitarios) entre el Estado y las guerrillas en Colombia 1980 – 2020*. [Tesis de maestría en derecho de la Universidad Nacional de Colombia]. Repositorio institucional de la Universidad Nacional de Colombia. Recuperado de: <https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/79371>
- Zapata González, D – A. (2018). *Urbanismo de la periferia y territorialidades de la violencia urbana. Comuna 13. Medellín. 2004 – 2015*. [Tesis de maestría en Estudios Urbanos Regionales de la Universidad Nacional de Colombia]. Repositorio institucional de la Universidad Nacional de Colombia. Recuperado de: <https://repositorio.unal.edu.co/handle/unal/59677>